

1933



BULETINUL
COMISIUNII
MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLIȚIUNE TRIMESTRIALĂ

[Handwritten signature]

1 9 3 3

COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

PREȘEDINTE : N. IORGA

Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU, CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, MIHAIL SUȚU, ARTUR VERONA.

Secretar-Director: VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.

Arhitect-Șef: N. GHIKA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

	Pagina
N. IORGA : La figuration des évangélistes dans l'art roumain et l'école chypriote-valaque	1
" " Icoana românească (după niște conferințe)	5
" " Două opere de artă românești din secolul al XVI-lea la Muntele Athos	27
" " Fântâna lui Alexandru-Vodă Mircea	32
DR. G. SEVEREANU : Moneda lui Vlad I-ii, Domn al Țerii-Românești de la 1395/96-1397 Decembre	33
Comunicări de Virgil Drăghiceanu, V. Brătulescu și Al. Bărcăcilă	36
Cronică de Gh. Ungureanu.	45
Resumat frances	47
Erată	48

ILUSTRAȚIUNI :

Două opere de artă românești din secolul al XVI-lea la Muntele Athos.

Fig. 1. — Chivotul lui Neagoe Basarab	27
Fig. 2. — Capacul chivotului lui Neagoe Basarab	28
Fig. 3. — Steagul lui Vintilă-Vodă	29

Fântâna lui Alexandru-Vodă Mircea.

Piatra de fântână a lui Alexandru-Vodă Mircea	32
---	----

Moneda lui Vlad I-ii, Domn al Țerii-Românești.

Fig. 1—8	35
--------------------	----

COMUNICĂRI :

Antichitățile din Cotnari.

Fig. 1. — Schița planului Capelei Sf. Leonard	37
Fig. 2. — Piatra de mormânt a lui Valentinus	37

Biserici din județul Argeș.

Fig. 1. — Biserica din Copăceni	39
Fig. 2. — Biserica din Titești	40
Fig. 3. — Pisania mănăstirii Turnu	41

LA FIGURATION DES ÉVANGÉLISTES DANS L'ART ROUMAIN ET L'ÉCOLE CHYPRIOTE-VALAQUE¹

PAR N. IORGA.

Je ne voudrais pas répéter ce que, dans son ouvrage si nouveau, *Portraits of the Evangelists in the greek and latin manuscripts* (extrait des „Art Studies“, 1929), a dit déjà M. A. M. Friend junior, montrant avec tant de pénétration les modèles, statuaire ou autres, qui ont servi aux artistes de Syrie et d'Égypte pour créer le type des Évangélistes. Je tiens seulement à signaler ce qui s'est ajouté depuis à l'information byzantine, et surtout à étudier ces types dans la transmission ultérieure chez les Roumains et chez ceux qui ont fourni des éléments à leur synthèse.

I.

Il y a longtemps qu'on a distingué dans la présentation des Évangélistes deux types, dont l'un est très fréquent: les figures assises; et l'autre, au contraire, très rare (entre autres, ms. grec 70 de la Bibliothèque Nationale de Paris): les figures debout. On a cherché à définir la façon dont est composé le fond: des montagnes présentées en lignes géométriques. Parfois à côté de St. Jean il y a son disciple Prochore, qui écrit ce que l'évangéliste lui dicte. On n'a pas encore essayé de distinguer l'inspiration locale, la tradition nationale, les influences qui s'exercent, partant probablement de la Syrie, d'un pays à l'autre².

Il y a deux ans, M. William Henry Paine Hatch donnait dans un recueil de reproductions, d'après de vieux manuscrits grecs et syriens se trouvant à Jérusalem (*Greek and Syrian miniatures in Jerusalem*, publication de la „Mediaeval Academy of America“, Cambridge, Massachusetts, 1931), encore quelques types d'évangélistes selon la manière des XI-me et XII-me siècles. Ici encore, St. Marc est représenté sur un fond

d'architecture vague, trempant sa plume dans un encrier à côté duquel d'autres ustensiles sont placés sur une table carrée. Le même décor entoure St. Luc, assis devant un pupitre. Devant St. Jean qui, le pied appuyé sur un escabeau, a l'air d'un penseur, le livre de l'Évangile lui-même est présenté sur le pupitre. De même pour St. Mathieu. Quelquefois le pupitre est travaillé en marqueterie. Tel portrait de l'évangéliste est encadré de colonnes et placé sous un arc.

Il y a aussi des variantes. Au dessus du pupitre de St. Marc, on voit un poisson, qu'on retrouve aussi sur celui de St. Luc, qui tient un livre ouvert. St. Jean est assis sur un magnifique siège à dossier arrondi. Une attitude plus libre distingue l'évangéliste Luc du ms. 47 du Saint-Sépulcre. Les édifices du fond sont plus compliqués. Un très riche cadre entoure la scène: on y rencontre deux oiseaux affrontés et un coq perché sur une fleur. *L'influence occidentale, venant probablement à travers l'Arménie, est évidente* (planche XLV; un peu de ce mouvement aussi dans la planche LIV; cf. le S. Jean de la planche LV). Dans le seul ms. 47 de la même collection, St. Jean est debout devant le pupitre (planche XLVIII).

Dans une autre série, les évangélistes ne sont pas seuls: ils écrivent sous la dictée ou dictent eux-mêmes. Dans la planche XXI, à côté de St. Marc on voit St. Pierre qui dicte. S. Paul fait la même fonction pour St. Luc. St. Jean dicte à Prochore (planche XXXI; cf. notes 1, 3).

Un manuscrit du XII-e siècle, qu'„un jeune Roumain vint apporter à Paris“, l'ayant acheté, disait-il, „à Athènes“, représente un type tout-à-fait spécial. Devant un portique, St. Luc est assis. Le pupitre est minutieusement décoré. Un poisson pend du livre ouvert, que l'apôtre, la tête fièrement relevée, présente avec orgueil. Une main dans les nuages bénit. Sur le mur on voit différentes figures exécutées

¹ Communication à l'Académie des Inscriptions et Beiles Lettres de Paris.

² Voy. Omont, *Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale du VI-e au XIV-e siècle*, Paris 1929; Kondakoff, *Histoire de l'art byzantin*, I, Paris 1886; J. Ebersolt, *La miniature byzantine*, Paris 1926, pp. 53, 78.

par le peintre. Sur le sol, des fleurs. Au bas de la page, on trouve non pas, comme on l'a cru, le portrait du peintre et de sa femme, „probablement collaboratrice de son mari, car tous deux semblent, par cette démonstration que confirme l'attitude grave et religieuse qu'ils se donnent, se mettre sous la protection du divin artiste“, de sorte „qu'il serait infiniment vraisemblable qu'ils fussent les auteurs du manuscrit“, l'atelier même étant le leur. De fait, ce sont deux seigneurs byzantins, dont la coiffure carrée, évasée en haut, renvoie en effet à cette époque¹.

Donc, tout en retenant la distinction entre le type assis et le type debout, qui n'ont pas sans doute la même origine, il y a, en dehors de détails tenant à l'attitude, à la présentation de l'écritoire et à la qualité des objets, au siège et au cadre, *encore deux types* nettement différenciés : les évangélistes seuls et les évangélistes ayant à côté d'eux ceux qui créent le texte sacré.

II.

Le premier type a passé de manuscrits grecs ou slaves dans l'art de la Moldavie au XV^e siècle et au commencement du XVI^e (époque d'Étienne-le-Grand). On le voit dans le manuscrit d'Oxford, datant du règne d'Alexandre-le-Bon, prince de Moldavie († 1433), et dans celui de Munich, qui est de la seconde moitié du même XV^e siècle, et surtout dans le beau manuscrit de Vienne. Dans ce dernier, le fond est très riche. Pour St. Marc, c'est un toit que soutiennent, devant un mur vert aux fenêtres allongées, quatre fines colonnes rouges aux chapiteaux bleus. Pour Mathieu, c'est tout un large fronton rose avec tourelles pointues aux deux bouts et deux tours surmontées d'un toit vert autour de celle, aux toits bleus et verts, qui s'élève au milieu. Ce fronton s'appuie sur des colonnes violettes, bleues et rouges, du plus bel effet chromatique.

D'une allure inspirée, regardant le Ciel, d'où lui vient le texte sacré, St. Jean est placé devant une autre architecture fantastique, dans laquelle une couverture rouge,

s'appuyant sur le toit vert et plat, qui domine un fronton à deux tours latérales, cherche le même effet de couleur. Le fond est tout aussi différent pour St. Luc, dont la figure penchée se profile sur un édifice couvert de tuiles rouges, ouvert au milieu, pour laisser voir un rideau sur tringles de la même couleur, qui s'appuie, avec une toiture latérale verte, sur quatre colonnes rouges.

L'enlumineur du manuscrit de Vienne n'a fait, du reste, que copier, moins le cadre à palmettes, le manuscrit d'Oxford grec, avec traduction slavonne en face, dont M. J. Bianu a donné des reproductions en couleur¹. Mais – et ceci montre la façon dont on s'y prenait – la chromatique est changée, en prenant soin d'harmoniser les nouvelles couleurs. N'ayant pas ici les reproductions des miniatures de l'Évangélaire moldave de Munich, écrit à la même époque par Théodore Mirișescu, je ne saurais dire si cet autre miniaturiste a agi de la même façon, mais la chose serait tout-à-fait possible.

Dans un Évangélaire de la même époque, les constructions et les couleurs varient comme élément nouveau. Aux pieds de chaque évangéliste il y a l'animal symbolique (*Bulletin de la Commission des monuments historiques de Roumanie*, XXIV, pp. 181-182). Jean seul y est accompagné par Prochore.

Dans tous ces quatre manuscrits, de même origine moldave, *c'est encore la première forme grecque, simple et sévère, avec ce que le milieu roumain a ajouté à la chromatique*, qui distingue toutes les manifestations de l'art de ce pays, jusqu'à la formation multicolore des murs d'église eux-mêmes, où la pierre, la brique et la faïence colorée se rencontrent et s'harmonisent.

III.

Le Tétraévangile de Lwów, oeuvre d'un moine de Voroneț pour le Métropolite Anastase Crimcoviți, commencement du XVII^e siècle, décrit par M^{lle} Der Nersessian dans les „Mélanges Iorga“, p. 695 et suiv., avait introduit déjà (voy. p. 709) des éléments nouveaux. Avec le portrait du chef

¹ Henri Bordier, *Description des peintures et ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1883.

¹ *Documente de artă română din manuscrise vechi*, I, Bucarest, 1922.

de l'Église moldave, à genoux devant l'apôtre Mathieu, un paysage représentant une architecture locale, avec les murs de Suceava et une église moldave aux tourelles pointues, un ange qui descend vers l'évangéliste, et en haut une présentation tout-à-fait originale, d'un sens mystique, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, de la Trinité.

Mais, au XVI^e siècle, la Moldavie reçoit des artistes qui apportent avec eux des traditions d'Asie de goût arménien, qui nous ramènent à la Perse. C'est pourquoi le manuscrit grec orné en 1598 pour le prince moldave Jérémie Movilă n'a pas les constructions compliquées du fond, mais, en échange, sur un mur bas, des colonnes au chapiteau simple soutiennent toute une ornementation de feuillages (cf. dans Paine Hatch, planche XXIII, les arbres sur le toit de l'architecture), et, au-dessus des premières pages des Évangiles, on rencontre les oiseaux que les Arméniens prodiguent dans leurs oeuvres (*Bulletin* cité, pp. 183-184). Sur le pupitre d'un des évangélistes il y a des fleurs dans un vase (*ibid.*, fig. 10), un vase fleuri est près de celui d'un autre (*ibid.*, fig. 9), près d'un troisième il y a au moins le vase qui doit recevoir le bouquet (*ibid.*, fig. 7; le quatrième évangéliste n'a pas été photographié ou reproduit).

Cette école, que je crois de caractère arménien, avait passé aussi en Chypre. Un Évangélaire écrit et illustré vers 1600 par un célèbre artiste, Luc le Chypriote, qui devint évêque de Buzău, puis Métropolite de Valachie, a des frontispices à oiseaux sur branches, à diabolins ailés aux deux bouts supérieurs, alors qu'au milieu du frontispice deux lièvres entourent un paon (*ibid.*, fig. 14-15). Ici encore, il y a, à la place des palais fantastiques, au dessus de deux colonnes basses, l'enchevêtrement de lignes sur lequel se détachent deux magnifiques paons, au milieu desquels la lampe persane est suspendue. Mais, avec l'ancienne simplicité, St. Jean est représenté en face de Prochore¹.

Un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale (ms. 100 A), dû à „Luc l'ar-

chevêque“ (Λουκάς ἀρχιεπίσκοπος), qui signe le 15 février 1625, magnifique oeuvre de miniaturiste, dont, d'après Bordier¹, „la riche décoration, d'un caractère purement grec, étonne à cette date“, est sans doute l'oeuvre du même évêque de Buzău, puis Métropolite de Valachie, dont le rôle comme chef d'une des Églises roumaines ne finit qu'en 1629².

Un type ne remplace pourtant pas l'autre. Dans un manuscrit grec moldo-roumain du XVII^e siècle, qui présente le caractère nouveau et très curieux des scènes de la vie du Christ placées au milieu des frontispices (voy. Ebersolt, ouvr. cité., pl. LIII, 3: ms. grec 74 de la Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 104), autour desquels les paons paraissent quelquefois, le fond architectural réapparaît, l'artiste étant Mathieu, Métropolite de Myre, poète grec de l'époque, devenu hégoumène de Dealu en Valachie. Pour Jean, il n'y a cependant, au fond, que l'échafaudage des montagnes (*Bulletin* cité, pp. 149-150, nos. 15, 16, 17). Comme élément nouveau, le texte sacré est dicté à St. Mathieu par l'ange qui s'appuie sur son épaule.

IV.

Mais une dernière forme devait surgir pendant ce même XVII^e siècle.

Dans un cadre de fantaisie, les évangélistes, de caractère nettement occidental, rendus en pointillé dans un vrai travail de dentelle, sont placés à la partie supérieure de la feuille, alors que l'autre porte les mêmes lignes entrelacées, desquelles se détache une fois le lion de St. Marc, une autre fois le boeuf de St. Luc, ou l'ange de St. Mathieu, étant à leur droite, et un édifice rond à coupole occupe ce registre inférieur (*ibid.*, p. 150 et suiv., nos 18, 19, 20, 21).

Ici l'artiste, qui travaille en Valachie sous le grand prince Mathieu Basarab, en 1643, pourrait être un Roumain qui ose innover.

Cette dernière forme correspondrait au type, dont on a un seul exemplaire, qui présente les évangélistes „dans un médaillon placé à l'intérieur d'un cadre richement orné“ (Ebersolt, pl. LIII, 3)³.

¹ Les lions qui soutiennent le cadre pour l'inscription commémorative dans un beau manuscrit slave de Moldavie (*ibid.*, no. 17) viennent aussi de l'Orient.

Ici St. Jean et Prochore sont représentés sur un fond noir, au-dessus duquel il y a la réduction vague de très anciens paysages de montagnes.

² Ouvr. cité., pp. 292-293.

³ N. Iorga, *Istoria Bisericii române*, 2-me édition, I, p. 249.

⁴ Ce manuscrit donne aussi „sous deux arcades jumelles Mathieu, Marc et Jean, avec l'hégoumène du couvent où ce manuscrit a été copié“ (*ibid.*, p. 33).

Le ms. suppl. grec 242 de la Bibliothèque Nationale, magnifiquement relié, présente St. Jean dans une initiale. Bordier¹ croyait pouvoir „reconnaître une école“. Les évangélistes sont accompagnés : Mathieu, de l'ange qui lui dicte ; Luc, de la main céleste qui le bénit. Donné par le Patriarche d'Antioche Euthyme à une église melchite, il a dû être aussi écrit en Valachie.

Le prince de Valachie, Mathieu, sa femme, Hélène, protectrice des lettres, qui a donné aux Serbes le premier livre d'offices avec les particularités de leur langue, sont présentés sur la même page, de la manière que les anciens artistes byzantins employaient pour les empereurs byzantins. Un manuscrit du Saint Sépulcre, décrit par Papadopoulos Kérameus, dans la *Ἱεραγ. Βιβλίον*, III, p. 223, contient les mêmes portraits, et je les ai retrouvés dans un manuscrit exposé au Musée byzantin d'Athènes pendant le Congrès d'Études byzantines tenu dans cette ville².

Des cadres d'une richesse extraordinaire, dans laquelle entrent aussi des éléments empruntés à l'Occident manuscrit les évangélistes dans le beau entourent d'Athènes, destiné par Mathieu Basarab, prince de Valachie, à l'Église patriarcale de Constantinople, comme le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris l'était pour celle d'Antioche, et le manuscrit de Jérusalem (couvent de St. Athanase) pour le Patriarcat hiérosolymitain.

Ici on revient, par dessus la tentative, dont je n'ai pu jusqu'ici trouver de suite, à la façon de travailler de Luc de Chypre, auquel il faut attribuer l'„école“ dont parle Bordier.

Le Chypriote Luc est le compatriote et le contemporain de ce Jean Sainte Maure (et non de Sainte Maure), Giovanni Santamaura, „Cypriota de la città di Nicoscia“, dont M. Omont a signalé des manuscrits dûs à son talent de calligraphe entre 1572 et 1612, ayant réussi même à trouver son portrait³.

Dans cette île, à la veille de la conquête par les Turcs, qui a interrompu tout un

mouvement d'art jusqu'ici inobservé, et dont des traces existeraient peut-être dans les petites églises encore conservées, une synthèse s'était produite entre l'art byzantin, les influences persanes venues par l'Arménie cilicienne et celles occidentales, émanant de Venise, qui avait la possession de Chypre depuis presque un siècle. Elle a des parallèles dans l'art représenté par les images, d'un caractère si particulier, parallèles aussi dédaignées jusqu'ici, de l'église grecque de Venise, San Giorgio dei Greci, et surtout dans cet art crétois dont M. Millet a reconnu l'invasion pendant ce même XVI-e siècle jusqu'à la forteresse byzantine de l'Athos.

Cet art a dû émigrer avec le Métropolite Luc, dont la figure domine l'Église roumaine de Valachie pendant au moins une vingtaine d'années. On lui doit un changement dans les traditions artistiques du pays, qui a dû se perpétuer pendant longtemps, car, il y a une trentaine d'années, je trouvai dans le district de Buzău, dont il a eu le siège épiscopal et où tout récemment on a découvert des soucis d'art dans le château et l'église de la princesse Neaga⁴, un moine qui, sous la treille de son petit jardin, peignait pieusement, d'après une tradition qui n'avait rien de commun avec l'enseignement officiel des Beaux-Arts, des icônes archaïsantes.

Luc n'alla pas jusqu'aux scènes d'un caractère hardi qui, dans l'Évangélaire de 1643, représentent sur les frontispices si riches, au-dessus desquels ne manquent pas les paons d'Arménie : la Trinité, le Christ dans les blés, la Sainte Cène, Jésus sur la Croix, l'élévation de la Croix entre Constantin et Hélène, des scènes évangéliques même sur les marges, et jusqu'aux figures du zodiaque („Bulletin“ cité, pp. 149-153).

Mais il avait ouvert aux influences de l'Occident une voie devant être suivie par l'autre artiste, qui apportait les instincts de cette race indigène dont l'aigle valaque est fièrement inscrite au milieu d'une des belles initiales (*ibid.*, fig. 24).

¹ Ouvr. cité, pp. 292-293. Cf. Omont, *Portraits de Mathieu Bassaraba Voïvode de Valachie et de sa femme Hélène*, dans le „Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France“, 1898. Cf. aussi Silvestre, *Universal Paleography*, pl. XCIV.

² Voy. l'ample étude de M. Démètre Ionescu dans les „Mélanges Iorga“, p. 87 et suiv.

³ Le dernier des copistes grecs en Italie, Jean de Ste Maure, dans la „Revue des Etudes grecques“, 1888. Cf., du même. Note sur un portrait de Jean de S. Maure, extrait de la même revue.

⁴ Notre article sur ce sujet, dans les *Mém. de l'Académie Roumaine*, 1931.

CHESTIUNI PRELIMINARE

Care este cea mai veche icoană românească? La această întrebare trebuie adăugată alta: ce se înțelege prin icoană românească? Și o a treia întrebare: după ce se cunoaște că o icoană este mai veche și alta mai nouă? Ar fi cu desăvârșire absurd dacă în domeniul acesta ar spune cineva că deosebitele nații creștine sau, într'un domeniu mai restrâns, deosebitele nații ortodoxe au inventat fiecare icoane pe care să nu le fi avut alte națiuni creștine și alte națiuni ortodoxe. Nu este adevărat: se începe în totdeauna prin împrumut. Dar nu se rămâne la împrumutul unor lucruri străine care sânt manifest străine, ci se întâmplă și altceva. De la o bucată de vreme se creiază și curenți indigene. Ceia ce s'a împrumutat se adaptează, după ochiul zugravului, după felul de a înțelege frumosul și sfîntenia al unui întreg popor.

Tradiția prin urmare există și se poate merge mai departe cu dânsa; dar, de odată, în mijlocul tradiției vine ceva care i se opune, și trebuie să se facă deosebirea, foarte limpede, între cea ce este aiurea și între ce s'a făcut la fața locului, — aș zice chiar între cea ce s'a făcut la fața locului de cineva care e însuși de la fața locului. Trebuie să se recunoască deci lucrul intercalat, deosebindu-se de acela care se găsește pe linia tradițională.

Venind acum la cealaltă întrebare: după ce se cunoaște data aproximativă a unei icoane, problema este într'adevăr foarte grea, iar, dacă se țintește la o precizie absolută, ea este chiar insolubilă; dacă ne mulțămim cu epoca, atunci se poate într'adevăr să nimerim. Dar după ce elemente? Întru cât icoanele, ca și picturile murale, ca și miniaturile, se iau — am spus-o mai sus — după originale mai vechi, în această privință nu există un mijloc de a fixa o cronologie. Se fac astăzi, pretutin-

deni, și în Europa și în America, studii cu privire la această chestie a derivărilor iconografice. Acum în urmă, un American, d. Friend, a izbutit să găsească în chipurile Apostolilor, astfel cum sânt represențați în cele mai vechi miniaturi, ca și în alte elemente ale artei creștine, modele care vin din antichitate. Când, într'un loc, se vede apostolul Luca având înaintea lui o femeie acoperită cu un văl, și s'ar crede că este o Sfântă sau Maica Domnului care stă înaintea Evanghelistului, s'a dovedit că este o simplă copie după un original care presintă „Poetul și Musa”: apostolul este poetul, iar femeia cu vălul e Musa. Într'o înfățișare a Sf. Luca, vedem atelierul unui pictor antic: pe pereți capete, nuduri, care nu se potrivesc cu apostolul, dar existența lor acolo se justifică prin faptul că este o copie după o reprezentare antică. D-ra Der Nersesian, care a fost și la noi și care acum se găsește în America, a făcut studii de toată frumuseța în cea ce privește originalele unor miniaturi și a izbutit să trimeată o miniatură românească din Moldova la un original slavon, apoi de la acel original slavon la un original grecesc. Dar din astfel de cercetări nu iese cronologia creațiunii, ci, de la data înfățișării celei noi, se infundă cineva într'un trecut ale cărui margini nu se pot fixa.

Dar, pe lângă ce este înfățișat într'o icoană — de alminteri ca și într'o frescă, ca și într'o miniatură —, mai este și *stilul*. Sânt persoane care se cred foarte sigure în ce privește datarea după stil; mărturisesc că nu am atâta încredere în această metodă. Definirea cronologică a stilurilor este foarte grea. Trebuie să ne gândim și la alt lucru: Sânt oameni de deosebite vrăste într'o anumită epocă. Se poate întâmpla ca un zugrav bătrân care s'a format pe la 1640 să lucreze și dincolo de

1700, dar fără îndoială că el va zugrăvi altfel decât zugrăvește atunci un tânăr de douăzeci de ani.

Înseamnă însă aceasta că orice icoană nu este databilă? Poate, dar nu în ceea ce privește invențiunea însăși, ci numai reproducerea. Zugravul notează numele, sau și data, pe icoană mai rar, și mai ales din secolul al XVIII-lea, și natural, cu atât mai mult în toată partea secolului al XIX-lea care păstrează vechea tradiție. Înainte, sânt însemnări, dar însemnările acelea privesc pe cel care a plătit, nu pe cel care a lucrat. Dar, când datarea lipsește, încă este un mijloc sigur de a fixa epoca, mijloc pe care l-am întrebuițat și eu de atâtea ori: felul cum sânt făcute literele care întovărășesc pictura, acelea care, de-asupra capului sfântului, dau numele lui. Ele se deosebesc foarte neted de la o epocă la altă epocă. Cele lungi, mai ales roșii, dacă au anume legături între ele, arată în totdeauna o epocă veche. Apoi, în măsura în care ele se fac mai mărunte, mai tăpșite, în

aceiași măsură avem siguranța că epoca este mai nouă.

Pentru a fi complet, trebuie să adaug că și tehnica — o anumită tehnică este foarte grea de cunoscut până în cele mai mici amănunte — servește pentru datarea icoanelor. Când o icoană este zugrăvită pe un strat gros de ghips și ghipsul acesta este sculptat, când deci un cadru sculptat îmbrățișează figurile și când sfinții vor avea coroane tot de ghips, foarte ridicate, se poate spune cu siguranță că este o icoană de pe la 1660 înainte; nu se va putea spune apoi că o astfel de icoană care are un strat gros de ghips săpat cu infloritură și în această icoană coroanele sfinților într'un relief puternic aparține secolului al XVIII-lea, cum niciodată nu se poate admite că o icoană zugrăvită de-a dreptul pe lemn aparține altei epoci decât părții mai slabe a secolului al XVIII-lea și începutului secolului al XIX-lea.

Cu acestea, terminând preliminarile, venim la cele mai vechi icoane de la noi.

I.

EPOCA STRAINĂ.

Cele două mai vechi nu sânt românești, ci grecești. Au devenit românești doar prin faptul, nenorocit, că s'a lucrat asupra lor, făcându-se ceea ce numesc zugravii o „meremetiseală“. Une ori avem a face cu distrugerea completă a icoanei celei vechi și înlocuirea ei prin alta, nerămânând din prima decât numai îmbrăcăminte de argint cu o dată care nu mai corespunde zugrăvelii.

Două icoane moldovenești la Neamț și la Bistrița sânt de pe vremea lui Alexandru-cel-Bun. Într'un pasagiu dintr'un vechiu letopisetz pe care-l reproduce episcopul Melchisedec în „Cronica Romanului“ se povestește despre o vizită a Împăratului bizantin Ioan al VIII-lea, care, venind de la Buda, unde mersese pentru a cere ajutor de la regele Ungariei împotriva Turcilor, a trecut prin Moldova, s'a imbarcat la Chilia și s'a întors astfel la Constantinopol. A fost foarte bine primit, în cursul acestei călătorii neașteptate și unice, de Alexandru, care era în momentul acela Domnul, solid

așezat și încunjurat de glorie, al Moldovei. Cronica zice: „Așijderea au mai trimes dar (Împăratul) și lui Iosif Mitropolitul o sfântă icoană făcătoare de minuni, carea este cu două fețe, de o parte chipul Maicii Precistei, de altă parte chipul Sfântului Mucenic Gheorghe, carea până astăzi se află la mănăstirea Neamțului. Iară Ana Împărăteasa — lui Manuil Paleologul — încă au trimis dar Doamnei Ana lui Alexandru-cel-Bun o sfântă icoană în care este chipul Sfintei Ane, maica Precistei, iarăși făcătoare de minuni. Iară Doamna Ana o au trimis dar sfintei mănăstiri Bistrița“¹.

Icoana de la Neamț este cu totul stricată. Nu știu dacă se poate spăla adausul, dată fiind venerația care încunjoară această icoană.

În ce privește cealaltă icoană, de la Bistrița, nu știu dacă a fost atinsă sau ba, dar în linii generale este o veche icoană bizantină².

¹ I, p. 88.

² Preotul Mătasă, *Geografia județului Neamț*.

Am văzut foarte rar icoane ale Sf. Ana: dar una ca aceasta, cu Maica Domnului așezată paralel lângă chipul mamei sale, n'am găsit-o nicăiri.

Pentru cronologie, ar fi ceva de observat. Împăratul bizantin a trecut prin Moldova pe la 1424, dar pe vremea aceea Ana, Doamna lui Alexandru, era moartă de mai multă vreme, de la 2 Novembre 1418¹. Este foarte adevărat, pe de altă parte, că la Constantinopol, pe vremea Doamnei Ana, soția lui Alexandru, Împărăteasă era tot o Ană, Ana de Rusia. Cronica lui Phrantzes² spune când a murit Ana de Rusia, și a fost îngropată la mănăstirea Libos, mult înainte de 1424, ceea ce înseamnă că până a nu veni Ioan al VIII-lea în Moldova a fost trimeterea de icoană de la Ana la Ana, de la Ana de Rusia, Împărăteasa, la Ana, soția lui Alexandru-cel-Bun, pe când, în ceea ce privește darul pe care l-a făcut Ioan al VIII-lea – icoana de la Neamț, – acesta este perfect acceptabil, pentru că Împărații bizantini aveau obiceiul de a lăsa obiecte de artă drept mulțămire pentru ospitalitate. O dovadă în această privință o constituie și faptul că la Biblioteca Națională din Paris se păstrează un Evangheliar lăsat de Împăratul Manuil, pe care este chipul lui și al unor membri ai familiei lui.

Dar tot din vremea lui Alexandru-cel-Bun trebuie socotită o icoană care a rămas singură dintr'un grup de zece, care împodobia sicriul Sf. Ioan de la Suceava. Sfântul zace într'un sicriu mai recent, de care, până la 1867, erau legate cele zece icoane. La acea dată un grup de Botoșăneni, cari obișnuiau să meargă la Sf. Ioan de la Suceava, să se incline, găsind că icoanele sânt într'o stare rea, s'au hotărât să le înlocuiască prin altele. Ce s'a întâmplat cu cea mai mare parte din ele, nu se poate ști. Unii bănuiesc că icoanele cele noi sânt zugrăvite tot pe lemnul celor vechi. Dacă aceasta ar fi adevărat, ar fi foarte bine; atunci s'ar putea spăla zugrăveala nouă și ar ieși la iveală cea veche, care, cum se va vedea, este de la începutul secolului al XV-lea, prin urmare mai veche chiar decât icoana, despre care am vorbit, a lui Ioan al VIII-lea de la Neamț și aceea

a Doamnei Ana de la mănăstirea Bistrița.

Singura icoană care a scăpat a ajuns în stăpânirea unui inginer din Botoșani, d. Draganovici, care a comunicat-o cuiva de la Comisiunea Monumentelor Istorice, așa încât ea a apărut în vol. IX al „Buletinului” nostru¹.

În judecarea ei, trebuie să se ție samă de faptul că partea de jos e ștearsă. Totuși se poate distinge că acolo era Sf. Ioan, iar, de o parte și de alta, câte doi ingeri cu cădelnițe, cari tămăduiesc. Într'un colț se vede Evreul care trage cu arcul asupra rămășițelor sfântului, expuse acum închinării tuturor. Icoana, după cum se vede, este făcută cu o deosebită grijă, și nu este nicio indoială că avem a face cu o lucrare de la începutul secolului al XV-lea, prin urmare din timpul când Alexandru-cel-Bun cu o adevărată mică oaste s'a dus la Cetatea-Albă, a luat rămășițele sfântului și le-a adus la Suceava, unde au fost așezate în Biserica de la Mirăuți.

În ce privește pe celelalte nouă icoane, am credința că pe ele, chiar dacă lemnul lor a fost distrus și înlocuit cu altul, le putem cunoaște, și iată cum. Pe sicriul Sfântului sânt un număr de plăci de argint, care înfățișează viața lui, și anume o înfățișează fără scena aducerii rămășițelor de la Cetatea-Albă la Suceava, ceea ce ne-ar face să credem că plăcile au fost executate într'un timp când moaștele nu se găseau încă la Suceava, fiindcă, altfel, cum s'a observat, Alexandru-cel-Bun ar fi dorit, fără indoială, să se înfățișeze și ceea ce era pentru dânsul un titlu de glorie. Comparând icoana ce reprezintă scena arcașului care trage asupra moaștelor cu scena analoagă de pe una din plăcile de argint, se poate constata că în lucrarea de argint este exact același cuprins ca în icoană, ceea ce înseamnă că sau argintăria este făcută după icoană, sau icoana este făcută după argintărie. S'ar putea crede mai curând că argintăria este făcută după icoană, eu însă cred contrariul, și iată de ce: fiindcă la Cetatea-Albă nu existau zugravi de icoane, iar, în ceea ce privește înfățișarea aceasta în argint, ea este făcută de un foarte bun meșter apusean, occidental, și prin urmare comunitatea creștină de la Cetatea-Albă,

¹ Iorga, *Inscripții din bisericile României*, I, p. 39.

² P. 109.

¹ P. 22.

care incunjura pe sfânt cu o devoțiune specială, trebuie să fi comandat la Genova – pentru că atunci Cetatea-Albă ca și Chilia erau în stăpânirea Genovesilor – această podoabă a sicriului. Socot neindreptătită părerea exprimată, acum câțiva ani, de un tânăr Bucovinean, Oreste Luția¹, a cărui pierdere înainte de vreme am deplâns-o cu toții. El credea că plăcile de argint au fost făcute pe vremea când moaștele sfântului se găseau în Polonia, și, prin urmare, în înțelegere cu Mitropolitul Dosoftei, care le întovărășise în acest drum, s'ar fi făcut aceste plăci din ordinul regelui Ioan Sobieski, după 1687. Părerea lui Luția nu este întemeiată pentru două motive: întâiu că toate costumele acelora cari sunt înfățișați pe aceste plăci de argint sunt corespunzătoare secolului al XV-lea, și nu epocii lui Sobieski, apoi, în cea ce privește elementele turcești, ca personagiile cu cealmale pe cap, ele corespund cu desăvârșire vremii lui Alexandru-Vodă; iar, dacă Luția obiecta că turbanele sunt deosebite între dânsule, el nu știa că felul turbanului arată care este rangul, situația fiecăruia, așa încât aceasta nu constituie un argument pentru necontemporaneitatea față de Alexandru-cel-Bun a acestei împodobiri cu argint, ci tocmai o dovadă că e din această epocă.

Dar mai este încă unul. Însemnările de pe piesele de care ne ocupăm sunt făcute în scrisul secolului al XV-lea, cel mult al XVI-lea. Nu avem însă niciun motiv care să ne facă să ne oprim la secolul al XVI-lea, așa încât este vorba, fără îndoială, de Domnia lui Alexandru. În sfârșit s'ar mai putea aduce argumentul că rămășițele Sfântului Ioan, înainte de a fi așezate într'un sicriu comandat de Vodă-Barnovschi la 1627, fuseseră într'un altul de chiparos, admirabil lucrat care se păstrează încă în Muzeul de la Putna. Dar săpăturile în adânc ale acestuia înfățișează scene din mucenicia lui Ioan, care sunt cu desăvârșire apusene, genoveze. Prin urmare în plăcile de argint și în sicriul de chiparos este aceeași inspirație.

Costumele, ca și atitudinile, apoi libertatea de mișcare a grupurilor, vioiciunea, care nu se întâlnește niciodată în arta noastră, acestea toate arată că avem a

face cu un lucru occidental și nu cu spiritul artei bizantine sau post-bizantine din această epocă.

Astfel, icoana, de o execuție mai slabă, este luată după tablele acestea de argint, care sânt de o artă admirabilă.

Pentru principatul muntean, aveam două icoane din secolul acesta al XV-lea care se păstrau ambele la București. Strămutată dintr'un dulap în altul din paraclisul Mitropoliei, una s'a pierdut: aceia care purta o inscripție, într'o ortografie foarte proastă, – dar aceasta nu însemnează că cel care a redactat-o nu a cetit bine data –, în românește, cu următorul cuprins: „De la sfânta împărătească și patriarhicească mănăstire a peșterii celei mari“ (Megalospileon) „din Pelopones, s'a dat în anul 1463“. Legătura de argint era foarte proastă¹.

La a doua, îmbrăcămintea de argint nu s'a ridicat încă. Este o icoană foarte rară în ce privește sfântul represintat, Sf. Antonie, așa că a fost adusă la biserica Sf. Gheorghe Vechiu din București, fără îndoială dintr'o mănăstire, poate din Vodița, închinată Sfântului Antonie, care a fost distrusă în a doua jumătate a secolului al XVII-lea. Însemnarea, foarte nouă, dă însă data, care este cuprinsă într'o tăbliță de argint, în josul icoanei: „De când s'au făcut sfânta icoană cea de lemn, lt. 1467. Nu te amăgi, o creștine, cu inbuibare și lăcomia, ca să nu bucuri pre draci“. După aceia urmează un pomelnic: „Anastasiu, Sorica, Draga, etc.; 1811, Septemvrie 22“². Icoana este foarte frumoasă. Chipul prezintă toate caracterele picturii, foarte aspre, foarte severe, foarte uscate, a secolului al XV-lea; iar, în ce privește îmbrăcămintea cu argint, aceasta, în generalitatea ei, trimete fără îndoială la al XVII-lea. Ținând samă și de îmbrăcămintea foarte bogată și de forma literelor de sus: „Sft. Antonie cel Mare“, este foarte greu să se admită, pentru aceasta, o altă dată decât începutul secolului aceluia.

Deci, până acum, afară de icoanele copiate după plăcile de argint genoveze, nimic decât obiecte de importăție din lumea bizantină.

¹ Παρά τῆς ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπείλτης ἐν Μεσσηπονίῳ Βιβλоте; 2463; Iorga, *Inscriptii*, I, p. 244, no. 548.

² *Ibid.*, pp. 264-5, no. 612.

¹ *Codrul Cosminului*, p. 332 și urm.

De pe vremea lui Ștefan-cel-Mare, care a făcut așa de importante clădiri, și ale cărui biserici au fost inzestrate așa de bogat, natural că am dori să avem icoane, și am fi bucuroși dacă icoanele acestea ar fi icoane românești. Părerea mea este însă că mai toate obiectele care se găsesc la Putna, unde este astăzi marele Muzeu al daniilor lui Ștefan-cel-Mare, au fost lucrate sau în străinătate sau, de străini sau străine, în Moldova. Nu am impresia pe care caută să o dea cineva de obicei foarte îndrăzneț și nesigur în ipotezele sale, d. I. D. Ștefănescu, că a existat un fel de *fabbrica della chiesa* la noi, că se poate recunoaște stilul cutării școli moldovene sau muntene. Acestea sânt exagerări și inchipuiri.

De la Ștefan-cel-Mare avem, afară de steagul cu chipul Sfântului Gheorghe de la Athos¹ care nu este, propriu vorbind, o icoană, vre-o câteva icoane, dintre care unele reproduse în cartea franceză a d-lui Tafrali despre „Tesaurul de artă bizantină și românească de la Putna”² carte cu privire la care am foarte multe reserve, pe care nu este locul să le prezint aici. O icoană tot din vremea lui Ștefan se află la mănăstirea Zografu, al cărui ctitor a fost marele Domn: ea prezintă un chip al Sfântului Gheorghe, și acesta de o mare frumusețe cu fruntea încinsă de o legătură de mărgelă, purtând o coroană înflorită; e profilat pe scut și ține o mână pe o sabie, iar în cealaltă are sulita. Lucrul e athonit. Sus inscripția; ὁ ἅγιος Γεώργιος³.

În publicația aceasta luxoasă a d-lui Tafrali se dă un triptic, trei icoane legate între dânsle, despre care călugării pretind că știu din tradiție că Ștefan îl purta totdeauna cu dânsul în expedițiile sale. Lucrul mi se pare cam greu, da raceasta este legenda.

În ceia ce privește icoanele, ele sânt foarte frumos făcute și nimic nu împiedică să le considerăm ca aparținând secolului al XV-lea, epocii lui Ștefan-cel-Mare. Un Hristos, de mare maiestate, e înfățișat între Maica Domnului și Sf. Ioan.

D. Tafrali crede că a mai găsit încă o icoană cu inscripție slavonă (ображение) care ar fi de pe acest timp, dar care, astăzi, e

complet transformată. Ea reprezintă pe Maica Domnului între doi ingeri. Ce-l face pe d. Tafrali să creadă că este atât de veche, e un mister; în orice cas, pentru mine. Iată ce spune d-sa de icoană: „c'est une copie du XVIII-e siècle de l'icône qu'Étienne-le-Grand on plutôt son épouse Marie avait rapportée de Constantinople ou de Trébizonde”¹.

S'ar crede că și Ștefan a fost la Constantinopol sau la Trapezunt... Icoana este foarte urâtă și nu e niciun motiv să se creadă că vine de așa de departe și în condiții așa de solemne. Dar e evident, o icoană bizantină, introdusă la noi pe o cale sau pe altă cale. *Până acum, deci, în Moldova nu există o școală a noastră, nu există nici cea mai slabă adaptare, localizare, un început cât de modest al unui curent indigen.*

Am văzut că în Muntenia este același lucru. Se începe cu icoane al căror stil este evident străin. Strălucita epocă de artă a lui Neagoe Basarab nu face decât să substituie icoanei bizantine icoana sârbească. Aceasta se datorește marii imitație, Doamna lui Neagoe, Milița sau Despina, cum i se zice de obicei, care a jucat un rol mai mare decât, în Moldova, al Mariei din Mangup. Ea aparținea familiei de despoți sârbi Brancovici. Dacă am avea la îndemână documente privitoare la icoana sârbească, am vedea, de sigur, dovada imprumutului.

Afară de grupul de icoane cu inscripții slavone elegante, care împodobesc chivotul de la Cutlumuz, în care se cuprind moaștele Sfântului Nifon², Doamna lui Neagoe a lăsat trei icoane, care, sau toate, sau măcar două dintre dânsle, sânt de după moartea soțului ei, pentru că, pe acestea, ea este înfățișată cu vâlul negru de văduvă.

Două sânt mai cunoscute: ele au figurat în expoziții ale noastre în străinătate. Cea de-a treia, foarte remarcabilă, se găsește în Muzeul de artă religioasă din București.

Voiu insista întâiu asupra celei care înfățișează pe Sfinții Simion și Sava, amândoi în picioare, foarte bogat împodobiți: jos se vede Doamna și două domnițe, cu

¹ Acum în Muzeul Militar.

² *Le trésor d'art byzantin et roumain de Putna.*

³ Fotografia o am de la d. Hrisicu, atașat la Sofia.

¹ O. c., p. 12, no. 28.

² V. acest *Buletin*, în n-rul de față, articolul: „Două opere de artă românești la Muntele Athos”.

inscripția: „gospojda Despina, gospojda Stana, gospojda Roxandra“. O fotografie se găsește în frumoasa carte a d-lui Focillon, „Exposition d'art roumain ancien et moderne“, care a fost redactată cu ocazia presintării de vechi obiecte artistice românești în Apus.

Amândoi sfinții sânt caracteristici Sârbilor. Sfântul Sava este prințul întemeietor al Bisericii lor, Sfântul Simion se bucură la ei de o deosebită venerație, astfel că nu este nicio îndoială cum că această icoană a fost zugrăvită pentru o principesă sârbă, și, după toate probabilitățile, de un meșter sârb, potrivit cu datinile artei din țara ei.

O altă icoană, de care a vorbit, de mult, și așa de frumos Odobescu¹, înfățișează coborârea de pe Cruce a lui Isus. Scena aceasta este, iconografic, în condiții neobișnuite.

Să vedem cum apare Coborârea de pe cruce în arta italiană și în arta orientală, siro-armeană. În arta italiană, — care de alături este imitată, foarte curios, de cutare zugrav al nostru de pe la sfârșitul secolului al XVIII-lea —, ca într-o pictură a lui Duccio de Buoninsegna din Domul de la Siena, e, cu o mică modificare, ca și în această icoană a noastră: la noi o singură femeie stă la stânga lui Isus, privind desfacerea de pe lemn; dincolo sânt două. În ambele acela care desface trupul este Sf. Iosif din Arimateia. De partea cealaltă este Sf. Ioan. Jos, două figuri:

un bărbat desface cuiele din picioarele Mântuitorului; cealaltă e o femeie. În arta Armeniei este altfel. O perdea dintr-o biserică armenescă de la noi presintă coborârea cu un caracter zguduitor de dramatic; fără îndoială emanația altui suflet.

În icoana Doamnei lui Neagoe, o Pietă de factură italiană — colorile, clare, sânt apusene —, având, de alături, jos, o femeie îmbrăcată în costum albastru, care desface ea cuiele picioarelor, nu Iosif din Arimateia este acela care coboară trupul de pe cruce, ci Maica Domnului însăși; iar, în partea unde în icoana italo-bizantină se află femeile, acolo este, în mai mic, Doamna însăși, imbrobodită cu vâlul durerii, ținând pe brațe ca o replică a scenei sacre, în care Maica Domnului ține pe brațe pe Fiul ei Sfânt, pe tânărul Domn Teodosie, care murise de curând. Este ceva induioșător și profan, din punctul de vedere al artei religioase, punerea pe același nivel a durerii omenești celei mai adânci, celei mai mișcătoare, cu durerea mistică pentru moartea pământească a Mântuitorului. E o idee nouă, interesantă, care nu a mai fost culeasă de nimeni și care se întâlnește numai odată în toată dezvoltarea iconografiei universale¹.

A treia icoană a Doamnei lui Neagoe, a cărei inscripție, din nenorocire, nu se mai poate descifra, înfățișează punerea în mormânt a lui Isus: într'însa donatoarea nu figurează. Epoca e de sigur aceeași.

II.

EPOCA DE ÎNCETĂȚENIRE

De la icoanele acestea muntene, trecem la icoanele moldovenești din secolul al XVI-lea, care ni vor arăta *existența și dezvoltarea unei școli*. Căci cred că nu fac o ipoteză prea îndrăzneată atunci când afirm să s'a format în Moldova, de la 1505 înainte, o *adevărată școală*, care a mers până dincolo de începutul secolului al XVII-lea.

Din nenorocire pentru posibilitatea de studii până acum, episcopul Melchisedec, care a descris obiectele de la Putna și de la Sucevița², nu a dat reproducții, iar

ceia ce se găsește, pentru Putna, în cartea d-lui Tafrali, este așa de șters, încât nu se cunoaște mai nimic.

Mă mărginesc dar a spune că, între icoanele moldovenești după Ștefan-cel-Mare, cea mai veche este din primul an după moartea lui, din 1505, și reprezintă pe Sf. Nicolae. Ea poartă următoarea inscripție în slavonă: „Această icoană a fost făcută la Mitropolia din Rădăuți supt episcopul chir Pahomie la anul 7013,

¹ Inscripția e grecească (δ ἄγιος Ἰωάννης Θεωλόγος) și slavonă (ВЛАДИЧНИЦЕ ПРИМЛѢ, etc.) în închinare, — Refacerea de un pictor în serviciul episcopului Iosif de Argeș (c. 1800) n'a schimbat nimic.

¹ V. *Istoria arheologiei*.

² În *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, II, și în *Memoriile Academiei Române*, seria a II-a.

luna lui Noiembrie 18⁴. Aceasta înseamnă anul 1505. După aceia se adaogă: „Și a inoit-o și a îmbrăcat-o cu argint arhiepiscopul și Mitropolitul Sucevei Gheorghe Movilă, în zilele lui Ieremia Voevod, Domnul țerii Moldovei, în anul 7107“¹.

Această icoană a suferit o refacere la 1698, de un zugrav probabil polon sau rutean, ieromonahul Iov, de la Schitul Mare, în Galiția, care iscălește „maler“, în nemțește pictor.

După icoana aceasta de la 1505 ar fi venit o icoană la care ne-am gândit cu toții multă vreme cu o deosebită dorință de a o cunoaște, cea aflătoare în Muzeul Batthianyî din Alba-Iulia. A fost dăruită bisericii din Vad pe Someș, unde era un episcopat, de Vlădica de Vad, Anastasie, sfetnic al lui Petru Rareș, dar care era în cele mai strânse legături cu Ardealul, prin faptul că resida și-și avea credincioșii acolo. De la dânsul avem și o scrisoare într-o limbă slavonă foarte bună; om cult, el era întrebuintat și pentru misiuni². D. Virgil Drăghiceanu a reprodus inscripția de pe acea icoană pe care o bucată de vreme am considerat-o ca reprezentând o realitate. Dar, cercetând-o pe urmă am constatat cu durere că, dacă îmbrăcămintea de argint, foarte frumoasă, bogat înflorită, este cea veche, foarte bine păstrată, dacă inscripția de jos se păstrează, icoana însăși a fost total transformată, înlocuită, prin secolul al XIX-lea, pe la 1860 sau 1870, așa încât ea nu mai are nicio valoare decât numai în cazul când acela care a ras vechea zugrăveală și a înlocuit-o pe același lemn cu alta — se poate întâmpla și aceasta — ar fi copiat într'un alt stil vechea figură. E foarte greu de hotărit, și nici nu am avut timpul necesar să văd dacă este într'adevăr lemnul cel vechiu sau unul nou. Icoana însă, așa cum se prezintă astăzi, nu înseamnă ceva decât în ce privește îmbrăcămintea de argint³.

După aceasta ar veni o iconiță pe fildeș, care se păstrează la Putna și care înfățișează Invierea, Tăierea Capului Sf. Ioan, pe Isus și Samariteanca, Soborul Sf. Mihail. Indată ce sânt însă mai multe icoane împreună, nu este nici artă bizantină, nici artă slavo-bizantină din Balcani, nici, de sigur, artă românească din acest timp, ci artă rusească. Numai Rușii au aplecarea aceasta de a pune povești întregi într'o icoană. De multe ori cea principală e în mijloc, iar de jur împrejur o mulțime de cadre mici, în care se redă toată istoria vieții Sfântului, cu elemente pitorești și chiar cu unele elemente de actualitate.

Icoana despre care am amintit are privazuri de argint foarte frumos lucrate în ajur. Pe dos e înfățișată, în argint, Răstignirea, iar însemnarea slavonă de pe dânsa este: „Această icoană a făcut-o episcopul Anastasie de Roman“ — nu de Vad — „în anul 7066, luna Iulie în 17“¹, adică anul 1558. Încă un Anastasie deci, și mai sânt alți doi. Dar în vechea noastră Biserică era obiceiul ca, atunci când cineva era ciracul unui cleric, lua numele acestuia. În felul acesta se va merge până la Anastasie Crâmca de la începutul secolului al XVII-lea: de la Anastasie de Vad la Anastasie de Roman, de la care este posibil să fi învățat Anastasie Crâmca.

Cea d'întăiu dintre icoanele care arată explicit că este făcută de un meșter român, făcând parte însă tot din curentul început la 1505, este o altă icoană din Putna, care cuprinde Invierea, cu această inscripție, slavonă: „Această icoană a făcut-o arhimandritul Spiridon din Putna în anul 7074“² (1566). Cea ce mă face să cred că această icoană, din nenorocire retușată, și rău retușată, în care sânt fără îndoială elemente de imitație care vin de la Ruși, — cu cari, în Galiția, Alexandru Lăpușeanu, binefăcătorul „Frăției“ din Liov, ctitorul „bisericii moldovenești“ de acolo, avea legături strânse și continue, — ca, de pildă, două cruci curioase, una peste alta, sus, doi apostoli în genunchi lângă Isus, apoi un întreg grup în dreapta:

¹ *Сѣа икона ѡкова сѣ въ митрополи с радовѣи при епископѣ кир пахомѣ в лѣто 7371, мѣсѣ. по. ил. Адаус: и основѣ и позлатѣ архіепископ и митрополитъ сѣчавскіи георгіе могола въ дни господина іо ериміа могола коєвода божію милостію господар зєман молдавскон в лѣто 7373.*

² V. Iorga, *Ist. Bisericii*, I.

³ V. *Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice*, XXIV (1931), p. 29.

¹ Melhisedec, în *Revista* citată, p. 296: *сѣа икона ѡкова епископа анастасіа романскаго, в лѣто 7375, мѣсѣ кнѣа вл. V. și Tafrali, o. c., no. 22, p. 10.*

² *Сѣа икона ѡкова архімандрит спиридонѣи въ пѣтна, в лѣт 7074.*

Hristos, care scoate din Iad pe Adam și Eva, având lângă dânsul pe Patriarhi, pe prooroci, pe Ioan Botezătorul și chiar pe Solomon —, că această icoană deci este o operă românească e faptul că pe foaia pe care o ține Solomon se cetește în românește — și e una din cele mai vechi urme de limbă românească — următoarea frasă: „înțelepciune[a] au zidit și casă“. Aceasta înseamnă că meșterul care a făcut icoana aceasta în 1566 era un Român¹.

Tot la Putna Melchisedec a găsit, și d. Tafrali a reprodus, o altă icoană, care înfățișează Înălțarea lui Isus. Mântuitorul se găsește între doi ingeri cari zboară; jos, trei sfinți cu coroane de argint. În ce privește această îmbrăcăminte, tot înflorită, cu argint, trebuie să se observe că partea acoperită nu este, ca mai târziu, toată icoana, — une ori această îmbrăcăminte înlocuind chiar totul afară de figuri —, ci numai cerul, orizontul, figura rămânând în întregime liberă.

Pe această icoană, este scris, slavonește: „Această icoană a făcut-o episcopul Anastasie de Roman, în anul 7066, luna Ianuarie 3,“ prin urmare 1558².

După icoanele acestea vine o alta, foarte prefăcută, păstrată tot la Putna, care înfățișează Nașterea Domnului. E tot acoperită cu argint, cu flori în relief, și are această inscripție în limba obișnuită: „Pe această icoană a făcut-o și a împodobit-o episcopul Anastasie de Roman și a dat-o la mănăstirea din Putna unde este hramul Uspenia Prea Sfintei Născătoare de Dumnezeu, în anul 7078, Fevruarie 18“³, deci 1570, doi ani înainte de a ajunge Anastasie la Mitropolie.

O altă icoană, tot de la Putna, poartă următoarea inscripție, foarte interesantă, fiindcă dă — primul cas — numele zugravului: „Această icoană a făcut-o și a împodobit-o arhimandritul Dosoftei din Putna și cu ucenicul său, ierodiaconul Anasie“, — cum Anasie nu este un nume, trebuie

să fie tot Anastasie — „în anul 7093, luna lui Avgust“¹, deci 1585. Evident, nu mai e vorba de Anastasie de Roman, fiindcă acesta nu mai trăia, și prin urmare se continuă școala prin arhimandritul Dosoftei, care se pricepea în zugrăveală, și prin ucenicul său, ierodiaconul Anastasie. S'ar putea ca acesta să fie chiar Crâmca; posibilitatea nu este exclusă dacă ținem samă de elementele biografiei lui.

Școala se oprește aici. De la Anastasie Crâmca avem foarte multe opere de miniatură, nu însă alte icoane. Elementele străine se strecoară din acest moment, și începe o epocă de decadentă, reprezentată de Domnia lui Petru Șchiopul.

Mai înainte de aceasta însă, la Sucevița este o icoană care vine din Orient, dăruită de Ioachim, Patriarhul Antiohiei, a cărei inscripție din 7095 (1587-8) este următoarea: „Această sfântă icoană a dat-o Ioachim, Patriarhul Antiohiei, părintelui Gheorghe, episcop de Rădăuți, și episcopul Gheorghie a dat-o la mănăstirea de dânsul întemeiată, Sucevița, unde este hramul Învierii Domnului Dumnezeuului și Mântuitorului nostru Isus Hristos“. Urmează apoi un blăstăm pentru cine ar instrăina-o².

Acum vin la icoanele lui Petru Șchiopul. Aceia care ni s'a păstrat făcea parte dintr'un grup de trei, pe care le-a lăsat Domnul pribeag, mort la Bolzano (Bozen), în Tirol. Însemnările obiectelor rămase de pe urma lui le cuprind; după autorul unui catalog al colecției din castelul Ambras³, părintele Nilles, Iesuitul care s'a ocupat de încercările de unire ale Bisericii răsăritene cu Biserica Apusului, le menționează și el.

Singura conservată figurează în repro-

¹ Гѣа икона сътвори и икова архимандритъ дософѣи въ пѣтна и съ вченикомъ своимъ еродіаконъ анасіе, въ лѣтѣ 7341, мѣца авг. Cf. Melchisedec, l. c., p. 268; Tafrali, l. c., no. 26, p. 11.

² Гѣтъ Іоакимъ патріархъ антїохїнскїи далъ сѣа свѣтаа икона въ цѣсѣ Геворгїс епископъ радковскому и епископъ Геворгїе далъ ѿ въ новосъзда наа своа вѣнтели монастир сочавницѣ иже естъ храмъ въскресенїе господа бога и спаса нашего ісуса христа и ктоже похѣнтъ взати еѣ или епископъ или нѣкто въ калѣгерѣ а въ нѣ да естъ непрощїи въ бога спаса нашего ісуса христа и въ тїи въ цѣсѣ, иже въ Никен, и прицѣтенъ бѣдетъ съ ісудѣа. Екарїштомъ, въ лѣтѣ 7341; Melchisedec, l. c., p. 50.

³ Alois Primisser, *Die kaiserlich-königliche Ambrascher Sammlung*, 1819, pp. 235-6.

¹ Cf. Melchisedec, l. c., pp. 295-6; Tafrali, l. c., no. 23, p. 10.

² Гѣа икона икова епископъ анастасїе романскїи, въ лѣтѣ 7308, мѣца ген. а. Cf. Melchisedec, l. c., p. 268; Tafrali, l. c., no. 14, p. 10.

³ Гѣа икона сътвори и икова епископъ анастасїе романскїи и даде ѿ монастирѣ въ пѣтнои иже естъ храмъ спенїе пресвѣтѣи, мѣца фев. н. Cf. Melchisedec, l. c., p. 268; Tafrali, l. c., no. 25, p. 11.

ducere și în colecția, așa de bogată, a icoanelor rusești, de Lihacev. Acum în urmă, un erudit maghiar, d. Andrei Veress, a crezut că face o mare descoperire atunci când a publicat-o într'un volum recent din colecția sa, tipărită de Fundația Ferdinand¹.

Ea reprezintă pe Apostolii Petru și Pavel, incunjuți pe margini de ceilalți, cu această inscripție: „Io Petru Voevod și Domn a toată țara moldovenească a făcut această icoană”².

O alta înfățișă trei sfinți: Alexie, Mitropolitul de Chiev, Sf. Nicolae și Sf. Dimitrie, episcop de Vologda. O a treia pe Maica Domnului. Aceasta poate să fie românească, iar cealaltă de sigur un imprumut rusesc, din epoca Movileștilor, pentru că n'au ce căuta episcopul de Vologda și ceilalți doi sfinți ruși într'o icoană românească.

Prima, o foarte frumoasă icoană, după toate probabilitățile nu este românească nici ea, ci rusească, cea ce o dovedește și felul cum Apostolii Petru și Pavel, reuniți, își apleacă obrazurile unul spre altul, sentimentalitate străină sufletului nostru și tradițiilor artei românești. A fost ferecată, tot la Ruși poate, de un meșter mai vechiu, foarte priceput, iar Petru-Vodă a pus să se adauge numai o margene, pe patru laturi, în care sânt înfățișați, destul de stângaciu, Apostolii. Aici, neîndoielnic, se observă mâna românească; și la această afirmație ne conduc două motive: primul este că pretutindeni grupul „th”, în presintarea grecească și slavonă, e reprodus prin „t” simplu, în cea românească. Astfel meșterul român a scris *Matei* în loc *Mathei*, *Toma* în loc de *Thoma*; iar, pe de altă parte, cum Petru avea obiceiul să adauge câte o vocală între două consoane care se ciocniau între dânsle, și cum găsim aici scris „Sf. Varūtolomeiu”, deducem că este posibil ca Domnul să fi făcut el însuși pe hârtie acele însemnări pe care meșterul le-a copiat pe metal³.

De curând, d. Romul Caracaș, profesor la București, a găsit la biserica Mihai-Vodă de aici o icoană a Sfântului Ioan Botezătorul,

torul, ale cărui colori, verde de apă, cenușiu, și severitatea de linii, foarte interesante, dovedesc o tehnică pe care nu am întâlnit-o nicăiri. După caracterul literelor nu pot s'o așez mai târziu decât sfârșitul secolului al XVI-lea, adică în epoca lui Petru Șchiopul în Moldova, când nepotul acestuia, Mihnea Turcitul, domniă în Țara Românească. Lucrul e făcut după un foarte vechiu model bizantin¹.

Sfântul Ioan a fost, de altfel, printre aceia cari s'au bucurat de o mai largă popularitate la Români. Icoane de-ale lui le mai întâlnim și în frumoasa publicație mai veche a d-lui Drăghiceanu, „Catalogul colecțiilor Comisiunii Monumentelor Istorice”, în care câteva sânt înfățișate în colori. Astfel cutare icoană poate să fie din aceiași vreme, adică din jurul anului 1600, și chiar o a treia².

Tot la începutul secolului al XVII-lea aș așeza și icoana Apostolului Petru reprodusă în aceeași colecție³, ca și un Isaia tot de acolo⁴. Literele lungi și tehnica foarte îngrijită arată și aici epoca.

Merită a li sta alături câteva icoane mari găsite în podul bisericii Mănăstirea de la Vălenii-de-Munte. Biserica poate să dateze, în prima ei formă, de prin secolul al XV-lea, când era aici o fortăreață în calea oștilor moldovene ce mergeau spre Târgoviște. Că exista o mănăstire de piatră la 1600, aceasta o dovedește un manuscript slavon care aparține acelei epoci, aflat împreună cu aceste icoane, din care astăzi numai două mai sânt în Museul Comisiunii Monumentelor Istorice de la Văleni, celelalte trei fiind strămutate la acela de artă religioasă din București⁵.

Una din ele reprezintă pe Maica Domnului cu Isus în brațe între ingeri și serafimi, cu încă doi sfinți. În alta este Isus între Maica Domnului Sf. Ioan. O a treia, „Adormirea”, presintă pe Maria întinsă în mormânt, incunjurată de sfinți și de doi ingeri, pe când sufletul ei plutește, într'un cerc de-asupra, iar Isus stă împreună cu sfinții înaintea mormântului Maicii lui;

¹ Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării-Românești, IV (1932), p. 88.

² **Іо Петръ Коввод и снъ его Іоу Влад Коввод и гднъ всен земли сгровладински сътвори сн икон...** (restul e rupt).

³ Acum icoana e, după d. Veress, în „colecțiile neexpuse ale Muzeului Național de Arte de la Viena”.

¹ Azi la Muzeul de artă religioasă.

² Pl. XV, p. 56, no. 304; pl. XX, p. 80, no. 834, pl. XXIII, no. 88.

³ Pl. XIII, p. 48, no. 972.

⁴ *Ibid.*, no. 977, p. 48.

⁵ V. Iorga, *Mănăstirea din Vălenii-de-Munte*, în acest „Buletin”, pe 1925, fig. 2 și 11, și Iorga, în „Mélanges Kondakov”.

jos se vede o scenă care nu figurează în represintările mai vechi ale Adormirii: Evreul care a vrut să răstoarne sicriul și ingerul i-a tăiat mâinile, care rămân prinse de lemn. În fine, un grup cu Sf. Nicolae, între doi sfinți ostași.

Frumoase icoane, de un desemn sigur, de o artă îngrijită în rânduirea faldurilor, de colori vii, între care un scânteietor roșu. *Pe acestea le socot ca făcând parte, ca și Sf. Ioan de la Mihai-Vodă, dintr-o a doua perioadă a artei incetățenite.*

Ele se deosebesc deci de icoana, foarte frumos îmbrăcată în argint, de la Viforâta, dăruită de Leon-Vodă și de Doamna lui, Victoria, o Levantină, la 1631. Inscripția, în grecește, dar și românește, are acest cuprins: „Această icoană a Marelui Mucenic Gheorghe închinată este de creștinul Domn Io Leon Voevod, feciorul lui Ștefan-Vodă, și de a lui prea-luminată Doamnă, Victoria, fiind arhiereu chir Grigorie, în anul 1631, Octomvrie 1”¹. Ea dă și numele meșterului grec, Mavros. Până acum nu s’a desfăcut acoperemântul de argint.

Tot în epoca înainte de Matei Basarab, jumătatea secolului al XVII-lea, aș mai pune câteva icoane muntene.

Într’un schit din județul Argeș, Brădetul, în care se găsește și un portret al lui Mircea-cel-Bătrân alături de Doamna Mara, s’a găsit un chip al Mântuitorului, care nu se poate așeza mai târziu². Figura Mântuitorului este una dintre cele mai impunătoare. Inscripția e grecească: ‘Ο παντοκράτωρ. Felul cum sânt legate unele litere ar face să se bănuiască o influență rusească, dar ipoteza se înlătură gândindu-ne la faptul că toate icoanele rusești au inscripții în limba slavonă.

Într’o bisericuță din satul Ruda-Bârsești, comuna Bercioiu (Argeș), o icoană a Maicii Domnului Îndurătoare – Eleusa, tip extrem de rar, Românii preferând pe acela cu

copilul pe braț, – e de un tip al cărui caracter arhaic apare de toată evidența³. E fără îndoială una din represintările cele mai mărețe ale acestei categorii de figuri. Chiar dacă n’ar avea data scrisă, 7132 (1623-4), ea și-ar dovedi epoca prin forma literelor – un ϩ special, prelungit –, prin legătura lor.

La Mitropolia din București, în sala de primire, sânt, sau erau, două mari icoane într’o îmbrăcăminte de argint extrem de bogată care este de sigur din secolul al XVII-lea, dar dovedește influența rusească prin scenele din medalioanele marginale. În ce privește figurile, ele au un caracter arhaic ușor de recunoscut. Mă așteptam ca, ridicându-se acoperemântul de argint, să găsesc icoana întreagă. Din nenorocire nu metalul e pus pentru a împodobi o icoană zugrăvită, ci pictura figurilor singure e făcută ca un adaos la lucrul argintarului, care e elementul de căpetenie. La dânsa se adaugă apoi micile figuri ale acelor pe cari i-a lecuit icoana miraculoasă⁴. Figurile, a Mântuitorului, a Maicii Domnului, au o foarte frumoasă trăsătură arhaică.

Nu e nevoie a se descrie o interesantă icoană pe fildeș, care se afla în posesiunea lui Emil Gârleanu, și care a fost oferită Academiei. Ea înfățișează, într’un relief adânc, un număr de sfinți înșirați în procesiune, cu o mare arhitectură în fund, Maica Domnului găsindu-se la mijloc. Inscripția e în dos, pe o tablă de argint, și are acest cuprins: „Această iconiță a făcut-o pan Vasile Urechie fost ceașnic în anul 7131 (1622-3)”. E vorba de fratele lui Grigore Ureche, fiu al lui Nestor Ureche⁵. Icoane de felul acesta nu se făceau la noi, ci erau luate gata de la Muntele Athos, unde și astăzi se urmează cu săparea aceasta în lemn sau în os, în care nu se realizează lucrări de o deosebită frumuseță, ci e mai mult o îndemănare de tehnică, trecând de la o generație de călugări la alta.

¹ ‘Η παροῦσα ἁγία εἰκόνα τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου ἀφιερώθη παρὰ εὐσεβεστάτου αὐθέντος Ἰωάννου Λέοντος Βοεβόδα, υἱοῦ Στεφάνου Βοεβόδα, καὶ τῆς αὐτοῦ ἐκκλησιαρχομένης Ντόμνας, κυρίας Βικτορίας, ἀρχιερατεύοντος κυρίου Γρηγορίου, ἐν ἔτει 7132, Ὀκτ. α’. Μαῦρος τέχνης. Această icoană a marelui m[u]l[c]e[nic Gheorghe închinat iaste de creștinul Domn Ioan Leon Voevod, fișorul lu Ștefanu-Vodă, și de a lui prea-

luminati Domni Victoriia, fiindu arhiereu chir Grigorie, în a. [1631, Oct. 1]; Iorga, *Inscripții*, I, p. 97, no. XLV.

² *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XVII, p. 72.

³ *Ibid.*, XXII, p. 62.

⁴ *Ibid.*, V, pp. 170-1.

⁵ ΓΓΕ ΗΚΟΝ[Ι]ΤΑ ΥΚΟΒΑ ΠΑΝ ΒΑΣΙΛΙΕ ΥΡΕΚΕ ΒΗΒ. ЧАШНИК, КАТО 43РАД; *Sămănătorul*, V, la pagina 430.

III.

EPOCA REALISTĂ

Influența rusească s'a exercitat asupra icoanei românești, până acum, de două ori: odată, în secolul al XV-lea moldovenesc, prin legătura cu Chievlul Doamnei Evdochia a lui Ștefan-cel-Mare. A doua oară, prin legăturile Lăpușneanului cu Galiția lioveană.

O a treia, contemporană cu influența tiparului rusesc în Muntenia, a frescei rușești în Moldova, e din vremea lui Matei Basarab, ea exercitându-se mai mult asupra țerii acestuia decât asupra Moldovei lui Vasile Lupu, mult mai săracă în icoane ori mai rea păstrătoare a lor. Multele reparații făcute de bogatul și darnicul pentru biserici Matei-Vodă au trebuit să-l indemne la lucrul marilor icoane de pe catapitesme.

Un formalism rusesc, mai curând rigid, cu tipuri fixate odată pentru totdeauna, vine din Chievlul lui Petru Movilă, fiul de Domn român ajuns Mitropolit al Rusiei de Apus. Dar, în acest principat de Domnie patriarhală, în care Domnul poate fi presintat, prin frescă și prin portretul meșterului străin, fără nimic din vechiul imperialism solemn, ci real: bătrân, zbârcit, cu ochii stinși și un zimbet de oboesală¹, împotriva influenței străine se ridică de la început un spirit de țară, care dă figuri mai rotunde, mai pline, mai sănătoase, mai vioaie și vesele, neavând nimic din arhaismul, maiestos și sec, al picturii de icoane mai vechi. E o părăsire a ieratismului pentru forme mai umanisate. Și, în ce privește culoarea, aurul strălucitor, vechiul roșu dominant sânt înlocuite cu colori șterse, delicate, de o tonalitate de argintiu dulce.

Iată întâiu trei splendide icoane din epoca lui Matei Basarab, cele de la Cocorăștii-de-sus, în județul Prahova, care se găsesc azi în siguranță la Muzeul din Vălenii-de-Munte. Toate de același zugrav, de mari însușiri. Una reprezintă pe Maica Domnului cu copilul de o parte, și de alta doi îngeri. Apoi un Sfânt Nicolae din aceeași catapetesma, cu o dulce figură de moșneag. O a treia icoană dă pe un Hristos de o deosebită frumusețe, care parcă este

totuși un boier de la Curtea lui Matei, foarte mulțămît de viață, cu mustățile aranjate după moda orientală, turcească de atunci, fără nimic comun cu Mântuitorul de la începutul secolului al XVII-lea, așa de solemn, de rigid, de impunător. Valoarea zugravului se recunoaște și după bogăția și fineța faldurilor.

La Biserica Domnească din Târgoviște, acest caracter cu desăvârșire realist al stilului se evidențiază și mai mult în curioasa înfățișare a Mântuitorului. Modelul pare să fie foarte vechiu, însă felul cum e tratat arată că psihologia pictorului de pe la 1640 – 1650 a schimbat fără indoială sensul². Ne apropiem încetul cu încetul de folklore, care, mai târziu, va domina. Se observă aici o mână nedibace; faldurile îmbrăcăminții sânt grosolane și monotone, caracterul literelor de pe cartea deschisă de Hristos e urât, grăbit, un scris care se întâlnește mai rar pe vremea lui Matei Basarab³.

Venind acum la încercările către altă pictură, avem a face cu o influență a Apusului în icoanele, acum adunate tot la Muzeul din Vălenii-de-Munte, de lângă crucea catapitesmei, raspetia, care dau de o parte pe Sfântul Ioan, de altă parte pe Maica Domnului, din biserica de la Berteș, în județul Prahovei. Aici se vede și o altă influență, dar în același timp și un alt suflet de artist, plin de o melancolică duioșie. Și colorile sânt de o mare delicatețe, de un deosebit rafinament psihologic. O icoană a Bunei-Vestiri, culeasă, pentru aceeași colecție, din aceeași regiune, este iarăși o pictură unică. Mai ales felul cum este înfățișată figura Mariei, prin câteva linii schematice, de o mare energie, ca și, de altfel, în faldurile veșmântului, la Fecioară ca și la ingerul care-i stă în față cu vestea, arată ceva cu desăvârșire „modern“.

Acuma, între epoca lui Matei Basarab și între a lui Brâncoveanu este un spațiu intermediar scurt, cam între anii 1660 și 1670,

¹ Cf. la d. Drăghiceanu icoana de la Arnota, pe la 1650, care pomenește pe Matei și pe Doamna Elena; o. c., no. 618. Și cea cu Sfânta Paraschiva și Sfinții Gheorghe și Dimitrie, *ibid.*, no. 873.

² *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, III, p. 132.

³ V. Iorga, *Portretele Domnilor români*.

în care arta nu-și nemerește drumul statornic. Unele lucrări samănă mai mult cu trecutul, dar altele par a se îndruma către arta destul de nouă a meșterilor Brâncoveanului.

Cutare icoană de la 1674, iscălită de zugrav¹, e din această epocă în care însăși arhitectura este nehotărâtă, epocă pe care

ași numi-o cantacuzinească din cauza mării influențe, în toate domeniile, a acestei familii de boieri, așa de bine înzestrați. În Învierea lui Lazăr, din Catalogul Drăghiceanu numărul cel mare al figurilor amintește arta rusească. Ea este totuși, fără îndoială, una dintre cele mai remarcabile icoane de la noi.

IV.

EPOCA DE ÎNFLORIRE MANIERISTĂ

Ajungem acum la epoca lui Brâncoveanu. Fără îndoială nu s'a schimbat nimic în primii ani ai Domniei lui, dar noul Domn a stat — și supt raportul artei, ca și supt acela al vieții de Curte, ca și supt al creațiilor școlare, al literaturii din vremea sa, și chiar al unei anumite dibăcii politice prin care a scăpat din foarte multe greutăți de care s'ar fi zdrobit tronul altuia —, supt influența aceluia care a fost Constantin Stolnicul Cantacuzino, unchiul său. Nu se poate spune ce adânc și-a apăsător pecetea asupra principatului cultura italiană a acestui boier de o așa de largă cultură, care învățase întâiu la București, apoi la Adrianopol și la Constantinopol, pentru a merge în sfârșit la Veneția și a se așeza un timp la *Studio Padova*. Întorcându-se în țară, el a adus cu sine un fel cu totul deosebit de a înțelege și de a realiza lucrurile. A occidentalizat, a europenizat supt multe raporturi țara sa. Cu cât cercetez mai mult epoca lui Constantin Brâncoveanu, cu atât găsesc mai vastă înrâurirea acestui om cu desăvârșire superior.

Legăturile, noi, cu Veneția ale epocii lui Brâncoveanu se fac prin Stolnic, care, atâția ani de zile, cu o minunată discreție, a stat la spatele Domnului său, ascunzând o inițiativă pe care era foarte bucuros să o atribuie acestuia, până ce, din nenorocire pentru toți, ambiția copiilor săi l-a făcut să iasă din colțul de umbră de unde guvernase țara.

Del Chiaro, Florentin de origine, dar care și-a tipărit lucrarea despre „Revoluțiile Valahiei” la Veneția, după ce fusese mulți

ani secretarul lui Constantin-Vodă și deci cunoștea o mulțime de amănunte, vorbește și despre legăturile artistice din acea vreme cu Veneția, unde se trimeteau și „bursieri” de artă. De acolo a venit o știință de tehnică superioară, amintirea unei triumfătoare frumuseți de artă, oglindind o societate bogată și mulțumită de sine, adorația fizicului omenesc armonios și strălucitor, dar și o factură de obișnuință care putea duce la artificialitate și monotonie.

Iată, din culegerea d-lui Drăghiceanu, o icoană a Maicii Domnului, pe care aș așeza-o pe la 1688¹. E cu desăvârșire altceva decât până acum. Puneți alături „Eleusa” din satul argeșean și această femeie gătită, această jupâneasă de la sfârșitul secolului al XVII-lea, și veți înțelege și prisosul de împodobire, dar și puținătatea de suflet din această vreme. Nu e aici nici tipul vechiu ieratic, și nici seninătatea populară întâlnită supt Matei Basarab. De alminterea și în frescă, dacă, în unele zugrăveli, cum sânt acelea din biserica de la Popești în Vlașca, se vede o putere de expresie cu desăvârșire rară², pe când frescele de la Hurezi, splendide cum sânt, frumos înflorate, nu se pot compara, în ce privește caracterul vorbitor al privirilor, cu ce se găsește până acum aiurea.

Într-o frumoasă icoană a Adormirii Maicii Domnului pe care aș așeza-o pe la 1690³, figura Maicii Domnului întinsă în sicriu mai păstrează ceva dintr'un farmec mistic care de acuma se imprăstie. În față se poate pune încă frumoasa icoană de la schitul Valea

¹ O. c., pl. XXIV, p. 96.

² Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice, IV, p. 118.

³ Ibid., XXIV, p. 65.

⁴ Ibid., p. 12.

¹ Drăghiceanu, o. c., p. 56.

Câteva icoane sânt vădit brâncovenești nu numai prin stilul lor, ci și prin locul în care au fost găsite și legăturile pe care le are acesta.

În Museul din Sinaia unele provin din bisericile Cantacuzineștilor, și anume din acel moment de creațiune pe care-l simbolizează Mihail Cantacuzino Spătarul, creatorul biseriței Colțea în București, în sculptura căreia se întâlnesc elemente occidentale care vin tot de la Veneția. Pe cutare Apostol care scrie, frumos ca un bătrân boier, dar care e așezat pe un scaun românesc, cu desăvârșire rural, zugrăvul l-a luat din lumea în care se învărtia.

Tot cu acest caracter este și o icoană a Mântuitorului pe care nu aș putea-o așeza decât numai în timpul Domniei lui Brâncoveanu, prin anii mai târzii ai acestei Domnii. Este aici o oarecare stângăcie în ce privește figura, o lipsă de știință în redarea faldurilor hainelor, un evident început de decădere¹.

Între aceste icoane de la Sinaia sânt două de un deosebit interes. Una încunjurată cu un bogat cadru de bagă înfățișează pe Maica Domnului tronând: e de prin anul 1700, poate puțin mai târziu. O nouă obișnuință tehnică: faldurile nu mai există, sânt suprimate pentru ușurință; pe de altă parte, figura este banal rotunjită. Aici avem a face cu Români și Românce, îmbrăcați luxos în stofe aduse din Veneția, cari fac parte dintre supușii lui Constantin Brâncoveanu. Vedem astfel toată strălucirea, tot fastul și toată trufia epocii brâncovenești, în care bogăția ajunsese a coplesi gustul².

Dar, și în această vreme, câte un meșter, gândindu-se la timpurile mai simple, dar

mai bune, dădea icoane a căror discreta eleganță, a căror simplitate fermecătoare amintesc zilele lui Matei Basarab. Asemenea cu una dintre cele mai bune icoane ale vestitului pictor rus Andrei Rublev este, într-o icoană de la Sinaia, visita celor trei ingeri la Avraam¹. Aici nu mai vezi nici povara brocardului, nici minoderia de imprumut, ci sfîntenia cea mai smerită și cea mai cuceritoare de inimi. Și, cum Apostolul stătea pe un scaun țăranesc, tot așa aici un ștergar e întins ca față de masă înaintea vestitorilor lui Dumnezeu.

Puțin mai recent decât epoca lui Brâncoveanu, paraclisul Mitropoliei din București a avut marele noroc de a nu fi suferit niciun fel de modificări.

El păstrează deci și vechile fresce, și vechia catapeteasmă, și vechile icoane².

Icoanele acestea sânt de un tip ceva mai vechiu decât acela care place epocii brâncovenești. Crucea din catapeteasmă are puțin arhaism într'însa, cele de la raspetie sâmnând cu cea, simțitor mai bătrână, de la mănăstirea Plumbuita, acum la Museul de artă religioasă: ea înseamnă o oarecare întoarcere spre trecut. Cele două figuri din dreapta și din stînga sânt copiate fără indoială de pe un excelent model de un caracter arhaic.

În curând însă va fi, mai ales în Muntenia, căci Moldova pierde interesul pentru pictură în toate formele, o artă care, părăsind modelele, se va opri și mai mult înaintea realității contemporane, pe care va încerca s'o înfățișeze cu o dibăcie capabilă de a evita greutățile, dar care, pe de altă parte, a uitat de multă vreme să dea expresia.

V.

ARTĂ POPULARISATĂ

Icoana din secolul al XVIII-lea are anumite caractere care nu se întâlnesc la aceia din epocile mai vechi. Întâiu, nu mai avem zugrăvi amestecați, ca înainte, zugrăvi veniți din deosebite părți, aduși și din străinătate — de Domni, cari acum nu mai clădesc, ceia ce are urmări foarte impor-

tante, ctitorii fiind boieri, și nu de frunte, negustori, meșteri, foarte adesea ori țărani —, ci icoana este un lucru indigen, un lucru care se face în țară, de zugrăvi cari se formează de la unul la altul, și al căror număr este foarte mare. Am încercat și eu, în „Istoria Artei Românești“, publicată

¹ V. acest „Buletin“, XXIV, pp. 62-3.

² *Ibid.*, p. 64-5.

¹ *Ibid.*, p. 61.

² *Ibid.*, V, pp. 162, 165.

împreună cu d. G. Balș, să dau o listă a acestor zugravi, dar s'a găsit cineva, păr. Șt. Meteș, care a avut mai mult timp la îndemână și a izbutit să dea o serie foarte lungă a acestor zugravi, cari, bine înțeles, cea mai mare parte dintre dânșii nu au nume de familie, ci sânt știuți numai după cele de botez.

Dar, dacă icoana este cu totul indigenă, și nu făcută de meșteri veniți din străinătate, de aici rezultă că din ce în ce mai mult pătrunde în ea însăși viața țerii, și vom vedea din care anume clase. Dar aș vrea să mai observ un lucru: În acest secol zugravul iscălește, prin urmare este o concepție individuală a rostului lui, ceia ce nu se făcea înainte, când icoanele cele mai frumoase rămăneau anonime, legate de o mănăstire, fără să se arăte chiar în foarte multe cazuri care este aceia în care s'au lucrat. Fiind o faptă făcută pentru Dumnezeu, nu era numai decât nevoie să se știe cine a făcut-o și unde a făcut-o, la ce dată a făcut-o. Meșterul nu uită uneori să însemneze acum și data, așa încât avem un foarte mare număr de icoane datate.

Dar, cum viața adevărată a țerii și sufletul care animă această țară pătrund în acest domeniu de artă, din ce în ce mai mult folklorul ieia în stăpânire icoana, ceia ce nu se întâlnește aiurea. Aceasta formează încă o deosebire între icoana noastră din secolul al XVIII-lea și cea grecească sau rusească. Icoana grecească nu caută să schimbe nimic la model: cum este acela, întocmai așa se reproduce, și din această cauză se întâmplă foarte dese ori că la prima vedere cineva are impresia că se găsește înaintea unei icoane mult mai vechi; dacă se uită însă cu atenție, descopere data scrisă mărunț prin vre-un colț, și o găsește destul de apropiată, din secolul al XVIII-lea. Apoi Grecii au trăit supt multe stăpâniri, și aceasta face icoana lor multiplă, de o mare varietate, pe când a noastră e una singură de inspirație ca și de tehnică: dacă este o regiune în care se continuă vechile tradiții pe care am îndrăzni să le numim elenice, sânt altele unde Grecii au fost în contact cu Turcii, și au primit anumite influențe de artă orientală, apoi foarte multe regiuni, ca Vestul Peninsulei Balcanice, Creta, Ciprul, etc., în

care stăpânirea a fost italiană, și acolo va fi o influență a Italiei. În sfârșit Greci, bogați, au stat în Veneția, unde colonia lor, acum atât de redusă, reprezintă odată un mare lucru și în jurul ei erau strânși și foarte mulți Români macedoneni, cari nu se deosebiau de ceilalți ca înfățișare. Căutarea icoană din Muzeul nostru de artă religioasă, cu o înfățișare într'adevăr veche, cuprinde și femei îmbrăcate în rochii de modă venețiană, dar care e numai din secolul al XVIII-lea.

Pe lângă dorința de a reproduce pe cât se poate tipurile vechi, întâlnim astfel de continue imprumuturi din alte civilizații artistice, imprumuturi care sânt necunoscute, și imposibile, la noi. În ceia ce privește icoana rusească, aceasta are alt caracter. Până la capăt ea păstrează acel pitoresc naiv, copilăresc pe care l-am notat mai sus, ca și amestecul fără de armonie, de tot felul de lucruri, dorința de a îngrămădi cât se poate mai mult. Și colorile rămân cu totul deosebite de ale icoanelor noastre: și aurul lor e altfel decât aurul nostru; un alb e pus în fața unui roșu puternic; apare un albastru de o nuanță cu totul deosebită. Niciodată nu i-a trecut prin minte unui zugrav de-al nostru ca, pe lângă grămădirea multor figuri și scene, să pună în marginea icoanei și inscripții mărunte, cum le obișnuiesc Rușii, cari-și scriu icoana.

La noi se vede, înainte de toate, linia hotărâtoare, și în jurul acesteia se creiază o armonie, indiferent dacă linia hotărâtoare este concepută popular, de un zugrav țeran, sau dacă este o întreagă operație mintală cu elemente abstracte, cu comparații din alte țări și din alte domenii de artă, a celor cari s'au împărtășit de oarecare cultură.

Deosebesc neted icoana influențată de folclor, dar făcută de zugravul de meșteșug, și icoana țeranului, care nu este fabricant de icoane, ci-și caută în primul rând de plugăria lui și, pe alături, în anumite ceasuri libere, cu foarte multă evlavie, cu o tragere de inimă nesfârșită și o imaginație cutezător de inventivă, face și acest dar sufletească al lui pentru credință.

Dar, când faci alegerea între icoana făcută de un zugrav de origine țerănească, trăind într'un mediu țerănesc, în-

fluentat, fără voia lui une ori, de lumea în care a trăit, și între icoana care este propriu-zis a țeranului, nu e așa de ușor să fixezi și locul unde să așezi o anume icoană.

Apoi, înainte, pentru secolele XV–XVII, numărul icoanelor este foarte mic, și se pot determina mai ușor anumite linii generale, care trimet când la o influență, când la alta. În secolul al XVIII-lea însă icoanele sânt foarte multe, și clasarea lor poate deveni, și prin aceasta, mai grea. De și, acum, la Ruși sânt fabrici de icoane, care lucrează pentru toate țările ortodoxe după același tipar, imprumutul de la dâșii nu prea este: mai rar se caută a se imita icoana rusească. Aceasta se poate aduce adesea prin pomenile cele mari, începând de pe la 1770, pe care le fac stăpânitorii ruși la noi. Dacă un preot din Banat, din Ardeal sau de la noi merge la „imperato-rița” Ecaterina a II-a, iar pentru Brașov, încă la Elisaveta, el se întoarce de acolo cu un bogat material de icoane. Pe de altă parte, cu Paisie, inoitorul vieții monahale la noi: în Muntenia la Poiana Mărului, în Moldova la Dragomirna, la mănăstirea Neamțului, la Secul, a putut veni iarăși o influență rusească; dar oaspetele rus vine cu icoane de acolo, ori își comandă acolo icoane. Nu am de loc impresia că s’ar fi făcut la noi, în acele mănăstiri, ateliere de icoane lucrate după practica rusească. Dacă adaug că mai veniau în țerile noastre și negustori de icoane, călugări cari mergeau din țară în țară ducând icoane rusești, fiind, de alminteri întrebuințați și pentru propaganda politică, pe vremea Ecaterinei, ca să anunțe pretutindeni că vin în urma lor armatele mântuitoare ale Impărătesei ortodoxe, atunci se înțelege profusiunea acestor icoane la noi. Sânt pline magazinele de antichități din București de icoanele acestea venite din Basarabia, dar se pot găsi și în alte părți ale României.

Ici și colo icoana rusească, așa de larg răspândită, influențează totuși pe a noastră. Cutare reprezintă pe Maica Domnului cu cei doi ingeri, într’un cadru de sfinți¹.

Cutare, ca în frescele unora dintre bisericele din Bucovina, înfățișează genealogia lui Isus, așa-numitul „arbore al lui Iese”². Pe lângă liniile care arată legăturile stră-

moșilor sânt așezați struguri și ramuri: Maica Domnului la mijloc, de-asupra Isus care binecuvintează.

O icoană de pe la 1770, în care se vede Înălțarea Domnului¹, dă, pe lângă Maica Domnului între doi ingeri, foarte mulți sfinți ingramădiți. Și Hristos apare sus în nori între altă păreche de ingeri, cari scutură în vânt niște foi cu inscripții. La stânga, un alt grup de sfinți țin capul plecat și, în loc să adore icoana Domnului din cercul de raze, par că se uimesc mai mult de gestul pe care-l fac ingerii.

În Dumineca Tuturor Sfinților, altă icoană influențată, Isus este iarăși în nori, cu maica lui și cu Sfântul Ioan; într’un colț sânt trei heruvimi, pe când alți doi țin pe Maica Domnului cu Isus pe piept; apoi șiruri de sfinți paraleli, verticali, orizontali: o lume întreagă de împărați, clerici, călugări; ingerii zboară în toate părțile ca niște fluturi. Ca și cum atâta încă nu ar fi fost de ajuns, găsim mai sus și doi heruvimi; un frunzar bogat se învârtește în jurul cadrului. Icoana este fără îndoială românească, ea are o inscripție în limba noastră, cu literele lungi foarte ornamentate, dar nu e decât o interpretare românească a unui tip iconografic care nu este de la noi. E reproducă în Catalogul Drăghiceanu.

Acum, terminând cu imitațiile și adaptările acestea după Ruși, vin la o altă categorie de icoane din secolul al XVIII-lea. Deosebirile le voi face nu după influențe, ci după felul de presintare.

Vechile icoane, pe care le-am văzut mai sus, înfățișează veșminte cu falduri. Fie că sânt trase cu linii negre, fie că sânt indicate — cea ce nu este cazul la noi — cu linii de color deschise ori cu linii de aur, faldurile acestea sânt înfățișate cu o deosebită știință. Meșterul a deprins de la modelul cel bun arta aceasta de a face falduri. Așa și în cutare chip din Vălenii-de-Munte al Sfântului Filip — un sfânt rar — care pare desfăcut dintr’o catapeteasmă, ori în icoana, tot munteană, a Sfintei Treimi, tot de acolo, de prin aceiași vreme. Dar de la o bucată de vreme alți meșteri evită osteneala, truda

¹ Drăghiceanu, o. c., pl. XXVIII, p. 112.

² *Ibid.*, pl. XXVI, p. 104.

¹ *Ibid.*, pl. XVIII, p. 72.

aceasta de a face faldurile; ei găsesc mijloacele de a reda îmbrăcămintea personajului represintat în icoană fără falduri, sau, când îi va și introduce, ei vor avea alt caracter decât în icoanele cele vechi.

Prima epocă era o epocă onestă, muncitoare, păstrând vechile tradiții; meșterii, mai puțini, mult mai buni decât cei de mai târziu. De când și până când se întinde această perioadă, nu se poate spune, fiindcă pot interveni acele deosebiri de vrâsta de care vorbiam la început. Pe de altă parte, atârnă și de modelul pe care zugravul l-a avut la îndemână: se poate ca un meșter să lucreze la 1820 și să aibă un model arhaic, pe care să-l imite cu îngrijire. Apoi, cei vechi lucrau totdeauna după un model, cei noi însă și după închipuire, după amintiri, sau culegând din niște carnete cu schițe, cum e acel care se păstrează la Academia Română și despre care am vorbit, acum zece ani la Paris, la Congresul de istoria artelor. Și, într'insele, se vede foarte bine marea confuzie ce era în capul unor zugravi: se copiau acolo anumite tipuri, sau, dacă se întâlnea o icoană litografiată, — care putea să nu fie numai decât de un caracter tradițional ortodox —, se adăugia și aceasta la colecție. În loc să lucreze după o icoană — sau frescă — veche, în colorii, ca model, zugravul își schițează pe carnet în negru ceea ce trebuie să pună în icoana lui: schița e însă uneori foarte imperfectă. Așa încât și când lucrează din imaginație și când lucrează după carnet, nu mai e reproducerea exactă a unei mai vechi picturi.

Venind la exemple din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, cutare figură de tip săsesc, ca în Museul de la Vălenii-de-Munte, camera centrală, care se întâlnește într'o icoană din regiunea de supt munte, vădește o influență ardeleană. În ceea ce privește faldurile, mai este aici o amintire a artei celei vechi. Dar arta populară, folklorul năvălitor, se vede în figurile ingerilor, care sânt cu desăvârșire de tip țărănesc. Inscripțiile de sus sânt în grecește, dar aceia de pe mâna pruncului în românește. Supt raportul colorilor, e un amestec foarte cald de albastru, roșu și aur. Se vede bine iubirea pentru cromatică a poporului nostru, și se va vedea într'o altă icoană la ce efecte se poate

ajunge numai cu ajutorul colorilor. Acest tip e foarte răspândit; l-am găsit și în alte biserici satești din această regiune.

Cu totul deosebită, și rară, e o Maica Domnului cu vâl în totul țărănesc, tot din colecția de la Vălenii-de-Munte. Icoana, foarte maltratată de timp, are un caracter arhaic, făcând parte din seria celor cu falduri netede. Aparține aceleiași epoci ca și cealaltă, inscripția fiind exact aceeași ca și dincolo. Aici, nicio legătură cu Ardealul; lucrul e întreg din regiunile podgoriei noastre. De remarcat colorile de argint și de gris pe care le vom vedea și într'o icoană țărănească.

De la o bucată de vreme, în locul acestei arte, se întâlnește o alta. Diferența stă în îmbrăcăminte, care nu presintă nicio grijă pentru falduri. Se dă numai stofa, care e brocardul venețian, foarte bogat, pe care-l știau bine meșterii noștri, îl vedeau la hainele Domnilor, ale membrilor familiei domnitoare, la hainele mitropolitilor, episcopilor și ale unor preoți de la bisericile bogate.

Cred că sistemul acesta de a înlocui faldurile prin înfățișarea stofei în ce are mai deosebit, vine de la Greci. Într'adevăr foarte multe dintre icoanele grecești sânt așa. La ei, aceasta se datorește îmbrăcăminții cu argint, foarte răspândită în Orient. De la o bucată de vreme, deprinzându-se ochiul cu acest fel de îmbrăcăminte, s'a trecut și în zugrăveala însăși. În cutare icoană fără falduri la veșmânt, represintând pe Hristos, icoană de la mănăstirea din Vălenii-de-Munte (acum la Museul din acel orașel), care a fost închinată Ivirului de la Muntele Athos, între 1800 și 1810, fondul e de aur strălucitor, coloare care se întrebuintează din bielșug acum; influența occidentală se observă în statuetele care se găsesc pe jețul Mântuitorului; inscripția e grecească. Veșmântul se întinde drept cu toate podoabele lui de aur pe un fond de o coloare oarecare. Impresia e de trivialism și de pompă vulgară.

Sânt și alte icoane grecești în această biserică a mănăstirii din Vălenii¹, zidită pe vremea lui Șerban Cantacuzino, însă care, din pricina cutremurelor, foarte dese în acea regiune, s'a dărâmat de două ori și întâia

¹ V. Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, XVII, p. 105.

oară a fost refăcută pe la 1740, iar a doua oară, când i s'a dat o zugrăveală nouă, de un meșter grec trimis anume de la Ivir, — adăugându-se și alte icoane —, pe la începutul secolului al XIX-lea. O a doua icoană presintă, pe același fond de aur, o procesiune de sfinți solemni. Costumul represintă iarăși numai materia din care este făcut. Intr'o icoană a Sfintei Treimi cu Maica Domnului încoronată, jos, pe un fond de aur de foarte mare strălucire, icoană de o mare știință a tehnicei, arta cea nouă triumfă.

Venim acum la icoanele noastre, și ele fără falduri. Se observă ușor că s'a dus acum execuția perfectă brâncovenească, s'a dus buna figură rotundă: este în înfățișarea sfinților ceva din uscăciunea primitivă, din vechiul aier solemn. Ceva din sărăcia, din puținătatea țerii noastre. În colecția de la Văleni, Hristosul tronând a fost găsit într'o biserică din județul Râmnicul-Sărat. Icoana e iscălită: „iconopiseț Dima erei“, Dima preotul. Foarte mulți dintre pictorii de icoane sânt preoți, diaconi sau fii de preoți. Cu un caracter arhaic imponent, icoana are o îmbrăcăminte rigidă, de brocard bogat. Aș data-o cam de pe la 1740. În altă icoană, care este iscălită „Ilie zugravul“ și are data 17 Mart 1828, a Maicii Domnului s'a cam prefăcut brocardul, așa de scump, în stambă, o haină mai ieftină. În figură un realism țărănesc: s'ar zice o leliță de la țară, îmbrăcată ca pentru serbătoare. Va fi avut zugravul o icoană înainte de el? Va fi lucrat după închipuire? Va fi amestecat amândouă? Este greu de hotărît, însă un astfel de amestec trebuie să fi existat.

Intr'o icoană, tot de acolo, datată 1765, îmbrăcăminte e mult mai bogată, asemănându-se mai mult cu a Hristosului de la Râmnicul-Sărat. Maica Domnului are însă o figură deosebit de blândă. Inscricția de de-asupra, plină de poezie, „Trandafir care nu se veștejește“, se întâlnește, de alături, și în unele icoane grecești. Cei doi îngeri în medalioane au un caracter foarte popular.

Hristosul de tip ardelenesc, datat 1785, și el foarte răspândit în podgoriile noastre, are, din falduri, doar ici și colo câte o liniuță necorespunzătoare, ca și alt Hristos, de pe la 1750 (aceiași colecție).

De la o vreme faldurile reapar, dar învalurate, în linii rotunde, care se repetă neconținut, fără niciun fel de legătură cu corpul sau cu indoiturile stofei.

Așa în cutare chip al Mântuitorului, luat, de sigur, dintr'o veche tradiție, care se ridică până la Bizanț: o foarte frumoasă icoană. O Sfântă Troiță are aceleași caractere (aceiași colecție).

Tot așa Hristosul mistic, una din cele mai frumoase icoane de la Văleni. Figura este de o rară frumusețe. După litere, aș așeza-o pe la 1710, indiferent de data când a fost copiată; colorile sânt deosebit de delicate.

În altă serie de icoane, ai impresia că pictorul și-a mai adus aminte de anumite falduri, dar cea ce-l preocupă pe dânsul înainte de toate este culoarea, așa de minunat potrivită, încât ar putea foarte bine să înlocuiască tot restul. Icoana devine frumoasă deci numai prin jocul acesta, prin amestecul acesta armonios al colorilor.

Astfel într'o serie întreagă de prăznicare — icoane mici ale hramului. Sânt cinci icoane, azi la Vălenii-de-Munte, care represintă: Buna Vestire, Nașterea Maicii Domnului, Floriile, Invierea și Cei Trei Ingeri. În aceste icoane, o culoare roșie, foarte delicată, se unește cu un alb care nu există în toată cealaltă artă a zugravilor de icoane, și produce un efect de o seninătate și de o sfințenie cu desăvârșire deosebită. Trebuie să fie de prin 1750, după frumoasa cîrilică ornamentală.

Nota populară se distinge și aici: găsim până și covrigii pe masă de la „Nașterea Fecioarei“.

În același gen sânt, tot acolo, și icoanele Sfinților Nicolae și Dumitru; este numai o culoare, aici însă o culoare întunecată, un albastru închis. Fondul e de aur șters, așa încât singură această culoare dă caracterul icoanei.

În icoana care represintă Coborârea de pe cruce, despre care am vorbit la început, frumuseța e făcută de colorile întinse pe figuri cu singure contururi: își corespunde albastrul de o parte cu albastrul de alta; roșul are corespondentul lui pe latura cealaltă.

În mijlocul lor o icoană de sigur grecească încearcă a introduce un tip străin (aceiași colecție). E foarte curioasă. Făcută pe pânză,

lipită de lemn, reprezintă pe Sfântul Ilie. Figurile de jos corespund cu acelea care se văd în orice tablou profan. Este de fapt o imitație a picturii occidentale profane, cum se întâlnește la Italieni, la Venețienii din secolul al XVI-lea și al XVII-lea. Ceia ce interesează e însă strălucitorul aur al fondului, albastrul palid dând în verde care înseamnă undele râului.

Sintese se încearcă și în această epocă de răpede decădere. O icoană a Maicii Domnului, la Drăghiceanu, între patru ingeri reprezintă un fel de transacție între influența occidentală, între cea ce vine de la Muntele Athos – influențat el însuși de școala cretană, în care sânt elemente italiene –, între o anumită școală germană din Ardeal și între tradițiile artei noastre. Dar e o icoană scoborâtă pe pământ, cu desăvârșire fără simbol și fără înălțare. Se ajunge deci la un fel de artă oficială.

Cu inșghebări bastarde ca icoana, oribilă, care reprezintă, în Catalogul d-lui Drăghiceanu, Schimbarea la Față, ori scena ridiculă din Sfântul Zosima și Egipteanca, ambele în afară de orice tradiție și protivnice or.cărui gust, am ajuns la sfârșitul unei arte cu un lung și interesant trecut.

Incheind această parte, trebuie să mai spun un lucru: Poate, între contemporanii săi, nimeni nu a iubit mai mult pe Grigorescu decât mine, care l-am cunoscut și ca om. De câte ori am avut puțința de a-i inchina pagini de adâncă admirație, aproape pioasă, am făcut-o.

Dar eu cred că Grigorescu, fost întâiu pictor de icoane și care a zugrăvit câteva biserici, a trecut dincolo de tradiția noastră. Cu foarte marele lui talent, ar fi putut face lucruri și mai bune. Însă felul în care a lucrat este în genul icoanei Sfântului Zosima și Egipteanca.

Incontestabil, lucrările lui sânt foarte frumoase, dar nu sânt icoane. Fără îndoială că un om de talentul lui Grigorescu, chiar când greșește stilul, dă tot lucruri frumoase, însă în acest domeniu al icoanelor stilul lui este total greșit. Creând femei frumoase, bărbați voinici potrivit cu arta italiană, el face rafaelism, dar prin aceasta suferă stilizarea plină de taină a vechilor noastre icoane. La acestea trebuie să se întoarcă icoana noastră, căci altfel și omul cel mai evlavios pierde din sentimentul său.

VI.

FOLKLORE DE ICOANE.

Vin acum la acea artă care aparține într'adevăr poporului, care prin urmare este folklore.

În această privință, avem față de alte națiuni acest avantaj că, pe când națiunile celelalte se țin de o artă savantă, de o artă de breaslă, noi, la un anume moment, și în ce privește pictura ca și în ce privește arhitectura, am avut puțința de a trece cu totul în domeniul popular. Aceasta formează noutatea și originalitatea noastră, și ni creiază un loc de cinste – în cea ce privește și domeniul acesta al icoanelor – între celelalte popoare.

De altfel, și în literatura noastră veche, – și am mai spus-o cândva, căutând să fixez care este locul ei între celelalte literaturi romanice –, dacă n'avem capodopere, căci nu ni-au îngăduit împrejurările să le avem, de și sufletește am fi avut

mijloacele pentru aceasta, am realizat însă un lucru unic – care mi se pare de foarte mult folos pentru viața culturală și morală –: anume că orice se scrie de un om cult poate să fie înțeles de oricine.

Cum literatura populară a intervenit totdeauna de câte ori am căutat să pornim într'o direcție din acelea care ar fi stricat cu desăvârșire limba și ne-ar fi îndepărtat de tradițiile noastre, și în artă s'a întâmplat același lucru. La Sârbi, de exemplu – o spuneam într'o comunicare la Academia de Inscripții de la Paris – în domeniul arhitecturii este o mare deosebire față de noi. Noi nu avem – cu excepția poate a bisericii episcopale de la Argeș și, intru câtva, a bisericii de la Dealu – biserici de piatră așa de frumos împodobite ca acea de la Studenița în Serbia, sculptată în piatră, așa

cum ştia să se sculpteze în Italia, în schimb însă Sârbii nu au în fiecare sat o biserică de oarecare valoare artistică, pe când noi o avem pretutindeni. Arhitectura aceasta a bisericilor noastre, devenită generală, comună, vulgară în sensul cel bun al cuvântului, nu este arhitectura cea mare, dar în ea se amestecă şi elemente de la Ştefan-cel-Mare, şi elemente din Muntenia, ca şi împrumuturi gotice şi une ori de la Renaştere, care, toate acestea, se contopesc într'o formă de caracter generic, pe care o întâlneşte cineva şi în bisericile muntene, şi în cele din Ardeal, şi în foarte multe din bisericile modeste ale Moldovei. Dacă nu mai avem pictura cea mare, este o pictură discretă, care împodobeşte cu fresce bisericile din fiecare sat. Tot aşa în ceia ce priveşte sculptura uşilor şi fereştilor, a capitulurilor.

Şi, încheind această parentesă, de aici rezultă două lucruri foarte importante. Întăiu că ȋeranul are şcoala lui de artă în satul lui, cum are, de alminteri, Sfânta Scriptură tradusă în româneşte, liturghia transpusă tot în româneşte şi, fireşte, şi întreaga predică tot în româneşte. Şi, al doilea, această creaţiune multilaterală a poporului nostru este aceiaşi peste toate provinciile şi peste toate clasele. Pentru Moldoveanul de la Dorohoiu, pentru ȋeranul din părţile ardelenne până la Beiuş şi la Orade, pentru Bănăţean şi pentru ȋeranul de pe malul Dunării, este aceiaşi formă a Cuvântului lui Dumnezeu, aceiaşi formă a liturghiei, aceiaşi predică, iar, în ce priveşte arta popularisată, aceleaşi tipuri pentru toţi.

Umblau zugravii, cum umblau şi cântăreţii populari, cari culegeau o baladă din munţii Bihorului şi o duceau până la Nistru şi, mai departe, până la Bug, până în Crimeia, până în Caucas, până pe malurile râului Amur, de-asupra hotarului Mancuriei. Umblau şi zugravii la fel din loc în loc; era o circulaţie generală. Şi unitatea naţională românească a fost pecetluită cu munca, şi a fost înălţată prin cugetarea claselor de sus, dar basa se găseşte în această mare operă populară. Aceasta este democraţia noastră adevărată.

Şi trebuie să ne socotim foarte fericiţi că, de la o bucată de vreme, în arta aceasta, dacă pictura este mai puţin gravă,

mai puţin solemnă, mai puţin imposantă, mai puţin perfectă în ce priveşte tehnica, se amestecă însă sufletul adevărat al poporului. Şi poporul acesta nici nu ar iubi biserica lui aşa de mult dacă nu s'ar recunoaşte pe dânsul în ceia ce se găseşte acolo.

În materie de icoane, ea dă la iveală formele cele mai curioase, din care însă nu lipseşte elementul estetic decât într'un singur cas, şi anume când oraşeanul, sau, mai bine zis, când mahalaua, – fie de la noi, fie din Ardeal, – se amestecă. Atunci, se strică totul, ea fiind fără indoială mediul cel mai puţin potrivit pentru orice manifestaţie artistică.

Întrebarea cea d'întăiu în ceia ce priveşte arta popularisată este următoarea: unde a început? Şi a doua: arta aceasta are o singură tehnică sau este o artă de două tehnici?

Ca origine, nu s'ar putea spune, cum e cineva prea adesea aplecat a o crede, că vine numai din Ardeal.

Este adevărat că Ardealul, neavând o clasă dominantă, fiind prin urmare o regiune, cum am numit-o, de sate, neavând boieri ctitori şi, pe de altă parte, nici bani la îndemână, bietii oieri, bietii ȋerani aceştia nu puteau să aducă zugravi din străinătate, ca să întemeieze şcoli la care ai noştri să se formeze. Nu puteau de multe ori să aducă nici măcar zugravi de aici din Principate, de şi zugravii aceştia, prin secolul al XVII-lea şi mai ales al XVIII-lea, erau foarte modeşti şi se mulţămiau cu foarte puţin: am tipărit contracte pentru zugrăveală, pe care le-am reprodus în parte şi în „Scrisori de meşteri“, din care se vede cum luau ei anumite indicaţii din partea ctitorilor: să puie pe sfântul cutare în cutare loc, iar pe dânsii cu nevasta şi cu copiii aşa, iar, în ce priveşte osteneala, li se promitea atâta făină, atâta brânză, fără a se uita niciodată licvidul inveselitor, necesar pentru a întreţine talentul zugravului. Nu cereau mult tain zugravii aceştia.

Dar de multe ori ȋeranul din Ardeal fura meşteşugul de la câte un zugrav şi pe urmă îl transmitea şi el altora, întocmai aşa cum se făcea odată şi în biserica însăşi, unde venia de acolo câte un cleric străin, grec, slav, sau de dincoace, se îns-

tala într'un sat, lua pe câte un băiat cu dânsul, îl creștea, îl învăța carte, îl sfinția, îl făcea preot, ba une ori și un fel de episcop: foarte multe din așa-numitele diecese ardeleni s'au format în condițiile acestea, mai mult decât modeste.

Argumentele acestea vin deci în sprijinul Ardealului. Și mai vine și alt lucru: icoanele zugrăvite pe dosul sticlei. Ele sânt în mare parte ardelenesti. În momentul de față tot Ardelenii sânt aceia care fac icoane de sticlă, așa-numitele icoane de la Nicula. E drept, unele dintre acestea sânt detestabile: a ajuns arta aceasta a icoanelor pe sticlă de la Nicula unde a ajuns și olăria la noi, care producea odată lucruri foarte frumoase și care astăzi se mulțamește cu tot felul de trandafiri zugrăviți primitiv și cu încercări de a reprezenta tot felul de dobitoace. Este o decadență adâncă a icoanelor de la Nicula, dar nu este mai puțin adevărat că icoana zugrăvită pe sticlă, astăzi, este icoana ardelenască.

Este însă și un argument împotriva, și anume acela că, de câte ori se găsește o icoană de caracter popular, datată sau databilă, arătându-se și că vine din Ardeal, este foarte urâtă. E o degenerare a zugrăvelii celei bune: figuri osoase, trupuri indeseate, totul arată stângăcie: astfel într-o foarte rea redare a celor trei îngeri făcută în Secuime la sfârșitul secolului al XVIII-lea de un preot și care se găsește acum în Muzeul de la Vălenii-de-Munte.

E foarte adevărat că, în același secol al XVIII-lea, fresca de dincoace a trecut în Ardeal și a dat foarte frumoase roade. Ar fi de ajuns să pomenesc zugrăveala bisericii de la Săliște, a bisericii de la Rășinari, a bisericii din Avrigul lui Gheorghe Lazăr, cu picturi frumoase, și chiar cea din cupola catedralei unite de la Blaj. Se introduce acolo un element de precizie occidentală care ne face să deosebim ușor ce este ardelean, în materie de frescă, de ce vine din Principate, adică din Țara-Românească singur, Moldova ne mai având școală de pictură până în secolul al XIX-lea.

În ce privește icoana însă, nu e așa. Icoana din România liberă nu a trecut munții în aceeași măsură în care munții au fost trecuți de frescă. Ca dovadă, icoana care, din Săliște, de altfel centru de pic-

tură țerănească a Ardealului, de și este dubioasă ca dată – anul executării, 1629, fiind adăugit mai târziu, de un zugrav modern – poate fi socotită ca veche¹.

Ea n'are ca pictură nimic estetic, fiind interesantă numai prin cadrul de flori sculptate pe care-l are, copleșitor chiar față de icoană, și prin frunzișul care se revarsă în dreapta. E o lucrare naivă, dar dură și seacă.

Și icoanele aflătoare în paraclisele bisericii Sf. Nicolae de la Brașov² arată aceeași lipsă de gust. Dacă frescele au un caracter popular foarte interesant, – înfățișând une ori, nu scene din viața sfinților, ci din Evanghelie, încercare iconografică originală –, icoanele sânt absolut grosolane. Este drept că, mai târziu, va veni o epocă brașoveană, a unui Pop, în care vor lucra zugravi brașoveni foarte buni, dar ei vor face icoane catolice³.

Iată în ce se prefăce pictura de icoane supt influența unui mediu pe jumătate orășenesc, care nu are de loc simțul frumuseții. Ochi boldiți, un fel foarte ușor de a zugrăvi totul, evitarea oricărei greutate și lipsa oricărei inspirații, acestea deosebesc, din nenorocire, foarte dese ori pictura orășenească de icoane din Ardeal.

Acum, după ce s'a văzut cum se prezintă icoana populară databilă în Ardeal, iată cum se înfățișează în Principate, adică în Muntenia, acest fel de pictură.

Într-o icoană din 1774, iscălită de un meșter grec, care se afla odinioară în biserica armenească din Focșani, și care se găsește acum tot în Muzeul din Vălenii-de-Munte, de și artistul e un zugrav de meserie, Isus în brațele Maicii Sale e îmbrăcat într-o cămașă țerănească, cu alțiță și cu bibiluri: nu este însă, supt acest raport, singurul cas.

De la hotarul acesta, între Moldoveni și Munteni, trecem în Țara-Românească. Și aici trebuie spus că nu toate regiunile au aceeași bogăție de producție populară. În Râmnicul-Sărat nu veți întâlni decât rari icoane; în Buzău nu prea des; părțile din spre Dunăre sânt încă mai sărace,

¹ Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, IV, p. 44.

² Ibid., VII, p. 10.

³ V. studiul asupra lui Pop, în revista Țara Bârsei, anii 1932-3.

Oltenia nu dă mai nimic. Este însă o regiune bine definită, județele de podgorie: Prahova, Dâmbovița și Argeș, în care e cel mai mare număr de zugrăvi populari, foarte rodnici în producția lor. De aceea, nicăiri nu s'a putut face o colecție de icoane populare în mai scurt timp decât la Vălenii-de-Munte.

Încă o observație: noi nu am primit pe *toți* sfinții. În această privință, n'am fost așa de ospitalieri ca Grecii, cari cultivă mai tot calendarul, pe care, de altfel, ei l-au făcut, iar, în ce privește pe Ruși, aceștia, pe lângă sfinții pe cari-i au de la Greci, au mai introdus și pe alții noi și tot li se părea că nu e de ajuns, așa încât au adăus și persoane laice, Împărați și Împărătese, oameni ai lui Dumnezeu, firește, reproduși întocmai cum au fost în viață.

La noi, numărul sfinților este foarte restrâns. Nu se vor găsi representați decât sfinții mari: Maica Domnului, Nicolae, Gheorghe, Dumitru și alți câțiva, foarte puțini. Apoi Arhanghelii, Sfântul Ioan mai rar, ca și Sf. Paraschiva, Sf. Petru, foarte rar; sfinți ca Atanasie, ca Vasile, Grigore și Ioan, ca Antonie, Filip sânt o mare raritate. Și în materie de scene se face o alegere foarte zgârcită.

Sfinții cei mai incunjuțați de venerație au trecut în arta populară numai cu schimbări. Ei devin niște țerani de o vrâstă sau de alta. Sfântul Nicolae e, astfel, un moș bine hrănit, surăzător, care nu pare a-și fi refuzat nimic. Nimic din acela, uscat, crunt, aproape sinistru, al zugravilor de meserie.

Une ori poporul, care și are un suflet duios, mistic, introduce în icoana populară un farmec cu neputință de definit. Alături de tot ce poate fi mai rotund, mai rubicund, mai satisfăcut, avem și nota aceasta de taină. Astfel, la Vălenii-de-Munte, o Sfântă Paraschivă, de genul cel mai popular, dar, din cauza unei asemenea priviri, foarte impresionantă. E de pe la 1804 și are următoarea inscripție: „Acestă icoană s'au făcut de Costandin. 1804.”

Un Sobor al Sfinților Ingeri, în Catalogul d-lui Drăghiceanu, icoană care arată felul cum poporul înțelegea o astfel de adunare, dă ingerii cu un caracter țărănesc, feciorelnic, care nu se potrivește cu tradițiile iconografiei. Ea aparține exact aceleiași

epoci: 1770-1820, epoca în care triumfă arta populară în tot ce are mai caracteristic. Colorile sânt deosebit de frumoase.

În Stratenia, care urmează, adică Presintarea lui Isus în templu, pe lângă fondul bizantin apare și biserița de sat românească, afară de clopotniță, lângă palatul împărătesc de pe vremuri, iar acesta a decăzut din rosturile lui. Iosif e ca un moș care-și aduce copilul, iar de partea cealaltă ai zice că e un grup de săteni care-l incunjură.

Une ori meșterul popular e așa de curajos încât are îndrăzneala de a face și glume, ceia ce nu se va mai întâlni nicăeri, în niciun fel de artă religioasă. Un meșter de acesta de pe la 1839 a zugrăvit ceva ce nici nu se poate inchipui: un Hristos țigănesc. Și, ca să arate că a făcut o glumă, barba este terminată printr'un sfichiu învărtit; ochii albi bolovăniți fac să se recunoască imediat rasa. Alături, Maica Domnului și Sf. Ioan sânt foarte cuviincios făcuți, însă ar putea fi de același neam. Inscripția poartă numele donatorilor: Ion, Despa, Vlad, Mușa, Radu...

Trecem acum la icoanele zugrăvite pe sticlă.

Cea mai veche dintre acelea pe care le cunosc — literele o pun între 1660 și 1680 — reprezintă strălucit pe cei trei ingeri la Avraam. Caracterul ei este, de sigur, foarte popular: pe masă se văd un cuțit și o furculiță de forma cea mai rustică, numai cu doi dinți, lângă niște ridichi și câțiva covrigi. Potrivirea de colori e minunată pe fondul de aur, care e o foiță lipită. Roșul și albastrul, de o extremă frescheță, își corespund de la o parte la alta. Este aici un alb, un gris, un vioriu, care nu se mai întâlnesc decât doar la prăznicarele descrise mai sus, ca în icoana Coboririi de pe cruce.

O altă icoană, a Sfântului Haralamb, ținând în lanț pe un comic drac mititel trântit la picioarele lui, e cu totul de altă tonalitate, foarte slabă, în care predomină argintul și un roșu particular. Și aici același meșteșug al potrivirii colorilor, ieșită dintr'o intuiție cu totul specială, care nu se învață. Amândouă aparțin epocii cele mai bune a icoanei pe sticlă.

Dar, chiar când această epocă mai bună

ca tehnică a dispărut, rămâne imaginația veșnic nouă, gestul creator al zugravului țeran, care nu are înaintea sa un model.

Iată, dintre icoane foarte recente, care trebuie să fie de prin anii 1880-1890, una a Sfântului Dumitru. Aici totul este nou: și mediul și aspectul călărețului vin numai din mintea țeranului. În acest cas, el a fost cu siguranță Ardelean.

În icoana Sfântului Ilie, cu caii strașnici, cari trag pe profetul suit în calească, pe când de-asupra privesc ingeri, iar Elisei își mână în pace boii, toate sânt întocmai ca realitatea pe care zugravul o vede acasă la dânsul. Ca împodobire, trandafirii de o parte, lălelele de altă parte amintesc arta alsaciană, de care e legată a Sașilor din Ardeal.

De la niște Români din America am căpătat într-o copie în colorii, foarte bine executată, o icoană a Sfântului Gheorghe, care datează, fără îndoială, d'inainte de 1800. Sfântul, îmbrăcat cu o platoșă de aur și purtând un coif roșu cu aureolă, e călare pe un cal alb. Ținând în mână o lanță foarte lungă, el se luptă cu o dihanie albă, pătată cu aur. Jur împrejur este o bogăție extraordinară de flori, aruncate în toate părțile, flori care nu sânt stilisate, dar întrebuințate cu un meșteșug care și-ar afla foarte greu părechea.

Și la noi a început acum să se trezească interesul pentru această artă populară. O doamnă, cu un mare talent în pictură, d-na Pană Buescu, a început să reproducă pe ciment, cu colorii corespunzătoare, icoane care continuă tradiția vechilor icoane ardelenesti pe sticlă.

Dar, alături de arta aceasta, care caută coloarea și al cărei merit principal stă în aceasta, preoți români din Ardeal, în deosebite timpuri, începând cu secolul al XVII-lea, au imitat gravura cărților de slujbă, dând icoane pe hârtie în tipar negru, uneori nuanțat cu un ușor roșu, vioriu și verde.

Transformarea modelelor e completă.

Acești meșteri rurali introduc o mulțime de elemente care nu se găsesc în gravurile corespunzătoare.

O serie întreagă dintre dânsle mi-a fost dăruită de cineva din Ardeal, d. Gyalui Farkas, fost bibliotecar la Cluj. Uneori ele poartă iscălitura; astfel: „Popa Gheorghe, 1806“. Inscripții stângace lămuresc asupra represintării: „Adunarea Sinților Apostoli“; „Când s'au înălțat la cer Prea Sfânta Maria, Maica Domnului; fii rugătoare pentru noi, creștinii“. La „Purtătorul de biruință Gheorghe“ e iscălită „Pop Onisie“. Aiurea: „Întru această lună Fevruarie, în pomenirea Sfântului Haralamb, în zilele Împăraților Sevir și Luchian, 1840; Nechita Morariu“. Alături se povestește: „Sfinția Sa au fost creștinilor preot, și pre diavol l-au supus, și crezură în Domnul nostru Isus Hristos“. De partea cealaltă este o altă legendă. Bisericele care se văd în fund, sânt întocmai cu ale noastre din Ardeal.

Pe altă icoană a lui Morariu, care represintă Punerea pe cruce, se explică de-asupra: „Avraam ce cu multă silință au vrut să junghie pruncul“, pentru că sus sânt adaogite scenele care înfățișează sacrificiul lui Isaac: de o parte slugile lui Avraam, iar de partea cealaltă Avraam și cu fiul; jos, o mulțime de sfinți; data este 1835.

Între aceste gravuri și între icoanele pe sticlă este o contemporaneitate și un paralelism perfecte.

ADAUS.

Icoana Sfântului Atanasie dată la 1521 Marii Lavre de la Athos de Vladislav-Vodă al Țerii-Românești are inscripțiile: Ἰωάννης Βλαντισλάδος Μέγας Βασιλέας ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς ἀθρόντης καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Οὐγκροβλαχίας și Ἄννα εὐσεβεστάτη Μεγάλη Βασιλέισσα, ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὴ καὶ αὐτοκρατορίσσα πάσης Οὐγκροβλαχίας.

Chipurile domnești sânt de proporții mari (Iorga, *Muntele Athos și țările noastre*; și Uspenschi, la St. Nicolaescu, *Documente slavo-romine*, p. 255).

Ea ar trebui neapărat copiată în colorii.

¹ Pe acestea vezi-le în publicația d-lui Adrian Maniu după tiparele păstrate la Mănăstirea Neamțului.

DOUĂ OPERE DE ARTĂ ROMÂNEȘTI DIN SECOLUL AL XVI-lea LA MUNTELE ATHOS

DE N. IORGA.

În cursul unei călătorii cu mulți ani în urmă la Muntele Athos, d. Em. Kretzulescu a făcut să se fotografieze două opere de artă românești care sânt printre

și căreia i s'au făcut daruri de Vladislav-Vodă în secolul al XIV-lea, de Mircea, de Basarab cel de-al doilea, de Vlad Tepeș și apoi de Radu-cel-Mare.



Fig. 1. — Chivotul lui Neagoe Basarab.

cele mai frumoase care ni s'au păstrat.

Ambele se află la mănăstirea Cutlumu-zului, fundație a lui Ioan Comnenul, unde a fost Mitropolitul Ungrovlahiei Hariton¹

¹ N. Iorga, *Documente grecești*, I, în colecția Hurmuzaki.

I.

La acestea Neagoe adăuse minunatul său chivot, lucrat în Ardeal, la Sibiu (fig. 1, 2).

Partea de jos, în aur, cuprinde o serie de opt portale de un quasi-gotic rotunjit,

de-asupra cărora se deschide o roșafă. De-asupra un îndoit șir de icoane, cuprinzând în mijloc, jos, pe Sfântul Iosif, sus pe Mântuitorul încunjurați de câte trei sfinți de o parte, trei de alta, și anume: Maica Domnului, Sfinții Mihail și Gavril, Apostolii și câțiva sfinți de hram. Inscripțiile sânt slavone, în caractere lungi, foarte elegante. Mai sus, se ridică un turn central octogonal cu ferești gotice ca și cele de jos;

lucrate în același chip ca dantela de piatră din încunjurimea ușii de la biserica mănăstirii Dealului. În dosul acestui capac o pictură care ar putea să fie veche, din cauza coroanei cu pietre scumpe, reprezintă pe Neagoe închinându-se Sfântului Nifon. Inscripția e: *ὁ ἡγεμὼν (sic) Νεάγκος, ὁ ἄρχιεπίσκοπος Νήφων πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως*. Caracterele sânt nouă, și se poate ca inscripția să fie adausă.



Fig. 2. — Capacul chivotului lui Neagoe Basarab.

patru turnuri, două câte două, se ridică pe colțuri. Patru vârfuri ascuțite, două de fiecare față, terminate cu păsări ca acelea de la strașina Bisericii Episcopale din Argeș, se ridică la același nivel. Un heruvim e reprezentat pe un fronton ascuțit la baza turnului central; la baza celorlalte, două părechi de îngeri, lucrați ca și aceia din registrele corpului chivotului. Între aceste icoane și heruvim sânt cele două frontoane

II.

Un steag de toată frumuseța (fig. 3), un minunat prapor de biserică reprezintă într'un cadru de flori și ramuri: jos trei ramuri înflorite, sus un întreg copac cu flori și roade, întinzându-și foarte departe crăcile îndoite la vârf. Într'un semicerc sus Hristos binecuvintează, având soarele și luna de o parte și de alta.

Supt arbore stau în genunchi: un Domn cu plete negre, supt coroana cu cinci ramuri, ochi rotunzi supt sprincene scurte, o

laltă parte, supt o coroană mai mică având numai patru vârfuri și pendeloce ca ale Doamnei Cătălina la mănăstirea Govora



Fig. 3. — Steagul lui Vintilă-Vodă.

mustață plecată asupra gurii, în veșmântul în care broderiile lui Ștefan-cel-Mare presintă pe marele ctitor moldovean. De cea-

sau ca ale Doamnei Despina la Argeș, în aceeași atitudine ingenuchiată și rugătoare o frumoasă femeie, purtând supt o mantie

ca a soțului ei o haină cu multe falduri la gât și pe pânțele, iar în jurul mânilor plisată în mănunchiu rotund. Intre ei, de spre partea soțului, reducere a acestuia, încoronat ca dânsul, și ca și dânsul, un copil.

Inscripția de mai sus, în caractere mari, admirabile, e aceasta:

Въ храмъ прѣображеніе ꙗ нѣго Іс. Ха,
Манастир нарицаете котломъ

(=La hramul Schimbării la față a Domnului Nostru Isus Hristos,
Mănăstirea ce se zice Cotlomuz.)

Jos, de-asupra capetelor:

Іѡ Винтилѣ Воеводѣ, Гжда Радѣ.

Ѣ Радко Хѣ азъ рабъ твоѣ.

Іѡ Дръгичъ Воеводѣ.

(Io Vintilă Voevod, Doamna Rada.

O stăpâne Hristoase, eu robul tău.

Io Drăghici Voevod.)

Doamna și fiul figurează și în pomelnicul Govorei¹.

Vintilă, care în actele sale își zice: Vlad (al VIII-lea), — într'unul la Stoica Nicolaescu, *Documente slavo-române*, p. 242: „Io Vintilă Voevod ce mi se zice Vlad Voevod, fiul marelui și prea-bunului Radu Voevod” —, dar în pecete numai Vlad, a urmat în Septembrie 1532 lui Vlad cel înecat în Dâmboviță, fiul lui Vlăduț, și a domnit până în vara anului 1535, când o răscoală a boierilor l-a înlocuit, ucigându-l, cu Radu Paisie. Stirea o dau Socotelile Brașovului, în *Quellen der Stadt Kronstadt*, II, reproduse și în N. Densusianu, colecția Hurmuzaki, II⁴, ca și, de altfel, Cronica lui Ostermayer².

Textul cronicii muntene e acesta: „Au domnit Vlad-Vodă ani doi și jumătate, și apoi s'au înecat în Dâmboviță, la sat, la Popești. Și după aceia boierii au rădicat Domn pre Vintilă-Vodă den oraș de la Slatină. Și au făcut Vintilă-Vodă sfânta mănăstire den ot Menedic, și au tăiat mulți boiari. Deacii, când au fost al treilea an al Domniei lui, s'au dus Vintilă-Vodă la Craiova, să vâneaze cerbi preste Jăiu. Și s'au svătuît Vintilă-Vodă cu oamenii lui de taină acolo să taie alți boiari. Iară boierii s'au gătit ei de au tăiat pre Vintilă-Vodă în malul Jăiului. Și au domnit Vintilă-Vodă ani trei și jumătate; anul 7040. Apoi boierii

au venit la svânta mănăstire Argeșul de au luat pre egumenul Paisie, și l-au rădicat Domn, și i-au schimbat numele de i-au zis Radul-Vodă¹⁴.

La 8 Octombrie Brașovenii trimet la Suveranul lor ca să anunțe că „Vlad Voevod a murit” („Wlad Waywodam mortuum esse”)²: vestea o adusese Radici, „fratele Portarului din Țara-Românească”. Solii „noului Vlad Voevod” sânt la Brașov în ziua de 29 Novembre abia, și la 2 Decembre vine trimesul lui către Zápolya, Logofătul „Tryffa”³. În acest moment se afla în Ardeal Despina, văduva lui Neagoe Basarab, cu acea fată Ruxandra care va lua apoi pe Radu Paisie⁴.

Vlad-Vintilă trebui să întovărășească, împreună cu Vornicul său Șerban, în Decembre chiar, pe Mehemed-beg de la Dunăre, venit în Ardeal⁵. E curios însă că abia la 14 Februar 1533 Tatul pârcălabul cere să i se dea un present pentru că „s'a făcut Domn Vlad-Vodă” („quod Wlad in Waywodam creatus esset”): probabil atunci se va fi numit acest pârcălab de graniță⁶. Alții repetă cererea la 15⁷. I se spune numai Vlad, de și numele de Vintilă nu era unic: găsim chiar atunci pe Vintilă din Mărgineni⁸.

Trebuiră silinți și cheltuieli pentru ca Sultanul să recunoască pe noul Domn: abia în Mart îi veni steagul de confirmare⁹. Se vorbește din nou de steag în Maiu¹⁰: oamenii Brașovului așteaptă douăsprezece zile aducerea lui¹¹.

Vlad-Vintilă își făcea mănăstirea acolo sus, în Muscel, în vara anului acestuia, când boierul Pârveu îi aduce zidari din Ardeal¹². El trimete oameni în Ardeal pentru Doamna lui Neagoe¹³; caută cu ea o împăcare, și astfel, în Septembrie, se întoarce, cu douăzeci de cai, soția lui Preda, fostul

¹ *Magazinul istoric*, IV, pp. 271-2. Cf. Constantin Căpitanul, *ibid.*, I, pp. 167-9.

² *Quellen*, I, c., pp. 273, 276.

³ *Ibid.*, p. 278. Apare apoi ca Vistier; *ibid.* p. 310.

⁴ *Ibid.*, p. 280.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 298.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 300. Și *ibid.*, p. 301. Boieri de la Vlad, *ibid.*, pp. 300-1.

⁹ *Ibid.*, p. 303. V. și *ibid.*, pp. 304, 306.

¹⁰ *Ibid.*, p. 308.

¹¹ *Ibid.*, p. 309. Vistierul lui la Ștefan Mașlăth (Iunie); *ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 312. Noi zidari în 1534: „lapicidae et mura-tores”; *ibid.*, p. 345. V. și *ibid.*, pp. 312-3.

¹³ *Ibid.*, p. 314. V. și *ibid.*, p. 315.

¹ St. Nicolaescu, *Documente slavo-române*, p. 11.

² V. și Iorga, in Hurmuzaki, XI, p. 854, nota 3.

regent în numele fiului ei, Teodosie¹. Dar „Băsărăbeasa“, care fusese la Brașov și ea, trece la Sas-Sebeș².

În Septembrie 1534 se credea că Vlad-Vintilă va intra în Ardeal, ca și Petru Rareș, ca să ajute pe Aloisio Gritti, omul Sultanelui, asediat la Mediaș³.

Dar el declară că vrea „să steie în această provincie“, în Ardeal, deci nu ca dușman⁴. În Mediaș erau închiși boierii lui : Drăghici Spătarul, ale cărui scrisori sânt cunoscute⁵, Pașadia, pircălabul Radici⁶. În sfârșit la 14 Iunie se dă știre lui Majláth că Vlad a fost ucis⁷. Îndată, la 14 Iulie, sol de la noul Voevod Radu și de la boieri⁸.

Ostermayer, cronicarul Sibiiului, știe atât : că Vlad Înecatul era bețiv și că, în stare neobișnuită, s'a înecat în râu cu cal cu tot (*da er sich einsmal vol gesoffen, ist er im Wasser sampt dem Ross ersoffen*). Vintilă, Wentilla Wayda, e „un om viteaz, ein tapfer Mann, care pedepsește pe boieri pentru nedreptatea lor (*da er die Boyeren umb die Ungerechtigkeit strafft*) și e ucis de un „cavalier“ (*Ritter*), cumpărat cu bani, care-l lovește la vânat cu securea (*mit einem Copy*). Radu lasă pe boieri să facă tot ce vor (*weil er die Boyeren nach seinem Wollen hat lassen regieren*)⁹.

* * *

Scrisori fără însemnătate ale lui Vlad-Vintilă s'au dat în opera citată a lui Ioan Bogdan, pp. 183-6, 275-6 și în culegerea lui Gr. Tocilescu, 534 *documente istorice slavo-romine*, p. 332 și urm. Parte dintr'un document al lui din 3 April 1534 la St. Nicolaescu, *Documente slavo-romine*, pp. 3-4. E încunjurat de Drăghici, de Teodor ca Logofăt, de Șerban, pomenit și în Socotelile Brașovului, de Vâlsan, tot Mare Logofăt,

de Barbu fiul lui Preda, de Banul Vlad, de Spătarul Dragomir, de Banul Toma, de pircălabii de la Poienari, Diicul și Stan, de un Radul Furcă, de Spătarul Dragoe, de Vistierul Staico, de Radul Pașadia Păharnicul, pe care l-am întâlnit în aceleași Socoteli, de un Stoica din Șentești, Mare Comis, de Vintilă Stolnicul, de Barbu al lui Deatco, de Postelnicul Vlaicu¹⁰. Actul din 29 Decembrie 1532 face danii lui Vlaicu Logofătul și fraților lui (*ibid.*, p. 238). Divanul din 12 Februar 1533 era format din Banul Hamza, Drăghici de mai sus, Teodor Logofătul, Șerban ca fost Mare Vornic, Radu ca Vistier, un alt Drăghici Spătar, un Danciu Păharnic, un Staico Comis, un Radu Postelnic (*ibid.*, p. 255 și urm.).

* * *

Despre dânsul, mai ales în legătură cu Majláth, pe baza altor izvoare am mai vorbit în *Studii și documente*, III, pp. LI-II. Încă de la sosirea lui Gritti, în 1534, i se ceruse de nemulțămiiți, la Pitești „alt Domn“. El făcu însă a se căuta în cortul oaspetelui pe părăși; din cei șaptezeci și cinci găsiți, unii fură închiși la Poienari, altora li se tăie nasul și, se spune, și buzele.

În sfârșit tot acolo, după un manuscris din Budapesta, privitor la Tranquillus Andronicus, agent al lui Zápolya, am arătat cum Emeric Czibak stîrnise dușmănia între Domn și între Gritti, care ar fi voit să facă din propriul său fiu un nou stăpânitor muntean. Se ajunge însă la o împăcare cu omul Sultanului (pp. LXXVIII-IX).

Ce e mai prețios însă din tot ce a făcut el e acest steag, una din cele mai frumoase opere de artă minoră din trecutul nostru.

¹ *Ibid.* Cancelariul la el, cu dânsa, *ibid.*, pp. 317-9, 320. Daruri ale orașului către el, *ibid.*, p. 319.

² *Ibid.*, p. 322. V. și *ibid.*, p. 323.

³ *Ibid.*, p. 368.

⁴ *Ibid.*, pp. 368-9.

⁵ I. Bogdan, *Documente și Regeste*, p. 300 și urm.

⁶ *Ibid.*, p. 372.

⁷ *Ibid.*, p. 409. Drăghici dă și el de știre, *ibid.* Cf. și *ibid.*, p. 410.

⁸ *Ibid.*, p. 411.

⁹ *Quellen*, I, p. 501.

¹⁰ Tot acolo și un document de la Radu, care-și zice „Io Petru Voevod ce-mi zice Radul Voevod“; p. 65.

FÂNTÂNA LUI ALEXANDRU-VODĂ MIRCEA

DE N. IORGA.

—o—

La mutarea pietrelor de la Universitatea din București în noul Museu din Strada Știrbei-Vodă a ieșit la iveală o curioasă piatră de fântână, în parte roasă, dar nu așa de mult încât să nu se poată cunoaște destul de bine o inscripție care se vedea de la prima privire că e din veacul al XVI-lea.

O pregătiam de publicare, introducând-o și în cartea mea, recentă, *Ospii romeni a Venezia* (București 1932), când d. Stoica

ВЕЛИКЫ БАН КРАЛЕВСКИ СЪТВОРИТИ СЮ ИСТОЧНИКЪ,
ЯКОЖЕ ДА БЪТ ПОМЪНЪ ГСВДА МИ И РОДИТЕЛЕМ
ГСВДА МИ ВЪ ВЪКЫ, ВЪ ЛѢТЪ 7080, КРЪГЪ САНЦЪ ІІЕ,
КРЪГЪ ЛШН ВІ, ДЕМЕЛІЕМ ЕІ, МСЦА НОЕМ. ВІ ДНЬ.

Adecă :

„† Cu voia Tatălui și ajutorul Fiului și săvârșirea Sfântului Duh, amin. Adecă eu, robul stăpânului meu Iisus Hristos Io Alexandru Voevod și Domn, care am fost din tinereță în pribegie în Țara Arăpească 20 de ani și în Halep 14 ani în surgun,



Piatra de fântână a lui Alexandru-Vodă Mircea.

Nicolaescu i-a dat, în ziarul *Universul* de la 23 Februar 1932, lectura și traducerea.

Revăzută pe original, ea are acest cuprins:

† ИЗВОЛЕНИЕМ ОУЦА И ПОСПЕШЕНИЕМ СНА И СЪВЪРШЕНИЕМ СТГО ДХА АМИН. СЕ АЗЪ РАБЪ ВЛАДЫ МОЕГО І҃ХѢ ІУ АЛЕКСАНДРЪ ВОЕВОДЪ И ГСДНЬ ІМЖЕ БЫХЪ ОУТЪ МЛАДНОСТѢ ВЪ ПРѢБЫВАНІИ ВЪ АРАПСКОИ ЗЕМЛИ КЪ ЛѢТЪ И ВЪ ХАЛЕПѢ ДІА ЛѢТЪ, ЯКОЖЕ ВЪ НЕКОЕМЪ СВѢЗѢ СЪ МНОГИМЪ СЛЪЗАМЪ И ВЪЗДІУХОМЪ ДОИДЕЖЕ ДАСЪ МИ ГДЬ БЪ СТОЛЪ ГСВАМИ НА ДѢДННЪ ГСВАМИ И ДАДЪ ГСВДА МИ ПОВЪЩЕНИЕМЪ ЖЪПАНЪ ДОБРОМИРЪ

cu multe lacrimi și suspine până ce mi-a da Domnul Dumnezeu Scaunul Domniei Mele, la venirea Domniei Mele, (și) am dat Domnia Mea, după învățătura jupânului Dobromir Marele Ban de Craiova, să se facă această cișmea, ca să fie de pomană Domniei Mele și părinților Domniei Mele în veci, în anul 7080 (1582), crugul soarelui 15, crugul lunii 12, temelia 15, luna lui Noiembrie 12 zile“.

Pentru tot ce privește pe acest Domn a se vedea studiul meu citat mai sus.

De și sânt puține cronici și hrisoave care amintesc de existența lui Vlad I-iu ca Domn al Țerii-Românești, totuși nu încapă nicio îndoială că Vlad I-iu, pe care unii istorici îl desemnează supt numele de „Usurpatorul”, a domnit un timp de doi ani în Muntenia, luându-și reședința domnească la Curtea-de-Ârgeș, dând hrisoave, încheind un act omagial cu Vladislav Jagello și regina Hedwiga, bătând monedă proprie în hereghia țerii, imitând astfel pe Mircea, căruia îi luase, cu ajutorul Turcilor, Scaunul domnesc, în multe din atribuțiile domnești.

Astfel de monede, dovadă materială a existenței lui Vlad I-iu ca Domn, le-am descoperit în număr de nouă în grupul de monede „Mircea” din Tesaurul din Bădila, care se afla pe vremuri în posesia locotenentului comandor Coandă. Opt dintre aceste piese le încredințasem amicului meu N. Docan, care, cel mai bun cunoscător al numismaticei românești, era în măsură mai bine decât oricare altul a ni da cel mai complet studiu asupra acestor monede. Acesta, chiar într'un studiu critic¹, amintește pen-

tru prima oară de existența acestei monede, a cărei inscripțiune era:

AV: RAA AORS
RV: IW RAA G..

având atât pe avers cât și pe revers sigla X. În urmă d. C. Moisil² descrie în 1915 o asemenea monedă cu inscripția:

† IW RAA AORS.
RV: IW... AORS,

având pe avers și revers sigla K, monedă provenind din același tesaur din Bădila. În ceia ce privește epoca Domniei, d. Moisil o pune între 1394 și 1397.

În ambele descrieri lipsește atât reproducerea monedelor, cât și alte detalii, astfel că aceste descrieri nu au decât o valoare istorică.

Din grupul celor nouă monede descoperite de mine în tesaurul din Bădila, îmi oprisem o singură monedă, pe care, acumă când N. Docan s'a săvârșit din viață³, îmi iau sarcina de a o publica și a o însoți de date numismatice necesare precisării problemei.

PRIVIRE ASUPRA MONETĂRIEI ȚERII-ROMĂNEȘTI ÎNAINTE DE VLAD I-IU

Până când Mircea își pierdu Domnia în iarna 1395, hereghia țerii era în plină și rodnică activitate, care arată pe de o parte starea economică a țerii, care se desvolta în continuu încă de pe timpul lui Vladislav I-iu, continuând cu putere activitatea și supt Radu I-iu și Dan I-iu, iar, pe de altă parte, numărul mare de monede bătute arată marea nevoie pe care o avea Mircea de

a avea ducați sau dinari în bielșug pentru plata armatei, necesară de întreținut în toată epoca tulbure începută de la suirea lui pe Scaunul domnesc.

Pentru a ne convinge de marea activitate a hereghiei țerii, vom arăta că numai supt Dan I-iu, în scurta lui Domnie de un an

² C. Moisil, *Monede vechi românești inedite sau puțin cunoscute*, în Mem. An. Ac. Rom., tom. XXXVIII, seria II, 1915, p. 73.

³ N. Docan, ministru plenipotențiar, membru corespondent al Academiei Române, a murit în April 1933 la moșia Tomești, comuna Perieni-Bârlad.

¹ N. Docan, *Studii privitoare la Numismatica Țării-Românești*, în „Mem. An. Ac. Rom.”, tom. XXXII, 1910, p. 509.

(1385-1386), un singur tezaur moneiar, din comuna Țepeș-Vodă, ni dă peste patru sute de monede ale lui Dan I-iu, din care nu putem preciza dacă există zece exemplare identice; toate celelalte deosebindu-se între ele, aceasta implică și utilizarea a peste patru sute de tipare deosebite.

Când Mircea ieșea Scaunul Domniei, activitatea monetăriei țerii devine fantastică pentru acele vremuri, astfel cum ni le arată marile tesa re monetare descoperite până în prezent.

Cităm: tezaurul din Bădila, cu peste șase mii „Mircea” tip. I; tezaurul din Silistra, cu peste două mii de monede „Mircea” tip I; tezaurul din comuna Țepeș-Vodă, cu peste opt sute de monede „Mircea” tip I; și, pentru aceste nouă mii monede „Mircea” tip I, putem afirma că s’au utilizat peste trei mii ștanțe deosebite, având în vedere marele număr de varietăți ce conțineau monetele „Mircea” tip I din aceste trei mari tesaur numismatice.

Caracterul monetăriei țerii supt Dan I-iu și Mircea, până după lupta de la Nicopole, este în primul rând identitatea tipului monetar astfel după cum se constată pe imaginile a două monede „Dan I-iu” (vezi fig. 1-2)¹ și „Mircea” tip I (vezi fig. 3-4), și care arată în același timp strânsa legătură dintre ducatul lui Dan I-iu și acela a lui Mircea-cel-Bătrân.

În momentul când Mircea e nevoit a trece Dunărea și când, bătut, își pierde Domnia, Vlad I-iu găsește în hereghia țerii, atât pe monetarii ei, cât și sculele ce serviau la baterea ducăților țerii, de care el se servește spre a-și valorifica privilegiul ce-l avea Voevodul țerii.

Astfel Vlad I-iu bate monedă proprie, purtând numele, titlul domnesc, marca țerii, cât și scutul pe care încă Vladislav I-iu Basarab îl împrumutase de pe denarii ungurești.

Ducatul lui Vlad I-iu (fig. 5-6) este o monedă de argint în diam. de 12,5 mm., în greutate de 0,36 gr., având următoarele caractere:

Avers (fig. 5). Acvilă așezată de profil în spre stânga, cu capu’ntors complet spre dreapta, pe un coif de profil. În câmpul stâng monograma B. Centrul monetei în-

semnat printr’un mic punct în relief. În afară despărțit de un cerc liniar:

† ІУ ВЛАД ВОЕ...

Revers (fig. 6), scut rudimentar gravat, câmpul stâng ocupat de trei bare transversale. În câmpul drept al scutului sigla M. În afară, într’un cerc de perle intern și un cerc de perle extern, din care nu se văd decât urme pe alocurea, inscripția:

† ІУ ВЛАДЪ ВО....

Varietăți cunoscute:

Tip. I. Av.: Sigla B. Rev.: Sigla M.

† ІУ ВЛАД ВОЕ... † ІУ ВЛАДЪ ВО....

Diam.: 12,5 mm. greutate 0,360 gr.

Prov.: Tes. Bădila (col. dr. G. Severeanu).

Tip. II. Av.: Sigla X Rev.: Sigla X

† .. ВЛА ДОРО † ІУ ВЛАГ...

Prov.: Tes. Bădila (col. N. Docan).

Tip. III. Av.: Sigla K Rev.: Sigla K

† ІУ... | ДОРО † ІУ ВЛАД ВОЕВ...

Diam. 13 mm Greutatea 0,262 gr.

Prov. Tes. Bădila (col. Acad. Rom., actualmente la Moscova).

*

Din comparația celor trei monede: Dan I-iu, Mircea, Vlad I-iu, ne putem ușor convinge că identitatea absolută a tipului arată strânsa legătură a acestor monede ce se urmează, formând un lanț neîntrerupt, evidențiând pe deplin că ducatul ce are titlul de „Vlad Voevod” nu poate fi atribuit unui alt Vlad decât celui ce a domnit între 1395 și 1397, adică lui Vlad I-iu, contemporan al primei Domnii a lui Mircea, căci în a doua Domnie Mircea-cel-Bătrân își schimbă tipul monetar.

Tot din comparația celor trei monede constatăm o variație în mărimea și greutatea lor. Astfel:

Ducatul lui Dan I-iu are un diametru de 14,5 mm., greutate 0,53 gr.

Ducatul lui Mircea are un diametru de 13,5 mm., greutate 0,36 gr.

Ducatul lui Vlad I-iu are un diametru de 12,5 mm., greutate 0,36 gr.

Aceste diferențe ni arată devalorisarea certă a ducatului lui Mircea față de cel al

¹ Monedele sânt reproduse în mărime dublă.



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7. — Pecetea lui Mircea.



Fig. 8. — Pecetea lui Vlad I-ii.

lui Dan I-*iu*, iar Vlad I-*iu* nu a făcut decât să lase ducatului său aceeași valoare pe care i-o dase Mircea.

Devalorisarea ducatului lui Mircea se

explică prin starea politică și economică a țerii din primii ani ai Domniei lui, când luptele cu Turcii necesitau cheltuieli enorme, care trebuiau în parte împlinite prin inflații.

CONCLUȘII.

Basat pe identitatea tipului, a represințării averului și reversului ducatului, cât și pe identitatea de greutate, ajungem la singura concluzie logică: aceia că moneda mai sus descrisă și reprodusă în fig. 5-6, având atât pe avers, cât și pe revers inscripția: $\dagger$ IW BADA BOBODA, reprezintă ducatul Țerii-Românești pe care Vlad I-*iu* l-a bătut în hereghia țerii între primăvara 1396 și Decembre 1397 cu aceeași artiști monetari utilizați de predecesorul său Mircea, întocmai după cum a făcut a gravă

pecetea țerii cu numele său de aceeași artiști cari gravaseră pecetea lui Mircea (vezi fig. 7 și 8).

Se înțelege că nu ni este posibil să precisăm ziua și luna suirii și detronării lui Vlad I-*iu*, lipsind istoricului date certe. Studiul nostru are ca scop principal contribuțiuni la complectarea descrierii numismatice a Țerii-Românești ce va servi pentru „Corpus Nummorum Valachiae“, ce ni-am propus a întreprinde.



ANTICHITĂȚILE DIN COTNARI

DE VIRG. N. DRĂGHICEANU.

Se cunoștea în Cotnari, o străveche așezare de vîi domnești, biserica lui Ștefan-cel-Mare, cu ruinele caselor domnești, situate peste drum, din care se păstrează o foarte lungă pivniță zidită în bolovani, avînd o lungime de peste 50 de metri, boltită în *berceau*.

Vechea biserică catolică, cu hramul Sf. Marii, a locuitorilor catolici din Cotnari, îngrijitorii viilor domnești.

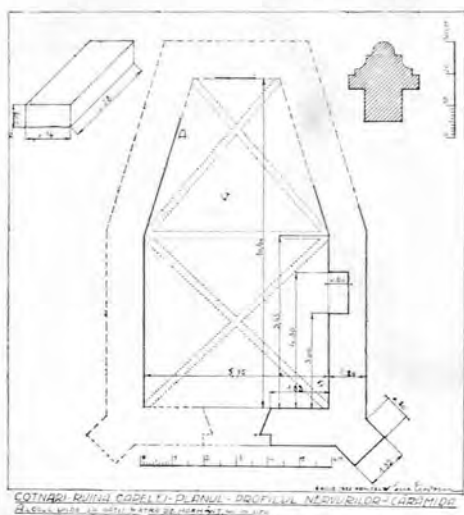
Peste drum casa parohială, zidită pe o veche pivniță, rămasă din casa parohială cea veche.

Între biserica catolică și biserica lui Ștefan-cel-Mare, aproape de cea d'întăiu, se păstrează urmele unei mari case cu laturile la vre-o 20 de metri, care

ca laturea Est, avînd doi contraforți în față și doi pe cele două laturi. Nervuri gotice, bine profilate, susțineau bolțile.

A fost zidită spre a servi de criptă mortuară.

În naos s'au găsit în dreapta și stînga mormintele ctitoricești, fără de nicio indicație asupra lor și fără de nicio bijuterie. S'au găsit aici trei morminte



Schița planului Capelei Sf. Leonard
de H. Teodoru.

poate să fi fost casa Academiei din Cotnari pe vremea lui Despot-Vodă.

Se păstrează din ea numai pivnițele, formate dintr'o pivniță mai veche de bolovani boltită în berceau, lângă care s'a zidit această pivniță de cărămidă avînd două travee, boltite în berceau, ale căror bolți se sprijiniau pe două arcuri longitudinale, răzimate pe un stîlp.

Conductele de olane de apă ce duceau din deal în această cea mai veche așezare a târgului s'au descoperit de curînd.

De curînd s'a găsit în această parte a târgului, în dealul Bulău, temeliile unei curioase capele catolice, lungi de 10.40 metri, late de 5.75 m.

Se compune dintr'un naos dreptunghiular și un altar trigonal cu laturile Nord-Sud mult mai lungi



Piatra de mormînt a lui Valentinus
(fot. Teodoru).

și resturile unui schelet așezat neregulat peste mormîntul din dreapta.

În altar s'au găsit presărate peste tot peste patru-sprezece resturi de schelete îngropate neregulat. Par a fi fost aduse dintr'altă parte. S'a găsit aici și o piatră răzimată de zid, decorată cu un teu, o lopată, secure, cuțit și compas.... și avînd următoarea inscripție :

TEGITUR HO (sic), TUMULO VIR INSIGNI V[I]R-
[t]UTA[e] (sic), PROBITATA (sic) PRA[e]DITUS (sic),
VALENTINUS ALZN[e]LUS QUI FUERAT. OBIT
ANO 1576, DIE 15 IANUA[r]ii.

(Este ingropat s[ub] acest mormânt bărbatul însemnat prin virtute, înzestrat cu probitate Valentin Alznelus¹. A murit în anul 1576 în ziua de 15 Ianuar).

Lingă biserica catolică, pe un Deal al lui Coteanu, se află alte urme ale unei biserici, cu lespezi, nescrise, de morminte și cu frumoase cărămizi mulurate. După tradiție ar fi fost armenească. N'am putut da de temelile ei, surpate acum cincisprezece ani, dar am găsit și aici morminte.

De fapt, și aceasta e o biserică catolică. Bandinus, în secolul al XVII-lea, menționează existența a trei biserici catolice în Cotnari: biserica parohială, și două capele: una la Nord, a Sfântului Urban (cea de pe dealul Coteanu), și alta la Sud (cea de pe dealul Dulău), a Sfântului Leonard:

„Templa catholicorum ex muro sunt tria: Parochiale, quod est majus, in medio oppidi, sub titulo B. Virginis, floret. Alterum est ad marginem oppidi ex parte septentrionali et est S. Urbani, tertium ad Meridiem in colle est S. Leonardi. Capella S. Urbani dicta habet duas campanas, unum altare cum imaginibus, in medio S. Urbani imago. Alia capella S. Leonardi sacra habet campanellam, unum altare...“.

Vechea colonie catolică, redusă azi la șaptezeci de suflete, ni-a lăsat și câteva cruci de morminte la fosta mănăstire catolică, arsă pe la 1860:

1. AICI HODENEȘTE ROPOSATU SANDU DORMONȘ, 1837, MARTE.

2. ÎN NUMILE TATULUI ȘI A FIULUI ȘI A SFÂNTULUI DUH, AMIN. HODIHNEȘTE SUPT ACEASTA PEATRĂ PETRE DOGDI CUPEANU 1857, IUNIE 15.

În curtea parohiei se află acest mormânt vechiu: HIER RUHET.... P[ate]R FRID. GESTO.

TESTAMENTUL MARELUI BAN NEAGOE SĂCUIANU ȘI CTITORIILE SALE

DE VIRGIL DRĂGHICEANU.

În *Călăuza Monumentelor Istorice din județul Dâmbovița* am făcut o sumară descriere a așezământului lui Neagoe Săcuianu din Săcuieni și a bisericii, asupra picturii căruia, de un colorit ce face o notă aparte în evoluția picturii noastre, a vorbit d. I. Mihail, în acest Buletin.

În *Mitropolia Târgoviștei* am dat diata Banului Săcuianu, din Hotin și Cehrin, privitoare la această biserică și mănăstirea Cetățuia din Cucuteni, care azi nu mai există.

Data diatelor pe care le-am publicat: 1643 pentru cea din Hotin și 1665 pentru cea din Cehrin, pe care le-am găsit în *Condica Mitropoliei*, sânt greșit cetite.

Pentru lămurirea acestor date credem interesant a da câteva note din viața acestui puternic boier.

Neagoe Săcuianu descindea din Ștefan Săcuianu, ce se însurase cu Stana, fata lui Ivan și a Velichii din Săcuieni.

Vârșnic în 1612, Neagoe e la 1652 Logofăt, la 1655 Postelnic, la 1659 Vel Clucer.

Supt Constantin Șerban Cărnul Voevod, se căsătorește cu Zamfira, ce descindea din boierii din Săteni, fiind sora căpitanului Nica din Săteni, fiică a lui Oprea. Au din această căsătorie o fată, botezată de Constantin Șerban Cărnul cu Doamna Bălașa, care fată se numi după nașa sa tot Bălașa;

căsătorită prin 1657 cu Badea Clucerul din Bucșani.

Nu se știe din ce motive sub domnia lui Grigore Ghica, Neagoe e pribeag, de și se pare că fu părtaș la omorul Cantacuzinilor.

La 1669 Neagoe ca Postelnic e tăiat la nas de Antonie-Vodă din Popești, când fugi la Poartă ca partisan al lui Grigore Ghica și dușman al Cantacuzinilor.

La 1673 ia parte la asediul Hotinului și-și face diata în acel an. Anul, pe care l-am găsit în *condică*, de 7151, trebuind să fie o lectură greșită a anului 7181–1673.

La 1674, la știrea venirii lui Duca-Vodă, el fuge la Unguri de teama Cantacuzinilor, cu cari vine Domnul în țară. La această dată, *Cronica* îl citează ca Ban.

La 1677, ca Vornic, ia parte cu Duca-Vodă la asediul Cehrinului, de unde dă diata pe care am găsit-o în *Condica*, cu data greșită de 7173.

În același an e trimis cu Duca-Vodă la Poartă, pentru a pări pe Șerban Cantacuzino.

În 1679 îl vedem în documente pentru prima oară în Divan ca Ban.

În 1680 în Divanul lui Șerban Cantacuzino îl vedem Postelnic.

În 1681 el trebuie să fi murit, intru cât soția lui, Zamfira, incheie singură acte.

INCINTA PALATULUI DIN IAȘI

DE VIRGIL DRĂGHICEANU.

Cu prilejul dărămării caselor din fața palatului administrativ din Iași s'au găsit urme din împrejmuirea vechiului palat al lui Ștefan-cel-Mare, anume:

o parte din zidul porții și din incinta cu turnuri pătrate, zidite din bolovani.

E bine a se păstra în starea în care se află zidul porții și să se desemneze pe trotuar prin pietre colorate conturul incintei și turnurilor aflate supt nivelul stradei.

¹ Familia Alciner e veche în Cotnari. N. Iorga, *Studii și documente*, I-II [N. I.].

INELUL LUI VLAICU CLUCERUL, TATĂL DOAMNEI NEAGA

DE VIRGIL DRĂGHICEANU.

După apariția studiului meu: Săpăturile din Buda, unul din căutătorii de comori ce găsiseră obiectele din Buda, revizuindu-și conștiința și săpăturile, a adus și inelul lui Vlaicu, asupra căruia insistasem că trebuie să fi fost în mormânt.

Inelul e de argint aurit, cu o piatră *intaille*, pe

care e reprezentat un Mercur cu caduceul în mână.

Inscripție:

ГНН ПРЪСТЕН ВЛАИКУСАИ. (Acest inel al lui Vlaicu.)

De remarcat genitivul românesc la numele slav.

BISERICI DIN JUDEȚUL ARGEȘ

DE V. BRĂTULESCU.

BISERICA DIN COPĂCENI

Pe o culme în mijlocul satului se află o bisericuță de lemn, de-asupra ușii pronaosului căreia stă următoarea

„Însemnare.

„...Această sfântă biserică de robii lui Dm. protopopul Ioan Ilinca, ierîta și Andrei Brădeanu, Ilinca la leatu 7313, și s'au zugrăvit cum se vede cu cheltuiala dm. d. Mihalache Boicescu ot Râmnicu, Mitu, Stelea, Ana, Matei ereu, Stanca, Safira, Andrei Brădeanu, Fa... Brădianu, Petre Popescu cu

BISERICA DIN TITEȘTI

Pisania:

„Cu vrerea Tatălui și cu ajutoriu Fiului și cu plinirea Sfântului Duh urzitu-s'au această sfântă biserică din temelie ei întru cinstea sfinților și a marilor Voevozi Mihail și Gavril dintru osteneala robilor lui Dumnezeu erodiacon Dumitru, Lisafta, Duminecă diacon, Ruxandra, jupanu Iscu (?), Marga, Boba, vă dni Io Scarlat Ghica Vvod., leat 7269 (1761).

Și cine s'ar milostivi a mai ajuta, să fie titor ca și cei ce au făcut-o din temelie. Erei Martin i Săftica. Pis Pred[a] diacon.“

De-asupra intrării în naos. inscripția zugrăvită:

„Întărirea celor ce nădăduiesc spre tine. Întărește, Doamne, biserica pe care o ai câștigat cu scump sângele tău. Să fie, Doamne, ochii tăi deschiși zioa și noaptea către lăcașul tău cel sfânt întru toți vecii amin 7277 (1769). Și fiind zugrăvi ierodiacon Ra-fail monah i Dragomir.“

Cîtorii.

Sânt zugrăviți în costumele vremii: jupâneasa Dobra poartă haina lungă albă, pieptar înflorit, cingătoare cu paftale, fote, iar pe cap maramă albă.

Marthu (*sic*), de sigur Martha: haină lungă cu mâneci cu blană, paftale, fote bogate.

Căpitan Necula Grecul, în costumul timpului, spre Sud de tabloul votiv, unde stă scris: „tercov Titeștilor“ (biserica Titeștilor); spre Nord „ereu diacon Dumitru“, cu plete și mustăți blonde, îmbrăcat în haină lungă, cu blană pe margini: poartă evanghelia.

Diaconița Safta, în costum de țară, cu scurteică pe umeri.

Pe perețele de Nord, Ana slujnica, în veșmânt alb lung, lângă prag; Dumitru, în costum alb, ca și al Anei.

Biserica din Titești este caracteristică: cu pridvor pe patru coloane, cu arcade rotunde, pronaosul despărțit prin zid de naos, tâmpla de zid. Turla, de formă octogonală, cu trei rânduri de zimți, este așezată de-asupra pronaosului: are patul pătrat; arcadele ferestrelor de asemeni cu zimți. Este zugrăvită pe din afară, având pe lângă sfinți și un nu-



Fig. 1. — Biserica din Copăceni.

Maria, Stanciu, Năstase cu Dumitra, Ioana, Maria Ioana..., Gheorghe Brădeanu, Ilinca, Niță Păun cu Floarea, Ioan, Martin, 1865“.

Pe o icoană în pronaos:

„Prin osteneala Sfinții Sale părintelui protopop Ioan... S'au zugrăvit 1789, A. 29.“

Pe icoana Întrarea în Biserică:

„De Gheorghe ot Cozia, 1832“.

Pe icoana împărătească înfățișând pe Isus:

„Aceste icoane s'au făcut cu cheltuiala dumealului Nicolae Vărățiceanu.

Pe icoana Sf. Gheorghe:

„1837, Iulie 20, Pantelimon zugrav“.

măr de personaje necanonice și profane, datorite influenței populare, ca și în alte locuri¹.

Personagiile necanonice sânt așezate în rândul de jos, cel de sus fiind rezervat personajilor biblice, care sânt: prooroci și sfinți mai mici.

Pe laturea de Nord, începând de la altar, unde se află Maica Domnului, chiar în mijloc, în rândul de sus, găsim pe Sfântul Hristofor ținând pe Isus în față, în dreapta având toiagul inverzit; are și următoarea inscripție:

- „Mă mir de prunc mic și greu.
- „Tu te minunezi de mine, nu te minuni că ți-au infrunzit toiagul în mână“.

Urmează: Zaharia prooroc, Ilie prooroc, Sf. mucenic Trifon, Sf. Spiridon, Sf. muceniță Efimia, Sf. muceniță Varvara, Sf. veli. mucenic Teodor. călare, Sf. mucenic Dimitrie călare, Sf... (șters), Aron prooroc, Moise prooroc, David prooroc. În rândul al doilea, supt aceștia, un personajiu călare (șters). Poru Împărat, Alexandru Machedon și alte cinci chipuri șterse.

La Vest: Apostolul Petru, Arhanghelul Gavriil, Arhanghelul Mihail (bust foarte bine executat), Arhanghelul Rafail, Apostolul Pavel.

La Sud, începând de la pridvor: Ion apostol, Ioan prooroc, Nicodim cel pomenit pururea, Iosif cel cu bun chip, Sf. Ioan Botezătorul, Sf. mucenic Alalampie (*sic*) (Haralambie), proorocul Amos, Sf. Apostol Codratu, Ieremia prooroc, Ezechil prooroc, Ghedeon prooroc, Ilisei, Daniil prooroc, Moise prooroc.

Rândul de jos, supt Sf. Ioan Botezătorul: Alexe, feciorul Grecului (șters; călare, cu cușmă și suliță); dedesuptul Sf. Haralambie: Tuchidide. Urmează un personajiu călare și mai mic, având în față un alt personajiu voinic: Dumitru Bolovan. Este probabil vorba de vre-o faptă vitejească a unui Dumitru, față de acel pe care îl are în față.

Între cele două rânduri de sfinți este un brâu de cărămidă, care încinge biserica pe la mijloc; fiecare sfânt încadrat într'un dublu cadru de cărămizi, cadrele de sus având partea superioară curbă. Trei rânduri de zimți, alternați cu trei rânduri de cărămizi de supt strâșină, împodobesc partea superioară. Turla, ca, de altfel, toată biserica, imită pe cea de la Cozia. Cadrele ferestrelor sânt de piatră, două din ele având partea superioară bilobată.

În pridvor: „erodicon Dragomir zug. popi Pătru, Nistor“, și următoarea inscripție, dispusă în romb, care, cetită din mijloc, dă numele vre-unui meșter care va fi lucrat la biserică: Ștefan.

II K
 K II A II K
 K II A Ș E Ș A II K
 K II A Ș E T E Ș A II K
 K II A Ș E II E Ș A II K
 K II A Ș E Ș A II K
 K II A Ș A II K
 II K

Pe o piatră din zidul ce încunjură biserica: „Pogradie aceasta [este] prenoită de Ioniță, de Ghiță Lungu și de...; 1862.

Crucea din Titești:

Aflată într'o curte, aproape de valea din mijlocul satului, are inscripția următoare: „Cu vrerea Tatălui și cu ajutorul Fiului a ridicat această cruce în zilele Domn. Io Neculae Voivod și cu osteneala lui Șarban vâtaf. Neaga, Tudor, Ana, Martin, Dumitru“.

Pe laturea stângă:

Andreiu, Flor, Hram, Mihail, Gavriil erei, Dumitru erei, Rad[u] er[e]i; Martie 30. It. 7234 (1726).



Fig. 2. — Biserica din Titești.

Crucea din marginea satului Titești, spre Boișoara.

„Ridicatu-s'a această sf[ântă] cruce întru cinstea sf. cuvioase Parascheva de Dumitru ereu, Tudose, Vasile, Ioan ereu, Radu, Samfira eria, Florea, Maria Ilie“ (sau Ilinca).

BOIȘOARA.

Inscripția zăgrăvită: „Întru slava preasfintei cei de o ființe și nedespărțită Troiță s'au zidit această sfântă biserică din temelie cu blagoslovenia preasfințitului arhiepiscop al Argeșului chiriu chir Climent, începându-se la leat 1853, în zilele fostului Domn Barbu Di. Știrbei Vv., și au luat sfârșit în zilele prea-înălțatului nostru Caimacan

¹ V. Brătulescu, *Mănăstirea Valea*, în „Bulet. Com. Mon. Ist.“, an. XXIV, fasc. 67, pp. 17, 18.

Alexandru Ghica, și s'au zugrăvit și s'au împodobit după cum se vede cu osteneala și cheltuiala robilor lui Dumnezeu aceștia: Marian Mitrescu, Păuna Mitreasca, Antonie Teleabă, cu soția lui, Dumitru Câmpulungeanu, Ghiță Dobrin, Ioniță Răducanu cu soția, Toader cu soția, Ispas cu soția, Mitu Teleabă cu soț, Ion Stroe cu soția, Ioan St. Mihailă, Stăn..., Constantin, Mihai, Gherase, Ieftimie, Dima, Ion, Ghirca, Ioana, Nicolae pp. (popa) Vladu. Aceștia și alții mulți sânt care au ajutat, care să fie sufletile lor în veci pomenite; 1857, Septem. 6.

În dreapta: Iancu zugrav din Argeș.

Pridvor deschis. Zugrăveli: 1) Dumnezeu: Facerea lumii. 2) Facerea dobitoacelor. 3) Zidirea lui Adam.



Fig. 3. — Mănăstirea Turnu, Fisania.

4) Zidirea Ievei, Greșala Ievei, Șarpele, Gonirea lui Adam, Adam lucrează pământul, Jertfa lui Avel, Jertfa lui Cain, Omorarea lui Avel, Potopul. Scena potopului înfățișează, rudimentar, corabia care plutește printre mulțimea de ființe omenești ce se luptă cu apa.

Ctitorii bisericii Boișoara, zugrăviți în costumele lor de țară, sânt așezați astfel:

În stânga: Antonie Teleabă, Ierusalima soția; în dreapta Mitrescu, Păuna Mitrescu. Păuna a fost soră cu Antonie Teleabă.

Pe un bloc de piatră din curtea lui Iorga Vasile Văcăruș, în cele patru puncte cardinale, se află săpate câte o cruce. Cea din spre Sud, mai mare, are următoarea inscripție:

І Н Ц І
 † ВХ НММ ЦА АМН[Н]
 Н СНА ІС ХС АМН[Н]
 Н СТАГВ ДХА АМН[Н]
 А АНДЛ ЗС А... ПРММ
 ЕІХ ІНІС РАБ БОЖІА
 ІС ГИРК ДІАКЛА УТ ТІТЕШ[І]

Traducerea:

În numele Tatălui, amin.

Și al Fiului Iisus Hs., amin.

Și al Sfântului Duh, amin.

În anul 7230 !... Și a scris robul lui Dumnezeu eu, Oprea diacul ot Titești.

BISERICA SF. GHEORGHE (catedrala) PITEȘTI.

Pe un potir:

„Tenea, Velica, Pătru; 1795, Iulie 25.“

Pe un disc:

„1840; pe un chivot mic, în formă de cutie: 1811 Крѣво(?)“

BISERICA SF. NICOLAE (PITEȘTI).

„Marele și prea-puternicu Dumnezeu cu „a sa purtare de grijă toate le chivernisește „și le săvârșește, precum și această sfântă biserică, ce era mai nainte mică și prăpădită „de cutremur, cu ajutorul său și al Sfântului „Pantelimon, al cărora este hramul, s'au făcut „precum se vede, cu cheltuiala mahalagiilor „și altor creștini, și s'au săvârșit în Domnia „Măriei Sale Io Gheorghe Caragea Voevod, „când Rușii s'au dus din țară, făcând pace, „într'al doilea război, păstorind pre norocul „acestei eparhii preasfințitul iubitul de „Dumnezeu chiriu chir Iosif, întâiul episcop „al acestei noi episcopii Argeș; 1812, Oct. „30“.

Pe un chivot:

„Crăciun, Simeon, Gheorghe, Maria, David ierei“.

Pictura este modernă, din a doua jumătate a secolului al XIX-lea.

Tâmpla de lemn, curios împodobită și bombată.

BISERICA MAVRODOLU (PITEȘTI).

Pe o cruce:

„Această cruce s'au rădicat la acest loc al îngropării de ctitorul bisericii Ioan Mavrodolu, la leat 1832, Iulie 19.“

Pe o icoană ferecată cu argint:

„Ioan Mavrodolu Căminaru, ctitoru“.

Pe capacul unui chivot, partea interioară:

„Pomenește, Doamne, pă robul tău Căminar

1 1722.

Ioan Mavrodolu, ctitorul bisericii și făcătorul acestui chivot.

Mai jos :

„Pomeneste și pă roaba ta Manda, ce și ea au ajutat, 1834.

Pe o Evanghelie ferecată, tipărită la Neamț, la 1834 :

„Marele Căminar“, 1835.

MĂNĂSTIREA STĂNIȘOARA ¹.

(Inscripții.)

Pe un clopot mic :

„Acest clopot s'au făcut de părintele Elarie ieromonahul (sic) ce să află la schitul Stănișoara, și l-au dăruit sfântului schit, unde să prăznuște hramul sfântului Gheorghe, a fi spre pomenire în veci.

Au ajutorat și dumnealor Ghiță Dumitriu și Pătru Dumitriu și Ghiță Mărinou, a fi spre pomenire în veci. Făcut Gref, la Sibiiu, 1834.“

Pe cel mai mic clopot :

„Ioan ierei, Stana eria, Maria ieria, Costandin, Lina, Ioachim, Marinică; 1808. Dat danie la schit Stănișoara“.

Pe clopotul mare :

„Cu ajutorul lui Dumnezeu s'au cumpărat acest sfânt clopot de Sfinția Sa părintele Onufrie ieromonah, stareț sfântului schit Stănișoara, prin osârdia Sfinției Sale Isaia ieromonah dintre acest sfânt schit și prin ajutorul robilor lui Dumnezeu care să mai însămnează, precum și a altor făcători de bine, cei mai întâi: Mihailă Mihiu din Transilvania, satul Vinerea, Nicolae Năsăpeanu, din orașul Ocnele-Mari, Dumitru Blaot, Dumitru Herța, Dumitru Sârbu, Ioan Rodeanu, Oprea Rodeanu, din Transilvania, satul Săliște. S'au versat prin Gheorghe Gref clopot, la Sibiiu, 1859“.

Legende. — Biserica este clădită de niște schimnici plecați de la mănăstirea Cozia și răspândiți împrejurul schitului pe munții din împrejurimi, de unde nu coborau decât Dumineca la liturghie, după care se suiau din nou la locurile lor.

Biserica purta numele, după aceste legende, pe la 1782, de schitul din Nucet, fiind făcută de un boier Gheorghe Buliga din Pitești.

La 1820 biserica a rămas pustie până ce a venit Sava ieroshimonah de la Sf. Munte, care a refăcut-o și a terminat-o ucenicul său, Teodosie.

Pomelnic. Mircea Voevod, Iosif arhiereu, Teodosie arhimandrit, Sava ieroshimonah, 1817; Teodosie, 1847; Onufrie ieromonah, 1859; Isaia arhimandritu, 1874; Pamov (?) ieromonah, 1884; Isaia

ieromonah; Chiprian ieromonah; Teodor shimonah etc.

Acest pomelnic s'au scris de robul lui Dumnezeu Sava ieroshimonah dintr'acest schit, 1888.

Schitul Turnu¹. După pomelnic schitul se numia „de după turn“, fiindcă în muntele de alături, către Est, se afla un turn, din cele care păziau intrarea Oltului.

„Pomelnicu fericitilor ctitori ce să află la acest sfânt schit de după Turn spre veșnica lor pomenire“ :

„Varlaam Mitropolit, Ene, Duca Voevod, Nicolae Voevod, Macarie ieromonah, Nichifor ieromonah.

„Acesta mai sus numitu Varlaam Mitropolit schitul din temelie l-au făcut la leat 7284 (1676).

Iosif arhiereu, Dionisie arhiereu.

„Acest mai sus numitul Iosif arhiereu au fost episcop Argeșului, carele au dat la acest sfânt schit 12 Minee, care coprind slujba sfinților peste an, și 12 cărți Viețile Sfinților și un clopot, și au mermetisit schitul și alte multe au mai făcut.

„Acesta mai jos numitul Alexandru au dat schitului moșia Codrea spre veșnica lor pomenire, iar familia dumnealor este Cornățaști din orașul Pitești.

Teofilact ieromonah a dat un potir, un discos, o linguriță; toate în argint, și un văzduh, un epitrahir de atlas verde, o păreche de rucavițe de catifea și o carte Sfântul Simeon Tesalonic.

„Dometian monahul: acesta au dat schitului douăzeci de oi și trei cai.

„Teodor ieroshimonah: acesta au dat schitului un cazan de aramă și cu țările lui“.

Schitul a fost rezugrăvit la 1846.

„Acest părinte Grigorie ieromonah au ajutat la zugrăveala Sfintei biserici aici la sf. schit de după turn, anul 1846 August 24.“

În altă parte :

„Aici se pomenesc necealnicii cei ce au fost la acest sfânt schit de după turn și aici s'au și pristăvit (1810).

Necealnic Macarie ieromonah.

„ Misail „

„ Ștefan ieroshimonah.

„ Constantin „

„ Teodor ieromonah.

„ Atanasie „

„ Sava ieroshimonah.

„ Dionisie monah.

Duhovnic Daniil ieromonah.

Preot Silvestru ieromonah.

„ Arsenie „

„ Nectarie „

Cozian Ipolit, arhimandrit.

Tăușan Simeon, ieromonah.

Părintele Gherasim monah a dăruit 200 de lei: pentru aceea a fost pus între ctitori la 1892.

¹ Pisania a fost publicată de d. Drăghiceanu, în „Bul. Com. Mon. Ist.“, V, p. 184.

¹ Ca și cea de la Stănișoara, pisania de la Turnu a fost publicată de d. V. Drăghiceanu în *Bulet. Com. Mon. Ist.*, V, p. 184.

1859. Ion Tâmplariu din Păușa a făcut scândurile pentru icoanele împărătești.

În peșteră :

Păharnicu Ioan Budeșteanu, Nicolae Socolescu, pitar Costandin Zălean, pitar Ioan Condescu, Sandu Piteștean, Maria Ticveanca, Sardariu Ioan

Delean, Ioana Deleanu. Anul 1843, Sept. 3 (?).

Un foc iscat în noaptea de 6 spre 7 Februar 1932, lângă arhondarie, a nimicit chiliile de pe latura de Nord, începând cu clopotița : a ars acoperișul bisericii și bucătăria de dincolo de părau. N'au rămas în picioare decât chiliile mai isolate și casa episcopului Timuș, singura învelită cu tablă.

UN TROPAR AL PREA-CUVIOSULUI NICODIM.

DE AL. BĂRCĂCILĂ.

În țara muntoasă a Hațegului, plină nu numai de monumentele începuturilor noastre de neam daco-roman, de cetăți medievale și castele ale potentatilor, dar, pretutindeni, și de impresionante urme ale unei vechi și intense vieți religioase, dărâmată sau acoperită de urâte lupte, la 3 km. de Râul-de-Mori, unde vedem triste ruine ale mănăstirii, cu vechi picturi bizantine, de supt Cetatea Colțului, călătorul, poposind pe stânga Râului Mare, în satul Ostrovel-Mare, trebuie să zăbovească în ograda bisericii Pogorârea Sf. Duh, îngrădită în întregime cu monumente romane. Acolo, după ce te uiți cu durere la frumoasa pictură a Fecioarei cu pruncul în brațe, cu fețele mutilate, zugrăvită pe boltitura intrării apusene, căutând în cărțile vechi dai de o *Psaltire* tipărită în Mitropolia Blajului la 1764, având pe primele două foi (a treia este ruptă) următoarea notă cirilică a unui călugăr cărturar și distins caligraf:

„Troparul prea-cuviosului părintelui nostru Nicodim. Glas I.

„Celui ce au răsărit din Fecioară, mai marelui păstorilor, ca o oae au urmat de turmă părintele nostru Nicodim. Cu postul, cu privigherea și cu rugăciunea te-ai făcut lucrătoriu sfințit de ceale cerești, tămăduind sufletele celorlă ce aleargă la tine. Pentru aceasta strigăm: Mărire celui ce te-au proslăvit pre tine; mărire celui ce țe-au dat ție putere; mărire celui ce au dat prin [tine] îndreptarea“.

„Condac. Glas 8.

„Ca cel împreună următoriu Sfinților și ca pre un părinte mai mare, toată lavra cu credință te cinstește pre tine, sfințite Nicodime; pre carea cu rugăciuni tale păzește-o, fericite, nebiruită de toate nevoile și neclătită, ca un cuvios și pururea slăvit. Parthenie Monah“.

La sfârșitul acestei Psaltiri este însemnarea :

„Această psaltire au fost ă proprietatea lui Partenie Popovici, fost ă paroh ă gr. cth. în Ostrovel ă, însă de la anul ă 1874 au trecut în proprietatea lui Ștefan ă Bojin ă, învățatori și cantore în Ostrovel ă. — Ostrovel, în 6 October 1877“.

*

Ostrovelul, ceva mai sus de Ostrovel Mare, pe malul drept al Râului Mare, este o cătună cu biserică proprie a Râului-de-Mori, comună care, pe lângă bisericuța de lângă curtea contelui Kendeffy, are ceva mai sus, pe Râușor, la ieșirea acestuia din Valea Stâncoasă ce coboară din masivul Retezatului, în cătuna Gureni, mănăstirea ruinată de supt Cetatea Colțului, cu resturile uneia din cele mai frumoase și vechi picturi bizantine. Înainte de învățătorul cantor Șt. Bojin din 1874 și înainte de parohul greco-catolic Partenie Popovici din Ostrovel, în vremuri când ortodoxia cu frumoasă tradiție de pictură și scriere națională nu fusese stânsă în acest Ținut, Psaltirea noastră va fi fost carte de slujbă, fie la mănăstirea din Gureni, intru cât „parohia Ostrovel-Gureui, înființată (ca parohie greco-catolică) la 1700, probabil la 1760 a părăsit Unirea, căci în conscripția din 1765 nu mai e cură“¹, fie chiar la mănăstirea, fiică a Tismanei, din Prislopul Silvașului, unde, cu toată dărâmarea și focul cu care a fost nimicită din porunca generalului Buccow, în 1762, mai rămân călugări „defecționați“². Monahul Partenie, care scrie această cântare de proslăvire a fericitului Nicodim, face parte din falanga de călugări apărători ai ortodoxiei, din care a ieșit în aceeași epocă și autorul „Plângerii Sfintei Mănăstiri a Silvașului din eparhia Hațegului“³.

După troparul de mai sus, cu scriere mai puțin meșteșugită. urmează : „Rânduiala cum ă să cade a ceti psaltirea“, cu amănunte rituale⁴.

¹ V. Diecesa Lugojului, *Șematism Istoric*, Lugoj 1905.

² *Ibid.*, pp. 467-81.

³ *Ibid.*

⁴ Mulțămesc părintelui paroh Marcu Bora, din Ostrovel-Mare, care mi-a înlesnit cercetarea cărților din biserică.

¹ De sigur Iane Liptcanul, al doilea ctitor.

MĂNĂSTIREA TISĂULUI

DE VIRG. DRĂGHICEANU.

Cu prilejul săpăturilor ce le-am făcut la Buda, urmărind tradiția lăcașurilor Doamnei Neaga, soția lui Mihnea, am descoperit în cheile Tisăului temeliile vechii biserici și am afirmat că e făcută de ascendenții Doamnei Neaga.

Cercetând notele mele, am găsit următoarele știri asupra bisericii, care confirmă în totul tradiția.

În actele Mănăstirii Argeșului (istorice) se află documentul lui Alexandru-Vodă din 1568, Sept., prin care se întărește „satul și ocina de la Văleni și Năeni și Nișcov, și la Pulat, Măgului, Codrești, Frecați, foste ale lui Ivănuș Dvornic și jupănesei Stanca ce le închină Mănăstirii Tisăului”

În documentele Argeșului p. L an, 1656, se află documentul lui Constantin Șerban-Vodă dat Epis-

copiei Buzăului, prin care confirmă închinarea mănăstirii Tisăului Episcopiei, întru cât „această mănăstire e zidită din temelie de Ivăniș Vornic și jupăneasa Neaga Vorniceasa și închinată Episcopii de Mitrea Vel Dvornic și jupăneasa Neaga ot predanie Alexandru-Vodă, pe timpul Episcopului Luca”.

Neaga Vorniceasa era sora lui Vlaicu Clucerul, socrul lui Mihnea, căsătorită cu Mitrea Vornicul. Stanca din primul document era, cum se pare, tot sora lui Vlaicu.

Rămâne de explicat cine era Ivăniș Vornicul, al cărui nume samănă cu cel de pe piatra din Buda: Ivan Postelnicul, mort în 1592–1593, care nu putea fi fiul acestuia.

RAPORT ASUPRA MĂNĂSTIRII PIONUL SAU SCHITUL SILVESTRU, CASTELUL CNEJILOR CANTACUZINI

DE GH. UNGUREANU,
Funcționar la Arhivele Statului, Iași.

În comuna Ceahlău, județul Neamț, pe malul stâng al pârâului Schitul, la jumătatea drumului care se desparte din șoseaua națională „Piatra Neamț-Borsec” și duce la mănăstirea Durău, se găsesc pe un mic platou — care domină satul Schitul — ruinele unui palat vechiu, în mijlocul cărora se află biserica fostului schit Hangu, care se chema mai dedemult „mănăstirea Pionul” sau și mai în vechime „schitul lui Silvestru”.

Ocupându-mă câțva timp în urmă cu istoricul unei vechi mănăstiri tot de pe valea Bistriței, despre care am scris și o lucrare, „Mănăstirea Hangu sau Buhalnița”, am găsit în documentele cercetate pentru acest studiu — documente care erau în cea mai mare parte inedite — multe știri necunoscute și despre aceste ruini.

Ulterior, în beciul Mitropoliei din Iași am găsit un dosar care conținea un opis al tuturor documentelor schitului Hangu; de asemenea în aceeași arhivă am găsit toată corespondența între Mitropolie și acest schit, începând cu anul 1828.

În anul 1931, căzând tencuiala de pe un turn al palatului, a ieșit la lumina zilei o inscripție, care de asemenea ni dă știri noi despre aceste ruini.

Aceste documente și inscripții necunoscute m’au ajutat să precisez întru câțva multe date din istoricul acestor ziduri, și cu timpul voiu încerca a le întruni într-o modestă lucrare.

Data primei așezări monahicești în acest loc se pierde în trecutul îndepărtat când un sihastru Silvestru a înființat un mic schit, care s’a și numit „schitul lui Silvestru”.

De și acest personagiu este trecut pe sama legendei, totuși el este confirmat printr’un document de Vasile Lupu din anul 1638, Martie 6 (Arhivele Statului Iași, Divanul domnesc, dos. 59, p. 276), prin care se întăresc mănăstirii Pionul, „ce mai înainte se chema Schitul lui Silvestru”, mai multe

curături. Între aceste curături este trecută și „o curătură ci au făcut-o singur Silvestru, starețul acestui sfânt loc, pe din jos de schit”.

Primul document pe care l-am găsit care să ni ofere știri despre această veche așezare este unul fără dată de la Ieremia-Vodă, „întăritori stăpânirii schitului Silvestru și arătători hotarelor”.

La 1612 Ștefan Tomșa întărește schitului Silvestru moșia numită „dealul Pionului”, împrejurul mănăstirii, moșie aleasă de către Mitropolitul Teodosie din porunca lui Ieremia-Vodă (Arhiva Mitropoliei Iași).

La anul 1631 Moise-Vodă dă schitului Silvestru poiana numită „Secătura de la Hârtop”.

În anul 1638, Martie 6, Vasile Voevod întărește mănăstirii Pionul, „ce mai înainte se chema schitul lui Silvestru”, stăpânirea peste toate curăturile avute până atuncea, printre care sânt pomenite: „curătura ci au ținut-o Grigorcea Vlăsăscul și au dăruit-o pentru sufletul său acestui sfânt schit”; „curătura lui Silvestru”, „curătura pre din sus de priluc până la Boiștor” (astăzi dealul Boiștea), apoi „patul lui Ghenadi”, „o altă curătură din izvorul Duritul” (astăzi Durău).

Tot odată Vasile-Vodă li mai întărește și dațiile avute dela Moise Movilă-Vodă și Barnovschi-Vodă (Arhivele Statului Iași).

În același an, Aprilie 2, același Domn mai întărește mănăstirii Pionul stăpânirea peste „rădiul din Câmpul lui Dragoș”, pe care-l cumpărase Gheorghe Păharnicul și-l dăruise mănăstirii lui (Arhivele Mitropoliei Iași).

În anul 1639 Păharnicul Gheorghe, fratele lui Vasile-Vodă, zidește din nou biserica mănăstirii Pionul: această dată ni-o dă documentul din anul 1646, August 24, prin care Vasile-Vodă întărește stăpânirea mănăstirii Pionul peste „toate ale ei curături” și pomeneste pe lângă altele că „schitul Pionul este făcut de Păharnicul Gheorghe”.

La 1643, Maiu, Gheorghe Păharnicul cumpără o poiană pe apa Bistriței, numită Cobilița, și o dă mănăstirii Pionul.

La 1646, August 28, Vasile-Vodă dă un privilegiu schitului Pionul, „ca să aibă a scuti 12 poslușnici“ (Archiva Mitropoliei Iași).

La anul 1676, Alexandru Voevod și Toderașcu Cantacuzino, Mare Vistiernic și proprietar al moșiei învecinate Hangu, ridică împrejurul acestei mănăstiri ziduri puternice, transformând modesta mănăstire într-o puternică cetățuie, ce a servit de multe ori de refugiu familiei Cantacuzinilor.

La anul 1706, o avalanșă căzând peste *schitul Săhastrului*, care era situat supt o stâncă de pe Ceahlău, câțiva călugări din mănăstirea Pionul pornesc în ajutorul lor și la 1710 pun temelia unei alte săhăstirii, pe care o numesc *Cerebucul*, după numele starețului de atunci din mănăstirea Pionul, Ciribuș. Din această săhăstrie, mitoc al mănăstirii Pionul, abia se mai văd astăzi câteva urme.

Tulburările anului 1821 nu feresc de urmările ei și această mănăstire, mai ales întru cât ea, oferind și o bună apărare, a atras asupra ei urgia Turcilor, cari i-au și dat foc.

Din cauza multor procese și ilegalități pe care le suferia această mănăstire de la proprietarii moșiei învecinate, călugării au început să plece la mănăstirea din apropiere, Durău, și, văzând acestea, Mitropolitul Veniamin, la anul 1840, dă această mănăstire mitoc mănăstirii Văratecul și, în luna Maiu din același an, maicile care nu mai încăpeau la Văratec au început să se mute aici.

În anul 1848, Decembre 22, ispravnicul de Neamț înștiințează pe Domn de complotul descoperit pe moșia Hangu și Băltățești, unde frații Cantacuzini, cari acuma își ziceau „cneji“, aduseseră și meșteri străini pentru fabricarea arme-

lor. După porunca Domnului, Arnăuții, în frunte cu Inge — un căpitan vestit —, vin aici și, după o dărză rezistență din partea cnejilor închiși în acest palat, sânt arestați doi din ei. Gheorghe a fost arestat la altă moșie a lor, Băltățești. Oamenii bătrâni spun că în palat unul s'ar fi sinucis și că numai Leon ar fi fost arestat.

În anul 1855, Doamna Smaranda Sturza, născută Vogoridi, cumpără de la mănăstirea Văratecul pământul acestei mănăstiri Pionul cu prețul de 5.000 de galbeni, când i s'au încredințat și toate documentele.

Maicele din acest schit s'au mutat într-o poiană mai în vale, unde au înființat un mic schit, a cărui biserică servește astăzi de biserică parohială pentru satul Schit.

Odată cu arestarea lor, Cantacuzinii au dispărut; bătrânii povestesc că după câțiva ani ar fi venit din Rusia o Domniță Maria, soră a foștilor cneji Cantacuzini, și că ar fi stat într'un turn al palatului, care azi se numește „turnul Domniței“.

Întru cât astăzi aceste ruine se află pe moșia unor proprietari cari, de și încasează sume enorme din venitul acestei moșii, totuși nu s'au îngrijit niciodată să păstreze câtuși de puțin aceste ruine, iar oamenii din satul învecinat nu se sfiesc câtuși de puțin ca din cărămizile și pietrele peste care au călcat odată pași de Voevozi, boeri mari și de Domnițe evlavioase și care încunjoară una din cele mai vechi așezări monahicești, să-și facă sobe sau prag la casă, am onoare a vă ruga, domnule președinte, să binevoiți a dispune ca aceste ruine să fie declarate monument istoric și în consecință trecute pe sama Comisiunii monumentelor istorice, care, prin mijloacele pe care le are la îndemână și din înțelegerea pentru monumentele noastre istorice, va căuta să apere, și poate cu timpul să și întărească, aceste ruini.

N. IORGA, *La figuration des évangélistes dans l'art roumain et l'école chypriote-valaque*.—Texte français.

N. IORGA, *L'image roumaine*.—Texte roumain d'une étude qui paraît en français dans „Les arts mineurs en Roumanie“, Imprimerie de l'État, 1934.

N. IORGA, *Deux objets d'art roumain du XVI-e siècle au Mont Athos*. — Parmi les objets d'art roumain, on conserve au Mont Athos le reliquaire du prince de Valachie Neagoe (commencement du XVI-e siècle) et l'admirable drapeau d'église d'un de ses successeurs, Vlad-Vintilă.

N. IORGA, *Fontaine du prince Alexandre Mircea*. — L'inscription de cette fontaine intéresse par la mention de la vie d'exilé de ce prince qui régna pendant la seconde moitié du XVI-e siècle.

DOCTEUR G. SEVEREANU. — *Monnaie de Vlad I-er, prince de Valachie (1395—décembre 1397)*.—

Vlad, usurpateur du trône valaque à l'époque de la bataille de Nicopolis, a fait frapper monnaie du type hérité de son antécédent Mircea.

VIRG. N. DRĂGHICEANU.—*Antiquités de Cotnari*. — Entre autres, une pierre tombale d'un des Saxons, de la famille des Alciners, établis dans ce centre de vignobles moldaves (fin du XVI-e siècle). Ruines d'une église catholique.

Notes sur un testament de boïar valaque de la même époque et sur les restes de l'ancien palais des princes à Jassy, sur le père de la princesse de Valachie Neaga (fin du XVI-e siècle).

V. BRĂTULESCU. — Notes sur des églises valaques du XVIII-e siècle.

AL. BĂRCĂCILĂ, notes concernant un tropaire de St. Nicodème.

G. UNGUREANU. — Rapport sur le château en ruines de Hangu (Moldavie), fondation des Cantacuzènes du XVII-e siècle.

ERATĂ.

La p. 9, nota 1 din coloana a doua, în loc de p. 12, no. 28: p. 9, nota 1.

La p. 11, nota 1 din coloana a doua, în loc de no. 23, p. 10: no. 22, p. 10.

La p. 11, coloana a doua, rîndul 22 de sus, în loc de Iulie în 17: Iunie 12.

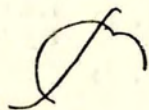
La p. 12 a se adăugi după **пресвѣтъѣи: бого-родници к ѿкто зови.**

La p. 16, în loc de pl. XIV, p. 96: pl. XXV, p. 96.

A se suprima cele două note următoare.

BULETINUL
COMISIUNII
MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ



1 9 3 3

MONUMENTELE OLTENIEI

— RAPORTUL AL II-lea —

DE VIRG. N. DRĂGHICEANU.

—o—

La 2 Septembrie 1909, întorcându-mă din Brâncoveni spre Caracal, am vizitat Biserica din *Ostrov*, la 3 km. spre Sudul Brâncovenilor. Iată pisania:

Acestă sfântă și dumnezeiască biserică, ce s'au săvârșit în zilele prea luminatului Domn Io Petru Mavrogheni Voevod, episcop fiind chir Filaret, și (*sic*) s'au făcut cu cheltuiala și cu toată osârdia d-lui Vel Clucerul Nicolae Greceanu, la anul de la Zidirea Lumii 3445=7296, 4445=1787.

Ctitori: *Vel Clucer Niculaie Greceanu*, într-o mantie roșie, cu mâneci, cu margini îmblănite cu blană de samur; dedesupt caftan cu dungi verzi, roșii și negre; șalvari largi ies de supt poalele anterului, în picioare meși de saftian galben, cu papuci.

Cucoana Marița Greceanca are în cap o *coafă* cam pe spate, legată peste frunte cu o basmă, în felul cum țerancele de lângă Severin își mențin cocul cel băgat în fesuleț. O mantie de damasc fără mâneci și pe talie, îmbrăcată peste caftan.

Copiii sânt: cuconul Niculiță, Ioniță, Costăchiță și Dimitrie. Fete: Ruxandra și Ileana, cea mai mică.

Pe păretele sudic: Părintele Filaret Ep. Are calpac pe cap și șalvari largi. Apoi *cucoana Marița Greceanu*, Ruxandra cuconița.

Păretele nordic: Jupâneasa Maria Greceanca, cu aceeași *coafă* legată, caftan cu cordon cu paftale.

Dinu Greceanu Vel Clucer, bătrân, în mantie roșie cu blăni albe. *Dumitrana* și *Lascu Scoreiu*, îmbrăcat cu dolman de catifea neagră, cu margini de blană gălbuie și brandenburguri albe, tunică pe talie, verde, eșarfă lată de fir, pantaloni de călăreț, negri, cu șirete albe ca podoabe (ca la roșiorii de azi), cizme roșii; cu o mână ține sabia lată încovoiată, cu alta marele *ciaco* (chipiu) de hugar (un Scoreiu e îngropat la Polovragi, fost căpitan). Mai urmează un *Dinu Greceanu*.

La ușa de intrare o mână uriașă cuprinde omenirea.

Inscripția: „Sufletele dreptilor în mâna lui D-zeu și munca de ei nu se va atinge“.

Bul. Com. Mon. Ist. — Fasc. 76, 1933.

Biserica frumoasă, pictată în felul vechiu, este tipul bisericii așa cum rezultă din mâinile țeranilor noștri: un product al artei naționale, atât în ceia ce privește zidirea, cât și în ce privește zugrăveala.

* * *

Aici, în apropierea satului *Grecii*, care, retras de pe înălțimile unde se află biserica, spre câmpiile mlăștinoase ce astăzi au secăt și încunjură ostrovul, în apropierea drumului cel mare ce duce la Caracal, am aflat urmele *Drumului lui Traian*. După ce șoseaua ce vine de la Caracal îl utilizează în bună parte și după ce străbate Brazda lui Novac (ce se prezintă în felul unui șanț lat de trei-patru pași, cu o escarpă și în direcție Est-Vest), apoi apucă spre N. V. printre sămănături, putându-se încă distinge în forma unui drum șoseluit, lat de patrusprezece pași.

Fiindcă și această cale, a „Domnului de rouă“, sau a lui Traian, cum afirmă tradiția, dispăre, an cu an, supt silințele celor ce voiesc să aibă cât mai mult pământ cultivabil pe moșia lor, este bine a se lua măsuri, dându-se instrucțiuni, prin Primărie, tuturor proprietarilor riverani, ca această importantă mărturie de pe vremea cuceririi lui Traian să fie păstrată.

(Tradiția Căii lui Traian: „Domnul de rouă“, Traian, făcea dese vizite nocturne iubitei sale din Carpați; într-o noapte, întârziind, l-a apucat cântecul cocoșului, vestitorul dimineții, pe drum, pe când se întorcea acasă, peste Dunăre; atunci s'a prefăcut în rouă.)

* * *

La *Caracal* am găsit ruinele *Caselor lui Mihai Viteazul*, zidite în preajma bisericii din *Potrușeni*, un tip de biserică de la finele veacului al XVI-lea, mult transformată prin înădituri, însă ușor recunoscutibilă. Pe acest platou, dominând orașul, și Matei-Vodă a locuit, reparând casele cele vechi, după cum afirmă Paul de Alep. Preotul lipsind,

am amânat pentru altă dată cercetări mai amănunțite asupra arhitecturii și istoricului ei.

* * *

La 4 Septembrie am sosit la *Govora*, de unde am început cercetările asupra laturii muntoase a Vâlciei. Și această clădire este una din cele mai vechi dintre așezările noastre religioase. La anul 7000=1492, era pustie. Atunci o drege și înfrumusețează Radu-cel-Mare. Matei Basarab, care face și așează vestita mănăstire și centrul cărturăresc de aici, se pare, după cum reiese din pisanie, că nu a mai făcut nimic mai de samă bisericii. Cel mult el ridică zidurile chiliilor din prejur.

Numai supt Constantin Brâncoveanu, Paisie egumenul, văzând biserica gata de a cădea, o prefăcu

Pe un clopot:

ИЗЛНАСА КАМПАНА СЪ (sic) ВЪ НАМ[Е] БЖІЕ И СТО
НИКОЛАЕ ЧС[ДОТЕВОР]Е[ЦА]. (S'a turnat acest clopot
în numele Sfântului Dumnezeu și a lui Sf. Nicolae
făcătorul de minuni.)

Inscripția de la ușă, sfârșitul pisaniei, am cetit-o astfel: „Sfârșindu-se la anul de la Zidirea Lumii 7219 = 1711“.

Inscripție pe clopotul cel mare:

† Acest clopot este alu sfintei mănăstiri Govora: fiindu spartu și mai micu, s'au prefăcut de Presfinția Sa părintele Grigorie proinu Mitropolit, Noe[mvrie] 10, 7286=1777, întru cinstea Adormirii preasfintei de Dumnezeu Născătoarei, igumen fiind cuviosul chir Mihail Tetoa.

La o fântână din afara curții:

† Acastă... telepans... (sic)... al acestei... în zilele prea-luminatului și bunului creștin Io Constandin Bâsarab Voevod, prea lesne să fie a se odihni însetoșaiilor. Văleat... Sept...

Ctitorii:

Radul Voevod, cu părul buclat, lung; cu o haină de-asupra, roșie, fără mâneci, cu samur; dedesupt caftan strâmt verde. „Catalina gospojda ego“, coroană pe cap cu un vâl vârgat, colan la gât, haină cu mânecă roșie cu flori galbene, cu margini de blană de samur. Paisie eromonah. „Popa Dobre, nepot lui Paisie carele au fost ispravnic și ostenitor.“ „Antim Mitropolitul Ungrovlahii“ termină șirul păretelui sudic: are mantie pe umăr, cutată, cenușie, cu dungi roșii, un guler la gât: dedesupt are haină roșie, lungă, cu blană albă. Paftale mari dreptunghiulare țin capetele mantalei, apropiate la gât și la poale. Tot la intrare mai este: „Io Constandin Basarab“, cu mantie roșie, pe umăr cu samur, haină albastră înflorată cu alb dedesupt, brâu roșu.

Pe o icoană superbă: ССПЕНІЕ БІЦЕ: АЗ ПИС ПОП ДИМИТРИЕ ЗСІР. ЛЕТ 7286 [= 1775] ВЛАДЦІ ІОНИ ЕРМОНАХИ. (Scris-am eu Popa Dumitru zugraf la anul 1775, egumenind Ioan iermonah.)

Pe alta: ІІЗ РХСТХ ЗСІРВА.

Biserica, nu prea mare (13,90 m. × 4 m.) și cu transept, are formă de cruce. Pe ziduri (groase de 0,94) se susține bolta altarului, răzimată la



Fig. 1. — Mănăstirea Govora-Vâlcea.

din temelie și o zugrăvi. în 1711. În 1770, în timpul războiului ruso-turc, ea fu spartă de Florea Hoțul. În 1783 clopotnița e refăcută de chir Anatolie ieromonah. La 1840, de sigur, se strică toată vechea înfățișare a zidurilor, chiliilor și, după gustul ce predomina atunci, fură transformate.

De la vechea biserică a rămas această piatră de mormânt, pe care am cetit-o, cu unele diferențe față de textele cunoscute, așa:

пРЕСТАВНСЕ [РАКА ВЖЮ] ЖДПАНИЦА МАРА, ДЖЦЕРА
САУЛЪ ВЕЛИКОМЪ ЛОГОФЕТЪ ОТЪ ДРЪГОЕЩІН, ВЪ МСЦА
[Д]ЕКЕМВРІЕ, ВЪ ЛЕТ 7074.

(Răposat-a roaba lui Dumnezeu jupăneasa Mara, fata lui Saul Marele Logofăt de Drăgoești, în luna lui Dechemvrie, anul 7074 (= 1565).

mijloc pe un arc *dublou*. Transeptele, acoperite de șferturi de calote, sprijină, împreună cu cele două arcade Nord-Sud, pandantivele tamburului pe care se ridică calota. Naosul este despărțit de pronaos printr'un zid cu ușă. Pridvorul (3,10 m.) este de tip brâncovenesc. Cele șase coloane de piatră ce-l formează au coloane rotunde de piatră și un abac dreptunghiular, mulurat cu palmete, fără multă artă.

Mobilier. Splendidă *tâmplă*, stil brâncovenesc, decorată cu vreji de viță de vie cu struguri, făcută cu cheltuiala lui Paisie egumenul în 1702, zugrăvită cu aur pe fonduri albastre de Nicolae zugravul. Splendide strane de dascăli, lucrate în stil arab, cu coloane mici roșii și incrustații de sedef.

Zugrăveala, după tipicul slav, este cea mai frumoasă, socotesc, din toate zugrăvelile ce ni s'au păstrat până acum. Dacă la Hurez mulțimea și varietatea tablourilor întrece pe acelea ale Govorei, totuși, din punctul de vedere al execuției și al armoniei compoziției, picturile de la Govora întrec pe acelea ale Hurezului, lucrate după tipicul grec-bizantin.

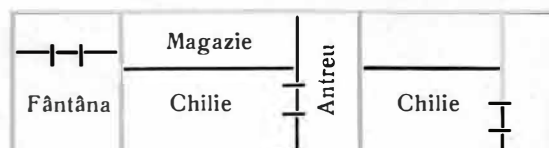
Exteriorul, în formă de cruce, cu ocnite și trei toruri groase la mijloc.

Chiliile. Singura rămasășită din clădirile lui Matei Basarab sânt chiliile, ce se înălțau pe o întindere de 46 m. pe latura de Apus a incintei mănăstirii, începând de la un gang unde se află fântâna și sfârșindu-se la colțul nordic cu stăreția, ce avea două etaje și un pridvor cu gârliciu dedesupt (de 9—10 m. lung). Din ele nu au rămas decât gangul fântânii, o cameră și o săliță, care, după modul cum se presintă, ni dau o idee despre cum se presintau și celelalte.

Fiecare cameră cam de mărimea 3,70 (N-S) 4,35 (N-V); erau acoperite de o boltă rotundă, care se sprijinea pe pereți prin ajutorul unor triunghiuri de cărămidă, în formă de colțuri de stea (10 colțuri, 4 pe pereții Nord-Sud, 2 pe cei Est-Vest), ceia ce li da un farmec deosebit.

Lumina pătrundea prin două ferestre evasate în interior (deschizătura în interior: 1,50 m. $\times$ 1,30 m., dimensiunile luminii 1 m. $\times$ 0,75 m.). Fiecare cămăruță își avea ușa de intrare în chilie prin pa-

rețele nordic, ce corespundea cu o mică săliță (1,40 lată). Pentru depozitarea lucrurilor de care



avea nevoie fiecare călugăr, o altă sală se află în fundul chiliei (2,10 m. lat), care servia de magazioară și în care se putea intra fie din chilie direct, fie



Fig. 2. — Mănăstirea Govora-Vâlcea : Biserica.

din săliță. Unele din aceste ganguri din fund în unele locuri constituiau chiar ascunzători, cu uși mascate. De-asupra se întindeau podurile, de unde prin meterezuri se putea apăra incinta mănăstirii. Ușa de intrare la săliță este terminată sus într'o ogivă în formă de acoladă.

Nimic mai mișcător decât vizitarea acestor cui-bulețe, unde, acum mai bine de două sute cincizeci de ani, călugării mănăstirii lui Matei-Vodă culegeau buchile din alipirea cărora una lângă alta

aveau să iasă tipăriturile lui Matei-Vodă Basarab. Până de laturea cealaltă din spre Răsărit se arată astăzi beciurile în care erau instalate presele.

Ele au suferit o mare prefacere în timpul transformărilor întreprinse de Paisie. Atunci s'au dărâmat vechile case ale egumeniei din colțul N.-V., s'a astupat, prin zidirea altor case, pe aripa nordică, pivnița și vechiul pridvor al egumeniei. Lăsate în părăsire, au rămas din ele mai apoi numai cele câteva chilioare, din care astăzi nu se mai păstrează decât una, întrebuințată ca cuinie.

Socot că umilele, dar trainicele chilioare de atunci (cu ziduri de 0,70 m. groase), prevăzute cu tot dichisul ce trebuie pentru îngrămădirea provisiilor, de care era nevoie atunci când transporturile, cumpărările și schimburile se făceau cu

Date sigure asupra zidirii lipsesc. În calitate de ctitori sânt zugrăvite, în două medalioane, numai capetele Doamnelor: *Ecaterina Doamna* și *Elena Doamna*. Deci avem aici ctitoria Doamnei Ecaterina a lui Alexandru-Vodă.

Pe un pomelnic nou am găsit aceste nume:

Radu Voevod—Ecaterina Doamna (*sic*).

Matei Voevod—Elena Doamna.

Mircea Voevod, Alexandru-Voevod.

Constandin-Voevod, Mihnea-Voevod.

Modul de zidire indică însă mijlocul sau finele sec. al XVI-lea. Era o foarte mică bisericuță, în felul celor ce se zidiau numai la acea epocă, în formă de dreptunghi (9,25 m × 3,60 m), cu un pridvor (2,70 m), surmontat de o clopotniță pă-

tratată, ce a fost adăusă numai mai târziu, supt Matei Basarab, când Doamna Elena repară biserica. Zidurile, groase de 0,60 m., formau un altar mai strâmt, cu o absidă circulară în interior, pentagonală în exterior, acoperită de o boltă *en cul de four*, atât de mare cât absida (lucru ce nu se vede decât la cele mai vechi biserici).

Naosul era acoperit de o boltă în calotă, sprijinită direct pe arcade prin mijlocul pandativelor, pronaosul are boltă cilindrică și e despărțit de naos cu un zid gros, pătruns de o ușă.

Exterior. Cărămidă aparentă, cu brăie perpendiculare și orizontale. Singura podoabă o formează niște *arcături* ieșinde, acoperite cu un rând de cărămidă formând streășină.

Am referat la timp asupra curiosului mod cum s'a înțeles a se face reparația bisericii, dărâmand, stricând și schimbând vechea ei înfățișare.

Socotesc că — zidirea fiind făcută de o Doamnă și înfățișând un interesant tip [arhitectonic — trebuie trecut în rândul monumentelor istorice.

* * *

La 6 Septembre am pornit spre Hurez, vizitând în drum schitul *Pietrarii-de-jos*, la jumătate drum între Govora și Hurezi.

Pisania:

† Aastă sfântă și d[um]nezeiescă besearică, întru carea sâ cinsteaște și sâ prăznuește blagoveașteniile preas[în]tei de Dumnezeu născătoarii și pururea feçoarei Mariei, carea den temelia ei



Fig. 3. — Schitul Slătioarele-Vâlcea.

atâta greutate, trebuie să se păstreze cu pietate ca oglindire a vremurilor de atunci. Fiind așa de puține rămășițe din timpul lui Matei Basarab, ele ar trebui scutite de a mai fi întrebuințate pentru serviciile mănăstirii și păstrate cu pietate, ca o veche amintire.

Pe laturile celelalte ale curții, formând un pătrat de 70 m. (fiecare latură), s'au ridicat noile clădiri ale lui Paisie, transformate și ele cu totul în reparațiile făcute pe la 1840. O superbă încădratură de ușă, în zidurile foastei trapeze, ni arată splendoarea acestor zidiri brâncovenești.

* * *

La 5 Septembre am vizitat fostul schit de maici *Slătioarele*, așezat peste dealul de la Răsărit, care se întinde în fața văgăunei în care se află Govora.

iaste zidită din bun gândul și cu toată cheltuiala părintelui chir Climentie, episcopul Râmnicului Noului Severin, în zilele prea-luminatului Domn Io Mihai Racoviță Voevod, la curgerea anilor 7250 [= 1742] Ag. 26. Ispravnic fiind chir Ilarion proin Vistiaru.

Pe o piatră de mormânt :

Supt această peatră odihnescu-să oasele răposatului robului lui Dumnezeu popei Mihul Dosopa (?), fratele Sfinții Sale chir Climent, episcopul Râmnicului, carea la sfârșitul vieții sale, luând schimă călugărească, s'a numit Macarie ieromonah, carele și aicea erea sfintei biserici acesteia dinu pajăste. Isprăvind-o de zidit și de tarnosât, multă osârdă au arătat și osteneală a dat și, după ce au isprăvit, s'au pristăvit, în zilele luminatului Domn Io Mihai Racoviță Voivod, Martie 23, leat 7251 (= 1743).

Biserica satului.

Pisania :

† Aastă sfântă și dumnezească biserică este din temelie zidită și înfrumusețată cu toată cheltuiala și osteneala d-lui jupanu Ioanū Urșanu, carele și vătafū sâ află plaiului Hurez, și a dumnealui jupân Constandinū Coziea i jupâneasa Stanca și întru cinstea și lauda aducerei în biserică și întru pohvala Sfântului Ioan... aceste sfinte praznice săvârșesc... Și s'au zidit această sfântă biserică în zilele Mării Sale Constandin Muruz-Vodă, cu blagoslovenia părintelui iepiscopului Nectarie, la anu 1800 început[ă]; și s'au mai îndemnat de au mai ajutorat și alți titori cu bani..., leat 1804, 7312.

Pe ușă : Ion vătaf, Constandin, Matei Ungureanu.



Fig. 4. — Mănăstirea Hurezul : Biserica Mare.

Ctitori :

Climent Eoiscolul, mantie cutată, cu dungi verzi și roșii. *Macarie* cu „*Dicul sin ego*“. „*Ioan* brat *ego*“.

Biserica dreptunghiulară, cu ocnite și pridvor în față; cu opt stâlpi (patru în față, doi laterali, doi angajați). Stâlpii au capetele formate din volute la colțuri și foi de acant decorând restul. Pisania este așezată supt o cornișă de palmete. Ușa de lemn, împărțită în registre pătrate și mărgenită cu împletituri, este destul de frumoasă.

* * *

Spre seară am sosit la *Hurez*, pitit în scobitura dealurilor ce se ridică în fața munților *Arnota* și *Builă*.

Ctitori .

Stânga. 1) *Jupâneasa Stanca*, coafă roșie (fes), cu o basmă legată funtă; haină lungă, cu dungi roșii și galbene, înflorată, cu margini roșii, dedesupt caftan la fel, cu cordon cu paftale. „*Jupan Ioan sin Zamfir Măldărescu*“; tânăr, cu fes pe cap, caftan cu blană, roșiatic, ține o cruce în mână. „*Jupâneasa Mariea*“, cu fes voalat cu alb, caftan roșiatic, cu blană la mâneci și pe margini, dedesupt alt caftan dungat, cordon cu paftale. „*Jupan Stanciul sin ego*“.

Păretele sudic: „*Jup. Stana*“. Coafă albă, legată cu testemel, anterior violet, caftan galben cu flori. „*Jupan Constandin Covrea*“, bătrân : fes, anterior

cafeniu cu blană, dedesupt caftan albastru, dungat oblic cu roșu și galben.

În dreapta ușii: „Ioan Vel Vistiar, vătaful plaiului Hurezul“. Anteriu roșietec cu blană albă, fes, legătură la gât. *Florea*, fiul lui. Maică-sa *Nedelea*, cu basmă albă pe cap, de mătasă, haină galbenă, dedesupt cenușie.

Păretele nordic: „Jup. Constandin, brat vistierului“: anteriu cafeniu cu blană la fel, caftan albastru cu dungi oblice, negre și roșii. „Jupâneasa Maria“: coafă albă coborând pe umeri, legată cu testemel, anteriu cu mâneci largi, roșietece, caftan cu dungi roșii și galbene, cu flori. „Jup. Dumitru deconeăn. Ion brat ego. Jup. Ioan sin diacon.



Fig. 5. — Mănăstirea Hurezului-Vâlcea: Vederea Paraclisului și pridvorului lui Dionisie Bălăcescu.

Constantin Slăvescu. Jup. Pârvu brat ego. Jup. Florea brat ego“.

Mobilier. Splendidă cruce în filigran, dată de Ioanichie arhimandrit, 1848. Ușă lucrată frumos: desemnuri în romburi încadrează pătrate formate din *rinceau*-uri de struguri, în mijlocul cărora se află vulturi cu crucea în plisc și șerpi cu capetele aureolate.

Mănăstirea Hurez am vizitat-o în ziua de 7 Septembrie. Incontestabil că este una din cele mai frumoase așezăminte mănăstirești din tot cuprinsul Orientului ortodox, dar, de sigur, nu singura clă-

dire în genul ei în toată țara; și altele tot așa de frumoase împodobiau plaiurile noastre, dar au fost distruse, fie de asprimea vremurilor, fie din barbaria omenească.

Ca dispoziție generală, mănăstirea Hurez are forma unui dreptunghi, cu o incintă la mijloc, încunjurată de ziduri înalte de peste 14 m., cu metereze în poduri. Este și cetate și mănăstire, deci. Laturile cele mai amenințate erau cea de Sud și cea de Vest, celelalte fiind oarecum mai adăpostite prin dealurile la poalele cărora se află așezată mănăstirea. Aceste două laturi și sânt apărate prin turnul clopotniței de Sud, înalt de peste 25 m., supt care în același nivel cu chiliile se află *tesaurul mănăstirii*, la care se pătrundea printr'o mică ușă ferecată de fier și prin scosurile retiradelor ce îndeplineau funcții de adevărate bastioane. Latura vestică era apărată în același fel de pridvorul paraclisului ridicat la 9 m. 80, care paraclis și el avea dedesupt un al doilea *tesaur*, în care se putea intra prin altar.

Pe laturile Nord-Sud-Vest se întind chiliile cu două rânduri de caturi și colonadă în față. Camerele de mărimi diferite (aprox. 4 m. × 4,20 m.), acoperite cu bolți în *arc-de-cloître* pe ziduri (groase de 0,90 m.), au ferestrele de din afară mai mici, după moda cea veche (1,20 m. × 1 m.), iar cele din spre pridvor mai mari. Laturea de Vest se termină la cele două capete ale sale cu *cuinia* și *magazia*, ridicate în catul de jos, dar ale căror bolți se ridicau peste al doilea cat, spre a se termina tocmai sus printr'un coș octogonal; trecerea de la pătratul zidurilor lor la micul coș se făcea printr'o serie de *trompe*, dispuse unele pe altele.

Laturea sudică, spre capătul ei de Est, unde se află și pivnița, nu are colonadă în față, camerele terminându-se aici prin *trapeza* cea veche și printr'un coridor închis cu frumoase calote. Aici se afla și egumenia, lucru ce rezultă din lucrătura mai frumoasă a bolților pridvoarelor deschise (voûtes d'arrêtes), pe când restul pridvoarelor aveau o boltă cilindrică făcând mici scobituri numai în dreptul arcuiturilor arcadelor colonadelor.

Coloanele sânt simple, cu un abac mulurat cu foi de acant, sprijinite pe o basă dreptunghiulară. Cele de sus au o lungime mai mare (1,50 m.) decât cele de jos (1,45 m.). Pridvoarele lui Bălăcescu au cele mai frumoase coloane, terminate sau cu capitele formate din volute la colțuri, cu trei foi de acant la mijloc, și două la colțuri ce se îndoiesc supt volute, sau cu capitele ce, în locul volutelor, au doi vulturi cu două capete la colțuri, și cari prin dispoziția canelurilor trunchiului dau o înfățișare atât de frumoasă coloanelor.

Biserica este foarte interesantă și ca arhitectură; ea imită bisericile vechi și în special pe aceia a episcopiei Argeșului, de la pronaosul căreia ia doi stâlpi pe cari razimă cele patru mari arcade, pe care se ridic tamburele turnurilor. Altarul, coperit, ca în vechime, cu o boltă cât absida de mare, este flancat de două absidiole, acoperite de bolți în *berceau*. Pe pilaștrii arcadelor celor mari Nord-Sud se ridică tamburul și calota turnului naosului. Pridvorul cu trei calote corespunde spre latura de Apus celor trei bolți absidiale ale altarului. Și în dispoziția ferestrelor în două rânduri, una peste alta dispuse, *arhaisează* meșterul Manole sau Manea. Aceluiași Manea, unul din repatorii Curții-de-Argeș, se datoresc și unele din podoabele (în floare de crin) săpate în marile coloane ale pronaosului, ca și pietrele ventilațiilor de la pivniță, care, în felul cum sânt tratate, indică maniera arabă care domină sculpturile bisericii episcopale de la Curtea-de-Argeș, — necorespunzând de loc cu stilul brâncovenesc.

Mobilier. Din mobilier, pe lângă scaunul domnesc, lucrat în stil brâncovenesc, este de remarcă tâmpla, care presintă un mod deosebit de lucrare. Sus se află crucea, cu cele două icoane ale Maicii Domnului și Sfântului Ioan, apoi medalioanele cu chipurile proorocilor sunt înfășurate în *rinceau*-uri de ramură de viță și între scene represintănd ingeri și vulturi cu două capete; în fața unui întins portic sânt represințați apostolii și apoi praznicele împărătești, încunjurate de aceleași *rinceau*-uri de ramură de viță ce înconjură toată tâmpla, care ies din trupul lui Iese represintat jos culcat.

Nu vom reproduce ceia ce se știe din lucrările d-lor Tocilescu, Iorga sau din „Buletinul Comisiunii“, dar trebuie să insist asupra *trapezei*, care a fost trecută cu vederea în toate cercetările făcute la Hurezi.

Având exact dispoziția intrării de supt clopotniță (10 m × 5,30 m), presintă o arcadă mare la fund și alta în față, pe care prin ajutorul pendentivilor se înălța calota ce o acoperia. Pe perețele vestic, unde este proiectat a se sparge zidul, pentru o poartă în grădină, sânt represințați Constantin Voevod și Marica Doamna. Pe arcadă este înfățișată Maica Domnului. Pe fețele arcadei se vede Iese și neamul omenesc, ale cărui tulpine ies din corpul lui lungit: David, Avram, Asad, Ioasaf, Osia, Ioram, Achim, Eleazar, Iosif, de o parte, de altă parte, Solomon, Ionatan, Roboam, Ezechiel. Pe pendentivi sânt înșirați scriitorii de cântări: Ioan, Grigorie, Vasilie, Andrei. Pe arcada sudică: Cina cea de taină. Pe perețele estic scena: când învață Isus pe Jidovi

(Jidovii își rup hainele când aud ce li spune Hristos); Lot când a ieșit din Sodoma, răstignirea lui Hristos, etc.

Tesaurul bisericesc cuprinde tetrapoadele lucrate în sîdef și bagă, dăruite de Brâncoveanu în anul 7201. Splendide poale de icoană de *serasir* cu flori de mătăasă roșie, căptușite cu atlas și cu inscripția: „Io Constandin Voevod, Maria Doamna, leat 7212“, = 1704. Un omofor de *serasir* alb, tot de la Brâncoveanu.

Splendide ripide de aur, care, pe lângă inscripțiile date de Tocilescu în Raporturile sale, cuprinde și pe acestea:

† ВЪ РОЖДЕСТВО ДЪВЪСТВО СЪ ХРАНИЛА ЕСИ,
ВЪ СЧЕНИИ МИРА, НЕОСТАВИ БЦЕ, ПРЕСТАВИСЯ КАЖИ.
(= Întru naștere fecioria ai păzit, întru adormire lumea nu ai părăsit, de Dumnezeu Născătoare, mutatu-te-ai.)

† ПРЕ ОБРАЗА ИМЕНА НА ГОРЪКЪ, ХЪ. БЖЕ, ПОКАЗА
СЧЕНИКОМЪ СВОЕМЪ СЛАВЪ СВОЮ КОЖЕ МОЖАТ.
(= Schimbatu-te-ai la față în munte, Hristoase Dumnezeu, arătat-ai ucenicilor tăi slava ta pe cât se putea.)

În privința lucrurilor ce au rămas aici, socot că este bine a se face controlul vechilor inventare și apoi a se aranja totul într'o sală de muzeu, care se va întocmi la mănăstire, astăzi lucrurile fiind aruncate în odaia întunecoasă a vistieriei. În arhondaric se păstrează mobila Doamnei lui Știrbei.

* * *

La 8 Septembre am pornit spre *Bistrița*. În forma în care se păstrează actualmente este o fundațiune a lui Gheorghe Bibescu, și se isprăvi de lucru în 1856, după ce se dărară zidurile vechii mănăstiri a Craioveștilor. Afară de inscripția dată de Tocilescu (în Raporturi), am mai găsit la corpul de gardă:

„Gheorghie Dim. V. V; Maria Doamna.
Leat 1846, Sept. 13. Alex. Vilara, Marele Agă,
Constandin Cornescu, Marele Logofăt“.

Dispusă în mijlocul unei incinte, marea biserică, zidită după grandioasele proporții ale epocii de la 1840, are pe cele două laturi de Nord și Sud, în linii paralele, dispuse apartamentele castelului lui Bibescu, care dori să-și facă aici reședința de vară. Aripa din spre Nord cuprindea apartamentele Doamnei, cea de Sud pe acelea ale Domnului. Amândouă aripile erau unite printr'o altă aripă, de Vest, unde se aflau clădirile servitorilor, bucătăriile, corpul de gardă. Aripa de Est era liberă; un simplu foisor, azi transformat, fără niciun rost, în cameră, își deschidea privirile asupra Bistriței vijelioase ce-i scălda picioarele.

Domnul, atras de frumuseța pozițiilor, încă de mai înainte vreme, petrecea vara la Hurez, unde se păstrează până astăzi în sala cea mare a arhondaricului patul cu polog al Doamnei și masa de toaletă, care, în întocmirea viitorului muzeu al mănăstirii, ar trebui transportate acolo, spre a se conserva cel puțin aceste relicvii ce ni-au rămas de la acești stăpânitori. Căci și cu trecutul cel mai îndepărtat ca și cu cel mai apropiat ne-am purtat cu aceiași lipsă de pietate, ignorând rămășițele lor.

Până după războiul din 1877, când Palatul fu transformat în spital pentru îngrijirea prizonierilor turci, se mai conserva încă mult din splendoarea palatului. Se păstrau apartamentele, îmbrăcate în atlas, ale Domnului și Doamnei, oglinzile, candelabrele pentru *lumânările de său* ce luminau saloanele ca și grandioasele fanioane de la intrare. Vizitatori de mai apoi ai Bistriței își aduc aminte

Nu pot trece cu vederea nici faptul că, cu toate reparațiile făcute anul trecut bisericii, ploaia continuă opera distrugătoare asupra bolților.

Vechea biserică fusese ridicată de Craiovești, aici la gura cheilor Bistriței, cum la gurile văilor sânt ridicate mai toate vechile biserici. Cu mult mai înainte însă era un lăcaș de rugăciune și un asil în vremuri grele în *peștera Bistriței*, care se scobește în piatra calcaroasă a muntelui, la o înălțime de peste 100 de m. de-asupra prăpastiei în care se rostogolește Bistrița. O intrare din cele mai periculoase, printr'un gang scund, prin care de abia te târăști, duce spre încăperile largi ce se largesc spre interior. Studiul peșterii este de cel mai mare interes pentru începuturile vieții noastre naționale și bisericesti. Aici, înapoia micii ușulițe de lemn, ferecată de fier, ca și la Romani în catacombele lor, începuserăm a face cele d'întăiu rugăciuni adresate lui Dumnezeu. Aici, în cuptorul tăiat în inte-



Fig. 6. — Mănăstirea Bistrița-Vâlcea.

încă de câteva odăi conservate în amintirea lui Bibescu. Astăzi nu a mai rămas nimic, față de barbaria ce a devastat totul. Nimic decât niște oglinzi, restul fiind înstrăinat în sat. Și am fost dureros impresionat când la cutare cârciumar am văzut patul, lavoarul, canapeaua de birou ale apartamentelor domnești, și când mi s'a spus că în tot satul se află risipit câte ceva.

Și în privința construcției însăși și a deformărilor de plâns ce se fac, supt pretext de transformări, am avut onoarea de a vă adresa un referat aparte Socotesc, d-le administrator, că ar fi bine strângerea obiectelor rămase încă de la Bibescu-Vodă și grădirea lor în sala de recepție, dacă acesta nu a fost încă prefăcută în proiectatele transformări, iar, în cazul contrariu, a se aduna la Hurez, în muzeul ce s'ar înființa aici.

rriorul stâncii, se păstrau cu sfințenie moaștele Sfântului Grigorie Decapolitul și se căra la vremuri grele tot avutul mănăstirii. În cetăți de felul acestor peșteri, inexpugnabile, ni conservarăm ființa națională.

Cel mai vechiu altar se află în fundul peșterii. O săliță lungă de 5,50 m., lată de 2,50 m., forma, tăiată în stâncă, mica bisericuță, cu altar și naos. Naosul era despărțit de altar printr'o tâmplă de zid. În perețele S.-V. al naosului era tăiat în stâncă cuptorul unde se afla coșciugul sfântului. Iată inscripția, care de abia se cetește:

„Acestă sfântă biserică ce sâ prânzuiască [hramul] Ovedeniei acum la al treilea rând s'a prenoit și s'a împodobit cu zugrăveală de Sfinția Sa robul lui Dumnezeu chir Gavrilă arhimandrit și egumen sfintei și dumnezeiești [mănăstiri] Bistrița, la 18...”

Ctitori: „Daniil eromonah, Macarie eromonah“.



Fig. 7. — Bolnița Mănăstirii Bistrița-Vâlcea.

Inscripție pe părete :

„Nimeni să nu aibă a pune mână pe lucruri.“

Afară de această biserică se mai ridică una mai mare la deschiderea cea mare a peșterii spre râul Bistriței. De și ruinată, pare că acum a fost terminată de mână omenească, din pricina acoperișului alb de șindilă. Această biserică, mai toată de zid (6,90 m. × 3,10 m.), cu altar, naos și pro-naos, are o inscripție cu totul ștearsă supt zgârie-turile vizitatorilor. Drept ctitori sânt: „Ștefan arhi-mandrit, egumen Sf. mănăstire Bistrița, Grigorie eromonah, proigumen Bistriței, Daniil ot Peșteră. Leat 7290“ (=1782).

În fundul acestei biserici se află zidite în stâncă chilioarele pustnicilor.

Și în privința acestor biserici, sânt de părere, pentru a le feri de barbaria vizitatorilor, cari, prin desul obicei al iscăiitului, au distrus cu totul frumuseța zugrăvelilor și au dărâmat chiar zidurile, — a se închide ușa de la intrare a Peșterii, astfel că să nu se poată intra decât prin mijlocirea unei taxe de intrare, cu care s'ar putea ținea un *călăuz* (supt supravegherea starețului), care să conducă pe vizitatori atât la Bistrița, cât și la monumentele istorice d'împrejur, care formează obiectul excursiilor.

De la aceste vechi peșteri ni-a rămas coșciugul de lemn al Sfântului Grigorie Decapolitul, care este unul din cele mai vechi produse artistice, în lemn zugrăvit în frescă, ce ni-au rămas. Iată inscripția întreagă (revăzând textele până aici):

† сѣ кошчѣгъ сѣтвори гдѣ нашеаѣ Іоу Радса Воевода, сѣ по[ко]иннаго Іоаннѣ Мухѣ Ко[е]вод, когда прѣде сѣ стѣо монастирѣ Бистрицѣ къ стѣи мѣстѣ. Григоріе Декаполитѣ въ пе[ш]терѣ. Și a fost și cinstul și mai marele Patriarhul chir Chiril de la Alexandria. ПОТРСАНТ ермонаху ер[с]мѣнѣ Теофіл ерм.

(Acest coșciug l-a făcut Domnul nostru Io Radul Voevod, fiul răposatului Io Mihnea Voevod, când a venit la sf. mănăstire Bistrița, la sf. mu-cenic Grigorie Decapolitul, în peșteră. Și a fost și cinstul și mai marele Patriarh Chiril de la Alexandria : s'a trudit ieromonahul, egumenul Teofil.)

În privința vechii mănăstiri, au rămas de la ea, cu următoarele inscripții, două clopote, din care se vede că Barbul Banul fu întemeietorul ei :

КЪ ИМЕ СЧЕНІЯ ПРЕСТІЕ БЦИ Н ВЪ ДНИ БАРГО-ЧЕТИКАГО ІОУ РАДСАА ВОЕВОДЕ, СЪТВОРИ СІЕ ЗВОНЪ КЪ МОНАСТИРѢ НАМ (sic) БИСТРИЦА, ЖДПАНЫ БАРБСАК Н ПРКЕСА, ДАНЧСА, РАДСА Д КРАТН, ВАХТ ІЗЕ.

(În numele Adormirii preasfintei de Dumnezeu Născătoarei și în zilele blagocestivului Io Radul Voevod au făcut acest clopot, la mănăstirea Bistrița, jupan Barbul și Părvul, Danciul, Radul, patru frați, leat 7005, = 1497.)

O altă inscripție, gotică, foarte greu de citit pe un alt clopot, am luat-o prin ajutorul unui estampagiu, pe care nu l-am descifrat încă.

Care era *vechea formă* a bisericii, ruinată din răutatea lui Mihnea, reparată iarăși de Barbu



Fig. 8. — Ctitorii Bolniții Mănăstirii Bistrița-Vâlcea.

Banul, îngrijită de Preda Brâncoveanu și nepotul său Constandin Vel Spătar, și dărmată de Bibescu, se poate ști din două reproduceri.

Una, o lucrare de orfevrărie, un artoforion din 1799, făcut, zice inscripția, dar, judecând după factura grosolană în care e lucrat, trebuie să bănuim mai bine că *reparat*, de arhimandritul Constantin Peloponesiotul.

După această lucrare, biserica avea forma crucii, cu pronaos, naos și transept și un altar mai strâmt, cu două turlle pe acoperiș, dintre care una mai mare.

Aceiași înfățișare o are și pe un tablou pe mușama, în care se reprezintă plecarea lui Barbu Craiovescu la mănăstire, făcut pe la 1830 (Tociulescu, Raport).

În privința *zidirilor* lui Bibescu, biserica are două turlle pătrate în față, după stilul bisericii catolice, o absidă flancată de două absidiole și două frontoane triunghiulare pe laturi. Clopotnița este octogonală.

* * *

Păpușa. Sus pe o coastă stâncoasă stă Păpușa, destul de veche pentru a fi putut fi represintată pe mușama ce amintește călugăria Banului Barbul Craiovescu. În transformarea de apoi a fost însă preschimbată:]

Inscripția :

† Sfânt[a] biserică această din temelie e zidită întru cinstea și pohfala sfântului Grigorie Decapolitul de robul lui Dumnezeu Ștefan eg. ot Bistrița, ajutând și alți sfinți frați cu ce s'au îndurat, ca în veaci să aibă bun[ă] pomenirea. în zilele bunului credincios Io Constandin Voevod 7220 (1712.)

Biserica mică nu are nimic de samă, spre a fi relevat; două icoane: a Maicii Domnului și a lui Hristos, din veacul al XVI-lea, stau aruncate în pridvor, de și sânt de o foarte frumoasă execuție, pe fond de aur. Și pe ele opera vizitatorilor distrugători le-a nimicit aproape. Cred că ar fi bine a le pune la adăpost.

Bolnița presintă cea mai mare însemnătate din tot ce ni-a rămas de la Bistrița. Ea este însăși clădirea lui Barbul, Mare Ban al Craiovei, și se pare că păstrează cea mai veche zugrăveală. Este deci cel mai prețios tezaur de pictură. S'a pierdut vechea pisanie, și nu ni-a rămas decât mica inscripție ce se cetește de-asupra capului ctitorului Barbu, pe care o complectăm față de textele de până aici cunoscute astfel:

ЖСНАН БАРБСА БАН ПРЕ ИМЕН НОВА ИМЕ ЕМС ПАХОМІЕ. (= Jupan Barbu Ban, pe nume nou, numele lui: Pahomie.)

Că pictura este veche reiese din factura sfinților, modul lor de îmbrăcare și felul de scriere al legendelor, pe care le voi studia mai pe larg la mănăstirea Arnota, și din următoarea inscripție ce se află pe banda roșie din altar, zgâriată cu cuiul (pe care o dăm pentru a corecta data greșită din textele cunoscute până acum):

ПИС ДІАКОН СТЕФАНЪ КЪ ДНН ІО РАДА ВОВЕДА, КЪ ЛЕТ 7333. (=Am scris eu diaconul Ștefan în zilele lui Io Radul Voevod, în anul 7122 = 1614.)

Prin urmare în 1614 există pictura; nu ne împiedecă nimic de a afirma existența ei și înainte de această dată. Bolnița represintă deci un adevărat tezaur de pictură pentru cel ce urmărește istoricul faselor evoluției picturii la noi pictura care în vremea Domniei lui Brâncoveanu se știe că a suferit atât de mult din pricina reparațiilor din partea acestuia.



Fig. 9. — Schitul Papușa-Vâlcea.

Și din timpul lui Matei Basarab a rămas ceva, splendidele uși, lucrare ajour, lipite pe blană, pe care se cetește :

БРАТА СІА СХТВОРН ІЕРОМОНАХ ІІСІМЕН ВАСІАНЕ КО ДНН МАТЕЮ БАСАРАБ ВОВЕДА КЪ ЛЕТ 7333. (= Aceste uși le-a făcut ieromonahul egumen Vasilie, în zilele lui Matei Basarab Voevod, în anul 1653.)

Inscripția pusă de-asupra la pridvor, — adaus pe urmă — arată că în timpul lui Brâncoveanu, la anul 1709, „s'au zugrăfit acest pridvor“, pentru Andriana Vorniceasa a lui Șerban Cantacuzino Vel Vornic, de către Iosif ieromonah, zugrav.

Având în vedere deosebita importanță picturală ce o are bolnița de la Bistrița, socot că este

bine a se atrage atențiunea egumenului pentru buna ei păstrare, precum și facerea de studii comparative asupra facturii. Este de folos de asemenea inventariarea și controlarea obiectelor de cult ale mănăstirii.

* * *

La 9 Septembre am urcat râpa stâncoasă a muntelui Arnota, unde, ca un cuib de vultur, cățărată în stânci stă *mănăstirea Arnotei*, care ține între zidurile sale mormântul celui ce a fost Matei Basarab.

Nicio inscripție nu pomeniște numele ctitorului bisericii (care se ridică, până astăzi, în mijlocul zidurilor arestului politic clădit acolo de Vodă-Știrbei la 1856), și care, prin liniile sale dârze, prin modul de înfățișare, nestricat încă, al exteriorului său, prin felul cum se prezintă ca o măturie bătrână a atâtor veacuri, ni deșteaptă în-

Pe piatra de mormânt însă a tatălui său Dan-ciul, adus din Mitropolia Ardealului, în al șaselea an al Domniei lui Matei, se vede că ziditorul bisericii fusese el, Matei Basarab. Am citit-o cu unele diferențe față de textele cunoscute astfel:

Aice za: oasele a[le răposatului] și bine credinciosului [și a noast]re ruda, boarena, ju[pana Dan-čul], Vornicul [din] Brâncoveani: [prilej]indu-i-se [moarte] în [Țara Ar]dealului, acolo i s'au îngrupat trupul în [Mitr]lopolia Belgradului în corsul anilor 7108 (= 1600), iar fiiu-seu, prea-luminatul Mateiu Bâsarab Voevod i Domn Țării Rumânești într'al 6 an (= 1636) trimis-au pre credinciosul Mării Sale Dragomirū Vel Vornic de'u adus oasele de le-au îngrupat întraceastă stâi mănăstire Arnot[a], *care a zidit[ă] din temelie de Măria Sa.*

Sânt de pus, deci, ca ani de zidire, chiar cei d'întăiu ai Domniei lui, probabil prin 1633, când are și cunoscutele lupte cu Turcii. Este de mirare, de altfel, cum spusele tradiției concordă cu realitatea. Cu prilejul reparațiilor făcute anul trecut s'a dat la temelii, ca și la Curtea-de-Argeș, de cărbunii, rogozul și lemnele cu care Matei-Vodă astupase lacul. Izvoarele lacului, pe de altă parte, nu au secăt, prăvălind, chiar în dreptul mănăstirii, an cu an, straturile muntelui, la locul unde se chiamă *La ponoare*.

Mănăstirea fiind însă represintată și pe tabloul de la Bistrița, care dă călugărirea Banului Barbu

Craioveanu, nu ar fi de mirare ca ea să fie mai veche, din secolul XVI-lea, cu toată afirmarea lui Matei Basarab de a fi ridicat-o din temelie. Căci nu trebuie să punem totdeauna mult temei pe afirmările inscripțiilor stereotipe.

Și Constantin Brâncoveanu, în inscripția ce o a pus cu ocazia reparațiilor pe care le făcu aici, se dă drept înoinitor din temelie, lucru ce-l contrazice, pe lângă stilul clădirii, cu totul neîntrebuințat în vremea lui Brâncoveanu, și grafitele de pe zugrăveli, rămășițe din timpul Domniei lui Matei Basarab.

Iată această inscripție, necunoscută până acum:

† Acastă sfântă [și dumnezeiască] biserică ce este făcută de bunul [creștinul] strămoșul Domnii Mele Matei Basarab Voevod, ce au fost Domn Țării-Rumânești, și în câțeva seamă de ani încoace stând

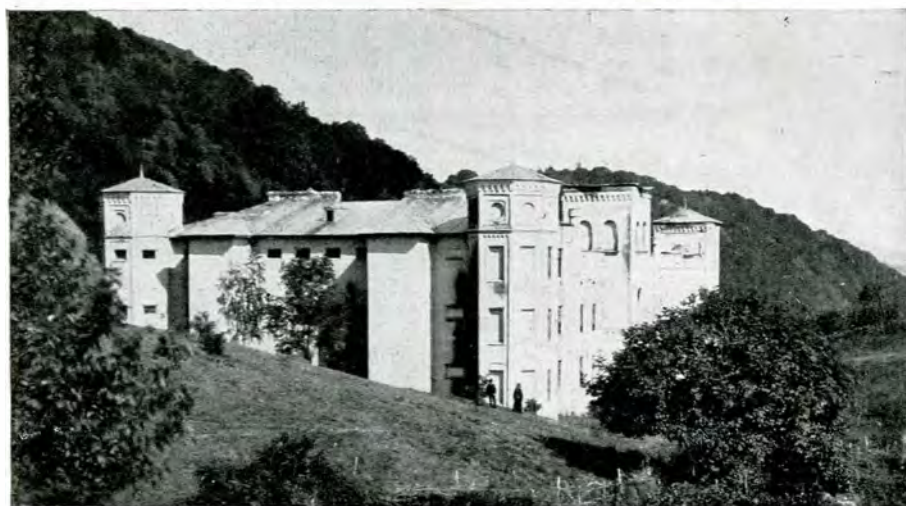


Fig. 10. — Mănăstirea Arnota Vâlcea.

dată înaintea ochilor figura bărbătească, cu trăsăturile feței parcă tăiate în piatră, a energicului și oțelitului în lupte Matei-Vodă Basarab. Tradiția păstrată până astăzi ni spune că după o luptă cu Turcii, pe care Matei nu o putu câștiga, el fugi urmărit de aceștia în plaiurile mântuitoare ale Vâlcii, în munții Arnotei, unde, urmărit de copoii turci, își găsi scăparea în rogozul unei bălți care se află pe locul unde astăzi este biserica. Probabil că după luptele de la Bechetul de azi, sau schela Ciobanului de altă dată, unde Matei Basarab ridică mănăstirea Sadova, în aceleași linii arhitectonice ca și acelea ale Arnotei, începu Matei-Vodă zidirea bisericii sale în cei d'întăiu ani ai Domniei sale, atunci când stilul „Matei Basarab” nu era încă fixat și stilul epocii anterioare influența încă în arhitectura bisericilor noastre.

stricată și închisă, și întru bun gândul inimei Domnii Mele Io Constantin Voevod au voit de o au făcut de iznoavă din temelie, ca să fie de multă ajutoru lăcuiitorilor în sfânta mănăstire și Domniei Mele pomana în veac, fiind igumen chyr Varlam ermonah, mșta A[vgust?] 10 dni, vleat (7202 ?).

Tot de la reparațiile lui Constantin Brâncoveanu trebuie să punem și admirabilele uși, cu *rinceau*-uri pe margini, încadrând pătrate sculptate, care ușă însă fusese croită pentru un toc mai mare ca acela al Arnotei, așa că a fost nevoie de a se retezat capătul superior al ușii.

Inscripția :

† КР[А]ТА СІА СЪТВОРИ КОСТАДИН БРЪНКОВЕИША КЛ. ЛОР. (= Aceste uși le-a făcut Costandin Brâncoveanu Vel Logofăt).

Pe clopote: „Io Constandin Basarab 7208“ (1700).

Din considerațiile ce se vor vedea mai jos, biserica trebuie însă să fie ctitoria lui Matei-Vodă, care a fost influențat la începutul Domniei lui de stilul bisericilor epocelor anterioare.

Inscripții : Pe o piatră la temelie, afară :

† Аіца сѧ одѧхнеște пѧрінтеле Іонохїе есхимонах Сѧковѧнул. Мѧшта Сѧптемвриѧ 3, леѧт 7199 (= 1690).

Pe acoperișul de plumb :

СІЕ А[К]КА ІЗХ (sic) КНАНА АНТОН МАСТЕРОВАХ... 1834. (= Aceste table, din Viena, Anton, meșterul..., 1834).

Ctitorii.

„Io Matei Basarab“, cu coroană de aur (murală), în haină de serasir de aur pe de-asupra, pe dedesupt caftan de brocart cu roșu, gulerul hainei de de-asupra negru, brâu peste caftan. „Gospojda ego Elina“, cu o mare coroană de aur, cu rubinuri, haină pe umeri de serasir de aur, cu guler lung, cu margini îmblănite.

Păretele sudic : Jupăneasa *Calea*, coafă albă mare în jurul capului, haină cu mâneci atârând, roșie, îmblănită cu negru; dedesupt caftan de serasir de fir de aur, cu bandă roșie și cu negru. *Jupan Datco*, ras la tâmples, mantie roșiatecă pe umăr, dedesupt caftan verde cu benți, brâu roșu, guler alb de blană.

Păretele vestic. „*Jup. Stanca*“ coafă albă, haină de purpură, cu șireturi de fir transversale la piept, dedesupt haină cenușie. „*Jupan Preda Vel Spătar*“ : mantie pe umeri cu margini albe, blană la gât, șirete de fir transversale la piept, caftan verde cu margini tivite cu aur, brâu roșu; ras la tâmples, cu moț pe frunte, tânăr. *Jupan Danciul* : mantie cu scobituri în dreptul minilor, îmblănită pe margini cu blană albă pătată, cu trei brandenburguri

la piept; dedesupt caftan verde, păr mare, barbă, om matur.

Păretele nordic : *Jupan Radul*, tânăr, mantie roșie cu blană albă, dedesupt caftan cu brâu verde. *Jupan Barbul*, mantie roșie, cu găuri pentru mâni, cu blană albastră, dedesupt caftan de serasir. *Jup. Vâlsan*.

Arhitectura. Biserică mică, în forma crucii (14,10 × 3,50 m. la altar × 5,63 m. la transept), cu un pridvor adaus ulterior. La înălțime de 5,70 m.

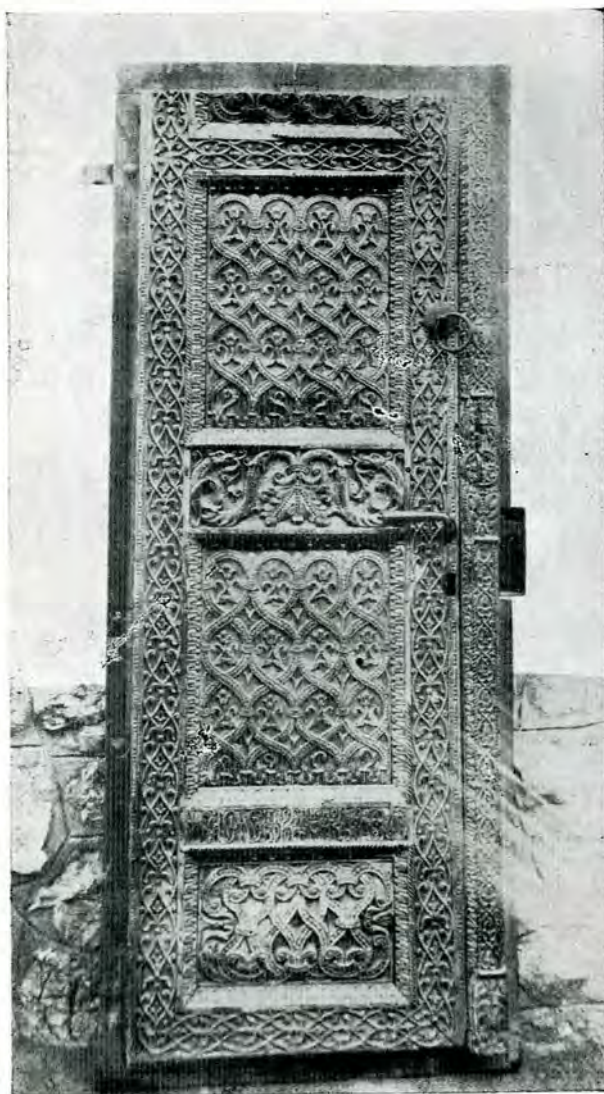


Fig. 11. — Mănăstirea Arnota. Ușa bisericii.

se ridică arcadele pe care se înalță bolțile. Altarul este acoperit de o boltă absidială, care se sprijină pe arcada triumfală, sprijinită la rândul ei pe doi pilaștri de zid, în cari se deschid două mici nișe; pe bolțile transeptului și pe arcadele N. S. se ridică turla octogonală. Pronaosul însă este acoperit de o calotă, prin mijlocul pendentivelor. Tâmpla, făcută de Brâncoveanu, rivalisează cu aceia a Hurezului.

Exterior. Biserica Arnotei ca exterior prezintă tipul curat bizantin al secolelor precedente, fără a avea nicio caracteristică românească. De și azi este acoperită cu o tencuială de var pe zidurile exterioare, se vede însă că era de cărămidă aparentă formând brâie perpendiculare și orizontale ce alternau cu brâie de tencuială. Absidele și transeptul, pentagonale, cornișe de două rânduri de zimți, două rânduri de ocnite despărțite de un tor încadrat între două rânduri de zimți, care sânt formate prin ieșirea cărămizilor, în formă de stâlpișori pătrați, iar nu prin mijlocirea cărămizilor rotunde

Vase, mobilier. Două splendide icoane în mic



Fig. 12. — Mănăstirea Arnota-Vâlcea. Icoană a lui Matei Basarab.

relief, pe fond de aur, din timpul lui Matei Basarab, după cum se vede din inscripțiile ce se mai văd încă pe ele:

† ... БЛАГО[ЧЕ]СТИЯХЪ | КЪ МАТЕЮ ВОЕВОДЪ И
РОЖДЪ ЕЛИНЪ.

Ele reprezintă pe Maica Domnului și Isus Hristos. Fiind cele mai vechi icoane, ce cu siguranță se pot stabili din ce epocă sânt, și având în vedere starea completă de ruină în care se află, trebuie neapărat reparate. Se vor distruge carii ce le rod, prin mijloace chimice, se vor astupa găurile și întări lemnul după procedeele „Erminiei” lui Pan-

selinos, se vor spăla icoanele și li se va păstra vechea înfățișare fără nicio retușare a vechii picturi. Același procedeu trebuie întrebuințat și la tâmplă. Fondurile sânt albastre și roșii, aurul întrebuințat cu economie. Neapărat trebuie luate măsuri de conservare și întărire a acestor prețioase relicvii, pe care le distruge și vremea și igrasia bisericii. Și icoanele de aici, de la tâmplă, sânt foarte vechi: pe una se cetește numele lui Stroe zugrav din Târgoviște, din anul 1644.

Pe o superbă cățue, cetim (diferențindu-mă de textul Tocilescu-Iorga):

Aastă căție fostu-o-au făcut râposatul Mateiu Voevod, Domn, săpružni[ța ego] (= soția lui) Elena și o'm dat la sfânta mănăstire Arnota, când au fost veleatul 7154 = 1646; stricându-se sau prefăcut Oudrea al doilza (в) cămăraș, nepotul Doamnei Ilenii. Vleat 7178 (= 1670).

Frumoasă lucrare de orfevrărie, represintând un stâlp, cu un coperiș ajurat, ciselat ori foi lanceolate, legate între ele.

Cădelnița, lucrată în formă de turn, o cruce splendidă, din 7177, cum și alta, admirabilă, dată de Chesarie Arnoteanu, cu inscripții cunoscute.

Frumoase poale de icoane, de serasir de fir de aur cu flori roșii de catifea, trebuie să fie tot din vremea lui Matei Basarab, fiind lucrate mai modest ca acelea din vremea lui Constantin Brâncoveanu.

Mormântul Domnului, ciselat în marmură, este o operă de mare importanță în evoluția sculpturii în piatră, și singura mărturie asupra armamentului și echipamentului nostru de acum 250 de ani: la colțuri sânt represintate platoșe, făcute din plăci lunguiete de metal, cu mâneci scurte, în ele înfipste steaguri de infanterie mari, cu cruce în vârf, încrucișată cu o trâmbită lungă, un instrument de vânt și un bucium; la mijloc se represintă coroana domnească, cu cruce, încadrată într'un *écusson*, format din jumătăți de foi de acant, la dreapta și stânga, în mijlocul căruia este un vultur: cu capu 'ntors la stânga, crucea în plisc, șade pe un coif feudal, prevăzut cu apărători. La colțurile de jos sânt tobe turcești (în formă de jumătăți de sferă) cu halebarde și tolbe de săgeți, la un colț; iar la celălalt colț tobe lunguiete, a căror piele este întinsă cu sfoi ce se încrucișează cu steaguri de cavalerie; mai jos, afete de tun, afrontate.

Pictura. Este a doua mai veche din câte am văzut după bolnița Bistriței. Avem dar un adevărat tesaur de pictură, în acest colț uitat de lume, care ni dă icoana fidelă a picturii de la mijlocul și începutul secolului al XVII-lea.

Două grafite cu cuiul, în altar, ni dau siguranța afirmării :

Pis grămatic Andrei, sin Antofie.
7180 = 1672.

Din studiul facturii m'a izbit asămănarea cu picturile bolniței Bistriței : o factură mai greoaie față de aceia a timpurilor lui Brâncoveanu, scenele și chipurile zămislite prin mari izbituri de pensulă ; hainele sfinților din altar : Spiridon, Gherman, Grigorie bogoslovul, Ioan Zlataust, de o parte a chipului lui Hristos, iar, de altă parte, Sf. Vasile, Atanasie, Alexandru și Chiril al Alexandriei Sofronie, — tratate după amintirile și maniera veche : odăjdii din papură împletită, cu mitre tot din papură, care în pictură s'a redat prin crucilițe albe și negre, care imită înpletiturile, și în fine legende de sfinți scrise cu *unciala mare*, ce se întrebuința și în tipografiile Domnilor noștri ; astfel că legende de două ori mai mari ca acelea ale picturilor din vremea lui Brâncoveanu.

Legende, dar și modul de redare a îmbrăcămintii sfinților din altar sânt un criteriu suficient pentru a ne determina să fixăm pictura aceasta chiar pentru vremea lui Matei Basarab.

Iată și modul de distribuire al scenelor. *Altar* : În mijlocul sfinților citați se află *архъ и. хс. бжю* (= mielul lui Dumnezeu Isus Hristos). A doua zonă sus, scena împărțășeniei : *се есть тело мое* (= luați și mâncați acesta este corpul meu), pe boltă : Maica Domnului *плати́теръ тѣмъ оураиши*.

Naos. Păretele nordic : Sf. Avacum cu mantie pe platoșă, Nestor cu scut și sulită, Simion, Teodor Stratilat, Mercurie și Daniil Stâlpnicul, înfățișat pe pilastru. *Sud* : Simeon Stâlpnicul pe pilastru. *Архангелъ* и Sf. Ioan Predteț, Sf. Gheorghe cu sabie, Platon, Dimitrie și Alimpie Stâlpnicul, pe pilastru, apoi Serghie, Procopie. *Zona a doua, păretele sudic* : Eustatie, Agapie și Teolipt, soborul arhanghelelor Mihail și Gavril ; pe medalioane Alexie (?), Chiril, Uhal (?), Evtihes, Evnoie, Ilie, Flavie. *Zona a treia* : Zmaragda, Xandie, Sisoie, Leontie, Siberian, Filoctimot (?) *Păretele nordic*. *Zona a doua* : Aghios Eracle, Evghenie, Chirion (?) Alexandru, Atanasie, Nicolae, Cina cea de taină. *Păretele vestic* : *и. хс. мачи́е* (ruga lui Hristos pe munte), sus botezul. *Pe boltă* : Pantocratorul.

Mănăstirea Arnota este cel mai de samă deposit de comori picturale, sculpturale și arhitecturale și, prin faptul că, fiind prea retrasă a scăpat de prefacerile înnoitorilor ulteriori, este un adevărat tezaur. Socot, d-le administrator, că este bine a se începe o reparație și mai radicală decât cea ce s'a făcut anul trecut, și cu mai multă

pricepere ; în orice cas trebuie făcute lucrări de urgență mobilierului de lemn, pe care l-am semnalat, întărindu-l și punându-l în stare de a rezista cruzimii vremilor ce-l distrug.

* * *

Arestul politic proiectat de Știrbei-Vodă după epoca de turburare ce o aduce revoluția de la 1848, și în timpul când reacțiunea era triumfătoare în toată Europa, este în legătură cu reclădirea mănăstirii făcută de acest Domn. El se întindea pe aripa vestică, pe când chiliile pe aripa sudică, unde se afla și mica poartă de intrare și clopotnița. În privința confortului, erau mai confortabile odăile arestului decât ale chiliilor. Și Vodă-Cuza înnoi



Fig. 13. — Mănăstirea Arnota-Vâlcea. Icoană a lui Matei Basarab.

chiliile, tot în scopul de a interna pe protivnicii gândurilor și domniei lui. Erau trei corpuri de apartamente cu câte două etaje, corpul al patrulea, din spre Vâlcea, fiind rezervat, cu turnurile de pază, administrației închisorii. Fiecare apartament se compune dintr'un antreu pe care urcă scara la etajul de sus, dintr'o cameră cu fereastră mare pentru gardian și dintr'o cameră mare, celulă, cu fereastră mică evasată, lângă care se află latrina și carcera. Două carceri se aflau și în corpul Administrației, toate așa de mici că de abia puteau încăpea un om. Chiliile, dispuse după același

principiu de casarmă, ale arhitecților Beniș, Schlater și Freiwald, comunicau cu exteriorul printr'o galerie de lemn. Reparațiile făcute anul trecut sânt conștiincioase, de și, în unele locuri, acoperișul fiind tocmai cât zidul, apa va curge pe ziduri.

Și aci, d-le administrator, trebuie să atrag atenția asupra murdăriei și neglijenței de neînchipuit ce domină, și care, dacă va mai continua, va ruina cu desăvârșire și cea ce a mai rămas din această amintire a vremurilor de după 1848. Molozul, pământul și toate murdăriile ce au rămas de pe urma reparațiilor au fost lăsate pe scândurile camerelor, astfel că, putrezindu-se, au format un strat de pământ ce distruge plafondurile care au mai rămas și dușumelile. Ușile sânt scoase din țâțâni și azvârlite, cercevelele ferestrelor, deschise, bătute de toate vânturile. Cred că e bine a se da ordin egumenului de acolo ca, prin ajutorul cântăreților ce stau degeaba, să se curățe toată murdăria și din poduri și din toate chiliile, să se așeze ușile și ferestrele căzute, la locul lor, și să fie făcuți răspunzători de orice abatere ce vor face cu privire la curățenia și buna întreținere a localului.

* * *

De pe înălțimile Arnotei, în fața căreia ca un stog de fân se ridică *plaiul Stogul*, cu frumoasele văi Bunea, Cheia, Bistrița, am coborât spre Răsărit: către schitul de la *Petreni*, sau schitul cu patruzeci de izvoare, așa-numit din cauza multelor izvoare ce țîsnesc din apropierea lui. Preotul lip-sind, m'am mulțămît numai cu exteriorul.

Pisania: † Acest sfânt hram s'a ridicat întru lauda lui Dumnezeu și cinstii sfântului Sfâ. Nicolaie și s'au zidit cu toată nevinovăția de smeritul chir Ștefan ieromonah ot Bistrița, ajutând și Epifanie Nicodim egumen, întru veačnică pomenirea lor, Domn și stăpân în toată țara fiind Ioan Costandin Brâncoveanu Voevod. Leat 7209 = (1701).

Ctitori: „*Popa Pătru Schiteanu, Gherman ermonah i vistier, boer Pătru, Costandin boiar*“.

Cest iubitor de Dumnezeu boer Pătru au înouit zidul înprejurul besearicii și au cumpărat două rânduri odăjdii, și cu un stihar de catifea.

Biserica, dreptunghiulară, cu coperiș țuguat, cu contraforți solizi la dreapta și la stânga, pitorescă.

* * *

La 10 Septembre am pornit spre *Polovraci*, fiind mai aproape calea pe aici decât din Târgul-Jiului.

Pisania: † Această sfântă și dumnezăiască besearică, ce într'ânsa sâ prăznuește Adormirea preasfintei stăpânii noastre născătoare de Dumnezeu și pururea fecioarei Maria, care besearică fost-o-a zidit den temelie jupan Danciul Pârâenul, Ma-

ril[e] Post., în zilele luminatului Domn Ioan Mathei B. Voevod și n'au apucat a o isprăvi nič a o împodobi și o au fost și închinat așa negătit[ă] la sfântul Ierusalim. Și pârîntii de acolo până la o vreme o căută, iar, de pe vremi, întâmplări și primejdii de alte limbi streine, așa i-au venit lucrul acelei sfinte case de s'au părăsit de tot, de au stătut pustie ani 8. Iară, când au fost leatu 7198 (= 1690), dăruit-au Dumnezeu cu stema Țerii de domnie pre bunul creștin Ion Constantin B. B. Voevod a fi Domn a toată Țara Rumânească și, zidind sfântă mănăstire de la Urezu, pe acele vremi, și fiind năstavnîc la Urez chir Ioan arhi-[mandrit], care, văzând de pustie aastă casă de tot stricat[ă] și părăsit[ă], cu îndemnare aducând aminte multă rugăciune către alesul Domn Ioan Costandin Voevod și iubitul de Hs. Domnul, tocmeală au făcut cu preasfântul Patriarhul al Ierusalimului. chir Dosoftei, de au dat această părăsită Casă pre seama Mării Sale și Măriea Sa o au dat sf. mănăstiri de la Urez metoh, iar Măria Sa au dat în locul aceștii case la Sf. Ierusalim trei pungi de bani, cu cari bani s'au făcut odăile de la Sf. Gheorghe din București. Iar, de pe dorința acestui pârînte Ioan câștigând aastă părăsită casă, așa s'au îndemnat și ca de iznoavă toate le-au rădicat și a înfrumusețat [și cu] zugrăveală o au împodobit, și slomnul acesta al bisericei l-au făcut, ca întru pomenire sâ aibă în veač nesfârșiți, și cei ce au înălțat și cei ce au cumpărat și cei ce în urmă au isprăvit întru slava lui Dumnezeu și întru pohvala a nașterii Sfinții Sale. Și s'a isprăvit la leatul 7212 (1704), mșta Septembre unsprezece zile. Τὸν ἐλχυσίτων (a celor mai mici) Andrei, Simion, Istrate, Rănit. zograf.

Ctitori :

Păretele estic. „Bunul și înțeleptul și mult împodobit *Ioan Costandin B. B. Voevod*“; bătrân cu coroană murală, haină de-asupra de serasir de aur cu flori de catifea, îmblănită cu alb, dedesupt caftan albastru, cu brâu roșu. „*Doamnă-sa Mariea*“, haină cu mâneci, de serasir, caftan albastru. Amândoi Domnii țin biserica. *Păretele sudic.* *Costandin Voevod*, băiat mare, ține crucea în mână, *Ștefan Voevod, Radu V., Matei V.*, toți cu coroană pe cap. *Păretele vestic :* „*Ioan Arh. de Urezi*“ : dedesupt haine negre, cea de desupt îmblănită, roșie. „*Theodosie Mitrop. al Ungrovlahiei*“ cu mantie roșie închisă la guler, îmblănită cu alb. *Păretele nordic.* „*Jup. Pătrul Vel-Cluș, Jup. Barbul Vel Ban. Jupan Preda Vel Ban, Jupâneasa Stanca, sora Danciului Pârâieanul, Jupan Danciul Pârâianul Vel Post*, ține biserica în mână.

„Bunul creștin și pururea pomenit *Io Motei B. Voevod*“.

Inscripție la proscomidie :

† ПОМЕНИ РСПАН = (pomeneste Doamne) : Andrei Simeon, Istrate, Hraniti, zugravii cari au fost ; Avg. 15 l. 7211 = (1703).

Inscripție pe un mormânt în dreapta, pe care este sculptată într-o coroană de lauri o mână ținând o sabie cu inițialele L. S. (v. mai sus: Lascu Scorei).

Aiça supt această piatră se odihnește robul lui Dumnezeu Andrei Scoreai, и сын его (= și fiii lui) Toma, Elisaveta; de când au murit leat 7200=(1692) и зятъ его (= și ginerele lui) Ioan Bengescu aceștie cinci odăi la sf. mănăstire i-au dat.

Pe icoanele de la tample:

Acastă 4 icoane făcutu-le-am eu zmeritul Ioan egumenul de la Urezi, și tamplele la leat 7207 (= 1699).

Biserica, în forma crucii (16,40 m. × 8,50 m. la transept) × 5 m. (restul bisericii), are un altar, un naos și pronaos, despărțite cu un zid (gros de 1,10 m.). Pe naos se rădăcă tamburul prin mijlocirea pendentivelor, pe pronaos o boltă în *berceau* N.-S. după moda cea veche; altarul are o boltă absidală și este despărțit de naos prin frumoasa tămplă de lemn, decorată cu vreji de viță de vie, cu struguri. Pridvorul este adăus: are stâlpi octogonali făcuți din tăierea muchilor unor stâlpi pătrați. Exteriorul este așa cum s'a fixat tipul bisericilor în Domnia lui Matei-Vodă, tot între zimți cu ocnițe rotunde sus, pătrate jos. Biserica avea rânduri de cărămizi aparente.

Chiliile sânt transformate. Frumos chenar la ușă, terminat în acoladă.

* * *

Bolnița. Inscripție:

Precum dorește cerbul de izvoarele apelor, așa am dorit sufletul meu ca să zădesc cas[a] lui Dumnezeu. Intru pofala [sic] Sfântului pîrintelui nostru Niculaie arhiepiscop Mirelor, rîdicatu-s'au această sfântă bolniță den temelie cu toată osîrdia și chieltuiala Sfinții Sale pîrintelui chir Lavrentie igumenu mănăstirii dila Polvragei, ajutorându și alții la ia, cari vor fi arătați în cartea vieții. Din răznuirița Nemților, leat 7240 (=1732).

Și această mănăstire este zidită la poalele unor *chei*, și în legătură cu o peșteră, pe care nu am avut timpul de a o cerceta

* * *

La 11 Septembrie am pornit spre Hurez, apucând drumul cel mare prin Măldărești, căci la ducere venisem prin *Vaideeni* spre a vedea și bisericile de pe acel drum, — care însă nu au nicio importanță.

Biserica Măldărești:

† Cu ajutoriul Sfintei Troițe ziditu-s'au această sf[â]ntă, dumnezeiască biseric[ă], unde să prăznuiește hramul Sfântului Mihail și al Sfîntului arhiepiscopu Nicolae și Sfîntului marelui mucenic Gheorghe, — și s'au zădit din temelie cu toată chieltuiala dum-

nealui jupan Gheorghe sîn Costandin Măldărescu ce l-a chemat pe călugărie Climent i dumneaei jupanița ego Eva, și cu ajutoriul ce-au lăsat dumnealui Radu brat, i jupan Barbu brat, i jupan Ion brat, ca să le fie dumnealor și coconilor și moșilor și a tot neamul pomenire în veci. Acest dumnezeesc lucru s'au început în zilele prea-luminatului Domn Ioan Alixandru Ipsilant Voivod, cu blagoslovenia Sfinții Sale chiriu chir Chiesarie, iepiscop Rîmnicului, fiind isprăvnicel dumnealui jupan Zamf. Măldărescul, dela Hs. 1790, 7299.

Ctitori:

Păretele sudic: „Jupan Barbu, brat boearin Gheorghe Măldărescu“, mantie albastră, cu mâneci, atârănând caftan roșu, vârgat cu galben și negru, pantaloni-șalvari, meși. „Ioan brat boiar Gheorghe“, „jupan Dumitru, brat ide“. *Păretele vestic:* „jupan Ghiorghiță Măldărescu, ăl mare, ctitorul cu fiii Ion, Ioniță, Niculaie, ии Gheorghiță“. „Dumneaei Jupanița Eva, soție dumnealui Gheorghiță“, cu fes



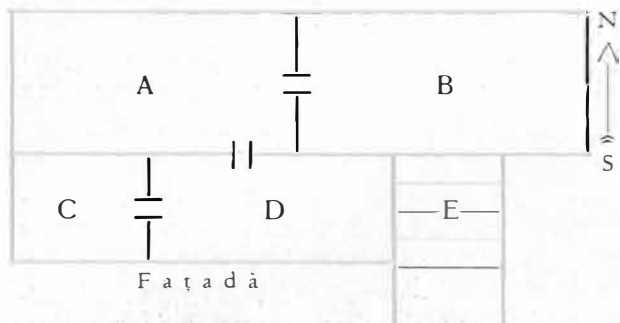
Fig. 14. — Cula din Măldărești-Vâlcea.

roșu pe cap, acoperit cu un vâl străveziu, ce atârna pe spate; o haină lungă acopere jumătate corpul: este neagră; podoabe împodobesc pieptul. Fete: *Zamfira*, *Maria* și, la colț, jupanița lui Dumitru, *Caterina*, cu fes alb, cu testemel legat pe frunte, cu copii: *Maria*, *Radu*, *Niculae*, *Radu*. *Peretele nordic:* „*Paraschiva* sora boiarului Gheorghiță“, cu guler de blană albă, cu coafă albă, înfășurată cu un turban, „*Maria jup. Zanfir Măldărescu*“, ispravnicul *Rafail* monah, socru lui Gheorghiță.

Biserica, îndestul de frumoasă, cu pridvor brâncovenesc, cu ornamentațiile ușii ajustate, imitând pe aceia a Hurezului, având ca și ușa acestei mănăstiri o cornișă de-asupra, este interesantă pentru că servia de paraclis *culei* boierilor Măldărești, fiind prevăzută cu stinghii la ușă pentru apărare.

* * *

Cula din Măldărești, pe apa Luncavățului și păzind valea deschisă a acesteia, ce se întinde printre două rânduri de dealuri ducând spre scobiturile curioase ale poalelor Carpaților vâlceni, este una din cele mai interesante cule ce ni s'au păstrat. Zidită de sigur cam pe vremea când a fost făcută și biserica, are două etaje. În etajul de jos sânt camerele de locuit, în cel de sus, pridvorul de apărare și *donjonul*, turnul. Toată fațada este deschisă asupra gurii văii Luncavățului, dosul fiind fără nicio fereastră și susținând numai panta oblică a acoperișului, care-și varsă apele în această direcție. Dedesupt se află pivniță.



Prin sălița cu scară *E* ($2,50 \times 1,20$ m.) se urcă în pridvorul *D*, deschis în față ($4,13 \times 2,50$ m.), prevăzut cu stâlpi, pe care se sprijină arcadele trilobate, dar dispuse în linie dreaptă, care susțin greutatea pridvorului de la catul al doilea. În *C* se află o cameră mică, cu metereze ($3,60 \times 2,50$ m.), având o boltă sprijinită pe pendantivi (câte doi la zidurile de *E* și *V* și câte unul la cele de *N* și *S*). Are și ferestre ($1,05 \times 0,80$ m.). În boltă e practică o deschidere prin care se urcă în turnul de de-asupra printr'o scară mobilă; bolta acestei ascunzătorii este în *arc de cloître*. Un pat primitiv, o mică vetrișoară serviau de refugiu în vremuri de grea cumpănă: de la Turci sau haiducii. Ușa de la camera de jos *C* avea un mare *zăvor*, o grindă ce intra puternic în ziduri. În *A* și în *B* sânt apartamentele lui jupan Gheorghită Măldărescu și ale jupănesei Eva ($5,30 \times 4,82$ m.; $5,12 \times 4,90$ m.). Bolțile se sprijină pe patru pendantivi în fiecare cameră și pe jumătăți de pendantive la colțuri.

Etajul de sus cuprinde numai un pridvor mare, așezat de-asupra celui de jos *D* ($4,20 \times 3,80$ m.); el nu comunică cu nicio cameră, dar prin zidurile groase are metereze cât ar încăpea o țeavă de pușcă, îndreptată în diferite direcții. Scara ce ducea la el e tot mobilă. Colonada tot ca la *D*.

Sobe din camerele *A B* sânt specifice: au două olane până jos.

Cula din Măldărești, de care se leagă atâtea amintiri — jupănița Eva, scăpând noaptea din casă, atunci când hoții o spărseseră, recunoscută,

pe când fugia spre grădină, de haiduci la lumina unui trăsnet, torturarea ei, femeie de nouăzeci de ani, etc. —, conținea și un bogat arsenal de arme vechi, pistoale, pumnale, care au fost luate de d. dr. C. Istrate. Familia vroind a repara cula, ar fi bine a i se da sfaturi printr'unul din arhitecții Comisiunii.

* * *

Tot aci trebuie să spunem ceva și de casa, din Pietrarii-de-Jos, a episcopului Climente (v. f. 6-7), cu ziduri groase (0,60 m.), care pe o lungime totală de 14 m. își deapănă camerele, din care două își păstrează caracterul original ($5,40$ m. $\times$ $2,95$ m. — $3,50$ m. $\times$ $2,60$ m.), cu bolte calote pe cinci pendantivi (cari se ridicau de la colțurile și mijlocul pereților) cu ferestre mici ($0,95$ m. $\times$ $0,90$ m.), cu pridvor în față.

* * *

În drumul spre Hurez m'am abătut la *Râmești*, o frumoasă biserică de sat, zidită după tipul svelt al bisericii celei mari de la mănăstirea Hurez, pe care însă o reparație fără nicio socoteală, făcută anul acesta, a înnoit-o cu totul, distrugând pisană, picturile și tot ceia ce-i făcea frumuseța pentru a o spoii cu alb și a o împodobi de sigur cu fantasiile ridicule ale vre unui pictor modern. După stil mi s'a părut că datează din vremea lui Brâncoveanu.

* * *

Peste dealuri am ajuns la *Hurez*, unde am vizitat schiturile din prejur și frumosul foișor, cu arcade în acoladă, de la bolniță, care are nevoie de o imediată reparație.

* * *

La 12 Septembre am pornit din *Costești*, unde am poposit noaptea, prin munte, în sus spre *Cozia*. Pe apa Bistriței, în sus de *Costești*, în cătunul *Grămești*, am făcut una din cele mai frumoase descoperiri: o admirabilă biserică de lemn, superbă ca artă națională și foarte însemnată ca document pentru urmărirea faselor prin care trece construcția bisericilor de la peșterile munților, până la minunea *Curții-de-Argeș*.

Pisană, rezultată din creșterea slovelor în lemn, model de caligrafie:

† ИЗВОЛЕМЪМЪ ИЩА И СЪ ПОСПЕШЕНИЕМЪ СНА И СЪВЕРШЕНИЕ (sic) СТОГО ДУХА СЕН СТОИ ХРАМЪ БЖЕСТВНЫ ВЪЗДАН[ЖЕ] ВЪ СЛАВУ И ЧЕСТЬ СЪВЕРШЕНИЕ ПРЕСВЯТЫХЪ АРХИЕПИСКОПЪ МИТРОПОЛИТЪ КЪРЪ СТЕФАНЪ. СЪЗДАТЪ ОТЪ ОСНОВАНЕ ДАЖЕ ДО СЪВЕРШЕНИЕ ВЪ ДНИ ИВЪ ГРИГОРИЕ БОГОВОДЪ ВЪЛЕТЪ ДЗРОГЪ. (= Din voia Tatălui și ajutorul Fiului și săvârșitul Duhului Sfânt acest sfânt templu dumnezeiesc l-a ridicat întru slava și cinstea Adormirii preasfintei Născătoarei de Dum-

nezeu, cu trudă, arhiepiscopul Mitropolit chir Ștefan. Zidit din temelie până la sfârșit în zilele lui Io Grigorie Voevod în anul 7173 (= 1665.).

Inscripții pe zidul de din lăuntru de bârne:

† Aici înăuntru zac oasele lui Dumitru Grecescu, 7287 (= 1779).

Afară: † Aicea jos zac oasele lui Dobrin Popescul, tatăl popei lui Stan., carele au fost pop[ă] întâi la această sf. biserică vă dni Io Radul Voevod.

† Prestavise Dobrin, meșta Mr. 11, vâleat 7176 (= 1668).

Arhitectură. Biserica de bârne cu pridvor (2,50 m), cu naos și pronaos și altar (12,60 m.), dispusă așa că fiecare încăpere își retrace cu câte-o palmă zidurile încunjurătoare; boltă în *berceau*,

ars, trebuie șters din rândul monumentelor istorice, și apoi biserica *Cacova*.

Pisanie: Cu vrărea Tatălui și cu ajutorul Fiului și al Sfințului Duh, amen. Ziditu-s'au această sfântă și dumnezeiască biserică din temelie de piatră cu toată osteneala și cheltuieli Sfinților Sal[e] popa Ioană snu Andronie, popa Ioană sinu Sima, fiindu veri buni. Zidită întru cinstea și prăznuirea sfântului, slăvitului proor[oc] Ioană Botezătorul și a sfântului Ierarh Nicolae, făcătorul de minuni, și al preacuvioasii Paraschivi, în zilele prealuminatului Domn Ioan Lixandru Nicolae Suțu V[oj]ivod și blagosloveniei Prea Sfinției Sale iubitorului de Dumnezeu chiriu, chiru Galaction, arhiepiscopul Râmnicului, împodobită cu zugrăveală. Leat 1819, Apr. 25.

Frumoasă biserică de sat, zugrăvită de meșteri țerani, cu toate scenele cărților sfinților, începând de la Iadul și Raiul de afară, unde cetim:

— Duceți-vă de la mine, blestemăților, în focul cel nestins, carele este gătit diavolului și slugilor lui.

— Veniți blagosloviților, fii părintelui meu, de moșteniți Împărăția, carele este gătită voaună mai înainte de întemeerea lumii..., 1823.

* * *

La 13 am început urcușul pe plaiurile *Zghiabului*, de unde se desfășură o priveliște minunată asupra câldărilor supt care se presintă Carpații vâlceni. Schitul *Zghiabul* este legat, ca toate cele mai vechi zidiri bisericesti din țară, tot de o peșteră. În sus de *Zghiabul*, la trei ceasuri, am dat de schitul *Pahomie*, clădit supt o stâncă prăbușită, care lasă destul loc dedesupt pentru a putea să se sălășluiască aici un schituleț. Foarte vechiu, nu am putut afla însă

nimic pentru ctitoria lui.

Zghiabul este ridicat de tatăl lui Mircea-cel-Mare, de Radu-Vodă, atunci când tradițiunile vechilor voevodate de pe lângă Olt îi făceau pe Domnii noștri ca tot pe aici să-și ridice bisericile, iar nu în Răsăritul Țerii Muntenesti, de curând câștigată pentru voevodatul cel nou, unitar. În apropierea unui izvor făcător de minuni, care p[er] până azi, ca apă de băut și ca apă de băi, tămăduiește toate boalele, se zidi noul schituleț. Aceste izvoare, cu un admirabil gust, cu un pronunțat gust de pucioasă, ar putea servi și astăzi pentru coloniile școlare ce s'ar înființa în această admirabilă poziție. Probe de apă am luat pentru a le da Institutului de chimie spre analizare.



Fig. 15. — Biserica din Râmnești-Vâlcea.

care la absida altarului dă o admirabilă boltă în *cul-de-four*. Altarul pentagonal. Pridvor cu șapte stâlpi, lucrați, și cu arcade în acolade.

Exterior: grinda de sus, ieșindă în formă de cornișă, este sculptată în zimți, imitând în mărime naturală brăul de cărămidă în zimți; superbi căpriori, în formă de consolă, se ridică din loc în loc, mai ales la altar.

Fiind zidirea Mitropolitului Ștefan și având un mare interes arhitectonic, socot că trebuie înscrisă între monumentele istorice. Nu e tencuită, dar are un superb pantocrator.

* * *

Luând drumul spre schitul *Zghiabului* prin munți, am vizitat mai întâi schitul *Dobriceni*, care, fiind

Pisanie : † Întru slava sfintei Troițe, făcutu-s'au acest sft. schit den vechime, în zilele Radul[ui] Negru Voevod, de lemn, hram Vovedenia Maicii Domnului, leat 1310 (*sic.*!), și al doilea s'au făcut de ...Logofăt în zilele [lui] Matei Vod[ă] B.s, leat 1640 ; iar, acum, stricăndu-se, era să s[ă] mai pustiescă neavând niciun venit, iar acum s'au îndemnat din mila lui D[u]mnezeu sf. pop[a] Ioan Andronescu ot Cacova, i sf. popa Ioan ot Cheie și-au zidit din temelie, înfrumusețând-o cu zugrăveli după cum sî vede, i cu moșie. Aastă sf. biserică Zghiabu. Iară sfân. pâra. Thimoftei, ermonah i Daniil ermonah ot Cacova au făcut casele i vase sf. b., i pietre, i moșie, după cum se vede în zilele bunului Domn Grigorie Ghica V. V., ep. Neofit fiind. Și iar să se știe că acest sfânt schit den vechime n'au fost închinat nicăieri fără numai la mila Domniei ca să-l mai miluiască. Lăsăm și noi iarăși așa să se urmeze, iară, de se va ridica vre-un ticăit a face batichi (= embatic), Dumnezeu pre acela să nu-l iarte. Și ce să va agonisi de la schit să să cheltuiască iarăși în schit, și s'a săvârșit la let. *ЗТАЕ А УТ ХР.* (= iar de la Hristos) Mai 8, 1827.

Inscripție la proscomidie :

Leat 1300 (*sic.*) Io Radu V. Negru ; Io Mihai V. V. ; Dan V. V. ; Mircea V. V. ; Leon V. V. ; Negru V. V. ; Moisie V. V. ; Mathei V. V. ; Constantin V. V... Theofil..., Ilarion episcop, Antim ep., Damaschin ep., Climent ep., Parthenie ep., Filaret Mitrop.

Ctitori : „*Popa Ion Andronescu*“, cu șubă îmblănită și cu căciulă ; „*Elisafta ereița*“, cu fes mic, cu vâl, rochie și caftan până la genunchi.

Locul curții cotropit de arendași.

* * *

Chiliile, de și reparate, par vechi, de pe vremea lui Matei Basarab. Ele reproduc planul chiliilor de la Govora, dar sânt numai două, la dreapta și la stânga unei mari *trapeze*.

* * *

De aici am coborât spre *Sărăcinești*, schit, aflat în mare ruină lângă curtea unui bogat proprietar de moșie, -- ridicat de Ștefan episcopul Râmnicului, în 1688.

Pisanie :

† Cu vrerea Tatălui și cu ajutorul Fiiului și cu săvârșirea D[u]hului Sv[ă]nt, ziditu-s-a această biserică din temelie cu toată podoaba ei întru lauda adumirării preacestei bte și cu toată chel-tuiala părintelui Ștefan episcopul Râmnicului, fiindu datâ moșie cu casele de Tânasie Păușescul în zilele lu Șerban C. voevod și au fost ispravnicu Zosim ermonah, eg. Anii de la Adam 7196 (1688), iar de la Isus Hristos 1688, Sp. 28. Pis eu Neagoe.

Pe un clopot :

† Acestu clopot este dăruit sfintei episcopii întru cinstea sfântului ierarh Nicolae, de chir Grigorie episcopul Râmnicului, 7171 (1665).

Pe o piatră de mormânt, ce se crede a fi a episcopului, nu am putut descifra decât : „Suptă această piatră odihnescu oasele răposatului. . .“

Ctitori : „*Ștefan* episcop al Râmnicului“, cu mantie roșiatecă, pe umeri, prinsă cu copci, cu plăci mari la gât și jos, toiag mare păstoresc. „*Pahomie* ieromonah, ucenicul cel mai mic.“ Episcopul e represintat bătrân. „*Damaschin episcop al Râmnicului*“ ține biserica, cu *Sava* ieromonah la Strihaia. — Păretele sudic : Dosoftei, *Păuna* ereița. *Ioan* arh. Hurezului. *Jupâneasa Ilina*, cu coafă albă rotundă, dulamă roșie cu bandă neagră pe margene, caftan verde, colan la gât. *Athanasie Vel Comis Sărăcineșcul*, cu barbă, giubea albastră cu mâneci, pe umăr, caftan roșu cu nasturi mici. Fii : *Mareș*, *Athanasie*, *Vel Cluč...*, *Stanca*, mică.

Inscripție zugrăvită : Aastă sf. biserică s'au zugrăvit cu îndemnarea și cheltuiala de S. Sa părințele arh. Damaschin episcopul, și de la acești părinți ce s'au închipuit de acești zugravi : Rafail, Theodor, Gheorghie, Preda. Lt. 7226 (1718).

De-asupra chipurilor cetim :

1. „O preacurată, primește acestu daru de la noi, robii lui Dumnezeu, și ne fii folositoare în ziua judecății.“

2. „O maica milei, roagă pre fiul tău și Dumnezeul nostru ca să mântuiască pentru tine sufletele noastre.“

Arhitectură. În forma crucii : 10,35 m. × 3,20 m. (la altar), 5 m. (la transept). Are un pridvor (2,60 m.) cu 4 stâlpi în față, 2 laterali, pătrați. Ca exterior, pe lângă turn și cornișe, ocnițele de sus sânt pătrunse una într'alta prin *torurile* rotunde ce le formează. Dedesupt sânt ocnițe pătrate, altar pentagonal.

Chiliile, dispuse jur împrejur, foarte mari pe latura nordică, au nevoie de serioase reparații.

* * *

Pe râul Cheia în sus, am înopțat în satul *Cheia*, cel bogat în apele pucioase, ce țâșnesc din maluri. Biserica, zidită la 1779, de popii Radu sin popa Niculaie, Popa Matei, etc., îmbrăcați în lungi cojoace până la pământ, cu căciuli în cap.

* * *

La 14 Septembrie am pornit prin cheile râului Cheia la mănăstirea *lezerul* ; o potecă mică pe malul apei, care trece însă de peste douăzeci de ori râul ce-și duce cotit apa de vale, este singurul drum ce duce la bătrânul schit. Și Ezerul ca toate schiturile vechi își leagă ființa de o peșteră. La doi km. în sus de schit, în pădure, se deschide o mică scorbură în piatră : aici Sf. Antonie, care zace supt o lespede prăbușită din mal, își în-

tocmi, cioplină stâncă, un altar la Răsărit, cu prestol, pe care-l împodobi cu o cruce săpată în stâncă, în litere, al căror duct trădează cea mai mare vechime; nu au rămas decât două cuvinte: *сѣ* *уѣзкѣ...*, din cauza avidității călugărilor ce au scormonit totul pentru a găsi bani.

Pisania schitului Iezer:

† Acastă sfântă bisiarică unde s-a prăznuiască vâvedenia făcut-o-au dintru [în]tâi răposatul Mircea Voevod cu Doamna sa Chiasna 7076 (=1567-1568) și prin vreme di[n] necăutare s-au surpatu; iar mai pre urmă s-au prefăcut de iubitoriul de Dumnezeu chir Ilarion episcupu, ajutorând și Antonie shimonah, iar acum în zilele părintelui chir Damaschin episcopul Rîmnicului s-au zugrăvit și s-au înfrumusețat pe din lăuntru așa și pe din afară de smeriții ermonași chir Nicolae sin Nicoli ot Teiuși, measeț Martie, dni 9, leat 7223=(1715).

Pe un „Simion al Tesalonicului”:

† Acest[ă] sfântă carte s-au dat la schitul după Izvorul Frumos danie de grea sfinția Sa părintele Mitropolit al Ungrovlahii, chir Grigorie 7230 (?).

Schituleț mic, dreptunghiular, cu altar pentagonal, cu cornișe în zimțuri, cu ocnite formate din cărămizi ieșinde, zidit pe vremea fiului lui Mircea Ciobanul, Petru Voevod, el poate figura între monumentele istorice.

* * *

Bradul, schituleț în vârful unui plaiu, la care mergi după ce traversezi un munte întreg ce se fărâmițează (la ponoare):

Inscripție:

Este zidit din temelie ei și împodobită cu zugrăveală precum să veade de robul lui Dumnezeu Sava ieromonah și de cei ce s-au mai îndurat a mai ajuta, precum să află și la pomelnic[ul] cel mare puși unii cari au dat moșie de danie, din hotarul acesta Cheae, din funia mătească jumătate și din celelalte două funii, magherească și puiscă, precum să vâd zapisele lor și la pomelnic puși, iar alții au vândut — pentru schit — în zilele luminatului Domn..., 7292 (1784).

Ctitori. Păretele sudic: „Climent, Salomia monahia, muma ego, duhovnicul Sava, egumen“. *Păretele vestic*, la ușă: „Jup. Zanfir, Gheorghie logofăt al Sf. Episcopii“. *Păretele nordic:* „Filaret episcopul Râmnicului.“ Dreptunghiulară, brâu în zimțuri cu tor gros.

Nu pot trece cu vederea halul de miserie în care se află singura *chilioară*, în care stă egumenul: grinzile s-au rupt de la mijloc, iar egumenul își mută din loc în loc patul, după poziția surpăturilor, spre a nu fi omorât în timpul nopții.

Mă fac tot de-odată ecoul acestor singuri buni creștini, locuitorii satelor muntelui, cari încă păstrează credința în puritatea ei, accentuând asupra

lipsei de preoți. Un preot la trei-patru comune nu poate satisface toate trebuințele lor, acum, când populația e așa de numeroasă: „murim nespovediți și neîmpărtășiți, copiii ni mor nebotezați“ este strigătul cu care am fost întâmpinat pretutindeni.

De aici am pornit spre *Frăsinei*, mănăstire de călugări, care-și păstrează toată strălucirea mănăstirilor de odinioară, de d'inaintea secularizării. Dispunând de averea sa, în virtutea unui decret ce o excepta de la secularizare, ea se ridică într-o înfățișare de ordine, de cuviință, de gospodărie, pe care nu am văzut-o la niciuna din rudimentarele și primitivele mănăstiri îngrijite de Stat. Socot că regimul mănăstirii Frăsinei, stabilit de episcopul Calinic al Râmnicului, la 1863, ar trebui să fie introdus și la mănăstirile noastre celelalte. Cu sistemul călugărilor lefegii, cari-și schimbă în fiecare lună locul, cutreierând toate mănăstirile țerii, nu se poate dobândi dragostea de sfintele lăcașe ce li sânt încredințate. Peste tot am auzit plângeri și clevetiri la adresa predecesorilor egumeni, cari ceruseră, și li se acordaseră, sume de bani pentru reparații, fără a fi făcut nimic. Peste tot am auzit plângerile sătenilor contra lefegiilor cari, neavând nici-o treabă, colindă satele, stricând casele și făcând chefuri. Ce deosebire între păraginile mănăstirilor Statului și schitul Frăsinei, îngrijit ca un păhar. și ce deosebire între călugăria murdară, zdrențăroasă și leneșă de la alte mănăstiri și între oamenii de aici, cari duc viață de obște, muncindu-și singuri hrana de care au nevoie! De la călugărul cioban, până la vierul vieii, de la mosaicul bisericii până la albeața zidurilor chiliilor, peste tot vezi curățenie și vioioșie.

Numai suprimarea lefilor și acordarea de pământ, din care călugărul să-și poată scoate cele necesare lui și întreținerii bisericii, numai activitatea produsă de introducerea acestui regim în mănăstirile noastre vor suprima trândăvia, nestabilitatea și reaua îngrijire a acestor sfinte lăcașuri, așa de înfloritoare odinioară.

* * *

La 15 Septembrie am scoborit dealurile *Frăsinei* spre *Muiereasca*, care era înscrisă ca monument istoric.

Pisanie:

† Acastă sfântă dumnezeiască biserică, care este zidită din temelie de piatră, de robul lui Dumnezeu Andrei, dinpreună cu soția mea Maria Drăgoescu, din Muereasca-de-Sus, ctitor, ca să-[l] pomenească în veaci întru cinstea și lauda sf. precuvioasei Maici noastre Paraschiva, în zilele luminatului Domn Constandin Mihai Racoviță Voevod, fiind episcop Râmnicului chir Gligorie, episcupu, leat 7230 (1722).

Ctitori : „Magdalena, Andrei, Neaga muma Log. Pârvu, moș Stan, Maria fata Magdalenei, Tănăsie tatăl log. Pârvu“. *Păretele nordic* : „jup. Paisie log. Jup. Stănică... pan. Gh. Verzesu, Andrei sin ego“. Biserică mare, cu turn de clopotniță pătrat, în față înalt, unit într-o reparație posterioară cu biserica. Samănă cu mănăstirea Jitianului din Dolj.

Toți ctitorii sânt niște respectabili țerani în cojoace lungi, foarte pitorești. Socot că e bine a fi lăsată pe seama comunei, ca un monument, și a nu se permite stricarea ei, care se proiectează, de oare ce este destul de solidă.

* * *

Călimănești. Seara am ajuns la Călimănești, după ce am vizitat biserica satului, unde pe o piatră cu slove arhaizânde, am citit :

† Cu ajutoriul Sfintei Troițe din temelie s'au zidit aastă sf[â]ntă besearică întru cinstea sfinților voivozi oștilor cerești Mihail i Gavril, din osteneala părintelui chir Serafir, egumenul ot sfânta mănăstire Cozia, în zilele lui Ștefan Cantacuzino Voevod, m[â]ța Sept. 7219 (1711).

Frumoasa biserică, cu admirabila încadratură a ușii, trebuie să rămâie un monument al comunei. Cred că ar fi bine a se da instrucții în acest fel de oare ce s'a proiectat facerea altei biserici.

* * *

La 16 Septembre am vizitat schitul *Ostrovul*, din insula încunjurată de toate părțile de apă.

† Aastă sf[â]ntă besearică făcutu-o-au Ion Neagoe V[ol]ivod i gs[î]da ego Despina, m[â]ța lul. 10 dnă, v[le]at 7030.

Inscripție zugrăvită în interior, la naos :

† Această sfântă și dumnezească biserecuce, sâ chiamă Ostrov, s'au zidit de bunul credincios Ionu Neagoe Voivod și, *nefiind zugrăvită*, leat 1522, 7030 ; iar [la] leat 7268 (1760) s'au îndemnat din darul lui Dumnezeu de au zugrăvit-o astă biserică cu osteneala maicii Marthei monașa și a fetelor sale, Platonida mon., Ioana er[î]ța, m[â]ța lunie.

Inscripție la o icoană :

Aastă sf. icoană a Maici Domnului fiind vechie și făcătoare de minuni, s'au stricat foarte rău ; s'au dres acum prin îndemnarea stăriții Platonida și cu toată osârdiea schitului..., 1793.

Pe o cruce de argint, reparată prost :

† Aastă sfântă cruce a luminatului Io Matei Ba[s]j[r]ab Voevod s[â] f[i]le la m[â]n[ă]ș[tir]ea O[s-trovului]. [Leat].

Pomelnic : Al schitului Ostrov din Argeș, făcut după altul din 1676, supt Alexandru Moruzi. *Mitropoliți* : Varlaam, Climent, Antim, Ștefan, Climent, Antim Mitrop., Grigorie Mitrop., Cozma Mitrop., Filaret. *Ctitori* : Neagoe, Teodosie, Ru-xandra.

Picturi cu chipurile ctitorilor : Neagoe, cu plete lungi, caftan lung roșu cu ape, cu margini galbene, guler de blană, mare, alb. *Despina*, cu coroană pe cap, mantie pe umeri, rochie albastră, cu flori roșii, brâu. Cămășuță brodată la mâneci, cercei mari atârână.

Tâmpla, foarte frumoasă, ca și icoana foarte veche, au nevoie de întărire : trebuie a se atrage atenția preotului, care voiește a înlocui icoana, că nu poate face aceasta.

Arhitectura. Forma crucii (11 m. × 7,20 m. la transept, 3,15 m. la altar, 5,75 m. la pronaos). Presintă tipul bisericii vechi din secolul al XVI-lea :



Fig. 16. — Schitul Ostrovul-Vâlcea.

boltă scundă absidială, acopere altarul ; se sprijină pe arcada de de-asupra tâmplei, care nu se coboară pe pilaștri, ci numai la jumătatea zidului ; două nișe sânt aici în fața altarului în păretele drept și stâng. Tamburul turnului se ridică prin mijlocul pendantivelor pe cele două arcade și pe bolțile transeptului. Pronaosul acoperit ca în vechime de o boltă cilindrică Nord-Sud. Altarul se termină printr-o absidă heptagonală, pe când transeptul se termină cu sânnuri semi-circulare. Aceste sânnuri trebuie să fi fost transformate pe la sfârșitul veacului al XVIII-lea, când începe a se da absidelor forma semicirculară în locul celei poligo-

nale. Pridvorul cu stâlpi de lemn e nou. Interesant e turnul scund, cu opt fețe, format din trei rânduri de arcade, retrase una îndărătul alteia, și cu trei cornișe de zimți. Cred că în vechime era cu brâie de cărămidă aparentă, formând linii perpendiculare și orizontale, și alternând cu altele tencuite.

* * *

Cornetul, fost schit, se ridică cu tot farmecul mănăstirilor-cetăți, în susul Coziei, lângă Căineni, pe o limbă de pământ, un promontoriu intrat în Olt, de pe care străjuiește drumul îngust ce trece, urcând pe malul Oltului, sus, la Râul-Vadului

† Cu vreaarea Tatălui și cu ajutoriul Fiului, cu sâvârșitul Sfântului D[u]h[ă] urzitu-[se]-au ačast[ă] sf[ă]ntă măn[ă]stire den temeliea ei, întru tăearea cinstiului cap al sfântului Ioan Pread[e]teč dentru osteneala robului lui Dumnezeu Mareș Băjescul Vel Dvornic i suprujnița ego Mariea, în zilele lumina-tului Domn[ă] Io Radul Leon Voevod, m[ă]șta Av-gust 29 dni, v[ă] leat 7174 (1665). Pisa[h] popa Stan, mnog greașnic (mult pă-cătos) ot Băjești.

Pe altar :

† Acest[ă] sft[ă] și dume-nezeecu oltar s'au înfrumusețat cu zugrăvit precum s[ă] vede cu toată chieltuieala Dumnealui ju-pan Alexe căpitan za Loviște, în zilele Dom-nului nostru Io Costandin Nicolae Voevod.

Biserica Cornetului este covârșitoare în privința evocării trecutului, pe care-l trezește cu o putere pe care nu o are decât mănăstirea Arnotei. Este una din cele mai frumoase biserici oltene, care, uitată aici, la marginea țerii, nu a suferit ca mai toate mănăstirile țerii supt înnoitorii de mai târziu. Este una din cele mai nemerite ocazii, ca, cu ocazia restaurărilor ce s'au întreprins acolo de către Eforia Spitalelor Civile, *să se încerce o lucrare care să respecte toate tonurile de colori, așa de viitoarești, cu care veacurile au știut să o îmbrace*. Cu toate că, din restaurarea zidurilor cetății, dărâmate în parte prin lucrările ce s'au făcut de administrația drumurilor de fier, la facerea unui tunel pe dedesuptul curții, am văzut că arhitectul lucrărilor printr'o inteligență pătrundere a farmecului

lucrărilor vechi, a redat vechea încunjurare a mănăstirii, arhaisând, totuși cred, d-le administrator, că este bine a se interveni ca toate lucrările ce se vor face să respecte în totul haina de vechime cu care se presintă mănăstirea. Căci îmi pare curios a se clădi în orașele noastre *còpii* după clădirile vechi (Turnul-lui-Țepeș sau Cula sau Turnul feudal din Parcul Bibescu), și aceasta într'un mod atât de sarbăd, și îmi pare și mai curioasă tendința de a înnoi cu totul *originalele monumente* pe care chiar le avem în toată vechea lor splendoare. Îmi pare o pervertire a simțului adevărat acest cult ce-l închinăm còpiilor, pe când desprețuim originalele, înoindu-le cu totul.

Arhitectura. Forma crucii (14,70 m × 7,90 m. la transept × 4,45 m. restul), cu altar semicir-



Fig. 17. — Mănăstirea Cornet-Vâlcea.

cular în interior, pentagonal pe din afară, cu naosul despărțit de pronaos printr'un zid, cu ușă mică, de-asupra căreia se află un arc *de décharge*. Pe ziduri (de 1,05 m) se ridică bolta mică absidală a altarului, ieșindă față de arcada tâmplei, care arcadă N. S. se sprijină pe doi pilaștri în fața tâmplei; naosul e acoperit de bolțile sânurilor navei, ieșinde față de arcadele E. V. pe care se sprijină, și de tamburul turnului. Tot ca la Arnota, Hurez și mai toate mănăstirile Olteniei, marea arcadă N.-S. de de-asupra zidului despărțitor de pronaos se termină prin doi pilaștri, în cari, în fundul unor nișe, se deschid ferestre. Pronaosul e acoperit la înălțime de 9 m., ca și celelalte în-

căperi, de o calotă, prin mijlocul pandantivilor. *Exterior.* Cornișe cu trei rânduri de cărămizi în zimți, separate una de alta prin cărămizi orizontale, apoi un brâu de ciubuce smălțuit cu roșu, un brâu de dale de cărămidă arsă, admirabil smălțuită și admirabil lucrată, împodobește supt cornișe înălțimile bisericii; pe ele se închipuie rotoagoale în jurul stelelor, și sânt așezate, alternând, colorile galben cu verde și cu maron. La mijloc se întinde un tor rotund între două glafuri, supt ventilațiile rotunde ce aierează biserica. Un tor gros la temelie se ridică treptat pe fațada bisericii,



Fig. 18. — Mănăstirea Cornet-Vâlcea.

pentru a încinge de jur împrejur pisană și nișă în care se află zugrăvită serbătoarea hramului bisericii. Pentru că brâul de dale nu reieșea bine în relief, s'a imaginat dedesupt un brâu în zimți, prin mijlocirea colorilor roșu, negru și alb; efectul este de un natural neînchipuit. În stânga se ridică un turn pe care urcă scara, în helice, care duce la clopotniță; el se termină printr'un al doilea cat, pe care îl împodobesc ocnite arcuite sus. *Tamburul* turnului de pe naos este cu douăsprezece fețe; ele se sprijină pe o basă pătrată, pe care o decorează frumoase *entrelacs*, pictate supt o arcui-

tură mare. Turnul clopotniței, de de-asupra pro-naosului, este octogonal, cu ocnite arcuite sus.

Chiliile. Într'un mare pătrat (de 35 m. latura de N.-S. și 39,20 m. cea de E.-V.) se ridicau, sprijinite pe zidurile exterioare (groase de 1,40 m), chiliile. Zidurile înseși formau o cetate, terminată la trei colțuri cu turnuri pentagonale, pentru flancare, iar la colțul S.-E. cu un admirabil foișor, interesant prin aceea că ni dă putința de examinare a fazeilor prin care el trece din timpul mijlocului veacului al XVII-lea până la Constantin Brâncoveanu. Zidurile erau prevăzute cu metereze, la înălțimea statului

unui om, iar pentru apărarea lor sus mai era o banchetă de 0,50 m. așezată la mijlocul înălțimii zidului. Chiliile s'au dărâmat toate cu prilejul facerii tunelului de care am vorbit. Se păstrează numai acelea ale arhondaricului, sau ale egumeniei de la colțul S.-E., care răspunde la pridvorul amintit. Ele aveau două etaje; dedesupt se mai păstrează încă două camere (3,45 m. $\times$ 2,35 m. și 4,80 m. $\times$ 3,60 m.), acoperite una de o boltă în *berceau*, alta de o calotă sprijinită pe două arcade. De-asupra este foișorul, la care se pătrunde printr'un coridor îngust. El are stâlpi pătrați și e acoperit cu două admirabile bolți ogivale, singurul exemplu de boltă ogivală ce l-am văzut până acum. Frumose decorații în zid la pridvor. Cornetul este

mult influențat de zidăria saxonă.

* * *

Turnu. Pe Olt în jos, în susul Coziei, pe malul opus al râului, lângă masa lui Traian și pe poalele muntelui Turnu, unde se văd urme de zidărie romană, se ridică micul schit *Turnul*, în fața mării și bogatei clădiri ridicate de curând de episcopul Argeșului Gherasim.

Inscripție:

† Din mila și darul lui Dumnezeu Părintelui și al Fiului și al Duhului Sfânt s'au rădicat și s'au

înălțat acest sfânt lăcaș întru cinstea și lauda aducerii în biserică preasfintei și preaslăvitei stăpânei noastre și de D[um]nezeu Născătoarei Mariei, cu nevoința și cu toată cheltuiala părintelui chir Varlam, Mitropolitul Țării-Rumânești, în zilele lui Ion Duca Voevod, m[ar]ta. Iul. 30, v[er]eat 7184 (1676).

Ctitorii: *Varlam Mitropolitul* și jupan *Jane Liptcanul* cu fes roșu, antiriu verde cu blană dedesupt caftan. Mică biserică (8,70 m. × 3,60 m) cu naos și pronaos, cu turn. Tâmpla frumoasă cu flori mari și *rinceau*-uri de ramuri de viță cu struguri.

* * *

La 17 Septembrie am început greul urcuș care duce în munții Argeșului la mănăstirea *Stănișoara*. Vechea biserică a fost dărâmată pentru a face loc unei greoaie biserici de piatră, imposantă pentru singurătățile în mijlocul cărora se ridică. Am dat însă peste vechea pisanie:

† Cu vreaarea Tatălui și ajutoriul Fiului și Duh[ului] Sfânt s'au zidit această sv[ă]ntă beserică cu toată cheltuiala boiarilor Gheorghie Vel Cliucear, Zaarie sân Anghel, Di[cu] ma nu? cupet sân Pătru ot Pitești, fiind ispravnic igumen Ghenadie arfimandrit Cozii, în zilele prea-luminatului omn[ului], leat 7255 (1747).

* * *

Prin Turnu m'am coborât la *Cozia*, care se ri-

Mai înainte însă am observat ruinele unei vechi biserici, la Nord de Cozia, zidită într'un apa-



Fig. 19. — Schitul Turnu-Argeș.



Fig. 206. — Mănăstirea Stănișoara-Argeș.

dică, falnică de cinci sute de ani, pe o limbă de pământ intrată în Olt, tot ca și Cornetul.

Inscripția zugrăvită în naos (cu diferență față de textul cunoscut).

reiaj ce nu se întrebuița decât în secolul al XIV-lea. Lipsa de timp (venirea serii) m'a făcut a amâna visita ei pe alt timp, cum și cercetarea detaliilor arhitectonice ale Coziei, pe care nu le-am putut studia în întregime, neputându-se găsi cheile chiliilor.

Ca inscripții, pe lângă cea de la ușă, de piatră, cu anul greșit, se mai află, pe o bandă albă, pe care în vechime era scrisă toată inscripția de fundare a lui Mircea-Vodă, (întocmai ca la bolniță) un an care, în reparația ce s'a făcut bisericii la 1706, a fost *reînegrit*: $\text{†} \text{C} \text{S} \text{W} \text{I} \text{A} = 1386$.

Aăastă sfântă și dumnezeiască biserică unde sâ prâznuiăște hramul presfintei și începătoare de viață Troiță, [iaste] zidită den temelie de

† ИЗВОЛЕНИЕМ ОЦА И СЪ ПОСПЕШЕНИЕМ СНА И СЪ-
ВРЪЩЕНИЕМ СЪГО ДУХА АМНИХ, ТЕМЖЕ И АЗЪ ХЪ
МОЕ[М]СЯ ДАК СЪСМЕНИ ЕРМОНАХ АМФИЛОФІЕ ЖЕЛАШЕМ



Fig. 21. — Mănăstirea Cozia. Vedere spre Olt.

blgoc[e]stivul răposatul Domnă Io Mircea Voevod cel bătrân, la cursul anilor 6894, 1386, [care] o au și înfrumusețat în lăuntru cu tot fealiu de podoabe și pâ afară, întărind-o cu venituri pentru chiverniseala ei. Și pentru multă vreme a trecuților ani fostu-s'au pierdut podoabele ei de zugrăveali și dă [ziduri, fiind] stricată, cinstitul și de bun neam dumnealui jupan Șarban Cantacuzino biv Vel Pă[harnec], feciorul Spăt[arului] Drăghici, îndemnatu-s'au de dumnezeiască râvnă de o au zugrăvit precum sâ veade pentru a dumnealui și a răposaiților părinților d-lui veacănică pomenire, în zilele prea-luminatului și înălțatului Domnă Io Costandin Basarab Voevod, fiind păstor [țării] preasfințitul Mitropolit chir Theodosie, lt. 7213, 1705, năstavnic fiind Serafim ermonah, i pis az Preda i sni ego Ianache, Sima, Mihai, zugravi.

вжжделкѣ и въздвигох си числен храм сепелї
прстыкѣм владцѣ нашеѣ въцѣ и присноавхї мрїѣ
въ дни блгочестива и хрстолюбиваго гна іу



Fig. 22. — Mănăstirea Cozia. Chiliile din spre Sud.

Inscripțiile clopotelor le-am dat în raportul no. 2.

Inscripția de la *Paraclisul din dreapta*, diferențiindu-se de textele cunoscute până aci:

мнѣхъ конкод и приисцр҃генѣм митрополитѣ кур
серафимѣ въ лт. 7348 = 1583-1584. (= Din voia

Tatălui și cu ajutorul Fiului și săvârșitul Sf. Duh, amin. Iată și eu robul lui Hs. al meu, Amfilofie, egumen și ermonah, cu poftă am poftit și ridicat acest cinstit hram al Uspeniei prea-curatei stăpânei noastre de Dumnezeu născătoarei și pururea fecioarei Mariei, în zilele blagocestivului și de Hristos iubitorului Domnului Io Mihnea Voevod, și în păstoria Mitropolitului Serafim, în anul 1583-4.

Inscripție la intrarea paraclisului :

Leat 1833. Părintele Voicu zugraf.

Inscripție la *Paraclisul din stânga N. E.* :

† Aăstă sfântu paraclisu iaste făcutu și înfrumusițat de smeritul Ioan arhimandritulă de Hurezi, ca în veaci pomenire să aibă, ms. Sept. 10, leat 7219 (1710).

Ctitori în acest paraclis, distrus pe jumătate de Olt : „Constantin B. Brâncoveanu“.

* * *

Ctitori în biserica cea mare :

ІѠ МИРЧКЪ ВОЕВОДЪ КТИТОРИ [РХ] ЖИВОНАЧАЛИН СТИА ТРОИЦА. (= Io Mircea Voevod ctitorul la mănăstirea Începătoarei de viață Sf. Troiță.)

În puterea bărbăției, cu coroană pe cap, mantie roșie pe umărul stâng, prinsă cu copcă pe cel drept, cu dungi de fir pe margini; dedesupt tunică roșie scurtă cu rotogoale albastre, cu bandă de fir sus și puncte albe; la coapsă centură de fir, cu un pumnal în față atârând; pantaloni strâmți pe picior, tot de purpură, ornați la genunchi cu vulturul împărătesc bizantin, cu două capete, de fir de aur. Apoi ІѠ МИХАИ ВОЕВОДЪ, cu mantie croită în același fel, dar albastră, prinsă la gât cu copcă, cu același fel de îmbrăcăminte în ceia ce privește restul.

Jupan Drăghici Cantacuzino Vel-Spătar, cu mantie roșie pe umăr, înblănită cu răs, caftan verde; are barbă și moț pe fruntea rasă.

Jupâneasa Păuna, cu vâl pe cap.

Jup. Șerban Cantacuzino Ve. Post., Andriana, Marie.

Pe o piatră:

Aăstă piatră iaste a lui Mihai ermonah, care au fost igumen la Cozie.

* * *

Bolnița, ridicată de Radu Paisie, are aceeași inscripție pe bandă, cum o avea și Cozia.

Ctitori: *Io Petru Voivod*, cu haină fără mâneci, verde, cu margini de blană albă; dedesupt cafeniu cu roșu. Domnul are plete.

Io Marco Voevod, haină albastră fără mâneci, dedesupt vișiniu cu aur; *Roxanda*, cu coroană, cercei, beteală de aur și colan la gât, „gspjda Zamfira“ mică.

Grafite: 1) 7150 = 1642, пис Іон грзмѣтик. (Scriș-am Ion Grămătic.) 7182 (1642).

2) 7254 (1746).

3) 7170 (1662) аз монахъ висаріонъ.

Mai este zugrăvit un jupan *Stroe Velichi Spătar*, cu haină roșie fără mâneci, brocard verde, dedesupt brocart roșu cu flori de fir. El ține crucea.

Bolnița, bisericuță mică (6,50×2,35 m. la altar, 2,60 m. rest×4,65 la transept), cu un pridvor (2,77 m.).

* * *

În privința bisericii celei mari, în care supt o piatră zgrunțuroasă, înădită cu alta, zace, în partea dreaptă a pronaosului, împreună cu mama lui Mihai Viteazul, bătrânul Mircea-Vodă, sânt o mulțime de întrebări de pus. Fără a intra în detaliile ce ni le rezervăm a le lămuri într-o a doua vizită mai lungă, nu putem a nu ne întreba: Avem, astăzi, zidirea lui Mircea chiar? Răspunsul nu poate fi decât afirmativ.

O bună parte din zidurile de azi sânt din vremea lui Mircea-Vodă.

Pridvorul din față este un adaos, care, prin felul cum e lucrat, în stil brâncovenesc, lasă să se vadă imediat că a fost adăogat în reparația din 1705. Pictura e de sigur refăcută în aceeași reparație din 1705; totuși în această refacere, în bună parte, nu s'a făcut altceva decât s'au decalchiat și întregit vechile chipuri care încă decorau pereții. Pictura Coziei deci este de cel mai mare interes pentru începuturile artei acesteia în bisericile noastre. Că nu s'a făcut decât o decalchiare, rezultă din conservarea, încă, în altar a trei sfinți îmbrăcați după vechea modă de la Arnota și Bistrița, cu veșminte împodobite cu cruci și cu mitre de trestie împletită și existența cortului mărturisirii; că decalchiarea s'a făcut în modul cel mai servil, fără a se adăoga nimic nou din partea pictorului, rezultă din felul cum s'a desemnat imaginea vechii biserici din brațele ctitorilor Mircea și Mihai Voevozii. Ea este într-o înfățișare cu totul deosebită de cea de azi, după cum voi descrie-o mai jos, și nu are nimic a face cu biserica ce a rezultat (cum o vedem azi) din reparațiile de atunci, din 1705, când fu și clădirea zugrăvită. Această formă a bisericii nu e un product al fantasiei, după cum nici veșmintele lui Mircea și chipul lui nu sânt fantesiste. Este tocmai forma bisericilor din secolele al XIV-lea și al XV-lea; și nici chipul lui Mircea nu e fantesist, ci reproduce cu fidelitate pe cel vechiu, care ni s'a păstrat, în această formă mai veche, sus la bolnița, unde cu siguranță picturile, judecând după grafitele de pe ea, sânt cel puțin din jumătatea veacului al XVI-lea

De sigur că a suferit și multe transformări în cursul a cinci sute de ani, dar tocmai constatarea acestor transformări mă întărește și mai mult în convingerea că avem în față însăși clădirea lui Mircea-Vodă. Așa proscomidia este făcută cu același frumos stâlpușor mic cu capitel ca și la Curtea Domnească din Târgoviște. Nu mai încapă îndoială că a fost adaos (adaosul se vede foarte bine) de Petru Cercel, care, coborât din Radu Paisie, fondatorul bolniții, va fi reparat și el de multe ori și la Cozia. Felul acela de a așterne inscripția *nu pe pisanie*, ci pe o bandă albă jur împrejurul pro-naosului, fel ce l-a imitat și bolnița, care-și așterne inscripția pe o astfel de bandă, este iarăși foarte vechiu: l-am observat la *Curtea Domnească* din Curtea-de-Argeș.

Care era vechea formă a bisericii?

Ni răspunde cercetarea vechii ei înfățișări de pe zugrăveală. Avea formă dreptunghiulară; bolțile transversale, pe care se ridica un singur turn scund, pe basă pătrată, aceste bolți se terminau în exterior printr'un fronton nu arcuit, ci triun-

ghiular; în același fel se mai ridicau două frontoane și la cele două extremități ale bisericii. Pridvor nu era. Coperișul era dispus așa că formă trei rânduri de coperișuri.

Era deci o splendidă biserică, mai mare ca aceia a tatălui lui Mircea de la Curtea-de-Argeș, după cum mai mare fu și Domnia lui, și mai strălucită și fața țerii supt el decât supt predecesorii lui.

Bolnița, așa de interesantă ca arhitectură, pe lângă altele și prin aceia că are pridvor, fiind o excepție în această privință, mai e interesantă ca pictură. Zugrăvelile ei sânt vechi și nu văd nici piedecă de a le atribui aceluiași David zugravul din 1543, care a pictat marea inscripție cu litere unciale, prin care amintește pe fondatorul bolniții: Radu Paisie. Toți sfinții din altar sânt îmbrăcați în același fel antic ce l-am văzut la Bistrița, Arnota și Cozia.

După ce am seranat aceste lucruri, specialiștii, cu ocazia reparațiilor, vor putea să găsească și alte criterii de judecată a caracteristicilor stilului arhitectonic și picturilor.

ANTICHITĂȚILE PREISTORICE ȘI ROMANE DIN JUDEȚUL ROMANAȚI

— RAPORT înaintat d-lui Președinte al Comisiunii Monumentelor Istorice din România —

DE D. TUDOR, profesor la liceul din Caracal,
Membru al Școalei Române din Roma.

— 0 —

Domnule Președinte,

Am onoare a vă înainta următoarea expunere despre starea în care se află numeroasele așezări preistorice și romane din județul Romanați, precum și o mică dare de samă asupra activității arheologice ce am desfășurat-o aici în ultimii doi ani.

De și până acum nu am avut cinstea de a lucra în legătură cu onor. Comisiune, îmi iau totuși permisiunea de a vă trimite acest raport, cu rugămintea de a-l cerceta și de a mă socoti, dacă e posibil, la dispoziția și supt autoritatea instituției ce cu onoare conduceți.

Fiind numit profesor la Caracal, unde funcționez de doi ani, în urma îndemnurilor și recomandărilor primite de la foștii mei profesori de la Facultatea de Litere și Filosofie din București, d-nii I. Andrieșescu și S. Lambrino, am căutat a mă interesa serios despre viața acestui ținut în vremurile preistorice și romane.

Resultatul cercetărilor mele pe teren a fost neașteptat de bogat, căci a dus la descoperirea și identificarea a o mulțime de stațiuni preistorice și romane, răspândite în câmpia Romanaților.

Am mai aflat, de asemenea, numeros material arheologic inedit, în situ sau pe la diferiți descoperitori și colecționari, pe care l-am fotografiat, desemnat și descris amănunțit, dacă nu am reușit a-l achiziționa pentru Museul liceului de băieți din Caracal.

Sper ca, prin sprijinul și bunăvoința Onor. Comisiuni, să-l dau în bună parte la lumină.

I. AȘEZĂRI ȘI URME PREISTORICE IDENTIFICATE DE NOI:

1. *Corabia*. — Ceramică *hallstattiană* se găsește din abundență în malurile liniei de cale ferată ce coboară din gara orașului la port. Tot aici am mai văzut și cioburi medievale. O altă așezare mai bogată, și tot din Hallstatt, am descoperit-o în malul

Dunării, la 200 m. S.-E. de cimitir. Fragmente ceramice din ambele locuri s'au depus în colecția colegului meu Ilie Constantinescu din Caracal.

2. *Dăbuleni*. — La *Moara de la Baltă*, ce se află la 4 km. S.-V. de sat, e o stațiune neolitică, de unde a fost cules și un frumos vas ce a intrat în colecția Constantinescu.

3. *Stoenеști*. — Așezarea preistorică e chiar în râpa Oltului, fiind roasă neconținut de ape. O ulcea de pământ și în colecția Constantinescu.



Fig. 1. — *Romula*. Cybele tronând. Colecția Maria Istrati-Capșa în Museul Palatului Cultural din Turnu-Severin.

4. *Caracal*. — Numeroase fragmente de vase La Tène se văd răspândite pe râpele ce încunjoară parcul Poroineanu, până către moara Obogeanu. Exemplare caracteristice și în colecția citată.

5. *Celaru*. — Așchii de silex și ceramică preistorică, probabil neolitică, se găsesc pe o suprafață întinsă, cam la 500 m. S. de sat.

6. *Reșca*. — (*Romula*). Era cunoscută numai ca o înfloritoare așezare romană.

Spre surprinderea noastră, am găsit și urme preistorice, ceramică și silexuri în malul râșorului Potopin și în apropiere de locul pe unde șoseaua romană, ce scobora pe Olt, urca spre castru. Tot de aici trebuie să fi fost adus și vasul cu două mânuși din colecția Maria Istrati-Capșa de la T.-Severin (dulap 13, ob. nr. 8).

7. *Cezieni*. — De și până în timpul de față nu am putut cerceta personal acest loc, din materialul ceramic ce mi-a fost adus de un elev rezultă că, în apropiere de acest sat, pe Valea Sgâianului, a fost o așezare neolitică, apoi una La Tène și, în fine, o altă daco-romană.

Material în colecția Constantinescu.

8. *Osica-de-Jos*. — Vase și cioburi preistorice au fost culese aici de colegul Constantinescu, în a cărei colecție se află.

II. AȘEZĂRI NOUĂ ȘI URME DE VIAȚĂ ROMANĂ AFLATE DE NOI.

1. *Orlea*. — a) Foarte multe vase de tipul *amphoridion*, ce se găsesc mai cu samă în

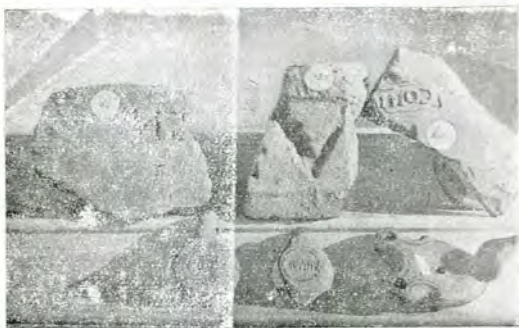


Fig. 2. — Romula. Trei fragmente de cărămizi cu ștampile militare: *N[umerus] S[utorum] S[agittariorum]*, o legiune, *Cob[ors] I F[lavia Com(magenorum)]* și trei opaite de pământ, două cu ștampile: *Cassi* și *Iamuari*, iar al treilea cu două brațe și de fabricație locală. Col. Capșa.

morminte. Unui poartă chiar o inscripție zgârâiată în pasta încă crudă:

*Marc[us] Martinus
b[ibax] ?*

b) Trei aplice de bronz, admirabil turnate, ce s'au găsit de un locuitor într'un mormânt de cărămizi. Reprezintă una pe *Iupiter* în alto-relief pe un disc, alta pe *Apollo* lucrat în aceleași condițiuni și o a treia un frumos leu înfuriat.

c) Sătenii au mai aflat, într'o râpă din malul Dunării, și o *ara* cioplită în piatră de *Vrața* (Bulgaria), cu următoarea inscripție, perfect conservată:

I[ovi] O[ptimo] M[aximo], P[ublius] Iulius Vitalianus ex vot[o] p[osuit].

Notăm că *Vitalianus* e un cognomen foarte rar în Illyricum și nu-l întâlnim decât de două ori.

Tot materialul roman și preistoric aflat la Orlea și prin împrejurimi se află acum în colecția d-lui Gh. Georgescu, directorul Băncii Comerțului din Corabia, care intenționează crearea unui muzeu public local. Îi mulțămim și pe această cale pentru sprijinul ce ni l-a dat în numeroasele excursiuni arheologice.

2. *Dăbuleni*. — O urnă intactă, plină cu oase cal-



Fig. 3. — Romula. Cap din calcar de Vrața (Bulgaria) și un torso de la o statuă de marmoră a lui Hercule. Col. Capșa.

cinate și înaltă de 0,820 m., s'a găsit în pădurea satului. Acum în colecția d-lui Georgescu-Corabia.

3. *Brezuica*. — În timpul ultimului războiu, apele Oltului au ros mult din malul drept și au scos la iveală ruinele unei impunătoare clădiri romane. S'au găsit atunci blocuri mari de talie, coloane, baze, pietre sculptate — și zic locuitorii — ar fi fost și două trei inscripții romane. Din nenorocire, amânându-se ridicarea lor, în urma unui potop neașteptat, ele au fost mai toate potmolite. N'au mai

putut fi salvate decât: o arhitravă de calcar, sculptată cu flori de acant și astragale, un prag de ușă și o fântână tot de la o intrare.

Piatra în care s'au tăiat mă face să cred că au fost aduse de la Gura-Văii (Mehedinți), unde a existat o carieră romană.

Primul monument a fost cumpărat de noi pentru muzeul Liceului „Ioniță Asan” din Caracăl. În același mal am aflat și urmele unui cimitir roman.

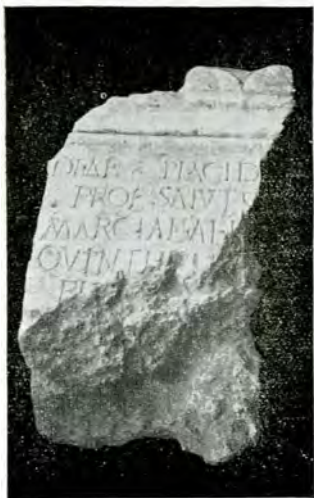


Fig. 4. — Sucidava. Altar din calcar de Vrața (Bulgaria) ridicat pentru Dea Placida. Muzeul Liceului de băieți din Corabia.

4. *Gostavăț*. — Recent, s'a descoperit de locuitorul Dumitru C. Dumitru, într'o grădină a sa, partea de jos a unei inscripții romane. Fragmentul e lung de 1,250 m. și poartă adâncită pe una din fețe o *tabula ansata*, ruptă și ea în bună parte. Se mai păstrează ultimul rând cu două litere: P. I. = *poni iussit*. Cred că e vorba de o graniță de *territoria*, poate pentru hotarul dintre *territorium Sucidavense* și *territorium Romulense*, mai ales că monumentul a fost găsit în vârful unei movile, în apropiere de drumul roman pe Olt.

5. În următoarele sate de azi am putut stabili, după resturi de ceramică, zidărie, pietre sculptate etc., existența a numeroși *vici* romani: *Dăbuleni*, *Ianca*, *Hotaru*, *Gârcov*, *Vâdastra*, *Crușovu*, *Devesel*, *Comanca*, *Caracal*, *Frâsnet Cesieni*, *Osica-de-Sus*, *Brâncoveni*, *Voineasa*, *Zănoaga*, *Radomiru*, *Dioști Leu*, *Castranova (Cacaleți)*, *Apele Vii*, *Ghizdăvești*, *Celaru*, *Zvorsca*, *Amărăștii-de-Sus*, *Dobrotești*, *Amărăștii-de-Jos*, *Traian* și *Redea* (aici numai ruinele unei *villa*).

E interesant de remarcat că mai toate acestea se află răspândite la câmpie, în sudul județului, pe când Nordul e foarte sărac. Toate se înșiruiesc pe lângă cele trei căi romane, ce străbăteau regiunea în vremea romană.

Până acum erau dovedite urme de viață romană numai la: *Reșca* (Romula), *Celeiu* (Sucidava), *Enoșești* (Acidava?), *Slăveni*, *Islaz*, *Grojdibod* și *Rușânești*. Dacă la acestea mai adăugim încă treizeci și una de localități cu urme romane absolut sigure identificate de noi, reiese prezența unei numeroase populații daco-romane în colțul de Sud-Est al Daciei *Malvense* (v. fig. 9).

III. În afară de aceste descoperiri, am onoare a vă semnala și alte câteva din centrele romane cunoscute:

1. *Celeiu* (Sucidava).

a) Un fragment de inscripție funerară, ce pomeneste un *centurion* din *legiunea a VII-a Claudia*.

Se află acum în Muzeul Regional al Olteniei din Craiova.

b) Altar din calcar de la Vrața (Bulgaria), pe care se poate ceti cu ușurință:

Deae Placid[ae],
pro salute
Marcian[ae]e[ft]
Quintilia[ni]
fili [.....]
.....

Se găsește în timpul de față la Muzeul Liceului de băieți din Corabia și a fost scos de ape din malul Dunării (v. fig. 4).

c) Numeros material ceramic și de metal în cele două colecții mai susi amintite: Ilie Constantinescu-Caracăl și Gh. Georgescu-Corabia.

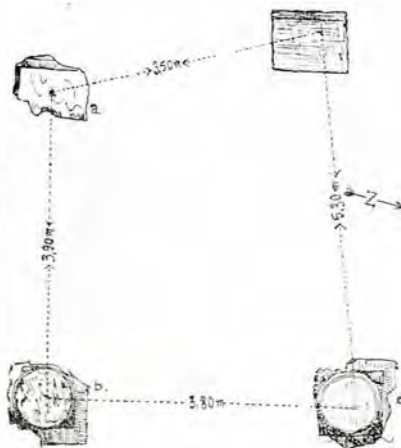


Fig. 5. — Slăveni. Baze de coloane in situ, de la praetoriul castrului roman.

2. *Slăveni*. Un sarcofag roman și o coloană de marmură, descoperite de cine știe când, se găsesc azi la conacul d-lui V. Georgescu din localitate. Coloana poartă o cruce și o inscripție cirilică săpate târziu.

În legătură cu starea în care se află castrul ro-

man de la Slăveni, am a vă ruga să dispuneți să se interzică locuitorilor de a mai săpa în cetate pentru a lua pământ de cărămidă. Prin aceste săpături, care au ca scop numai găsirea de comori sau lucruri vechi de către săteni, s'a dărâmat în ultimii ani jumătate din *praetoriul* castrului, ale cărui base de coloane zac aruncate prin șanțuri.

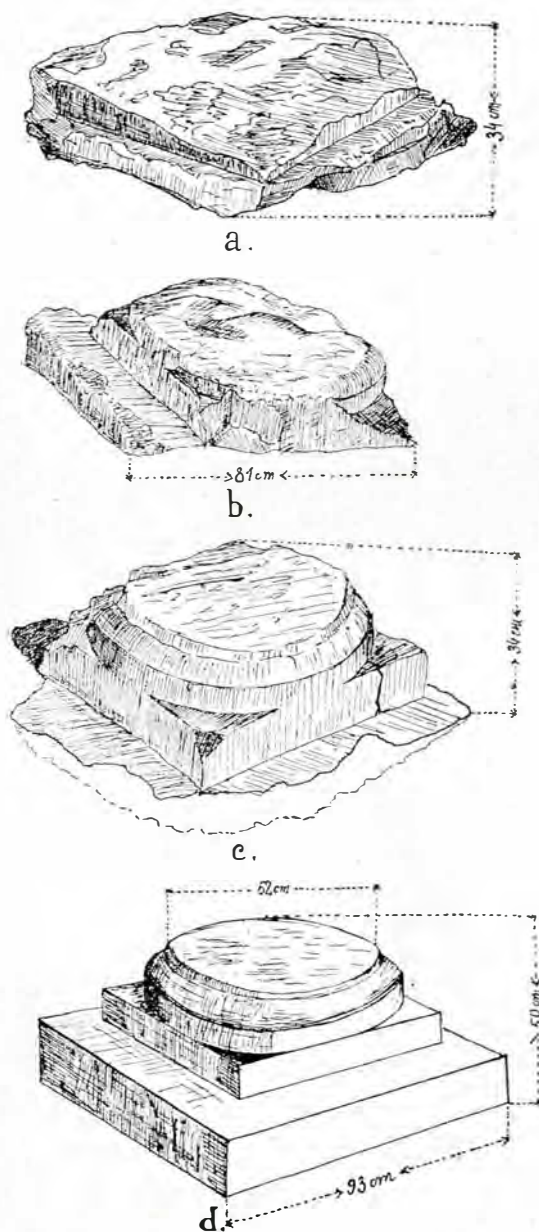


Fig. 6. — Slăveni. a-c. Trei base de coloane de la praetoriul castrului roman. d. O basă reconstituită.

Același lucru s'a întâmplat și la Reșca, unde s'a dărâmat după războiu fundațiile unei băi romane de o mărime remarcabilă. (v. fig. 5 și 6).

3. Reșca (Romula).

a) Mai multe sarcofagii de piatră din Vrața (Bulgaria).

b) Ruinele unui mare edificiu roman, poate chiar un templu, ce s'a aflat în grădina locuitorului Du-

mitrache Ilie. S'au scos de aici o mulțime de pietre sculptate, ca: base de coloane, coloane, doi mari pilaștri, capitele de coloane, arhitrave, etc., în număr de peste treizeci. Descoperitorul a mai vândut câteva, dar cele mai multe au fost cumpărate de liceul „Ioniță Asan“ din Caracal, în urma unui raport al nostru. Și aceste monumente au fost tăiate, ca mai toate ce se descopăr la Romula și Sucidava, în carierile de la Vrața din Bulgaria.

c) Șase inscripții fragmentare, pe marmoră sau calcar, dintre care una de o importanță capitală pentru istoria Romulei și a Daciei, căci *vorbește de un războiu al lui Filip Arabul, la care a participat și legiunea a VII-a Claudia*. În curând va fi publicată de noi cu tot aparatul științific.

d) Vasele de *terra sigillata*, cele mai multe în stare fragmentară, abundă la Romula. Se întâlnesc aici numele fabricanților din Occident: *Albucius, Banoluccus, Cinnamus, B. T. Atto* și *Suobnillus*.

e) În vara anului 1931 un cărămidar a dat peste un mormânt de o mare însemnătate pentru problema creștinării Daciei, căci cel înmormântat era un soldat roman de pe la 200—250 d. Hr., lângă care se așezase și un opaiț de lut, *cu o cruce pe el* (v. la noi, *Antichități creștine de la Romula*, în „Arhivele Olteniei“, XII (1933) nr. 66-67) (v. fig. 7, no. 15).

f) Peste optzeci de obiecte de cult sau ornamentație, turnate în bronz cele mai multe, înfățișând, unele în stare fragmentară: chipuri de zei, animale, icoane cabirice, greutăți romane, fibule, trei fragmente din statuile unor împărați, piciorul unui satir, trei cercei de aur, etc., se găsesc achiziționate și inedite în colecțiile citate.

g) Figurinele de lut, turnate cam modest sau modelate cu mâna, ce s'au găsit la Reșca desvăluie arta provincială a Daciei. Numărul lor e mare, și li se dă puțină atenție (v. fig. 8).

h) Statuile de piatră, cele mai multe din marmoră albă, reprezintă cu predilecție pe: *Mithra, Flora, Venus, Apollo* și *Hercule*. Lucru local nu am aflat decât un cap de la o statuie, în mărime naturală, săpată în calcar de Vrața și pare a înfățișa un personajiu de samă din viața Romulei (v. fig. 3). Numărul fragmentelor sculpturale ce s'au descoperit în ultimii ani, total inedite, trece de cincizeci.

i) Pe fabricanții de opaițe ce își vând lămpile la Romula, nu-i mai găsim în așa număr în alte orașe ale Daciei. Notăm pe: *Fortis, Casius, Armenius, Sextus, Flavius, Ianuarius, Urus, Atimetus, Campilus*, etc. Despre o industrie locală a opaițelor ni vorbesc trei tipare, și ele recent descoperite.

j) Dar monumentele cele mai importante și care,



Fig. 9. — Harta arheologică a Județului Romanat.

din nenorocire, se vând ca pâinea caldă și cu prețuri mari de către descoperitori, sânt *pietrele gravate*, extrem de interesante prin scenele religioase sau profane ce le poartă.

Neavând mijloace materiale suficiente pentru a cumpăra un număr cât mai mare de „antice“, cum le numesc locuitorii, m'am mulțumit a le copia în ceară și desemna de pe la diverși posesori. Am putut astfel colecționa un număr de 120 de copii, pe care le-am dăruit în parte și Muzeului „Dr. Istrati“ din Turnu-Severin, unde se mai găsesc alte cincisprezece, făcute înainte de războiu, tot la Reșca, de arhitectul Mironescu.

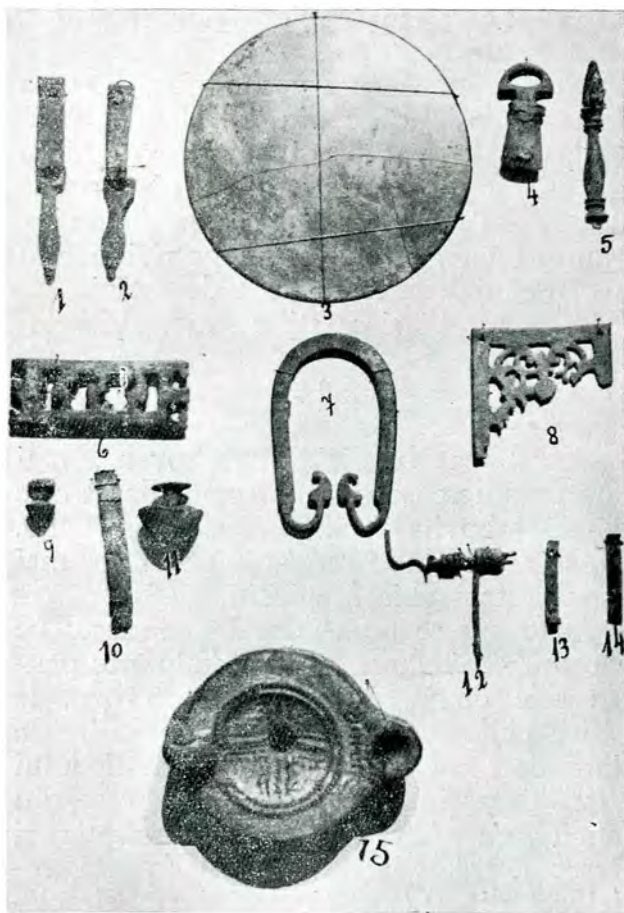


Fig. 7. — Romula. Obiecte din mormântul soldatului creștin. Col. prof. Ilie Constantinecu-Caracal.

b) Autoritățile comunale din cele cinci sate de mai sus să oprească pe traficanții de antichități, cei mai mulți negustori evrei din București, de a mai cumpăra lucruri descoperite de locuitori. *Am constatat cu durere în vara trecută că, datorită prețurilor grase pe care le oferă aceștia, au început să apară și falsificări, mai ales în Reșca!*

Tot lor se datoresc și săpăturile clandestine, mai ales noaptea, pe care le fac sătenii în cetate.

c) Obiectele descoperite întâmplător să fie achiziționate cu prețuri modeste de Onor. Comisiune, sau, în lipsă de fonduri, să permită acest lucru Muzeului Liceului de băieți din Caracal, unde li s'au rezervat două săli spațioase și loc sigur.

Onor. Comisiune va trebui să mai ia și următoarele măsuri:

d) Să se delege o persoană, locală, cu însărcinarea de a supraveghea toate monumentele istorice din județul Romanați și a semna la timp orice descoperire, așa cum s'a făcut la Turnu-Severin și Constanța.

Această persoană va mai avea datoria de a merge imediat în centrele romane mai însemnate,



Fig. 8. — Romu'la. Figurine de lut. Col. Capșa.

ca să arăte autorităților locale terenul pe care locuitorii nu pot să-l sape adânc.

c) Să se repartiseze, chiar în anul viitor, o mică sumă din fondul de săpături arheologice pentru a se face cercetări în locurile unde se reclamă de urgență acest lucru, de un specialist cu vază.

Încheind acest raport, vă rugăm, Domnule Președinte, să binevoiți a primi expresiunea sincerelor noastre mulțămiri ¹.

¹ O parte din materialul arheologic semnalat mai sus l-am publicat în „Arhivele Olteniei“, n-le 65-66 și 66-67, an. XII (1935). Restul, cel mai numeros și important, va apărea în revista „Histrion“ (*Découvertes archéologiques à Sucidava Malvensis et dans les environs*) și în „Ephemeris Dacoromana“ (*Monumenti inediti di Romula*).

La Fundeni, în regiunea de dealuri ce se ridică de-asupra Teleajenului larg răsfirat, într'un Ținut de livezi de pruni, amestecate cu puține vii, se mai păstrează o biserică de dimensiuni mari, solid construită, cu un larg pronaos și o cupolă atât de bine zidită, încât o îndelungă părăsire n'a putut-o clinti, care păstrează încă semnele sale istorice.

Ușa de intrare, foarte frumos sculptată pe lături, are de-asupra, în litere tăiate dintr'o piatră aleasă, așa încât ar părea făcute de ieri, această inscripție de pe vremea primei ocupații rusești din zilele Ecaterinei a II-a:

„Cu vrearea Tatălui și cu ajutoriul Fiului și cu îndemnarea Duhului Sfânt ridicatu-s'au această sfântă și dumnezeiască biserică, ce să numește hramul Sfântului ierarhului Necolae, în zilele Împărătesei Ecaterinei Alicsevni a toată Rusiia, cându au venitū Muscali în Țara-Rumânească, de robulū lui Dumnezeu erei Zălsanū protopopul, ajutând-o și de părintele său, erei Ilie, Paraschiva prezū[vitera]. Clopodnița s'au făcutū tot de protopop; leatū 1771.

Ușa de lemn care duce în naos are aceiași însemnare a datei.

Pictura a fost de mai multe ori refăcută; din cea mai veche se vede încă în partea de spre altar a zidului despărțitor dintre pronaos și naos o Adormire a Maicii Domnului, de o linie foarte delicată.

Unică în iconografia noastră e zugrăvirea în altar, lângă părinții Bisericii, a unei figuri femeiești cu vâl incunjurată de raze supt care sânt explicații din Apocalips.

Dintr'o epocă mai veche vine biserică de la Scăioși, adevărată din „mărăciniș“ (Scăienii de lângă Ploiești sânt o colonie a acestui sat mai bătrân), din a cărei primă alcătuire n'au rămas decât lespezile de jos, frumos tăiate, care nu s'ar potrivi pentru o biată înjghebare ca cea de astăzi.

Ca proporții și ca stil e remarcabilă clopotnița.

* * *

Cercetarea bisericilor prahovene, mai puțin numeroase și importante decât cele din Dâmbovița vecină, e abia începută. Chiar acolo unde ea s'ar putea face mai ușor sântem abia la pipăiri.

Astfel nu se poate deplânge indigestul ce a rezultat din această lipsă de interes pentru cele două biserici de la Târșor, la câțiva kilometri de Ploiești, una din ele fiind pe locul unde a fost o ctitorie a lui Vlad Țepeș însuși, biserică de la care, din fericire, s'a păstrat piatra cu inscripția și fresce așezate azi în Muzeul de artă religioasă din București. Astăzi ambele clădiri sânt în stare de completă ruină și n'am mai regăsit portretele, care existau acum treizeci de ani, ale familiei lui Antonie-Vodă din Popești.

BISERICA DIN RACoviȚA-MUSCEL.

La o mică depărtare de Pitești, în comuna Racovița din județul Muscel, se ridică o biserică din secolul al XVIII-lea, ctitorie a călugărului Daniil și a lui Dumitrașcu Brătianu, a cărui familie, împreună cu el, se află zugrăvită în pronaosul bisericii. (Fig. 1).

Din zugrăveala veche n'au mai rămas decât chipurile ctitoricești, asupra cărora de sigur că s'a revenit la 1877, când boierul Racoviceanu a reparat biserica.



Fig. 1. — Biserica din Racovița-Muscel.

Racoviceanu este zugrăvit în dreapta ușii de intrare, și tradiția locală spune că el n'a lăsat să fie zugrăvit în biserică pe care a reparat-o; de aceea chipul său apare mult întunecat față de celelalte.

Câteva icoane de la sfârșitul secolului al XVIII-lea, de la fundarea bisericii, dovedesc că zugrăvirea bisericii s'a făcut de meșteri pricepuți.

Inscripția de la ușa de intrare (săpată în piatră).

„Această sfântă și dumnezeiască biserică ce se prăznuește hramul sfântului marelui arhieru Ne-

colae al Miralichei, făcătorul de minuni, și al sfinților și a tot lăudaților apostoli Petre și Pavel, cei 12 apostoli, s'au făcut din temelie și s'au înfrumusețat după cum se vede de robii lui Dumnezeu Sfinția Sa părintele chir Daniil, arhimandritul, egumenul sfintei mănăstiri Râncăciovil, și de dumnealui pan Dumitrașcu Brătianu de aici, din Racovița, în zilele luminatului Domnului nostru Io Neculae Petru Mavrogheni Voevod, fiind Mitropolit Preasfinția Sa părintele chir Grigorie al Ungrovlahiei, la anul di la Hs. 1786, luna lui Iulie 2 zile.

Inscripția din lăuntrul bisericii (scrisă pe zid), deasupra intrării în pronaos:

Această s-tă bi[seri]că după cum se vede în inscripția cea veche, s'au făcutu din temelie de Daniil arh[imandri]tul și de jupan Dumitrașcu Brătianu, în zilele D[om]nului Nicolae Petre Mavrogheni, Mitropolitu chir Grigorie. la ani 1786. Iunie 2.

Iară acum a doua oară s'au făcutu reparație din nou și s'au zugrăvit după cum să ve[de] cu cheltuiala d-lui Grigore Ioan Racoviceanu, proprietarul acestei moșii, în zilele D[om]nului nostru Carol I, Elisaveta D[oa]m[na]; Mitropolit d. d. Calinicu Miclescu, 1877, Noembrie 15. Această s-tă bi[seri]că s'a reparat cum se vede pentru a treia oară în zilele regelui Carol I și Elisaveta Do[am]na, Presfinții Sale Mitropolit Prinat Atanasie.

Cu spălarea și reparațiunea zugrăveli, vopsitu pe afară, cu indemnarea d-lui Dobrovițu, proprietar, Paol Lucasievici, doctor Mărgăritescu, Lic-sandru Mocioi, Obedinaru.

Epitropi: Apostu I. Duță, Savu Zamfir, preot G. Georgescu Neculae Chiuță cântăret, G. Nicolaescu, G. Ionescu, N. Tomescu, N. Ionescu, G. Diclescu, D. Lazăr. Oprișan și cu toată opștea (sic) comuni, de către zugravu Neculae Rădulescu, 17 Octombrie 1910.

Portrete de ctitori. În pronaos, la intrare, pe perețele de Vest:

Daniil Ieromonahul, Dumitrașcu Brătianu, soția sa, Maria; în stânga ușii chipul, mult mai închis decât celelalte, al boierului Grigore Racoviceanu.

Păretele de Nord: I. Patru copii ai lui Dumitrașcu Brătianu: Dumitrachi, Costachi, Gheorghe, Zamfira.

II. Andrei Postelnic, ginerele lui Brătianu, Smaranda, soția lui, Bogoslova monahia.

III. Jupân Gheorghe, jupân Nicolae (fiul lui D. Brătianu), jupân Enache.

Două icoane din secolul XVIII-lea se află în colecțiile Comisiunii.

CULA DIN RACoviȚA-MUSCEL.

La o mică depărtare de biserica din Racovița se află o culă, care, fiind închisă, nu s'a putut



Fig. 2. — Cula din Racovița-Muscel.

cerceta. Ea este compusă dintr'un parter și etaj, care duce o scară interioară.

După părerea d-lui V. Drăghiceanu este construită la începutul secolului trecut și are multe elemente clasice, cea ce, la cele mai multe, lipsește. Fig. 2.

CĂLIMĂNEȘTI.

Pe o cruce din parc:

„Cu vrerea lui Dumnezeu s'au ridicat această sfântă cruce intru cinstea nașterii preasfintei de Dumnezeu Născătoarei Maria, din osteneala robu lui Dumnezeu jupân Ion Marcu, Frușina? (Frușina)?; МКУП Parachiva..., Dumitru, vleit 17273 (1765).

Pe o cruce așezată pe Masa lui Traian, lângă Schitul Turnu:

I. N. TIV
I. S. HS.
NI KA

MT	MP	TV	MR
	T	P	
LV	D	S	IOS.

„Această sfântă cruce după memorabila masă a lui Traian s'au ridicat precum se vede prin osărdia și cheltuiala preasfântului episcop al Argeșului d. d. Ghenadie II pentru conservarea acestui istoric loc și spre amintirea trecerii pe aici a M. S. Regele. României Carol I, precum și intru pomenirea fericitului Mitropolit Varlaam, fondatorul schitului Turnu. Făcută la anul Mântuirii 1880, August 29“.

CRUCEA DIN CĂCIULATA.

Cu unele completări, ar suna așa:

„Cu mila Sfintei Treime înălțat această sfântă cruce intru cinstea sfântului marelui Vasile Au... episcopul.... rie ca..... de cuviosul chir Vasilie ot Cozia, in zilele Împăratului Carol al..., Stanciu, Stănilav, Ivan, Radu; Sept. 15 leat 7243 1735.

Însemnări:

Pe Faptele Apostolilor cu o prefață de episcopul Climent al Râmnicului fără început. in posesia unei maici din Cozia Veche:

„Acest sfânt Apostol iaste dat dă prea sfânt părinte chir Climent episc. Râmnicului dă pomană la sfântă biserică dă la Baia-dă-Hier“.

† A sfintei mănăstiri Hurezi, care biserică iaste zidită din temelie dă sfânt. păr. arh. chir Dionisie Bălcescu chir ig[uman] Hurez, Oct. 26 din 7256 : 1748, D. arh. ig. Hurez.

MĂNĂSTIREA FRASINEIUL DIN JUDEȚUL VÂLCEA.

Așezată in „locuri tari“, cum ni spune fratele trimes să ne călăuzească, mănăstirea Frăsinei este



Fig. 1. — Mănăstirea Frăsinei-Vâlcea. Biserica veche.

unică în țara noastră, urmând intru totul regulile păzite de mănăstirile din Sfântul Munte. E singura neîntreținută de Stat.

Blastămul așezat de răposatul Calinic episcopul Râmnicului, cel care a înălțat biserica mare la 1863, e săpat în stâlpul dintre satul Muierasca și, se păzește cu strășnicie.

La început mănăstirea a fost redusă la o chinovie prea neînsemnată, ai cărui ostenitori slujiau în bisericuța, astăzi izolată pe un tăpșan, ce servește numai ca biserică a cimitirului obștii. (Fig. 1.)

După tradiție, s'a întemeiat la 1710 de doi călugări bulgari: Ilarion și Ștefan, cu blagoslovenia episcopului din acea vreme, Inochentie. Ei au întemeiat schitul cel vechiu cu hramul Nașterea Sf. Ioan Botezătorul, cerând și o moșie ca de o sută cincizeci de hectare pentru întreținere. Ceia ce însă este mai interesant e că dintru început schitul și moșia sa n'au fost supt nicio altă autoritate bisericească sau civilă, și lucrul acesta se respectă întocmai până astăzi.

vremea lui Nicolae Mavrogheni, Mitropolit fiind Neofit, iar stareț Climent.

La 1780, din cauza războiului cu Nemții, monahii izgoniți au plecat din schit, lăsându-l pustiu.

În felul acesta schitul a stat pustiu până în 1845, când s'a așezat aici călugărul Acachie, din mănăstirea Cernica, după ce a luat învoirea boierului Gheorghe Iovipali, fiul lui Niculiță Iovipali, făcând și act legalizat supt No. 898, din Iunie 8, anul 1845. Cu aprobarea episcopului Neofit s'au umplut atunci spațiile dintre stâlpii pronaosului cu cărămidă, prefăcând pridvorul deschis în pronaos. Până la această dată biserica schitului avea pridvor, naos și altar. Acum s'a zugrăvit partea de umplutură, păstrându-se neatinsă vechea zugrăveală, cea din 1763. Mitropolit al țerii era pe atunci Nifon, iar episcop al Râmnicului Filaret.

La 1859 schitul a fost vizitat de Calinic, noul episcop al Râmnicului, căruia plăcându-i locurile, a hotărât să facă o biserică mai mare, pe care a și început-o în anul 1860 și a terminat-o în 1863, înzestrând-o cu toate odoarele trebuitoare și dându-i o jumătate din venitul tipografiei din Râmnic,



Fig. 2. — Isus Hristos. Icoană din secolul al XVIII-lea din mănăstirea Frăsinei.



Fig. 3. — Nașterea Maicii Domnului. Icoană din secolul al XVIII-lea din mănăstirea Frăsinei.

La 1764, în timpul Domniei lui Ștefan Racoviță, doi boieri hagi, anume Cârstea Iovipali, cu fiul său Niculiță, și fratele lui Cârstea, anume Damian, cu binecuvântarea episcopului Climent, au stricat bisericuța de lemn a celor doi călugări d'întăiu și au făcut alta de zid¹.

La câțiva ani însă s'au răscolat locuitorii satului Muierasca, vrând să ia moșia schitului. Călugării au mers la ctitori și împreună cu ei la episcopul Climent, care, ascultându-li plângerea, a hotărât cumpărarea moșiei pe prețul de 200 de lei, cum era pe atunci. Aceasta s'a întâmplat în

lăsate în seama Primăriei, potrivit testamentului din anul 1867, Ianuarie 26.

Cu acest prilej episcopul Calinic a chemat din Sf. Munte pe un ucenic al său numit Policarp Nisipeanu. Acesta a venit, împreună cu doi ucenici ai săi, Silvestru și Lavrentie. După dorința lui Calinic, starețul Policarp a așezat aici rânduiala din Sf. Munte. Episcopul Calinic a întărit cu blastăm paza rânduiei așezate de el și a pus la intrarea din spre satul Muierasca un stâlp de piatră pe care scrie:

„Calinic, cu mila lui Dumnezeu, episcop al Râmnicului, Noul Severin.

Acest sfânt lăcaș s'au clădit din temelie spre

¹ Inscriptia din naos, cu numele zugravului, cum și cea din afară, arată data de 1763 ca fiind a întemeierii.

a fi chinovie de părinți monahi. Și, fiindcă prin partea femeiască putea să aducă vre-un scandal monahilor viețuitori de acolo, de aceia supt grea legătură s'au oprit ca de la acest loc să nu mai treacă înainte, supt niciun chip, parte femeiască. Iar cele ce vor îndrăzni a trece să fie supt blâstăm și toate nenorocirile să vie asupra lor, precum: sărăcia, gubăvia și tot felul de pedepse. Și, iarăși, celor ce vor păzi această hotărâre să aibă blagoslovenia lui Dumnezeu și a Smereniei Noastre, să vie asupra lor tot fericitul bine. Amin. Calinic, episcopul Râmnicului Noul Severin; 1867, Ianuarie 17^o.

Insuși Vodă-Cuza, lăudând strădaniile episcopului Calinic, aprobă, la 19 Decembrie 1864, ca mănăstirea Frăsinei să fie de sine stăpânitoare, cu tot cu-prinsul ei.

La 1888, episcopul de mai târziu Gherasim Safirin a făcut casele din laturea de Est, adăugând și un paraclis, ce s'a sfințit la 1909, Iulie 27.

Aici s'a retras, în 1911, episcopul Gherasim Safirin, trăind până în 1922, când murind, a fost îngropat în fața vechiului schit, unde i se află mormântul.

Stareții vechiului schit au fost monahul Ilarion, ieromonahul Climent și ieromonahul Acachie, iar ai mănăstirii celei nouă: schimonahul Policarp Nisipeanu, ieroschimonahul Silvestru, arhimandritul Porfirie Bucurescu, iar acum, din 1927, ieromonahul Simeion Combei.



Fig. 4. -- Mănăstirea Frăsinei. Bolta pridvorului. Isus Emanuel. Pictură din anul 1763.

Biserica mare. Pisania :

„Întru mărirea Sft. Treimi unuia Dumnezeu și întru cinstea Adormirii Maicii Domnului s'au zidit din temelie această sfântă biserică cu clopotnița și chilii împrejur de smeri[tul] episcop al

Rim. Noului Severin d. d. Calinicu Cernicanu spre a fi locuința de părinți monahi cu vieață de obște, alăturându-se de dânsu și Slătioarele, tot din acest district. Prin actu Pr'a Sf. Sale din anu 1860, legalizat de Prea Sf. Sa Părin. Mitrop. D. D. Nifon Cernicanu sub No. 2 același an, Mar. 9. spre a se îngriji amândouă de singur starițul Frăsineiului, pentru o mai bună susținere a lor. Din venitu proprietăților ce au nesupuse la vreun alt stabiliment public. S'au sfin[țit] la an 1863, Mai 12^o.

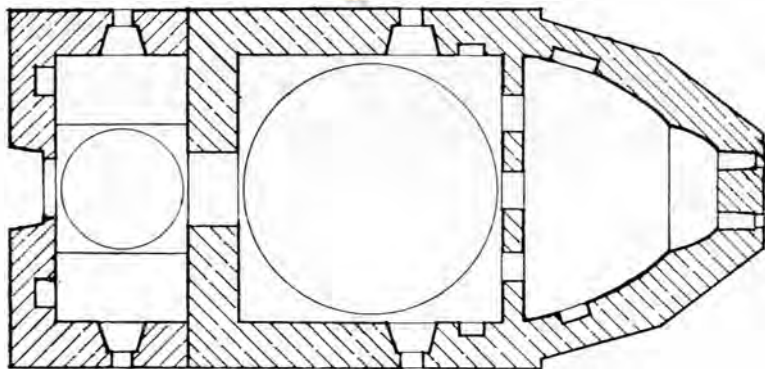


Fig. 5. -- Mănăstirea Frăsinei. Planul bisericii vechi.

Biserica cea veche. Pisania zugrăvită.

„Întru slava, cinstea și marea cuviință a celui în Treime proslăvit Tatăl, Fiul și Sf. Duh și, ai doilea, în cinstea, lauda și pocfala (sic) a sfântului, cinstului, înainte-mergătorul și botezătorul Ioan, întru cinstea nașterii sale ridicatu-s'au din temelie acest sfânt lăcaș și s'au infrumusețat cu zugrăveli, precum de noi s'au găsit, de dumnealor răposați întru fericire ctitor: Hagi-Cârstea și chir Damian Râmniceanu, caruia locaș într-o odihnă și veșnica pomenire a lor și a fiilor lor i a nepoților dumnealor. Și moșioară vatră împrejur i-a cumpărat și cu odoare sfinte l-au inzeștră și chinovioară viață de monahi l-au așezat, asigurându-l casă de milă de sineși stăpânitoare. Nu este supus, nici închinat la niciuna din mănăstiri. Carii din dumnezeesc năstav au săvârșit aceasta în zilele Domniei Sale lui Vodă Nicolae Mavroghenis și a Preasfinției Sale părintelui Mitropolit a toată Ungrovlahia chiriu chir Neofit, cu binecuvântarea Preasfinției Sale părintelui episcopului Noului Severin chiriu chir Filaret, la anul de la Zidirea Lumii 7272, iar de la Mântuirea Lumii Hs. Domnul 1763. Iar, după mahnicioasele vremi, rămânând schitul vădov de cuvioasa petrecere a monahilor, blagocestivul ctitor coconul Gheorghe Iovipali, fiul dumnealui răposatului întru fericire Niculiță Iovipali și nepot pomenitului Hagi-Cârstea, temându-se că schitul rămânea într-o cel de pustiire, nu puțină mahnire avea, iar la anu 1845, din amenințarea Domnului, s'a aflat Cuvioșia Sa părintele Acachie de la sfânta mănăstire Cernica, căruia dumnealui pomenitul ctitor i-au dat sfântu lăcaș cu toată cuprinderea, atât în viață, cât și după moarte, veri pe cine ar avea a indetula și, potrivit la petrecere dintr'ei săi ucenici, pe acela să-l puie ca urmaș soborașului năstavnic. Așa dar într'acest fel au pus

pomenitul stareț cu ai săi ucenici tot felul de strădarnică osteneală, căci, lângă cea mare lipsă ce era de bisericăști odoare nici tindă nu era, ci numai în stâlpi. Iar acum, cu ajutorul lui Dumnezeu, prin rugăciunile Născătoarei de Dumnezeu și pururea Fecioarei Maria și ale Sfântului Ioan Botezătorul, prin noi smeriții și nevrednicii adăogându-se atât bisericăștile odoare, cât și cele din afară mișcătoare, după care s'au isprăvit tinda bisericii, infrumusețându-se cu zugrăvire în ce chip să vede în zilele Domniei Sale binecredinciosului Domn a toată Țara-Românească Io Gheorghe Dimitrie Bibescu Voevod, preînviitorul domneștilor mănăstiri, în vremea preosfințitului arhipăstor și cavaler a tot ordinului Țării Române d. d. Neofit, în zilele noului sinod al Severinului Vlachiei Mici, chiriu chir Nifon vicăreșul sfintei Mitropolii, la anul de la Facerea Lumii 7356, iar de la Măntuirea Lumii Hs. Domnul 1848, Iunie 10^a.

Pe perețele de Sud, lângă o inscripție, zugrăvită:

Pomelnicul, săpat în piatră, în altarul bisericii mari, la proscomidie:

„Calinic arhieru, cu toată sinodia sa.

Antonie ¹, Filoteia monahia ².

Acachie ieromonah, Ioan, Grigorie,

Agotanghel arhimandrit ³, Orest ieromonah ⁴.

Mitrofan ieromonah, Conon monah,

Teodor ieromonah, Gheorghe, Lixandra; 1863, Mai 12^a.

Biserica mare e zugrăvită de cunoscutul pictor Mișu Pop ⁵, în spiritul vremii și în felul lui Tătărescu.

Din odoarele de altă dată ale bisericii vechi se păstrează trei icoane din secolul al XVIII-lea: Iisus Hristos ⁶, Adormirea Maicii Domnului și Nașterea Maicii Domnului ⁷.

Vechea zugrăveală, foarte bine păstrată, merită soată atenția ⁸.

Planul este simplu, în formă de navă. Bisericuța, fără turle, e de proporții mici. (Fig. 5).



Fig. 1. — Schitul Bunea din județul Dâmbovița.

„Fiind zugrăvi Theodor zug., Enachie ucenic; Săpt. 28 7272=(1763).

În altar.

1) „Gherman shimonahul, Fota, Dumitra și tot neamul lor“.

2) „Pomenește, Doamne, Anania ieromonah, Silvestru ieromonah, Magdalina monahia“.

Altarul are la Est două ferestre mici, care au fost puțin lărgite cu prilejul așezării altor tocure, ceia ce a făcut să se strice inscripțiile zugrăvite în stânga fiecăreia.

La fereastra din stânga cred că o parte din inscripție privește pe același zugrav de mai sus.

Fii[nd].
zu[gravi]
iro[monah]
Con[stantin],
Mi[hai?]

Ir[omonah]
Con[stantin],
Th[eodor],
En[ache].
Iun[ie] 20
727[2]

SCHITUL BUNEA-DÂMBOVIȚA.

Schitul Bunea, numit astfel după numele ctitorului Bunea Grădișteanu, sau Vâlcana, după numele locului în care se află, este așezat în cea mai pitorească poziție din ținutul Vâlcanei. (Fig. 1.)

S'a ridicat în timpul lui Constantin Basarab

¹ Tatăl episcopului Calinic.

² Mama episcopului Calinic.

³ Ucenicul episcopului Calinic.

⁴ Ucenicul episcopului Calinic.

⁵ Este fiul lui Ioan Moldovan Popp, el însuși pictor, sculptor și poleitor. Trece în Țara-Românească după 1848 și zugrăvește mai multe biserici, împreună cu Constantin Luca și Barbu Stănescu. Între bisericile pictate de el în afară de Frâsinei sânt bisericile Radu-Vodă din București și Sf. Nicolae din Câmpulung, în după 1864, în Transilvania, bisericile din Satulung, Cernat, Toderița (jud. Făgăraș), Râșnov-Tintari (jud. Brașov), Sinpetre, jud. Trei Scaune; Șt. Mețeș, *Zugravii bisericilor române*, în „Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, secția pentru Transilvania“, Cluj 1929, pp. 125-6.

⁶ Fig. 2.

⁷ Fig. 3.

⁸ Fig. 4.

Cărnul la 1654, pe locul cumpărat în acest scop de Vălcu Grădișteanu și fiul său Bunea, încă din 1622, de la moșnenii Brănești. Din podoabele de altă dată ale acestui schit am mai găsit, acum câțiva ani, o icoană de tâmplă din sec. al XVII-lea, zugrăvită pe lemn de nuc și înfățișând pe Sf. Ioan cel Jalnic, astăzi în colecțiile Comisiunii Monumentelor Istorice (fig. 2). Planul este simplu (fig. 3, 4, 5).

Actul în care se vorbește de planul ridicării unei mănăstiri în locul amintit este publicat de d. Drăghiceanu, în studiul d-sale asupra Mitropoliei din Târgoviște și prin cuprinsul său este o adevărată pagină de antologie. De aceia îl dăm în întregime:

„7130, Aprilie 23 (1622).

Moșnenii Brănești, dumnealor pan Vălcu Grigorie, Bunea Logofătul, care avea moșie la Vălcănița..., ei au urcat și la moșia noastră, la vârful Vulcana și, văzând acel loc așa frumos, le-au dat Dumnezeu gând ca să facă sfântă mănăstire.... Au întrebat pre noi cineva din oameni: a cui este moșia pe acel vârf frumos?... Au venit la noi și ne-au întrebat: Moșilor, moșilor a dumneavoastră iaste moșia? Noi am spus că iaste a noastră. Dumnealor au zis: Au nu ne vindeți nouă acel vârf ca să facem o sfântă mănăstire? Dar noi, auzind că va să facă o sfântă mănăstire, ne-am adunat toți și am vorbit, de vor vrea să ne primească și pe noi ctitori, noi vom da și mai mult, nu numai acel vârf; dar dumnealor au zis: noi nu lepădăm pe nimeni din cei ce vin cu dragoste.“

Actul acesta este dovada documentară că pentru biserică se alegea locul cel mai frumos dintr'un ținut, înaintașii noștri ținând să adauge la frumusețile naturale ale ținutului zidiri sfinte, de care să li se lege în veci numele.

Alte acte vorbesc de averea schitului Vălcănița¹, de un călugăr Climent Grădișteanu, care închină schitul Mitropoliei din București, la 1726.

Moșnenii s'au ținut de cuvânt și au întărit cu acte daniile ce au făcut mănăstirii, fiind trecuți între ctitori.

Actul din 1623, al lui Matei Basarab, întărește zapisul de cumpărare al lui Bunea (1634). Constantin Brâncoveanu confirmă, la 1673, o milă mănăstirii Vălcănița.

1717. Mihai Cantacuzino biv Vel Comis dăruiește apoi, la 1722, partea sa din moșia Vălcănița.



Fig. 2. — Sf. Ioan cel Jalnic. Icoană de tâmplă din Schitul Bunea-Dâmbovița.

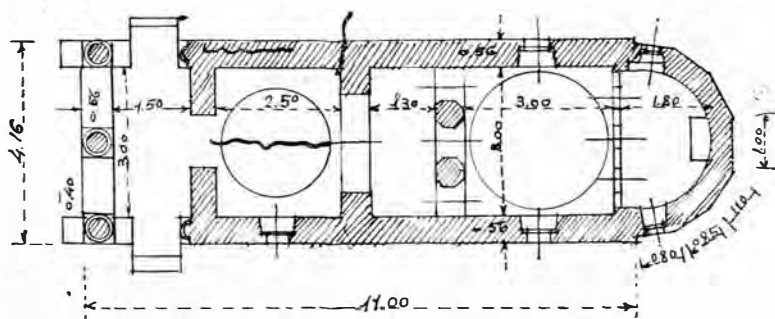
Interesant este actul din 1741, în care se vorbește de Climent ieromonahul Grădișteanu, un călugăr din familia ctitorului, care închină schitul ca metoh Mitropoliei din București¹.

Inscripție în pridvor.

„Schitu Bunea Grădișteanu.

„Acest sfânt și dumnezeesc lăcaș schitu Bunea, unde se onoră și se prăznuiește patronul sfinților mai marilor voevozi Mihail și Gavril, s'au zidit din temelie de fericitul intru pomenire jupân Vel Armașiu Bunea Grădișteanu, în zilele lui Constantin Basarab Voevod, care a domnit în anii de la Hris-

tos 1654-1658, dăruindu-se pământ de moștenii



Brănești, dar, cu trecerea timpului ruinându-se, s'au reparat de dumnealui jupân Dumitru bogasieru din orașul Târgoviște, mai înădînd tinda și arvonașul (*sic*), precum se vede, zugrăvindul cu cele necesare, la anul 1785. Dar, în urmă, iarăși ruinându-se, în anul 1880 s'au reparat din sîrguința și multă stăruința a îngrijitorului preot Dimitrie I. Negreanu, mai înălțându-se zidul și invăbind-o cu fier, făcându-i ferestre din nou și tot ce a trebuit, în zilele prea-înălțatului rege Carol I și prea-sfîntitului Mitropolit și Primat al României D. D. Calinic, ajutând Statul cu 200 lei și alții creștini pioși din comunele Brănești și Vulcana-Pandele, spre veșnica pomenire¹.

La intrarea în naos: „Acest sfânt și dumnezeesc schit, anume Vulcana, unde se cinstește și se prăznuiește hramul sfinților mai marilor voievozi Mihail și Gavriil, fost-a făcută din temelie de dumnealui Vel Armașiu Bunea Grădișteanu în zilele lui Constantin Basarab VV. Și, văzând acest sfânt și dumnezeesc [lăcaș] foarte stricat, ne-am îndemnat cu ajutorul lui Dumnezeu dă am făcut tinda dă zid și arvonașul cu zugrăveala, cum se vede, și am podobit-o în zilele înalt Domn Mihail Constantin Suțu Voevod, cu blagoslovenia Preasf. Mitropolit al Ungrovlahiei chir chir Grigore, și toate câte au trebuit sf. biserici am implinit, fiind egumen Bogoslavu ieromonahu; și am

Interesant e că în acest schit a fost o școală de zugrăvi până în secolul trecut, poate până în

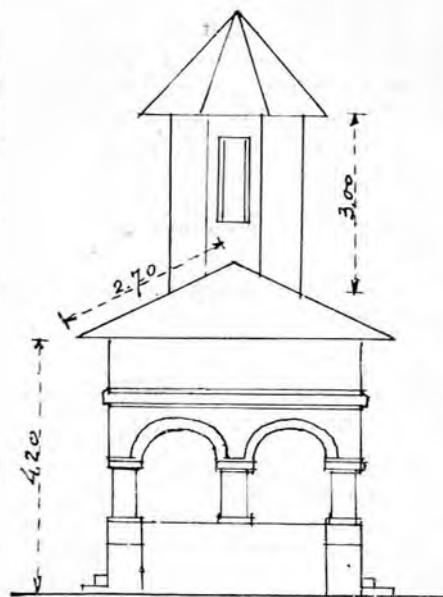


Fig. 5. Schitul Bunea. Fațada de Vest.

a doua jumătate a secolului al XIX-lea², unde locotenent-colonelul Papazoglu, în 1860, a găsit, la un bătrân, un caiet cu modele de pictură religioasă și profană, al zugravului Radu, ce-și mai zicea dascălul Radu Zugravul. De la colonelul Papazoglu caietul a trecut în posesia lui M. Kogălniceanu, care l-a descris și publicat, împreună cu câteva modele de pictură în revista citată³. Astăzi este în posesia Academiei Române. Este același Radu Zugravul despre care d. V. Drăghiceanu vorbește în studiul d-sale asupra Bisericii Domnești din Curtea-de-Argeș, că a restaurat pictura acelei biserici la 1750⁴.

Ionnescu-Gion se ocupă de acest zugrav, pe care îl numește: Radu Zugravul Bucureșteanul⁵.

În studiul domniei sale asupra bisericii din Vioarești, d-ra Golescu amintește pe Radu Zugravul⁶.

Despre opera acestui meșter d. N. Iorga a vorbit la Paris în Octombrie 1921⁶.

CĂINENI-ARGEȘ.

Biserica cimitirului. Pisania.

† Acest sfânt și dumnezeiesc lăcaș s'au zidit și

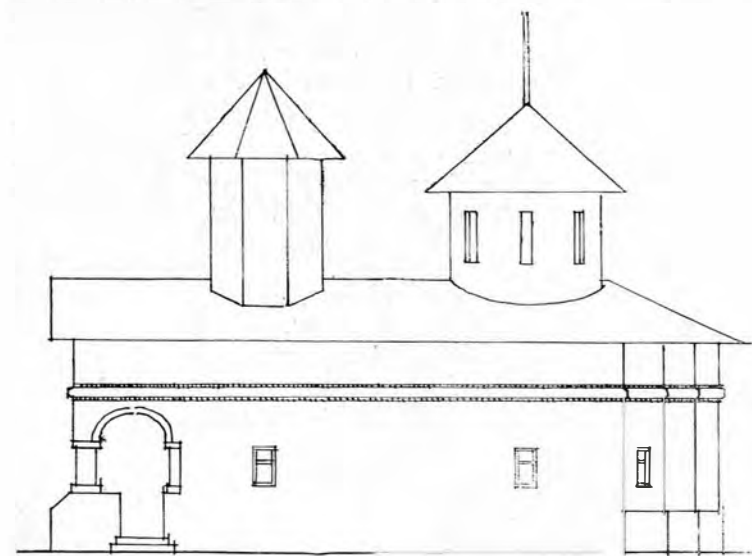


Fig. 4. — Schitul Bunea. Fațada de Sud.

făcut eu, robul lui Dumnezeu Dumitru bogasier, ce sînt din părinții anume Nedelcu și Mira, ajutând și nepotu-miu Enache cu 15 mii cărămidă, ca să fie de veșnică pomenire la tot neamul nostru și tuturor celor ce s'au nevoit pentru sf. schit, la 7293 (1785), August 6.

Enache Zugrav.

1894, Mai 20⁴.

Pe coperta unei cărți.

„Să se știe de când au venit Muscalii în Târgoviște, de au scos pe păgânii Turci din oraș și Jidovii, Ovreeii, atunci eram la schitul Vălcana, Octomvrie dni 25⁴.”

¹ M. Kogălniceanu, *Colecție de modeluri de pictură religioasă* de Dascălul Radu Zugravu, *Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie*, anul I, 1883, pp. 33-6.

² Menționat de d. Vasile Grecu, în studiul „Versiunile românești ale Erminiilor de pictură”, în *Codrul Cosminului*, 1924, p. 117.

³ V. Drăghiceanu, *Curtea Domnească de Argeș*, 1923, p. 35.

⁴ Ionnescu-Gion, *Istoria Bucureștilor*, p. 523.

⁵ Boabe de grâu, Ianuar 1933.

⁶ *Courrier Franco-roumain*, Octombrie 1921. Despre același Radu Zugravul, în studiul amintit, vorbește și d. Șt. Meteș.

s'au înălțat intru cinstea și lauda Sfântului făcătorului de minuni de la Mira Lichei cu toată cheltuiala răposatului jupân Nicolae Petru, cu îndemnarea și cu osteneala Gheorghe Guguț Nicoticon (?), prin mijlocirea cinstiților episcopilor Gheorghe Trapezonda, jupân Mogoș Vasile i Radu Runceanul, în zilele luminatului Domn Io Grigorie Ghica Voivod, vlet 7241 (1733), Avgust 2, fiind ceva ostenitor și dumnealui vameșul Nic. Scutara“.

Pe laturea de sus a pisaniei următoarea inscripție grecească:

Ἐκ τῆς τιμαιομένης (?). Ἐξοδα τοῦ μακαρίου Νικολᾶ Πέτρο.

Pe cea de jos:

МЕ ТОИ КОПОН КЕ ПАРАКЛИШЕШ ТЪ ГЕОРГИ
КОКШЪИ ШКОТЪОВИ¹.

Pe colțul din dreapta: Писъ Иданаціе ж. (A scris Atanasie).

De o parte și de alta la mijlocul picturii: 1733, Avgust.

La proscomidie.

Inscripția zugrăvită....

Ctitori: Costandin, Roxanda, Ion, Maria, Gheorghe, Maria, Dumitru, Nicolae, Mira, Ion, Gheorghe, Oprea, Alexe, Ilina, Stana, Ion, Gheorghe, ghie, Lefterie, Stan, Ion.

Inscripția săpată în piatră: Petru, Albul, Nicula, Gheorghe, Mogoș, Gheorghe, Vasile, Nicu, Stan, Cheracea, Călin.

Inscripție zugrăvită pe icoana Sf. Petca, zugrăvită pe zidul dintre naos și pronaos: „Pomeani Gdi Stanca“.

Pe același părete, supt scena Adormirea Maicii Domnului:

СТВЕРЖЕНІЕ НАТЪ НАДЪ
ЮЩИМСЯ СТВЕРДН ГДИ ЦЕРКОВЬ
ТВОЮ І ЮЖЕ СТЕЖА ЧЕСТНОМ
СИ КРОВІЮ².

1758.

Pe tâmplă, supt icoana Maicii Domnului:
Dimitrie Cupeț.

Г. А. АД ПОПА ГЕОРГИЕ

„Întrarea celor ce nădăjduiesc spre tine; întărește, Doamne, biserica ta, care ai răscumpărat cu scump sângele tău“.

Cu acest prilej menționăm că în inscripția publicată în volumul *Curtea Domnească de la Argeș* s'a omis cuvântul ЦРКВН inaintea cuvântului

царствю, după care s'a adaus greșit ХРИСТОВОЮ. [ЧЕЛОВЕЧ]Е БОЖІИ И ВЪРНІИ РАВЕ СЛОУЖ[ИТЕЛЮ] [ВХО]УЖДЕНІЕ ЦРКВН ЦАРСТВЮ НА[СЛѢДНИКЪ].

Pe zid, supt icoana lui Isus

Б. Г. А. АД.

Inscripție zugrăvită afară, pe zidul de Sud, de o parte și alta căreia se găsesc zugrăviți Neagoe și Simziana, cu fiii lor Nicolae și încă unul fără inscripție.

„Întru slava sfintei și făcătoarei de viață și nedespărțitei Troițe și intru cinstea și lauda Sfântului Ierarh Nicolae s'au tencuit și s'au zugrăvit această sfântă biserică pe din afară prin osteneala și cu toată cheltuiala d-lui chir Neagoe și soția Simziana și cu fiii dumnealor, ca să le fie spre vecinica pomenire, în veci, amin. Avgust 2. 1846.

Zugrăvelile, din secolul al XVIII-lea, păstrează încă buna tradiție a meșterilor brâncovenesti. În pridvor scena Raiului samănă cu cea de la Cozia. Iadul a fost înlocuit prin icoana lui Isus Hristos, marele arhiereu, în secolul al XIX-lea, după modelul aflat la cealaltă biserică și copiat, pare-se, și la Păușa.

Pilda Samarineanului milostiv, frumos redată pe zidul de Nord. Ospățul lui Irod, un panou mai bogat ca acel de la Frâsinei, împodobește zidul de Vest. Poate de aici s'a inspirat zugravul de la Păușa în 1856 de a executat Ispitirea Evei și a lui Adam, ca și Izgonirea lor din Raiu.

În pronaos aflăm ctitorii pe perețele de Sud: Mogoș, jupan Toma Vilară i Gheorghe brat ego; Vest: jupan Enache Vilară, jupan Costea Vilară, care, împreună cu jupan Necula, țin, în tabloul votiv, biserica. Pentru jupan Costea inscripția zugrăvită: „Acesta au plătit de s'au zugrăvit această sf. biserică, jupan Necula, care au zidit această sfântă biserică din temelie“.

La Nord: Popa Gheorghe.

PĂPUȘA DIN JUD. ARGES

Pe o cruce de piatră, la o fântână:

I. N. T. IV. Is. Hs. NI. KA. Gh. Gh. (Gheorghe), Ioan, Nicolae, Agafton, Efrosina, Nan, Vasile, Andrei, Nicolae, Gligore, M., Dumitru, Ilinca, Maria; 1875.

Pe altă cruce de piatră lângă pârau:

În mijloc, între brațele unei cruci săpate în cea mai mare: Is. Hs. NI. KA. Gheorghe, Zinca, Nicolae. Filaret, Maria, Dumitru, Ilinca; 1860.

Zugrăveli în pridvor.

În stânga ușii de intrare: Maica Domnului tronând, de-o parte Arhanghelul Mihail, de alta Gavriil. De-asupra, inscripția următoare, zugrăvită: „Mai înaltă decât ceriurile și mai prea-curată Maica lui Dumnezeu“. În dreapta intrării, icoana lui Isus, Marele Arhiereu, având de-o parte pe Maica Domnului, de alta pe Sf. Ioan Botezătorul,

¹ Με τῶν κόπων καὶ παρρηγοῦσας τοῦ Γεωργίου Κοκοῦτῆ ἐκ Μείτσοβη(?). — N. I.

² Inscripția aceasta prezintă unele asemănări cu cea de la Biserica Domnească din Curtea-de-Argeș, așezată tot supt scena Adormirii Maicii Domnului, cu cea de la biserica satului de lângă Mănăstirea Sucevița. Inscripții asemănătoare mai întâlnim și la alte biserici, cum e la Sf. Nicolae din comuna Beciu, jud. Olt.

cu inscripția: „Împăratul împăraților și Domnul Domnilor, Marele Arhiereu Is. Hs“.

De-asupra, în stânga pisaniei: „Scara lui Iacov“. Trei ingeri pe scară, Iacob doarme la rădăcina unui copac. În dreapta: „Dumineca Samarincii“. Isus Hristos și Samarineanca și între ei fântâna. Apostolii apar de după un dâmb.

Păretele de Sud. Sus. Facerea lumii. Dumnezeu în mijloc, inscripția: „Când a despărțit lumina de întuneric“. Soarele în colțul de sus, în colțul de jos, pe fond închis, luna și stelele, iar ca limită despărțitoare între lumină și întuneric o bandă cu figurile zodiacului: Gemenii, Racul, Copilul, Peștii, Cumpăna, Taurul, Scorpionul, Vărsătorul, Spre Vest, pe același părete, viețuitoare: vulturi, porumbei, ogari, cerbi, arici, broască țestoasă, mistreț, urs, leu.

Păretele de Vest, sus: „Zidirea lui Adam“: 1. Flori, un lup. Dumnezeu ia pe Adam de mână.

II. „Zidirea Evei“: Adam doarme, Dumnezeu ia pe Eva de mână.

III. „Înșălarea lui Adam“: la mijloc un copac din care șarpele, luând un măr, îl întinde Evei, care îl ia. Adam mușcă din măr.

IV. „Izgonirea lui Adam și a Evei din Raiu.“ Înger în veșmânt alb, cu sabia ridicată amenințător. Adam plânge, Eva merge înainte. Din cauza lipsei de spațiu, Eva e trecută pe păretele de Nord.

Păpușa. Zugrăveli pe fațada din spre Vest.

Roata lumii. Fortuna Labilis în pictura bisecească. În stânga se atârna un tânăr, de-asupra căruia este inscripția: „Voi să împărătesc“; sus, „Împărat“, în dreapta: „Am împărățit și m'am întors întocmai de unde am venit“.

Asupra acestei scene interesante nu s'a insistat, pe cât știm. În a sa *Fortuna Labilis*, d. Ramiro Ortiz a stăruit asupra literaturii chestiunii, citând numai anume texte literare.

Scena, destul de rară, se întâlnește totuși pe la unele biserici alături de altele, cu caracter didactic.

Ea a avut atâta răsunet că o vestită firmă a unei și mai vestite cărciumi din București poartă și astăzi numele de „Roata Lumii“. Păcat numai că firma pe care era zugrăvită scena de mai sus a fost dată jos acum câțiva ani¹. Bucureștenii vechi ca și cei noi o cunosc bine.

Dedesuptul acestei scene, un bătrân cu o sar-

cină de lemne zice: „of, Moarte, unde ești să mă iei?“. Moartea, apărând în fața bătrânului: „Te-am auzit, de ce m'ai chemat“?. „Să-mi ajuți să ridic lemnele“ este o a doua inscripție supt cea d'întăiu, a bătrânului. La o altă replică a morții, văruiată, bătrânul adaugă: „Du-mi-ti de iea fata ceia decât pe mine“. În dosul morții ceva mai departe este o fată.

Portrete în pridvor: Iliana, Iacov Tatu (?)

Pisania: „Această sfântă biserică fiind mai înainte prea mică, făcută de un donator, schit de călugări, cu hramul sfinților mai marilor Voevozi, iar cu mila lui Dumnezeu s'au zidit aceasta din temelie, după cum să vede, tot cu acel hram, la anul 1854, prin osărdia și osteneala și cu bani ce au mai ajutat preoți Vasile și Stan și d. Ioan Belculescu cu maica sa Magdalina i de la Casa Centrală, și de cei ce s'au mai îndurat din pravoslavnici creștini de au mai ajutat, și Pintile Hariton monah cu lucru de la început până la săvârșit, în zilele Mării Sale Barbu Știrbei Voevod, Mitropolit țării fiind D. D. Nifon, cu blagoslovenia prea Sfinția Sale părintelui Climent, episcopul Argesului, și egumen fiind sfintei mănăstiri Cozia Ipolit arhimandrit, și luând biserică săvârșire în zilele Mării Sale prințului Alecsandru Ghica caimacanul, 1857“.

Zugrăveli în pridvor. Pe păretele de Sud, jos:

Scena Iadului. Din gura imensă a unui balaur iese un drac cu mâinile întinse, pe gura căruia intră un corp omenesc. De-asupra inscripția [Răsp]lata . . . cei . . . curvește“. În fața un drac într'un picior, cu inscripția: „șchiop“, dedesuptul acestuia un alt drac, stând grecește și fumând; de-asupra lui inscripția: „Dracul celor ce bea tutun Dumineca“. În mijloc un drac, cu coarne de berbec, ținând în mână o găleată și călare pe o femeie: „Muiarea care ia laptele“.

De-asupra, „Fermecătoarea“, întinsă de un drac. În colțul din spre Vest un drac mare cu coarne răsucite, purtând pe umăr „muiarea curvă“, ținând pe altul de coadă; acesta, la rândul lui, ține de lanțul cu care sânt ferecate cele „patru surori curve“; capătul celalt al lanțului se leagă de coada dracului celor ce „beau tutun“, precum de coada dracului mare e legat „călugărul bătrân curvar“.

Neavând loc pe zidul de Sud, călugărul e zugrăvit pe zidul de Vest, pe care se mai află zugrăvit un vânător, în pădure, împușcând un iepure.

INSCRIPȚIILE DE LA SNAGOV

de VIRG. DRAGHICEANU.

Recetind inscripțiile de pe pietrele de morminte publicate de Odobescu și d. Iorga², am găsit unele diferențe mici de lectură:

1) Jupanul Dima Stolnic e tăiat în anul 7103, Noembrie 28.

¹ Pentru amatori localul este în Calea Dorobanți, colț cu Șoseaua Ștefan-cel-Mare.

² N-1 2 nu e la mine. Am dat „Barbușă“, 7022 și Nov. 28. A se verifica, firește, la fața locului (N. I.).

2) [Прес]тависа равз [вжн]о Гтвника логвфет
в село вт тръчени вх дни благочистиваго...

3) Покченъ вьст жспанъ Барбса вт фли-
ндаръ вонвод вх варош вх Бсксрещ и вьстк
же снх Драгомйр постелникъ и мати его монахъ
Ефросина, меца Гент. д днх, влѣт ,зон.

4) Monahul Ion, Marele Logofăt, moare în anul 7021.

BISERICILE DIN HÂRLĂU ȘI COTNARI

— După un raport din 1800(?) —

de B. ZOTTA.

„Să mai află în Hârlău temelia casălor lui Ștefan-Vodă, pivnița și feredeul, însă răsăpite, asăminea și 2 hrube pe supt pământ, foarte lungi.

Pisti Bahlui să află chiar în malul pârâului cupoarele arzătoare sau topitoare metalului din carele tot de acelaș Domn s'au tăet acolo monedă ce să găsa în pământ bucăți de aramă și de argint.

Mai la deal de moșia dumisale Spatarului Mihălache Canta să găsaști un izvor foarte minunat.

La Zlotica asupra Cotnariului să află podul acelui Domn de peatră, pod mare așternut pe de-asupra cu lespezi.

La Cotnar este o biserică cu hramul Cuvioasa Paraschiva, iarăș mare, făcută tot de acelaș Domn.

Asăminea și o bisărică catolicească tot din aceleaș vremi, însă să povârnește să cadă, aflându-să pe malul unei râpi.

Veleatul acelor bisărici nu-l știu, dar să să cerceteze prin isprăvnicie acelui ținut.

Să găsașc în Cotnar și două hrube boltite asupra pământului, tot de acel Domn făcute, dar acum să răsăpesc de vite și oameni; dacă să va cerceta mai cu de-amănuntul, nu sânt la indoială că să vor găsi și altele.

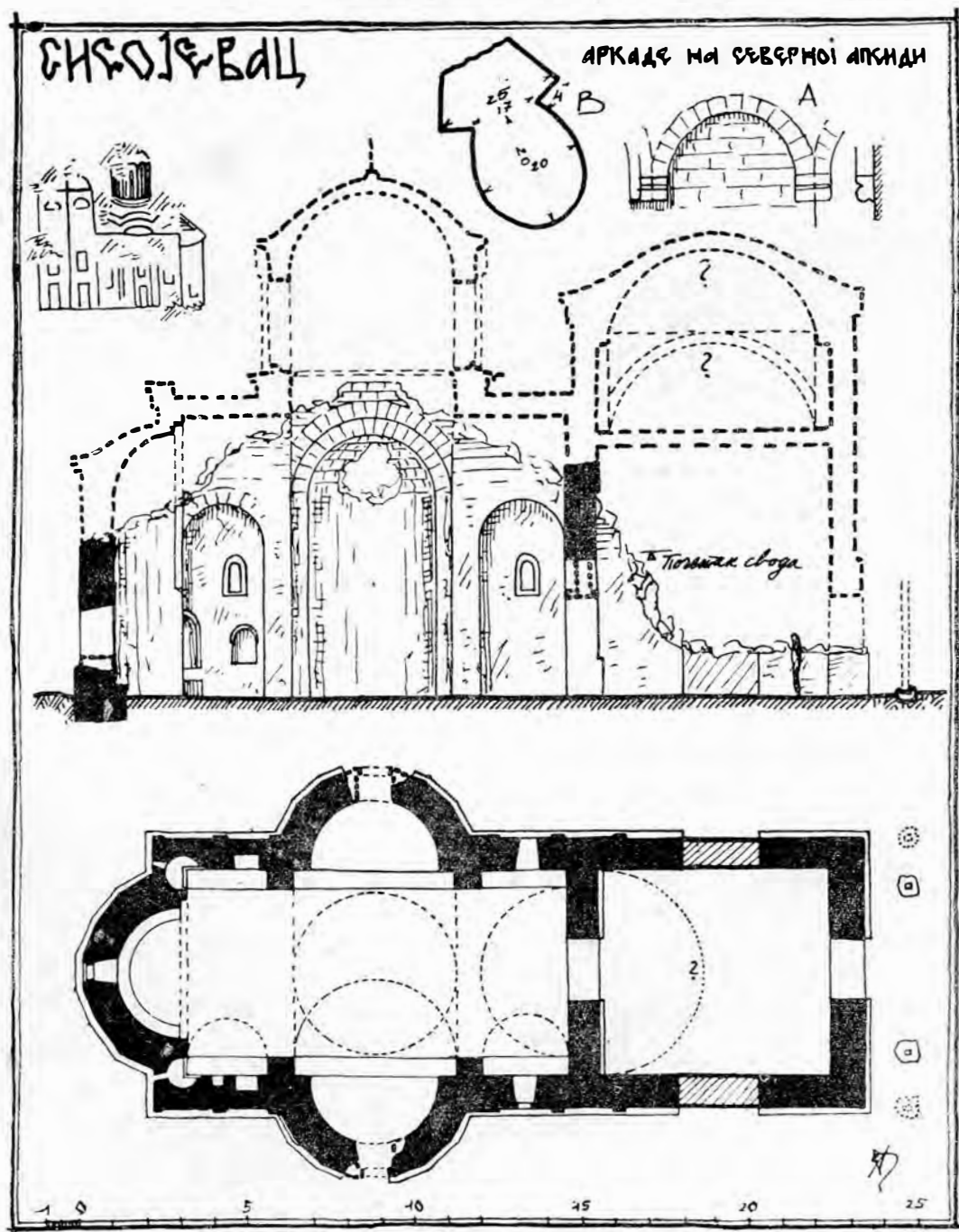
(isc.) Constandin Bugan (?) Medelnicer“.

C. 1800-1810.

(Archivele Statului Iași, pachet 104, doc. 10.)

ÎN PRIVINȚA COZIEI

În numărul 1933-34 din „Starinar“ d. Bosković, analiză foarte detaliată, a determinat locul exact al făcând o dare de seamă după articolul d-lui G. Coziei între Lazarița, Năupara, Veluce și Cale-



Sisojevac (după „Starinar“)

Millet: „Cozia et les églises serbes de la Morava“ in „Mélanges Iorga“, spune că d. Millet, printr-o

nici,—și mai departe el adaogă: „Din nefericire d. Millet n'a cunoscut mai înainte biserica din Siso-

jevaț, construită pe la sfârșitul veacului al XIV-lea și al cărui nartex (v. pag. 283 din același număr al „Starinar”ului) corespunde aproape în toate punctele cu cel de la Cozia. Pe modelul cel-ține ctitorul în mâinile sale se poate distinge o încăpăre de mari dimensiuni de-asupra nartexului. N’am putea oare presupune una la fel de-asupra nartexului Coziei?”.

Reproducem și planul și secțiunea longitudinală ce ni le dă „Starinar”ul.

Putem răspunde d-lui Bosković că într’adevăr și la Cozia a fost o construcție de-asupra nartexului,

probabil un turn, ca la unele biserici sârbești din această vreme.

(M. Bosković a donné dans le „Starinar” (1933-34) un compte-rendu de l’article publié par M. G. Millet dans les „Mélanges Iorga” sur: „Cozia et les églises serbes de la Morava”. M. B. compare le narthex de Cozia avec celui de Sisojevac, et se demande si celui de Cozia n’a pas aussi été surmonté d’une pièce. Nous pouvons répondre à M. B. qu’en effet il y avait au-dessus de ce narthex une construction qui était peut-être une tour, comme en ont plusieurs églises serbes de la même époque.)

O PIATRĂ DE MORMÂNT DE LA DRAGOMIREȘTI

DE G. BALȘ.

La biserica din Dragomirești (jud. Neamț) se găsește o piatră de mormânt din 1678, cu următoarea inscripție, din nefericire în mare parte stricată:

„Această piatră a făcut-o și infrumusețat-o Antimia ... Io Antonie Voevod la 7186 (1678) luna Aprilie 25 zile“.



Piatră de mormânt de la Dragomirești (Neamț) [fot. A. Chevallier.]

† СХИ КАМЕН СХТВОРИ И СЪРАСИ А[Н]ТИМИА...
...ІУ АНТОНІЕ ВОЕВОД. В. 7186, МС. АП. ВЕ ДНЬ.

În partea de jos a pietrei un ornament floral foarte stângaciu.

DE LA COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

Ședința din 14 Ianuarie 1932

Președinte: Gh. Balș.

Membrii prezenți: Pr. Nic. Popescu, P. Antonescu, I. Andrieșescu, C. Moisil, Ar. Verona.

Asistă și Pr. A. Crăciunescu, secretar general.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Luându-se în discuție proiectul de repartizare al fondului Comisiunii Monumentelor Istorice pe 1932, se aprobă cu modificările aduse în ședință (No. 198/932).

Se aprobă referatul d-lui arhitect Horia Teodoru privitor la trecerea pe tabloul pe 1932 a sumei de lei 13.980 pentru fotografiile executate de d. Chevallier în vederea studiului d-lui G. Balș la Roman, Dragomirna, Solca și Sucevița. (No. 1556 din 1931).

Se hotărăște a se interveni la Primăria din Siliștră pentru a da locuitorului Teodorescu Nicolae un alt teren în locul terenului ce-l posedă, având în vedere importanța lui arheologică. (No. 1550/931 și 37/932).

Se delegă d. V. Drăghiceanu cu cercetarea lucrării executată de d. pictor T. Gh. Tomescu la biserica din comuna Starchiojd, județul Prahova,

în vederea plusului de lei 25.000 ce-l cere pentru această lucrare. (No. 1557/931).

Se aprobă numirea d-lui Vasile Radu, profesor la Facultatea de Teologie din Chișinău, și a d-lui L. Boga, profesor secundar, ca membri ai Secțiunii regionale din Basarabia, conform și recomandării acelei Secțiuni cu adresa No. 1551/1931.

Se amână pentru viitoarea ședință discuția în privința recomandării unui alt membru în Consiliul Muzeului Militar din București în locul d-lui V. Drăghiceanu, demisionat (No. 45/932).

Se hotărăște a se reține din salariul personalului atelierului de reparațiuni al Comisiunii Monumentelor Istorice sumele respective pentru oarele lipsă și întârziate (No. 38/932), întru cât se nesocotesc toate ordinele ce s-au trimis până acum în această privință.

Ședința din 14 Februarie 1932

Președinte: Gh. Balș.

Membrii prezenți: Pr. Nic. Popescu, V. Ștefănescu, C. Moisil, Ar. Verona, I. Andrieșescu.

Asistă și Pr. A. Crăciunescu, secretar general.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Comisiunea Monumentelor Istorice luând, în discuție răspunsul parohiei bisericii Mântuleasa din București, hotărăște a i se comunica că în devisul din 1924 a aprobat „spălarea și scoaterea la iveală a vechilor zugrăveli și refacerea părților deteriorate” pentru suma de 90.000 lei. Pentru restul de lucrări, unele de pictură nouă, ce s-au ridicat la suma de 510.000 lei, ne mai cerându-se aprobarea

Comisiunii Monumentelor Istorice, nu pot fi recepționate (No. 60/932) de C. M. I.

Se aprobă lei 15.000 d-lui T. Gh. Tomescu, pictor, plus pe lângă cei 30.000 lei pe cari d-sa i-a luat de la Ministeriu pentru lucrările executate picturii bisericii din comuna Starchiojd, județul Prahova (No. 1557/931).

Ședința din 17 Martie 1932

Președinte: Gh. Balș.

Membrii prezenți:

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă devisul pentru restaurarea bisericii ortodoxe din Cristian, județul Brașov, întocmit de d. arhitect H. Teodoru și se va atrage atenția parohiei asupra importanței zugrăvelii, atât în interior, cât și în exterior, ca să evite acoperirea lor cu var sau distrugerea lor (No. 322 932).

Se aprobă devisul de 20.000 lei pentru lucrări de întreținere la mănăstirea Dintr'un Lemn, județul Vâlcea, urmând a se face pentru art. 144 din devis schițe cotate explicative (No. 222 932).

Se aprobă a se comunica Episcopiei Râmnicului Noul Severin că biserica mănăstirii Bucovăț, județul Dolj, s'a restaurat din fondul Comisiunii Monumentelor Istorice, rămânând a se face mobilier nou, împrejmuire și o mică locuință, ce nu cad în sarcina Comisiunii Monumentelor Istorice, cu atât mai mult, cu cât satul Mofleni e destul de mare și s'ar putea strânge suma necesară acestor lucrări (No. 223 932).

Se aprobă devisul întocmit pentru reparația paraclisului din spre Sud al mănăstirii Cozia în afară de art. 1 și 5. Acoperișul de șită, dacă e stricat undeva, se poate repara, iar la art. 5 lucrările se fac odată cu spălarea zugrăvelii vechi ce e mângălită cu pete de culori. D. Mihail își va da avisul și va face propuneri (No. 221/931).

Se aprobă devisul de lei 10.000 pentru lucrări de întreținere la biserica mănăstirii Căluu, județul Romanți, cu condiție să se facă cercetări și supt tencuielile fațadei principale a bisericii și în fața ei, la tencuielile fostului pridvor; iar lucrările de la art. 2 se vor face cu multă atenție (No. 220 932).

Se recomandă Sub-Comisiunii tehnice raportul No. 219 932 cu devisul lucrărilor pentru mănăstirile Horez și Govora, de lei 80.000.

Serviciul tehnic va cerceta și referi asupra bisericii mănăstirii Grăjdeni lângă Bârlad, conform adresei No. 251 932.

Se delegă d. V. Drăghiceanu a face un proiect de lege a muzeelor cam în felul celor din Italia și Grecia (No. 99 932).

Se va declarara monument istoric prin Decret Regal casa Papazol din Vălenii-de-Munte, fiind una din puținele case vechi din țară ce păstrează atât de bine elementele arhitectonice (No. 328 din 1932).

Se aprobă referatul d-lui arhitect N. Ghika cu propunerile pentru lucrările ce arhitecții Comisiunii Monumentelor Istorice vor mai trebui să facă odată cu deplasările pentru supravegherea lucrărilor (No. 280 932).

Ședința din 12 Aprilie 1932

Președinte: Gh. Balș.

Membrii prezenți: Pr. Nic. Popescu, M. Sutz, P. Antonescu, Ar. Verona, C. Moisil.

Asistă și Pr. A. Crăciunescu, secretar general.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă devisul de reparațiuni al bisericii Colțea din București, înaintat de Eforia Spitalelor Civile cu adresa no. 334 a. c. Lucrările se vor face din fondul Eforiei.

Se aprobă referatul d-lui arhitect N. Ghika no. 397 a. c. cu propuneri pentru executarea lucrărilor prevăzute pe tabloul Comisiunii în 1932 în ceia ce privește arhitectura; lucrările de pictură la Hârlău se vor face de d. Noroc, la mănăstirea Căluu de d. Mihail și G. Teodorescu, cari vor înainta devise; no. 397.

Se aprobă devisul pentru reparația bisericii din Oltina, jud. Constanța, în sumă de lei 380.000. Lucrarea se va face din fondul parohiei; no. 423.

Se aprobă dărâmarea vechilor odăite din partea de Sud a bisericii schitului Jghiaburi, jud. Vâlcea; no. 226.

Se aprobă a se face spălarea mănăstirii Neamț prin d. I. Mihail, pictor, în părțile bisericii unde nu s'au făcut, ca încercare; no. 1343 din 1931.

Se intervine la Prefectura jud. Caliacra pentru a da ajutorul cerut la împrejmuirea mausoleului Ac-lazalâ-Sultan din com. Peka; no. 1443.

D. arhitect H. Teodoru va face devis pentru reparația cupolei bisericii Sfinți din București. Lucrarea se va plăti din fondul aflat la Secretariat din depunerile făcute în contul închirierii curții bisericii Scaune; no. 452.

Se aprobă demontarea tâmplii bolniței mănăstirii Horez, prin d-l arhitect I. Atanasescu, precum și facerea din nou a unui schelet de susținere în vederea remontării ei; no. 94.

Se roagă d. G. Balș a cerceta moscheia Azi-zié din Constanța, pe care Comunitatea Musulmană dorește a o dărâma; no. 205.

Se delegă un domn arhitect pentru a cerceta și referi asupra bisericii din com. Perieți, jud. Ialomița; no. 304; asupra schitului Berislăvești jud. Argeș; no. 1529/1931, intervenindu-se și la Eforia Spitalelor Civile pentru acordarea unui ajutor în vederea

reparației; asupra moscheii din Ada-Calè, pentru care se va face devis. Lucrările se vor executa când se va dispune de fonduri.

Se aprobă facerea recepției provisorii a lucrărilor executate de d. Noroce la pictura bisericii Sf. Gheorghe din Hârlău; no. 373.

Se admite mutarea Museului din biserica Fundeni în clădirea situată în curtea bisericii Negru-Vodă din Câmpulung, precum și toate propunerile din adresa

no. 284. Adunarea de obiecte nu se va putea face fără aprobarea Comisiunii pentru fiecare cas în parte.

Se intervine din nou la Ministeriul Armatei pentru evacuarea pompierilor din curtea mănăstirii Adormirea Maicii Domnului din Râmnicul-Sărat, înaintându-li-se în copie extrasul din votul ședinței Comisiei Interimare a aceluia oraș; no. 363.

Sedința din 20 Maiu 1932

Membrii prezenți: D-nii Inginer Gh. Balș, Architect P. Antonescu, Architect V. Ștefănescu, și Architect șef, N. Ghica-Budești.

Subcomisiunea tehnică, examinând devisele, planurile și ofertele prezentate, decide următoarele:

1. Se aprobă în principiu proiectul și devisul întocmit de d. arhitect Călinescu pentru restaurarea bisericii mănăstirii Turnu din județul Argeș, dar se cere să se facă din nou cercetări pentru a se vedea dacă naosul era la început acoperit numai cu o calotă, după cum se deduce din pictura ctitorească, sau cu o turlă de zid.

2. Din schițele prezentate pentru facerea din nou a turlei-clopotnițe a bisericii Sf. Ilie Gorgani din București, se aprobă aceea studiată în stilul fațadei.

3. În limita devisului No. 1, se aprobă repararea sumară cu șindrila a turlei pantocratorului bisericii Sfinți din București.

4. Se aprobă devisul de 16.009 lei, 50, pentru lucrările de la biserica Sf. Gheorghe din Câmpulung, precum și devisul de restaurarea bisericii Fundeni din aceeași localitate, din care se vor executa lucrările cu caracter urgent în limita sumei ordonanțate.

5. Devisul lucrărilor de restaurare a chiliilor foastei mănăstiri Antim din București se va refăce, ținându-se samă de suma de 100.000 de lei ce s'a ordonanțat și de o analiză strânsă a prețurilor actuale.

6. Devisul pentru restaurarea clopotniței de la mănăstirea Brebu (Prahova) se va prezenta din nou cu propunerile necesare și va fi luat în discuție atunci când se va cunoaște suma ce se va ordonanța pentru această lucrare.

7. Se decide același lucru pentru oferta d-lui pictor Teodorescu pentru lucrările de curățire și consolidare a picturii bisericii mănăstirii Călușu, pentru oferta d-lui pictor Noroce pentru biserica din Hârlău, precum și pentru memoriul d-lui Mihail pentru picturile bisericii Mănăstirii Neamțu.

8. Pentru restaurarea bisericii mănăstirii Probota se decide:

a) Piatra ce se va întrebuița pentru complectarea timpanelor, meneaux-urilor și a soclurilor ferestrelor pronaosului și pridvorului va fi de culoare diferită de piatra originală, și se vor cere oferte de la carierele de basalt de la Bicsadul Oltului și Târgul Ocnei.

b) Profilele în părțile restaurate vor fi simplificate.

c) Profilul ieșit al soclurilor ferestrelor pridvorului va fi complectat și în dreptul stălpilor, unde fragmentul nou va fi încastrat pe o adâncime suficientă.

d) Cele patru timpane ale ferestrelor pronaosului se vor face la tel și vor fi studiate dupe fragmentul – astăzi dispărut – publicat în „Mănăstirea Probota” de N. Ghica-Budești și Gh. Balș, fig. 16, pag. 20 și fig. 17, pag. 21.

e) Pentru timpanele pridvorului se aprobă soluția propusă no. 1, cu următoarea rectificare: timpanul ferestrei Vest-Nord se va face de tipul C, în loc de tipul B.

f) Se aprobă devisul în principiu: se va face comanda pentru toată cantitatea de piatră necesară, după ce se vor cere ofertele de care s'a vorbit la punctul a, iar cioplirea ei se va face în limita sumei de care se dispune.

9. Punctele a, b și f sânt valabile și pentru devisul bisericii mănăstirii Neamțu.

10. În urma cererii prezentate se decide că ucenicul Popa va relua postul ce l-a avut pe încă un an, când se va prezenta din nou la recrutare. Pentru lucrările de specialitate d-lui Raiciu, șeful atelierului, va arăta Comisiunii lucrările ce ar fi de executat spre a-i fi plătite din fondurile atelierului după aprobarea Comisiunii Monumentelor Istorice.

11. În chestia licitației dela parohia Deagu-de-Sus, județul Argeș, se decide cererea avisului Conțenciosului Ministerului.

Sedința din 2 Iunie 1932

Președinte: Gh. Balș.

Membrii prezenți: Pr. Nic. Popescu, P. Antonescu, C. Moisil, V. Ștefănescu.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă spălarea unui panou din altarul bisericii Mănăstirii Neamț de la paviment la boltă prin d. I. Mihail (No. 502/1932).

Se aprobă a se avea în vedere lucrările de reparațiuni necesare acoperișului clădirilor mănăstirii Cetățuia, comuna Bucium, jud. Iași, pentru tabloul

pe 1933, de și aceste lucrări urmează a fi făcute de cei ce folosesc monumentul, iar nu de Comisiune. În privința achitării salariului, Comisiunea nu poate lua nicio dispoziție (No. 563/1933).

Se aprobă propunerea d-lui arhitect N. Ghika de a se face prin arhitectii Comisiunii inventariul monumentelor istorice, fiecare domn arhitect în regiunea sa (No. 512/1932).

Se roagă Ministeriul Instrucțiuni, al Cultelor și Artelor a cumpăra Palatul Domnesc Bogdan-Sarai din Constantinopol, potrivit indicațiunilor date prin raportul Consulatului Român din Stambul (No. 598/1932).

Se aprobă, ca din fondul ce avem la Banca Românească pentru mănăstirea Văcărești, să se achite d-lui director al Penitenciarului Văcărești suma de 35.000 lei pentru reparațiunile necesare bisericii și paraclisului acelei mănăstiri, conform devisului anexat (No. 580/1932).

Se aprobă încasarea unei taxe de intrare de cinci lei de persoană la biserica mănăstirii Snagov, pe basă de chitanță eliberată dintr'un chitanțier à souche sigilat de Comisiunea Monumentelor Istorice. Fondul rezultat se va depune la Consiliul parohial și se va întrebuița după indicațiunile Comisiunii (No. 554).

Ședința din 11 Iunie 1932

Președinte: N. Iorga.

Membrii prezenți: Gh. Balș, P. Antonescu, Pr. Nic. Popescu, C. Moisil, V. Ștefănescu, Ar. Verona.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă spălarea și reparația picturii interioare și exterioare a bisericii Sf. Ilie din Drăgășani, întocmirea cu tablă nouă a învelișului, păstrându-se forma actuală. Nu se admite însă închiderea cu geamlăc a pridvorului actual, conform referatului delegatului Comisiunii Monumentelor Istorice cu No. 469.

Nu se poate face act de recepție de Comisiunea Monumentelor Istorice pentru lucrările executate bisericii Mântuleasa din București decât numai

pentru suma pentru care a aprobat lucrările devisului inițial (No. 1492/931).

Se delegă d. arhitect I. Atanasescu din Craiova a face devisul de reparațiunile necesare moscheiei Ada-Calé (No. 466).

Se ia act de cererea d-lui arhitect G. Sterian din Bacău, prin care își exprimă dorința de a fi numită altă persoană în calitatea de membru corespondent, d-sa fiind suferind (No. 491).

Ședința din 21 Iulie 1932.

Președinte: Gh. Balș.

Membrii prezenți: Pr. Nic. Popescu, V. Ștefănescu, C. Moisil.

Secretarul Comisiunii: V. Drăghiceanu.

Se aprobă în principiu devisul întocmit de serviciul tehnic, în sumă de lei 250.930, pentru reparația bisericii mănăstirii Comana, județul Vlașca. Lucrarea se va face în limita sumelor adunate de parohie și cerându-se oferte de la mai mulți meșteri bine reputeți.

Se aprobă devisul pentru restaurarea picturii bisericii Precista din Bacău în sensul hotărârii Comisiunii Monumentelor Istorice din ședința de la 27 Aprilie 1921. Adeacă se vor executa punctul 1, 2, 3, 6, 7, iar pentru punctul 4 din devis Comisiunea va avisa la terminarea lucrărilor prevăzute la punctele sus citate (No. 794/932).

Se comunică Episcopiei Râmnicul Noul Severin că, în urma cercetărilor d-lui profesor I. Ionașcu din Slatina, Comisiunea nu vede motivul pentru care biserica veche din Comani, jud. Olt, trebuie dărâmată.

Se înaintează Secțiunii regionale din Cluj chestiunea bisericii din Cristian-Brașov, cu rugămintea de a insista pe lângă paroh să renunțe la ideea spoirii picturilor, care sânt foarte interesante (No. 629/932).

Se delegă d. N. Ghika, arhitect șef, și d-l I.

Mihail, pictor, cu recepția lucrărilor executate bisericii „Sf. Arhangheli” din Craiova (No. 680/932).

Se delegă d. arhitect N. Ghika a face recepția lucrărilor executate din banii Epitropiei și supt direcțiunea Comisiunii Monumentelor Istorice la biserica filială Bățiște din București (No. 679/932).

Preotul Nicolae Popescu este rugat a cerceta și referi asupra bisericii „Sf. Nicolae” (Târg)-Slatina, pe care Primăria orașului și Episcopia Argeș doresc a o dărâma (No. 720/922).

Se intervine la Prefectura județului Dâmbovița, precum și la Ministeriu, pentru acordarea sumei necesare reparației acoperișului bisericii Mitropolia din Târgoviște, care, fiind stricat, lasă să pătrundă apa, expunând pictura și tencuiala la deteriorare (No. 594/932).

Se ia act de referatul d-lui membru Ar. Verona cu propuneri pentru zugrăvirea interiorului Mitropoliei din București (No. 662/932).

Comisiunea a aprobat restaurarea ferestrelor de la biserica Mihai-Vodă din București, conform referatului d-lui arhitect Em. Costescu, (No. 695 din 22 Iunie 1932).

Cele două ferestre actuale se vor micșora, exe-

cutându-se la fel cu cele originale, găsite în urma sondajilor ce s'au făcut în acest an.

Lucrările se vor executa în regie și din fondurile acelei parohii, supt supravegherea Serviciului nostru tehnic.

Relativ la proiectul de consolidare și restaurare al clopotniței sus-numitei biscrici, d. G. Balș a fost de părere ca din fondurile de prisos să se termine mai întâiu restaurarea bisericii și apoi a clopotniței.

Ședința din 3 Noembrie 1932.

Președinte : N. Iorga.

Membrii prezenți : G. Balș, G. Antonescu, M. Sutzu, Pr. Nae Popescu, G. Moisil, I. Andrieșescu.

Secretarul Comisiunii : V. Drăghiceanu.

Se hotărăște de Comisiunea Monumentelor Istorice a se ridica de urgență, prin serviciul său tehnic, cafasul construit bisericii Mihai-Vodă din București, fără autorizația ei, intru cât nu intră în vederile Comisiunii (no. 1148/932).

Se aprobă completări la pictura bisericii Precista din Bacău, fără însă a se atinge de vechea pictură (no. 1034/932).

Grilajul de fier cât și soclul de piatră de la biserica Curtea Veche din București și pe care parohia respectivă voiește a le vinde.

Intru cât Biserica Domnească din Argeș este unicul monument de artă păstrat în întregime din timpul originilor principatelor române, se comunică Ministeriului că nu poate fi redată cultului, după cum cer enoriașii respectivi, și cari ar degrada tot ce s'a scos la iveală cu mari jertfe. Biserica trebuie să rămână ca un Muzeu, supt conducerea Comisiunii Monumentelor Istorice astfel cum este de peste zece ani, lăcaș de pelerinaj pentru cercetătorii artei noastre naționale și lăcaș de pietate pentru închinătorii trecutului nostru național.

Pentru trebuințele cultului orașului sunt două biserici închise, care pot fi redeschise. Biserica lui Petru Cercel (Capela Episcopiei) și Căprești (no. 1177/932).

Intru cât nu intră în vederile Comisiunii Monumentelor Istorice cafase la biserici, nu se aprobă proiectul înaintat cu raportul no. 827/932 pentru construirea unui cafas la biserica Sf. Apostoli din București. Se va executa un podium (no. 827/932).

În privința cererii d-lui pictor Paul Molda cu no. 1002/932, se face știut că nu se poate face de Comisiunea Monumentelor Istorice recepția unor lucrări neaprobrate de Comisiune și executate fără știrea ei, după cum s'a întâmplat la biserica Mântuleasa din București (no. 1002/1932).

Vechea biserică din comuna Comani, județul Olt, în urma relațiilor ce s'au dat de d. I. Ionașcu, profesor în Slatina, se va păstra ca ruină. (717/1932).

Se cere d-lui Lambrino, profesor, să binevoiască a comunica Comisiunii Monumentelor Istorice măsurile ce va crede de cuviință pentru conservarea antichităților din Dobrogea și Cadriater, intru cât s'a semnalat că multe trec granița, grație unor intermediari locali.

În privința deplasărilor ce se fac de personalul Comisiunii Monumentelor Istorice, intru cât rambursarea cheltuelilor întârzie foarte mult, în cazul când parohia are nevoie de ajutorul arhitectului, ea să plătească indemnizare de trăsură și diurna ce se cuvine, până ce Ministeriul va putea achita. Domnul arhitect, odată cu referatul său, va comunica dacă a primit și diurna cuvenită. (No. 295 și 703/1932).

Se cere Secțiunii regionale din Basarabia a ni face cunoscut ce măsuri a luat contra speculei nepermise ce se face cu obiectele bisericesti din Basarabia, ce sunt de vânzare la toate vitrinele și la multe persoane ce vin din Basarabia (no. 349/1932).

VIRGILE N. DRĂGHICEANU, *Monuments de l'Olténie* (deuxième rapport). — Nombreuses notes épigraphiques et artistiques, tirées d'anciens rapports officiels sur un certain nombre de couvents et d'églises de différentes époques.

D. TUDOR, *Antiquités préhistoriques et romaines du district de Romanați*. — Rapport officiel sur les découvertes plus récentes.

N. IORGA, *L'église de Fundeni* (district de Prahova). — Note sur une église ruinée datant de 1771.

VICTOR BRĂTULESCU, *L'église de Racovița* (district de Muscel), *Le monastère de Frăsineu* (district de Vilcea), *Skite de Bunea* (district de Dimbovița). — Notes sur une église du 1786, sur un couvent refait au milieu du XVIII-e siècle et sur un skite de la même époque.

G. BALȘ, *Concernant Cozia* (résumé à la suite du texte).

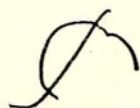
Brèves communications.

Procès-verbaux de séances.



BULETINUL
COMISIUNII
MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ



1 9 3 3

COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

PREȘEDINTE : N. IORGA

Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU,
CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, ARTUR VERONA.

Secretar-Director : VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.

Arhitect-Șef : N. GHICA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

	Pagina
N. IORGA : Monumentele istorice în vechea noastră literatură	101
„ „ O descriere în versuri a bisericii episcopale din Curtea-de-Argeș	116
„ „ Biserici dintre văile Teleajenului și Slănicului.	118
„ „ O mănăstire de cărturari : Vorona	120
„ „ O explorație arheologică și istorică a județului Olt.	121
„ „ Note moldovenești în legătura cu clădirile bisericești și profane.	124
„ „ Un album de l'art populaire religieux en Pologne	129
Comunicări de N. Lupu, arhitect, și Ion Vărtosu	131
Cronică de N. Iorga	139
Bibliografie de N. Iorga	140
Oficiale de N. Ghica, arhitect-șef.	141
Resumat frances.	144

ILUSTRAȚIUNI :

<i>Monumentele istorice în vechea noastră literatură.</i>	Fig. 3. — Cetatea Neamțului	103
Fig. 1. — Mănăstirea Neamțului	Fig. 4. — Planul Cetății Neamțului.	104
Fig. 2. — „ Bistrița (desemn de Gh. Asachi, publicat în „Calendarul pentru Români“ din 1871).	Fig. 5. — Mănăstirea Hangu	105
	Fig. 6. — „ Mira	106
	Fig. 7. — „ Bogdana	107

MONUMENTELE ISTORICE ÎN VECHEA NOASTRĂ LITERATURĂ

DE N. IORGA.

I.

GH. ASACHI ȘI MONUMENTELE ISTORICE ALE MOLDOVEI.

Se știe interesul pe care multilateralul spirit al lui Gheorghe Asachi, atât de pregătit pentru artă și cu atâta simț pentru istorie, l-a avut el cel d'întăiu printre gânditorii și scriitorii veacului al XIX-lea pentru vechile noastre monumente.

Întăiu, la 1835, el a făcut în granițile Putnei excursia care e descrisă în Jurnalul pe care-l re-

țuia Crăciuna“ la Via lui Anagnoste. Pe la Cerbu, unde e cunoscutul boier Asanachi Danu, se atinge mănăstirea Mira.

Aici pe o Evanghelie se cetește: „Să se știe că aceasta sfântă și dumnezeiască Evanghelie este cumpărată de sătenii mănăstirii de la Mira, de pe Milcov, d'inpreună cu sătenii de spre Munteni, din



Fig. 1. — Mănăstirea Neamțului.

produce *Almanahul de învățătură și de petrecere ilustrat cu stampe* (Iași 1872), p. 25 și urm.

Era în suita lui Mihai-Vodă Sturza. Pleacă din Focșani la 1-iulie. La Odobești, unde găzduiește preotul Vasile. Biserici: Sf. Cruce, Vovedenia Sf. Vinere, „așezată pe deal, mai veche“. Pe la „cetă-

dreptul mănăstirii, și cu alți oameni străini, cari s'au îndurat și au dat pe dânsa 12 lei, hărăzindu-o sfintei mănăstiri Mira, să le fie pomană pentru sufletele lor și a părinților lor, în zilele M[ăriei] Sale Ioan Teodor Cantemir [= Calimah] V. V., în vremile când au venit Tatarii, Cazacii (?) la Sep-

Bul. Com. Mun. Ist. — Fasc. 77. 1933.

temvrie în 14, în Ziua Crucii, de au prădat țara Moldovei, Focșanii și mănăstirea Mira, încât n'au rămas încă și în sfânta biserică nimica, și au stricat și sfânta icoană, și au ars și sfintele cărți și alte multe odoare a sfintei biserici, încât nu au rămas înăuntru cât de puțin. Și într'acele zile era egumen la mănăstire Sf. Sa părintele Maței eromonah și arhimandrit, și popa din biserică era Anania eromonahul, Moldovan, care, prin osteneala lui, cercetând și îndemnând creștinii, rugându-i, s'au cumpărat această sfântă carte. Dar, de se va întâmpla să se rătăcească această sfântă Evanghelie undeva, sau de ar fura-o cineva, sau din preoți, sau din călugări sau alți streini oricare, și nu ar

V V., la anul 7241, și, nesăvârșindu-se, s'au întocmit precum se vede de cuviosul (sf.) arhimandrit chirio chir Mitrofan Calergu, fiind egumen acestui sfânt lăcaș, cu cheltuiala și osteneala Sfinției Sale, pentru mântuirea sufletului, la anul 7244“.

Se redă apoi, foarte greșit (pp. 27-9), documentul din 8 August 6953 de la Ștefan fiul lui Alexandru, pe care l-a publicat apoi în „Visitele“ sale episcopul Melchisedec. Se pomeneste (p. 30) și hrisovul lui Grigore Ghica, pentru hotarul de către Ardeal (20 Ianuar 7244): „după cum se scurg apele, începându-se de la obârșia Oituzului, pe la muntele Stogului, muntele Bunceului, muntele Secăuțului, pe unde se începe Zabala. Și la această



Fig. 2. — Mănăstirea Bistrița.

(Desemn de Gh. Asachi, publicat în „Calendarul pentru Români“ din 1871.)

voi să o aducă la locul ei, la mănăstirea Mira, unii ca acia să fie blestemați de Dumnezeu și de Maica Preceastă și de Sfântul [= Domnul] Ii[sus] Hristos, de Sfântul Nicolae făcătorul de minuni și de acei 318 părinți de la Nichèa și de noi. Și am scris eu, Anania eromonahul, în sf. mănăstire Mira, la anul 7261, Oct. 25“.

Inscripția, care e dată exact în ale mele *Inscriptii*, I, e cetită aici așa pentru partea românească:

„Aceasta dumnezeiască sf. biserică cu numele Sf. Împărați Constantin și Elena este zidită de M. Sa răposatul Io Antohi Constantin Cantemir

întărire prin munți au fost cu Miron Voicul, Toader Negropă (!), Ion Burduja, Dragomir, strănepoții lui Cujbă, cari sânt moșneni vechi, și cu alții ai lor“.

Pe la Neruja, găzduiți la „iconomul Șerban, povățuitorul Vrâncenilor“, la schitul de lemn Lepșa, cu vre-o cinsprezece călugări, „de la șaizeci până la o sută de ani, cetind fiecare fără ochelari“. Pe la Tichiriș, unde e primit la „privighitorul Toader Neagu, ce este și el Vrâncean, moșnean“, la mănăstirea Vizantia, apoi la schitul Brazii, „cu optzeci ani mai înainte durat de lemn de Mitropolitul Iacov, care acolo s'au săvârșit din viață. După

aceasta monahul Dimitrie de la mănăstirea Bogdana au zidit oarece în mănăstire, care apoi s'au părăsit, și după aceia treizeci ani au fost rămas pustie, și acum de aici s'a început a se restaura“.

Cu privire la Panciu, Asachi scrie așa: „Acest târg (nu : burg) s'a urzit la 1797, pe locul podgoriilor Crucii, unde sânt renumite podgorii. Originea acestui burg este de la un bacal numit Panciu, care avuse pe atunci o băcălie, și acum este un pogorător al acestei familii ce ținea această dughiană“. Apa vine de la schitul Brazilor.

Schitul Scânteie, de călugăriți, „este zidit cu cheltuiala boierilor de la Focșani“.

Și asupra Agiudului se dau știri prețioase :

cu podul lui Ștefan-Vodă, care, dărâmat fiind din învechime, s'a făcut acum altul cu zece stânjeni mai sus, din ordinul M. Sale Domnul Mihai Sturdza“.

La Borzești, „o biserică zidită în stilul obișnuit din acea epocă“. Și se adaugă legenda despre tinereța lui Ștefan-cel-Mare : „Tradiția zice că Ștefan-Vodă, sosind incognito în ale sale expediții la acest loc, s'ar fi înamorat de o jună, căreia i-a dat de suvenir un inel. Fiul născut din acest amor, crescând, desvelia și în ale sale jucării copilărești plăcerea de Domnie și, închipuindu-se a fi Domn între alți copii, ar fi osândit pe unul dintr'înșii la moarte pentru oarecare greșală. Ca un ucigaș s'a adus înaintea Domnului pe acel copil, și, când

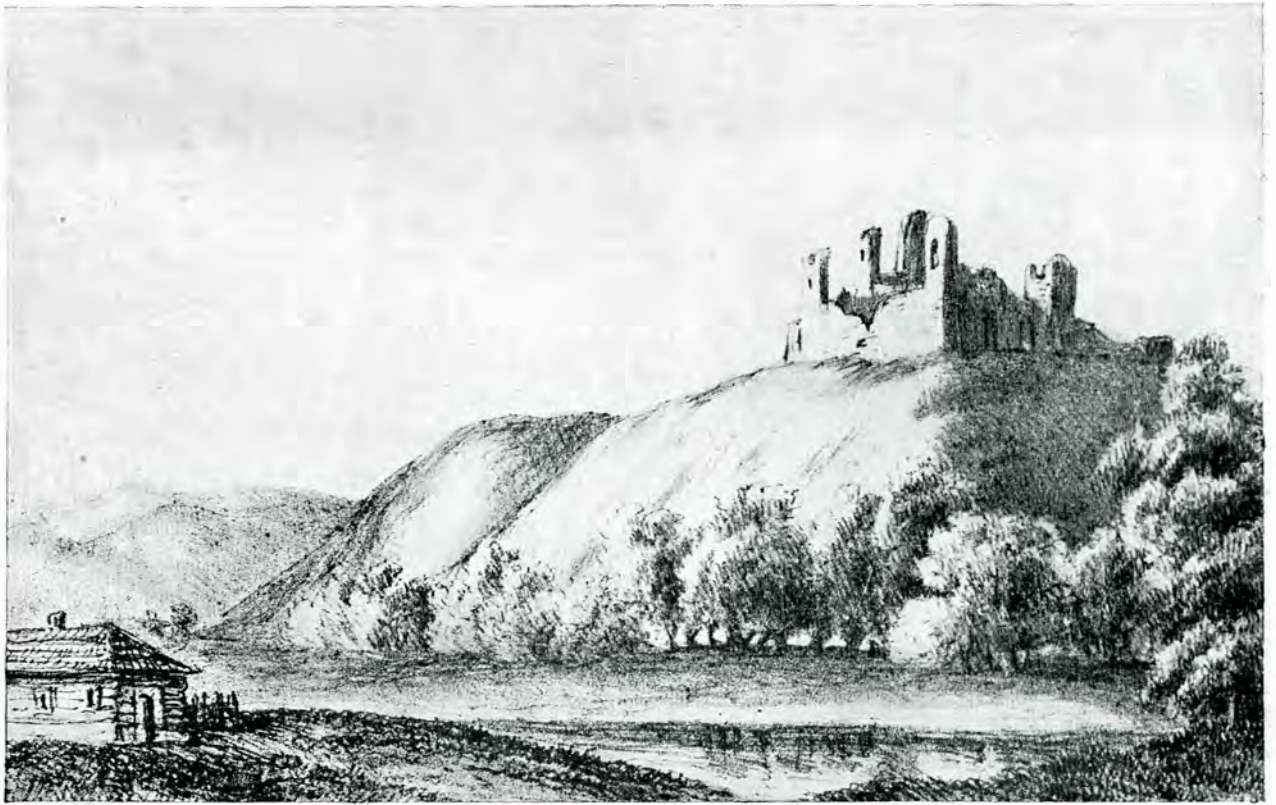


Fig. 3. — Cetatea Neamțului.

„Acest mic târg al d-lui A. Balș, așezat pe sat, e ținut în posesie de Păharnicul Costachi Lupu în compania Armeanului Manuc de la Focșani ; posedă cinci sate, între care Urecheștii-de-jos și Lespezi, dincolo de Siretiu, și s'au luat în posesie pe șase ani cu 7.000 galbe înainte, având a mai ținea încă patru ani. Ac. t târgușor speculează mai ales cu vînăturile, care trec de la Odobești spre Roman, Botoșani și Mamornița. Sânt ca vre-o 60 de târgoveți, creștini și evrei. Pânea este 16 parale oca, iar carnea 22 parale oca“.

Pe la Urecheștii-de-jos și Coțofăneștii lui Costachi Burghilea, la Căiuț, „mic târg“, spre Trotuș,

avea să fie pedepsit, muma junelui a scăpat pe condamnat prin arătarea inelului ce-l păstra de la Ștefan-Vodă“ (p. 33).

E, cum se vede, o contaminare cu legenda lui Ioan Hunyadi, considerat ca fiu al Împăratului Sigismund, legendă aplicată Țerii-Românești în niște încercări statistice din secolul al XVIII-lea pe care le-am publicat în *Studii și doc.*, III.

Despre „târgușorul“ Trotuș, nimic. Lângă Ocna, o sihăstrie. În oraș, mănăstirea lui Răducan, „zidită supt Domnia lui Eustratie Dabija, cu dănuiri, la 1664, de Maria Buhușoiaie Logofeteasă și de Logofătul Radu Racoviță, având înăuntru, pe arcul unde-i

cafasul, o zugrăvitură proastă, închipuind pe dănuitori ținând în mână această mănăstire: „Ctitorii sfintei mănăstiri aceștia au zugrăvit-o de al doilea această zugrăveală, din timpul lui Meletie arhimandrit, 1811“. Iar pe ușa bisericii se află, foarte rău săpate, aceste cuvinte: „Maica preă-dulcelui Hristos robită (!) cel credincios lăcaș al tău: Radu Racoviță Vel Logofăt cu a sa soție Maria, ctitor, cu fica lor, Ilenco. P. S. (sic).“.

Avem și o descriere pe scurt a drumului pe care Asachi l-a făcut, în 1838, până la alt grup de mănăstiri (*Calendarul pentru Români pe anul 1871*, p. 22 și urm.).

Pe la Dulceștiu lui Gheorghe Sturza, Bozienii lui Lupu Balș și Socii Agăi Alecu Cantacuzino, cercetătorul trece, și cu Teodori, la Bistrița, unde ajunge la 20 August („1835“ e o greșeală). „Mănăstire cu ziduri încunjurate, biserică de stil bizantin, cu trei despărțituri.“ „Mormântul lui Alexandru cel-Bun, al Doamnei Ana, „soția lui Roman VV. Nastasia, cu doi fii a lui Alexandru, alt fiu al lui Ștefan, numit Alexandru, care a murit în bătlie“ (prețioase știri necunoscute, poate după tradiție). Și, mai departe: „Doamna Maria, fiica lui Ștefan, care a zidit schitul Gărcina, s'a mutat de acolo aice. Asemenea este îngropat un fiu al Țarului Ivan, Atanasie Mitropolitul Sucevei. În clopotniță două

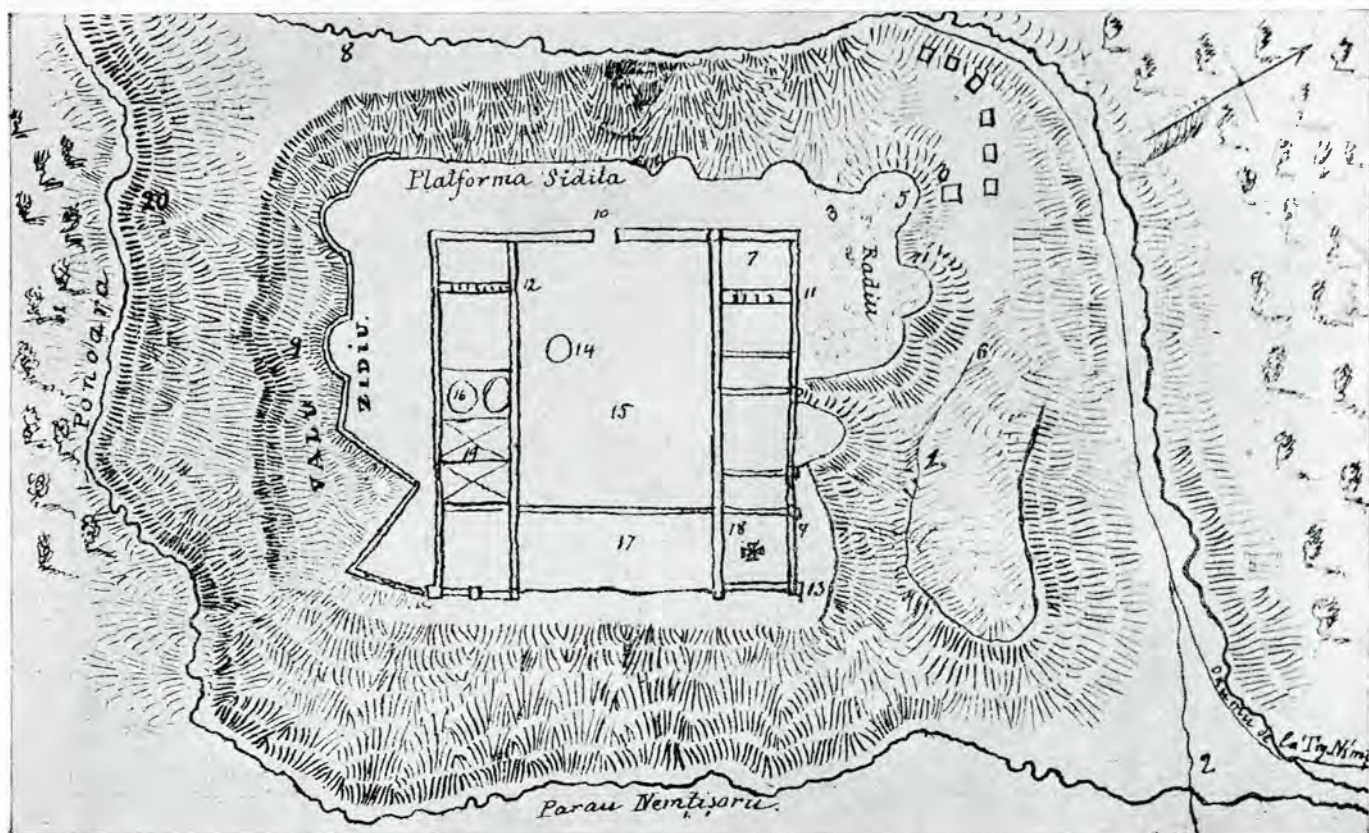


Fig. 4. — Planul Cetății Neamțului.

Zilnicarul (Jurnalul) începe cu 16 August 1838, când Asachi pleca de la Iași, cu doctorul Petru Câmpeanu și cu fiul său, Alecu, trecând pe la Strunga, pe la Roman (găzduit de doctorul Alexandru Teodori, de loc din Ardeal). „În acest târg am vizitat biserica Precistei, care de mai înainte era zdruncinată, s'au prefăcut acum de Sfinția Sa egumenul Macarie, după ce la 1835 au fost dărâmată până la jumătate: acum este spațioasă și luminoasă“. Se menționează cele trei zidiri: din 1569, din 1753, de episcopul Ioanichie, din 1782, de „egumenul Putne:nul“.

clopote ale lui Ștefan-Vodă, cu inscripția, ce zic că ar fi hrisov a Țiganilor“. Ciudate știri. Urmează: „În această mănăstire răposatul egumen a fost adaus multe zidiri, iară acum merg spre dărâmare“.

Spre Biserici, pe la Dobrenii Vornicului Ștefan Catargiu (frumoasele curți, acum barbar și stupid dărâmate, le-am apucat și eu), pe la Oșlobenii lui Creangă, pe la Crăcăuani, pe la Bălțătești „cnejilor Cantacuzino“, la Văratec, unde e stăriță Olimpiada, „care au intrat la mănăstire la vrâsta de doisprezece ani, contemporan Preasf.

Sale Mitropolitul Veniamin. Astă maică s'a născut când Tatarii au prădat cea de pe urmă dată Țara-de-jos (în timpul lui Scarlat Ghica VV)¹⁴. Se arată că Safta, „Săftița“, Brâncoveanu (născută ~~Mauro-cordat~~ ^{Bals}) plecase la „Bosoeni“ (Bozieni), „pentru cercetarea mormântului maicii sale, și au făcut multe milostenii și daruri“. Cântăreața, maica Pelaghia, fusese adusă la șase ani, în 1799, de tatăl ei, „care, pierzând pe toți fiii săi, a schimbat pe Pelaghia în straie bărbătești și a adus-o la astă mănăstire, unde a hărăzit-o tagmei călugărești“. Starița e maica Epraxia Buznea, de cinzeci și unul de ani, care presintă, în biserică, hrisovul prin care Petru Rareș și soția lui, Doamna Elena, au

pia din deal și un vad de moară în gârla Pepes-neța; au dat moșia Cherjeștii de la Hotin. Bogdan V V. și Maria Doamna au dat moșia Grașii și Băhoșenii, pe apa Neamțului, Mihail V V. și Ana Doamna¹ au întărit daniile. Vasile-Vodă au dat câteva sălașe de Țigani. Ștefan V V. și Maria Doamna au dat 6 sălași de Țigani. Ioan Teodor Calimah au dat Poiana lui Ureche și Poiana Rugului. Alexandru Moruz, Zoița Doamna, cu tot Sfatul boierilor, au dat mănăstirea Agapia, la 1803, în 1 Sept., maicelor, căci astă mănăstire fusese locuită mai înainte de călugări. Calimah Scarlat a dat mănăstirii două candel, o cadelniță și 500 lei. [Ioan] Sandu Sturdza V V. 2.000 lei și au scu-



Fig. 5. — Mănăstirea Hangu.

dat mănăstirii „munții și moșia Siliștea, unde locuiesc Țiganii mănăstirii“.

Urmează astfel lista dăruitorilor, după vre-un pomelnic: „Aron-Vodă, Alexandru, Constantin: au dat Vicolenii și o bucată de Chipărești, întărind și ispisocul lui Petru VV., Gavril și soția sa Liliana, Radu, Nicolae. Gavril Hatmanul au dăruit sf. mănăstiri Agapia moșiile Bosmanii și Vladomireștii, Bosmanii din Ținutul Neamț și Vladomireștii de la Troțuș, părțile de Fârțigani și Bodești. Au făcut biserica cea de lemn din Aga-

tit de bani două sate până ce s'a zidit biserica după ardere. Prințul Mihail Sturdza a dat 1.000 lei“.

Se dă inscripția în traducere: „În numele Părintelui și a Fiului și a Sf. Duh, iată că au făcut robul lui Dumnezeu Gavril Hatmanul și princessa [= encaghina] [L]iliana, au zidit și au săvârșit mănăstirea Agapia de iznoavă în zilele binecuvântatului [= bine-credinciosului], de Hristos iubit[or]ului Domnul nostru Vasile V V. Albanitul [adaus al lui Asachi]; s'au început a zidi în anul 7150, Iulie 16, și s'au săvârșit la 7152, Sept. 3, și s'au sfârșit la 7155, Sept. 12“.

¹ De fapt supt Ioan Teodor Callimachi.

¹ Racoviță.

Se pomeneste „o Evangheliie, ferecată în argint aurit, pe hârtie venețiană, cu *negru și litere aurite scrise, și cu arabescuri colorate, cu Evangheliștii împodobii*; anul 7154, Maiu 24. Evangheliia au scris (*sic*) în 8 Iulie 7154, de Ivanca (*sic*), a episcopului de Rădăuți Teofan, din mănăstirea Putna“.

Apoi la Târgul Neamț, unde „d. Belibou, faimosul căpitan de poteră“, are „un arsenal de felurite arme și de toate epocile“.

Istoria cetății e adesea fantastică, fiind vorba de „cavalerii maltesi [adecă ospitalieri] de națiune germană“ (!), de stabilirea călugărilor la 1706, ca garnisoană, și de predarea din partea acestor „apostoli de pace“ către „generalul ungares¹ Ferentzi

„fiind-o însuși cu a sa mână“ prin vadul Bistriței, „având apa până la brâu“. De-a lungul malului, drumeții ajung mai târziu decât „bunul călugăr“ care „pentru înlesnirea sosirii noastre a pus de au dat foc la mai mulți brazi spre a lumina trecerea noastră“.

La Hangu se pomeneste „schitul sihastrului Silvestru, a căruia bisericuță, din un singur frasin durată, se află încă la o depărtare de 150 stâneni pe valea Hangului, între două dealuri“. Vorbind de refacerea prin Hatmanul Gheorghe, fratele lui Vasile Lupu, se înșiră și daniile:

„Hrisovul lui Tomșa VV. din 8 Aprilie 6131, întăritor daniei Sacalușestii ce au făcut Spătarul



Fig. 6. — Mănăstirea Mira.

Enai“. Se constată luarea pietrelor pentru clădiri din oraș, lucru „de tânguit“.

De la Cetatea Neamțului, prin satele Carpân, Pipirig, pe la cătunul Ploton, unde e proprietar Dimitrie Stan. Suire pe muntele Pătru-Vodă: „eram călări pe caii plăieșilor, iar brașoveanca, dusă de patru boi, ne urmăria“.

Se ajunge la Hangu, unde egumenul Gavriil întâmpină, „călare în fruntea unei cete de plăieși“. El duce la Gura Lazului pe întunec brașoveanca,

Gheorghie, și care asemenea s'au fost mai înainte întărită de Alexandru, Vasile VV., Gașpar VV. și [Ioan] Sandu VV. Prin hrisovul lui V[asile] V[oevod] din 6 Aprilie 7147, întăritor moșiei Pionului, ce se numia mai înainte: schitul lui Silvestru, iscăind hrisovul: „cu credința fiului său Ioan VV.“, s'au scris de Logofătul pan Gavrilăș; pe atuncia era Mitropolitul Varlaam, Mitrofan la Roma, Anastase episcop de Rădăuți, Gheorghie de Huși. Prin acest hrisov se redă mănăstirii un loc numit *Svandu*; hrisovul din 7147 al lui Vasile VV. întăritor moșiei mănăstirii, pentru care a trimes spre cerce-

¹ După *Ungherese*, la acest italianisant.

tare pe Mitropolitul Varlaam, Pavel episcopul, de la Neamț; hrisovul al lui Vasile-Vodă din 7149, Aprilie 6, întărind moșia Topolița, a Hatmanului Gheorghe, fratele său“.

Se dă și inscripția cea nouă astfel:

„Această sfântă biserică, întru care se prăznuește hramul Pogorării Sf. Duh, este zidită de răposatul Gheorghe Hatmanul, fratele lui Vasile-Vodă, la 7147, iar acuma, la 7528, cu blagoslovenia Preasfințitului chir Veniamin, prin osârdia Cuvioșiei Sale ieromonahul Iosif, egumenul acestei sf. mănăstirii, s'au deschis zidirea, s'au tencuit, s'au acoperit, la luna Iunie, anul 1820“.

Egumenul Gavril clădește „un rând bun de chilii“.

„Poiana supt ponoare“. Tot așa pentru schitul de călugări Ciribucul, de lemn, cu „vre-o douăzeci de sihaștri“, cari, „afară de îndatoririle tagmei lor, își petrec viața în lucrarea grădinițelor, culeg rășină, iniper și iarna, fac din lemn de tisă cruci, linguri și altele“. Un schit la „Stratul sau tabăra Vulturilor“ s'a distrus de o avalanșă în ziua de Paști a anului 1704.

Sânt desemnuri ale lui Alexandru Asachi, fiul lui Gheorghe, care presintă următoarele vederi de monumente.

În *Almanac de învățătură și de petrecere pe anul 1868* (Iași, 1868) avem (p. 8) „văzuta mă-



Fig. 7. — Mănăstirea Bogdana.

Se face suirea pe Ceahlău cu călugărul Dori-medont, om „practic“ și „filosof“.

În cale, mănăstirea Durăul e refăcută „cu ajutorul evlavioșilor creștini și a d-lui neguțitorul Gh. Prosie, împodobindu-se cu marmure și icoane aduse cu multă cheltuială de la Constantinopol. Preasfinția Sa părintele Mitropolit Veniamin a sfințit această mănăstire în vara anului 1838“. Schivnici, cei mai mulți centenari, prin stânci.

Apoi se intercalează amintirea misterioasei refugiate din 1821, Serafina.

Nu se dau știri despre schitul de maici zis

năstirii Neamțu înaintea arderii“. Cu vederea celor trei turnuri ale bisericii în fund, se disting, de o parte și de alta a înaltului turn de la poartă, prefăcut și împodobit cu un ceasornic, un șir de case cu coperiș înalt de șindilă și cerdac, care au dispărut (fig. 1).

Tot acolo (la p. 142) se dă „văzuta Curții domnești din Iași precum era la 1660“ (vedere, după „carte germană tipărită în Augsburg la 1701“, de fantasmă în parte) și, după dânsa, o vedere a Iașilor de spre Păcurari, cu puțin interes monumental.

Desemnuri de Gheorghe Asachi însuși. În *Calendarul pentru Români pe anul 1871* (Iași), la p. 22, Bistrița așa cum e și acum, doar cu deosebiri în ce privește încunjurimea (fig. 2). La p. 28, Cetatea Neamțului, ceva mai întreagă decât în desenul, cunoscut, dintr'un Calendar al lui Kogălniceanu (fig. 3).

E și un plan făcut de Asachi, care era și topograf (fig. 4). Se dă această explicație:

„No. 1. Cărare pentru pedestri, ce din vechi ducea de jos până la poarta cetățuii. 2. Drumul de trăsură carele venia de la satul Brusturi, trecea prin pădure și câteva punți întinse preste râpi, precum la no. 3 se vede 4 pilastruri de piatră, de-a curmezișul șanțului 6, preste care era puntea cea ridicătoare până la punctul 5. No. 7. Două turnuri care apărau drumul 2. La No. 8 se vede un drum cheziș, carele din șanț duce de-asupra valului 9. La No. 10 se vede poarta de căpetenie, care până în zilele noastre mai avea alătura o porțiță. De asemenea se vede și la no. 11. La No. 12 și 13 se văd scări ce duceau pe turnurile de că-

petenie. La No. 14, un puț de apă. No. 15. Curtea cea mare. No. 16. O scară în formă de culbec. No. 17. Mare sală. No. 18. Paraclisul cetățuii. No. 19. Bolte și catacombe. No. 20. Munte ponciu (*sic*), acoperit de copaci de mesteacăn și despărțit de acest podiș prin râpă adâncă și râșorul no. 21.“

E interesantă comparația cu planul amănunțit pe care l-a făcut, cu vre-o patruzeci de ani mai târziu, Romstorfer, în lucrarea lui germană despre Cetatea Neamțului.

Urmează, la pagina 30, Hangul, cu biserica sprintenă și zidurile de împrejmuire păstrându-și toate turnurile din colțuri (fig. 5).

În *Almanac de învățătură și de petrecere ilustrat cu stampe* (Iași 1872), se dă, de Alexandru Asachi, la p. 26, vederea mănăstirii Mira (fig. 6), cu vechile ziduri, și, la p. 32, aceia a mănăstirii Bogdana, cu toate clădirile din jurul ei (fig. 7).

O vedere, ștearsă, a stâlpului de la Vama, cu o inscripție greșită, la pagina 36.

II.

MACEDONSKI ȘI MONUMENTELE ISTORICE.

Peste cinzeci de ani, un alt poet, Alexandru Macedonski, avea misiunea oficială de a cerceta monumentele istorice.

Avem raportul lui din 1882 despre Hurezi¹.

Se destăinuiește acolo că „la d. Iosif Popescu, fost director la școala din Hurez și punător în ordine al bibliotecii din mănăstire, se află, luat de d-sa, un manuscript conținând o istorie a Țerii Muntenesti și a moșiei Zeului (*sic*)”². Nu e alta decât manuscrisul complet al Istoriei lui Constantin Stolnicul Cantacuzino despre care s'a vor-

bit ultima oară în *Revista Arhivelor*, I. Se înseamnă și cărți dispărute: Încoronarea lui Iosif I-ii, 1705, *Oratio* a lui Manase Eliad, „Istoria eclesiastică” a lui Nichifor (1630), o gramatică greacă din 1541, „foarte curios legată”, *Octoiul* de la Buzău, *Acaftistul* lui Movilă, *Cazania* (?) lui Varlaam, o carte închinată lui Nicolae Mavrocordat³.

Un alt raport privește mănăstirea Sf. Dumitru din Craiova⁴. Cuprinde numai sugerarea vechii slujbe domnești acolo.

III.

PETRU VERUSSI.

Peste vre-o treizeci de ani, un pictor și profesor ieșean despre care contemporanii știau să povestească multe lucruri hazlii — un portret al lui Carol I-ii înaintea căruia Domnul ar fi întrebat: „cine e acest general?”, o păcăleală din partea lui Conta, care l-a trimes pentru reparații de tablouri la o bătrână aristocrată unde el fusese anunțat ca mindirigiu —, atribuindu-i și o origine ungurească (Vieruj, deci Veress), Petru Verussi, se ocupa, într'un mare studiu asupra artei în „Convorbirile Literare”, și de arta noastră cea veche.

¹ *Literatorul*, III, p. 523 și urm.

² *Ibid.*, p. 527.

³ Pp. 527-9.

⁴ *Ibid.*, p. 588. Se vorbește și de pictura dispărută.

⁵ *Conv. Lit.*, IX, p. 412 și urm.

⁶ *Ibid.*, XIV, p. 98 și urm. Despre el, Alecsandri, în *Făt-Frumos*, I, p. 87. Într'o scrisoare a lui Maiorescu (*Cuget Românesc*, II, p. 756): „A propos, o rugăminte: să nu cumva să vorbească Verussi în prelecții împreună cu noi. Ce tot ațișăm pe acest incapabil în mijlocul nostru? Nici Xenopol (!) nu e la locul lui“.

tăm a reîntra în caracterul nostru național și a trezi prin cultură sufletul poporului nostru din amorțirea în care zace: atunci numai va sosi și timpul în care vom putea avea artă¹, el decretează în ignoranța lui că „tot trecutul nostru nu este decât un șir de veacuri de barbarie¹⁴. Dar de la el ni vin unele monumente și criticul de artă al „Junimii“ caută a le judeca în articolul său.

I se pare că pictura „din timpul lui Ieremia Movilă și alți Domni“² arată „cea mai adâncă necunoștință a formelor omenesti, precum și a proporțiilor, înlocuindu-se cu forme convenționale; de asemenea și coloritul lor... Cu cât zugrăveala este mai veche, pe atât este și mai imperfectă..., samănă aproape cu jucăriile făcute de copii³.

Ține însă la „valoarea de autenticitate“ în ce mai avem, și e cu totul contra „meremeturilor nepotrivite“⁴.

Dar el nu prețuiește numai priveliștile ce se văd de pe locurile alese pentru asemenea zidiri, precum, în Dealul Mitropoliei la București, „aleile..., de unde se desfășură privitorului priveliști întinse, cu panorama întregului oraș, astăzi sfărâmate și zăcând în părăsire“⁵, ci și elementele de artă pe care le găsește în alte domenii, ca în al argintăriei: „Odoarele în arginturi bisericești ce se deosebesc prin răbdarea și fineța ciselării, precum și prin un oarecare gust în alegerea formelor ușoare și svelte“⁶.

Are idei subtile în domeniul arhitecturii, al cărei „desfrâu“ modern îl critică. „Frumuseța unei arhitecturi este o datorie socială către toți locuitorii unui oraș din partea celui ce construiește. Un tablou urât se aruncă în podul casei și toți sânt feriți de vederea lui; nu se întâmplă însă așa cu o casă“⁷. Țeranul se pricepe mai bine: „Câte pilde bune nu poate da omul de la țară celui din oraș!“⁸. Aici ce se vede e într'un veșnic conflict de linii și de colori: „O casă pe jumătate cu colțul în drum lângă o alta care se zărește în fundul curții; una cât o colibă lângă o alta înzecit de mare; una verde lângă una albastră“⁹.

Critica monumentelor noastre nu e lipsită de pătrundere, de și i se pare că în arta secolului al XV-lea moldovean, ca la Sf. Nicolae Domnesc,

sânt numai „ziduri groase, ferestre mici, turnuri pătrate și scurte, lipsă complectă de proporție între părțile clădirii, lipsă de fațadă“. Cercetările lui ating la Iași: Dancu, Banu, Mihai-Vodă, Sf. Spiridon, Sf. Vasile, Sf. Nicolae cel Sărac, și Colțea, Schitul Măgureanu, Sf. Voevozi, Domnița Bălașa la București.

La Trei Ierarhi el observă neajunsuri, o lipsă de gust, care sânt evidente. „Să vedem acum din ce se alcătuiește biserica sfinților Trei Ierarhi din Iași, zidită sub Vasile Lupu. Planul pe care se ridică această biserică este crucea latină, adecă planul care aparține stilului gotic. Păreții și bolta se ridică în construcțiunea stilului bizantin, adecă de la bolta cupolei din mijloc începe în toate părțile o serie de bolți, care se razimă una în alta, până la zidurile împrejmuitoare ale bisericii. Aici însă ceia ce are ca asemănare în construcțiune cu cele bizantine diferă în stil, căci, crucea greacă, se obține o măreață cupolă mare la mijloc, care se vede din orice punct al bisericii unde privitorul s'ar așeza, precum la Sfânta Sofia din Constantinopol și la Sf. Petru din Roma. La biserica Trei-Ierarhi, planul crucii neîngăduind construirea unei singure și mărețe cupole, s'au făcut două mai mici, ceia ce pe din afară face ca biserica să aibă două turnuri, de aceeași mărime. Aspectul cu două turnuri așezate de-a lungul bisericii se vede foarte des la bisericile noastre. Un al doilea turn este motivat adesea prin slujirea lui de clopotniță și care împiedecă frumuseța arhitecturii. La biserica Trei Ierarhi motivul clopotniței neexistând, fiind zidită aceasta deosebit, amândouă slujesc de cupole de căpetenie, și prin aceasta rumpe înăuntru unitatea de aspect a părții boltite. Construcția a două turnuri astfel precum sânt are și alt neajuns; pe din afară la vedere este: că privitorul șezând drept în fața bisericii și turnurile aflându-se pe aceeași linie de-a lungul, cel al doilea se ascunde cu totul după cel d'întăiu, nevăzându-se decât numai unul, cu atât mai mult că acela care se ascunde formează tocmai cupola principală din mijlocul crucii planului. Din acest neajuns arhitectonic nu se îngăduie facerea fațadei, astfel că zisa biserică chiar este lipsită de fațadă, care într'o arhitectură este ceia ce e obrazul la un om. Ori cât de frumos ar fi un trup, lipsit de față el pare un trunchiu fără expresiune. Existența de-o potrivă a două cupole înăuntru face îndoită puterea împingerii boltelor către păreții împrejmuitori, de unde trebuința de a întări acești păreți, încât s'a văzut nevoia de a se așeza pe din afară de jur împrejur în dreptul turnurilor proptele zidite, care

¹ P. 103.

² P. 102.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, pp. 102-3.

⁵ Pp. 48-9.

⁶ P. 201.

⁷ P. 46.

⁸ *Ibid.*

⁹ P. 47. Cf. *ibid.*, X, pp. 73-4.

aparțin stilului gotic, și unde au cuvântul lor de a fi, iar arhitectul în dibăcia sa li-a ascuns adevăratul rol, dându-li o formă și decorativă, iar nu greoaie, după cum se vede la clădirea noastră, Ferestrele sânt mici ca în stilul bizantin; forma lor însă e însă în stil gotic, sfârșindu-se toate în ogivă; de asemenea este și la cele două intrări lateralnice ale bisericii, căci, cum am spus, fațada lipsind, lipsește și intrarea de căpetenie. Învelișul este nou, adevărat din timpurile noastre, și, fără să se țină în seamă caracterul arhitectonic al bisericii, ea este acoperită cu tinichea cea mai albă și mai lucitoare ce a fost cu puțință să se găsească, astfel că severitatea de aspect a pietrei învechite stă în luptă cu veselul tinichei așa de curate și lucitoare. Învelișul fiind alb și trupul bisericii în-negrit, mai este și alt neajuns la privire: biserica se deosebește de culoarea cerului, întru cât este mai închisă ca ton și culoarea tinichei, albă-vânătă, amestecându-se bine cu a norilor, de departe biserica nu reiese decât numai până la înveliș. De aceea arhitecții cei iscușiți acopăr totdeauna monumentele lor cu un material a cărui culoare să fie mai închisă decât cerul, astfel că zidirea să reiasă mai mult, deosebindu-se într'un chip neted și lucrarea de mână omenească din firea împrejmuitoare, de unde se vede și mai bine liniile arhitectonice nepresintându-se în spațiu.

Cum am văzut, întâia greșală a arhitectului pornește din dorința de a construi în chipul stilului bizantin, pe un plan care este al celui gotic. Din construcția unei a doua cupole rezultă creșterea puterii de împingere lateralnică a boltelor și prin urmare adăugarea puterii de împotrivire a păreților prin facerea ziselor propte de piatră, încât s'au amestecat din nou stilurile; de asemenea cu ferestrele. Iar rezultatul este întreruperea, sfărâmarea liniilor exterioare și prin urmare lipsa de ordine și de armonie, turnurile fiind întocmai în dimensiuni, lipsă de gradație și varietate, încât neajunsurile construcției, din pricina amestecării stilurilor deosebite, face neputința de a se căuta și exprima proporția între diferitele părți ale bisericii.

Arhitectul drept podoabă împrumută decorațiunile unui al treilea stil, celui mauresc. Astfel biserica este săpată ca o rețea de jur împrejur cu toate împletiturile și desemnurile fantastice ale zisului stil, care este singura parte de frumuseță a bisericii și cea ce credem că a trebuit să slujească la renumele ce are, căci săpăturile atrag mai curând privirea către dânsule. Dar aceasta este decorațiunea, nu însăși arhitectura: este sculptura arhitectonică. Să ștergem prin închipuire aceste decorațiuni, și clădirea rămâne o masă de

pietre, lipsită de expresie, căci liniile care fac forma arhitecturii sânt fără înțeles. Coloanei ordinului doric îi lipsesc săpăturile celorlalte două ordine, și cu toate acestea cât este de măreață la înfățișare? Voim să spunem că săpăturile pot sluji drept podoabă într'o arhitectură, dar nu formează însăși frumuseța ei. La biserica Trei Ierarhi s'a luat podoaba drept arhitectură. Când privim săpăturile de pe zidurile acelei clădiri, ni pare că vedem o salbă frumoasă la gâtul unei femei slute“.

Ajungând la reparațiile care tocmai începeau, el exprimă aceste idei juste: „Meritul de artă lipsind zidurilor noastre singurul interes ce li rămâne este cel istoric, sau arheologic. În sensul acesta trebuie să se îndrepteze toată atenția noastră către dânsule, căci ele sânt ca icoane vii ale unei lumi ce nu mai este.

Sub pretext însă de reparație, se schimbă zilnic și caracterul original al timpului, căci, negăsindu-se în el interes artistic, se trece alături cu cel istoric. Astfel în București o biserică spre marginea de răsărit al orașului, zisă Biserica lui Bucur, numită astfel după legenda populară ce povestește că de acolo au pornit Bucureștii și că este făcută de un păstor numit Bucur, cu turnu-i original în forma de ciupercă și înegrit de timp, părea într'adevăr întâia clădirea făcută pe lunca Dâmboviței.

Astăzi însă ea nu mai există astfel cum era întipărită în mintea poporului și căruia îi spunea ceva. Învelită cu tinichea albă, — o biserică, care când s'a zidit nici nu se știa despre tinichea —, și, schimbată dânsa, neavând meritul artistic, a pierdut și poezia ce-i da trecutul și originea, rămânând o zidire fără înțeles. Cine-și amintește forma caracteristică a bisericii mănăstirii Radu-Vodă din București și ar vedea-o acum, când, sub pretext de reparație, i s'a schimbat cu totul caracterul primitiv, se va întreba întru cât e mai frumoasă acum decât înainte, când cel puțin avea interesul istoric. Biserica Sărindariu, iarăși din București, dacă nu era frumoasă, cel puțin avea un început de simetrie prin analogia între dânsule a celor cinci turnuri cu forme neînțelese, încât, privind cineva aceea disarmonie complectă, cu mirare se poate întreba ce caută forma învelișului din Peking în mijlocul Bucureștilor, de-asupra unei biserici zidite de un Român? Mai era în București o bisericuță numită Stavropoleos, cu olanele ei drept învelitoare și tinda formată de coloane, iar de jur împrejur decorațiunea în arabescuri făcea dintr'însa un ce plăcut, original și mai ales icoana veacului trecut al clădirilor noastre. Astăzi, olanele s'au înlocuit cu tinichea roșie, ca la toate casele din

București, iar arabescurile, în loc să se dreagă pe unde erau șterse, s'au șters de tot și s'au făcut imitațiuni de marmoră, precum se vede prin toate salele otelurilor din București, încât tocmai ceia ce o deosebia din restul clădirilor și contribuia a-i da un caracter original, tocmai aceia s'a schimbat.

În alte țeri se pedepsesc aspru acei ce atențază le ființa monumentelor, fie artistice, fie istorice. Focul din 1847, între altele, arde în București și biserica numită a Sfântului Gheorghe, și, în loc să se restaureze cum era înainte, s'a clădit cea de acum numită Sf. Gheorghe Nou, fără niciun sens și stil, cu aspectul decorativ al unui chioșc și, ca aceasta să pară și mai mult, se împrejmuește și cu o grădină publică, încât impresiunea unui chioșc este deplină, iar locul unde ziua este întâlnirea credincioșilor, noaptea este a petrecerilor nepotrivite. Să arătăm cum era biserica Sf. Gheorghe înainte de foc și atunci se va vedea cât este de mare deosebirea între cea veche și cea de acum. Dimensiunile arhitectonice covârșitoare dintr'însa erau profunditatea și lărgimea, dându-i drept fațadă un plan mare, terminat neted în linie dreaptă, care sfârșia de jur împrejur trupul întâiu al bisericii, și adecă: dânsa se alcătua sau se împărția în patru părți. Partea întâia era tinda, împrejmuită în față de opt coloane, în stilul bizantin; pe dânsle se răzimau șapte arcuri de-o potrivă. Sub arcul cel din mijloc era intrarea principală; tinda fiind mai naltă decât fața pământului, înaintea intrării se afla o scară cu trei fețe, din lespezi formând cinci trepte; părțile lăturalnice ale tindei erau închise iarăși de către patru coloane; iar în totul patrusprezece coloane, căci cele două din colț slujesc atât fațadei, cât și laturilor, susținute cu treisprezece arcuri. Basa lor era rotundă, lipsindu-li plinta pătrată, care însemnează la coloane epoca lor de decădere. Fiecare coloană se razimă pe câte un pedestal paralelipiped, a căruia față era împodobită prin săpături bizantine, de jur împrejur, iar în mijloc o roșată. Coloanele de asemenea erau săpate în caneluri ce se întorceau în jurul lor în formă spirală. Între coloana întâia și a doua a laturii tindei de-a dreapta și de-a stânga se mai găsea câte o intrare, cu fo ma și scara ca și cea din fața tindei; astfel că biserica Sfântului Gheorghe presinta trei mari intrări. Locul între pedestalele coloanelor, acolo unde nu era liber spre intrare, era umplut cu piatră cioplită și împodobită cu decorațiuni iarăși bizantine. Sub acestea venia temelia lor, formând un plan neted, până în fața pământului. Tinda era pe jumătate din înălțimea bisericii, astfel că frisa de la frontispiciul ei mergea de jur împrejurul bisericii, for-

mând pentru dânsa ceia ce se numește brațul bisericii. Acesta era cioplit în împletituri iarăși bizantine. După aceasta venia a doua parte a bisericii, adecă acea formată din întâiul braț al crucii planului. Laturile acestei părți erau străpunse de către trei ferestre de mărimi potrivite în forma de dreptunghi care venia dedesubtul brâului. De-asupra lui, în mijloc, se mai afla câte o mică fereastră, iarăși dreptunghiulară. În urmă venia partea bisericii formată de cele două brațe transversale ale crucii planului, care, rotunde pe dinăuntru, erau pe din afară poliganele, ceia ce li dădea o formă alcătuită dăncinci planuri; la cele trei din mijloc se afla câte o fereastră tot dreptunghiulară și iarăși sub brâul bisericii, iar la planul cel din mijloc de-asupra brâului o mică fereastră de aceeași formă; iar a patra parte, adecă aceia formată de brațul din capul crucii planului, și care slujește pentru sf. altar, era ca și la cele două brațe lăturalnice ale crucii planului. Turnuri îi lipsiau cu totul, sămănând foarte mult cu biserica Stavropoleos, în dimensiuni însă mai mari. Lipsa de turnuri, departe de a fi o pierdere pentru dânsa, din potrivă [ii] câștiga o severitate de aspect prin liniile ei drepte și planurile sale largi, formându-i un caracter virginal și asămănător cu natura țerii românești, căci, precum câmpiile întinse se termină neted în linia orizontului, dând aspectul liniei drepte, de asemenea și biserica Sfântului Gheorghe se termina prin linii mari, drepte, ceia ce-i da un început de calitate arhitectonică. Voim numai a zice că această biserică era mult superioară celei ce acum i-a luat locul, precum și multor altora. Cum vedem, nepăsarea prețului istoric pentru tot ce avem din trecut nu se oprește numai a le preschimba, reparându-le, dar chiar a le înlocui cu altele, care sânt încă și mai inferioare“.

El deplânge monumentele distruse proteste: „Alte biserici s'au șters cu totul de pe fața pământului, de și dânsle erau comoara a o mulțime de amintiri prin locul și faptele ce s'au săvârșit în jurul lor. Astfel era biserica Sfântului Sava din București, leagăn al școalelor.

La umbra ei s'a început a învăța carte românească și supt acoperământul ei în ziua de Sf. Sava se serbează această scumpă amintire; pentru care și patronul școalelor din București era Sf. Sava. Supt pretextul unui bulevard poreclit al Universității, a dispărut ceia ce odată a fost rândurile școlilor“.

Descrierea admirativă a Bisericii Episcopale din Argeș e competentă: „Din toate bisericile țerii noastre nu este decât una singură care cu drept cuvânt se poate numi măiestrie de artă, și aceasta

este mănăstirea Curții-de-Argeș, ce apare în mijlocul arhitecturilor noastre cum apare steaua pe bolta întunecoasă a cerului. Pe malurile Argeșului cu valuri zgomotoase, între falnicii Carpați, măreție dumnezeiască, se înalță și această biserică, fală omenească. Dar mai cu samă fala lui Neagoe-Vodă, căci ea ni-a rămas spre pomenire despre măreția inimii lui, cum și de măestria celui ce a croit-o și a zidit-o.

Să arătăm dar în ce stau frumusețile aceste; arhitecturi.

Mai întâiu în fața bisericii se află un chioșc în forma celor maurești, care slujește pentru a acoperi toaca. El este susținut pe patru coloane slobode, adecă neîngrădite de la una la alta. Bazele lor sânt puțin înalte și rotunde, iar capitelele săpate în imitații de stalactite, care, cum știm, sânt din podoabele de căpetenie ale artei maure. Pe aceste patru coloane se razimă patru arcuri sfârșite în danteluri, adecă săpături sfârșite ascuțit și gingaș, printre care pătrunde lumina. Prin frumuseța și gingășia lor ele samănă ea o cusătură aleasă de gherghef. De-asupra acestei danteluri sânt două arcuri scoase neted din piatră în forma a doi colaci. În urmă vine un alt colac pe piatră, mai gros decât cei doi d'întăiu, iar locul rămas gol la mijloc este neted, adăugând la efectul reliefului arcurilor. Arcul al treilea nu este neted ca celelalte două, ci este săpat, imitând împletituri crucișe de cordele. De-asupra acestui arc vine brăul chioșcului, care, bine înțeles, îl încinge de jur împrejur. Săpăturile acestui brău pornesc: cele de de-asupra, de la stânga spre dreapta în jos, atingându-se astfel vârfurile în mijlocul brăului, samănând foarte mult cu niște teci umflate și răsucite de fasole și care ar avea pe cotor același punct de plecare. Locul rămas slobod între brăul încingător și arcuri formează pe fiecare față câte două triunghiuri umplute cu săpături numite arabescuri și foarte neted lucrate. De-asupra acestui brău este rămas un plan iarăși săpat, care slujește drept frisă, formată din mai multe ciubuce de deosebite grosimi. Apoi vine învelișul în forma unui clopot scurt la trup și marginile lățite. Iar pardoseala acestui chioșc este în mosaic din lespezi de marmură albă și neagră, care pardoseală acum este mai de tot stricată.

La trei pași de acest chioșc, înalt ca de două ori un stat de om, vine însăși clădirea bisericii. Construită în stil bizantin și împodobită în chipul celui mauresc, ea este din un fel de piatră care, dacă nu e tocmai marmură, dar are calitatea ei estetică; căci timpul și asprimea elementelor, departe de a o înegri, ca pe piatra de rând, îi dă o nuanță gălbuie anunțând gingășia tonului orului de fildeș,

ton ce are acum biserica noastră. Trupul bisericii nu este nici prea mare, nici prea mic, ci este întocmai potrivit; iar părțile ei sânt așa de bine cumpănite între dânselle ca proporții, încât nicio parte susținută nu este nici greoaie, nici mare pentru partea susținătoare, precum și vice-versa, ci totul se susține în deplină armonie, care se varsă și înfășură biserica jur împrejur. Dacă așa avea măsurile fiecărei părți dintr'însa, le-aș arăta aici, și atunci s'ar putea calcula raportul și proporția lor.

Ea este încinsă cu un brău format din trei colaci răsuciți unul după altul, ca niște șerpi. Acești trei colaci sânt săpați fiecare în chip deosebit; pe întâiul mici flori zise arabescuri, pe al doilea imitații de solzi și pe al treilea mici ciopliri neregulate, făcute de întâia lovire de daltă; iar însușirea acestor săpături este că dau impresia unei materii molatece colacilor de piatră, amintind întocmai moliciunea și mlădierea șerpilor. Zidurile împrejmuitoare ale bisericii, în loc de a merge drept până la fața pământului, cum sânt a clădirile de rând, se închiagă puternic într'un soclu alcătuit din mai multe brăuri, ale căror planuri sânt gradat ieșite în afară din ce în ce până la fața pământului, astfel că lărgimea bazei, pe de o parte dă bisericii soliditate reală și vastă tot odată, iar, pe de alta, adaugă la înfățișarea sveltă ce are, câștigând astfel aspectul unui monument prin ființa soclului pe care ea pare așezată și imitând, de și în chip deosebit, soclul cu trepte pe care se ridică templul la Greci.

În fața bisericii se află intrarea, începând de la nivelul soclului și până la brău, fiind aici întrerupt prin liniile intrării. Pentru ca această întrerupere să nu jignească privirea, părând ciuntit, brăul se ridică vertical de-a dreapta intrării, continuă orizontal cât și lățimea ei, coborându-se la stânga iarăși vertical până la capul întrerupt al său, spre a începe în curând orizontal în tot jurul bisericii, cum am mai spus, formând astfel de-asupra intrării o încadrare de unghiuri drepte.

Intrarea este încadrată în chipul următor: două ciubuce scoase din piatră; în urmă vine un plan neted, apoi o serie de bande a căror lărgime bine cumpănită între dânselle înfățișează vederii linii netede și pure. Aceste bande se urmează în chipul următor: una netedă rămasă din fondul pietrei, adecă în același plan cu al zidului, a doua iarăși netedă, dar ieșită mai afară; în urmă vine un ciubuc supțire, apoi altă bandă formată din fondul pietrei; în urmă una ceva mai lată; aceasta este săpată, având desemnată pe dânsa o floare arhitectonică cu forma lungăreață, umflată la mijloc, care se repetă

de-a lungul bandei, așezată fiind în mijloc, iar împrejurul ei se învârtesc două mici bandele împletite în forma unui lanț. După aceasta vine iarăși un ciubuc, indicat la laturea de din afară, mergând în forma unui privaz neted. Între banda săpată și acest ciubuc este lăsat iarăși un plan neted din fondul pietrei. În urmă vine o bandă lată, mărgenită spre ușă de un ciubuc mai lat decât cel d'întăiu, iar pe darâne săpături înfățișând icoana unor cordele împletite ale căror început și sfârșit nu se vede, formând un labirint de linii repețite cu simetrie pe toată lungimea bandei și însușind astfel laolaltă fantasticul cu armoniosul care sânt partea caracteristică a decorațiilor maurești. În urmă vine o altă bandă mai îngustă, împodobită tot în același chip și se întoarce în arc de-asupra ușii, căci forma intrării este dreptunghiulară, iar a ușii în arc. Cât despre locul rămas între arcul interior și dreptunghiul laturilor, el încă este săpat în chip arătat mai sus. După banda în arc, vine iarăși un ciubuc neted, fiind de-asupra sfârșit cu o decorațiune în dantelare, în același desen ca și interiorul arcurilor chioșcului despre care am vorbit. Pragul intrării fiind în nivel cu soclul, de aici până la fața pământului se află o scară cu o singură față din lespezi de marmoră, alcătuită din zece trepte dimpreună cu pragul. Locurile rămase de-a dreapta și de-a stânga intrării până la colțurile care sfârșesc fața și înpinse între brâu și soclu sânt îngrădite prin mai multe ciubuce întocmai ca un cadru de tablou, iar în mijlocul lor pe a treia parte din lățime este câte un dreptunghi format în relief prin ciubuce, în urmă o bandă lată împodobită în săpături, cu desen deosebit decât al celor de până acum. Această bandă merge de-o parte de jur împrejur, formând dreptunghiul, iar, pe de alta, se coboară la mijloc, împărțindu-l în două. Locurile rămase astfel goale între cele trei bande sânt câte două ferestre înguste și înalte, a căror formă reiese de la sine dreptunghiulară. În mijlocul locului rămas gol de-a dreapta și de-a stânga ferestrelor sânt scoase în relief lespezi lungi încadrate cu ciubuce care sânt acoperite cu inscripțiuni. Locul feței de la brâu până la înveliș se împarte vertical în trei părți, împărțea motivată prin ridicarea brâului la mijloc din cauza intrării și în chipul cum am arătat. Partea din mijloc, adică cea de de-asupra brâului ridicat, este împărțită iarăși în trei părți, împărțea vădită prin câte două rânduri de ciubuce care se închid de-asupra în arc. În mijlocul fiecărui loc împărțit astfel se află trei ochiuri mărgenite cu trei colaci de piatră în formă de cerc și scoși în relief. Cel d'întăiu, începând de la stânga la dreapta,

este simplu, cel de-al doilea înfățișează împletitura unei cozi de păr, iar cel de-al treilea se împarte în trei mici colaci, din cari cel din afară cu cel din lăuntru imitează o materie moale răsucită, iar cel din mijloc este săpat în foi late arhitectonice. Interiorul acestor trei ochiuri este acoperit cu săpături, linii și flori împletite una după alta, iar, la ochiul din mijloc, locul gol între săpături este străpuns de-a curmezișul tot zidul, prin care pătrunde lumina până în biserică. Celelalte două jocuri, adică acele care sânt de-asupra ferestrelor, iarăși se împart în trei părți, formate de asemenea din ciubuce drepte, din care două închise deasupra în arc. Aceste arcuri însă care formează o frumoasă arcadă în apropiere de cornice, spre a putea fi de-opotrivă, au nevoie pe arhitect a-și împărți locul de-a dreapta, de-a stânga celui de-asupra intrării tot în trei părți, nu de aceeași mărime între ele, cele lăturalnice de-o potrivă cu una mai mică între dânsle sfârșită în ogivă peste măsură, adică acea maurească. Împărțea de trei fiind dată locului din mijloc, cele de laturi nu mai puteau avea decât doi sau patru spre a nu fi monotone prin repetarea aceleiași măsuri; pe de altă parte, măsura arcurilor trebuind a fi aceeași pentru simetria lor, menținând măsura împărțelii de doi prin funcția arcurilor, precum și egalitatea tuturor prin introducerea între cele două a micii ogive, și care vine mai mult ca o varietate, fără a zdruncina unitatea tuturor. În despărțirea întâiu din stânga se află, pe un plan mai ieșit și în formă de cerc, închis cu un erlez cioplit, săpături în împletituri; în a doua forma planului în relief este pătrată, în care se înscrie iarăși un colac cioplit, cele patru colțuri de asemenea săpate ca și interiorul colacului, fiind și zidul străpuns printre săpături spre a trece lumina.

În despărțirea întâiu din dreapta, forma planului decorat încă este pătrată, cu săpături împletite, și la mijlocul planului ele sânt străpunse în marginile unui cerc, spre pătrunderea luminii, iar în despărțirea a doua în mijloc forma planului este în cerc, săpată în chipul celor de mai sus, cu deosebire că pentru fiecare desenurile sânt altele, arătând prin aceasta bogăția de închipuire a arhitectului care a clădit-o. La fiecare unghi format prin atingerea arcurilor la capăt se află câte o floare rotundă săpată, al cărei trup era în afară cu totul din acel al bisericii, și care se află fixată la unghiurile arcurilor printr'un picior al ei în formă de fus, iar la colțuri ea este frântă la mijloc, având jumătate de o parte, jumătate de alta, cu linia frânturii, adică diametrul ei paralel liniei colțului zidului. Pe laturea bisericii care alcătuiește

partea întâia a trupului, adică acel format din întâiul braț al crucii planului, de-asupra brâului continuă arcada de la fațadă în număr de șase arcuri, supt care se află același gen de decorațiune ca și în față, cu forme de o potrivă, când pătrate, când rotunde; la al doilea și la al patrulea, săpăturile sânt pătrunse pentru pătrunderea luminii. Iar dedesuptul brâului vin trei împărțeli de ferestre cu desemnul și săpăturile de asemenea ca la cele din față, având fiecare împărțeală iarăși câte două ferestre întocmai la mărime, iar de-a dreapta și de-a stânga lor se amintesc pentru simetrie lespezile cu inscripții ale celor din față prin un fel de bucăți de marmură albă cu vine negre și în forma despicăturii unui trunchiu, lipit de biserică cu partea cea lată, lăsând în afară pe cea rotundă. În partea a doua a trupului bisericii, adică cea formată din brațele transversale ale crucii planului, continuă arcade în număr de cinci, cea ce împarte această lature în cinci părți de-asupra brâului, iar dedesuptul lui împărțeala este de același număr, deosebindu-se în aceasta de împărțeala fațadei și a întâii părți a trupului, căci numărul împărțelilor dedesuptul brâului este îndoit numărul arcului de de-asupra lui. Din schimbarea măsurii de împărțire aici se deosebește îndată și felul ferestrelor, nemai fiind două încadrate la un loc, ci câte una singură corespunzătoare locului care, astfel împărțit, este mai mic. Din cinci împărțeli, în trei sânt ferestre, iar în cele două locul este amintit prin lespezi ieșite de aceiași mărime ca și ferestrele și pe care sânt săpate flori arhitectonice zise arabescuri. Supt fiecare arc se continuă floarea, când rotundă, când pătrată, când străpunsă, și toate săpate ca acelea de până acum. Apoi vine partea care închide capul crucii planului și pe care pe de-asupra se continuă arcade în număr de zece, la care corespunde același număr de împărțeli supt brâu, și din care, la cele cinci din mijloc, trei sânt ferestrele altarului, două lespezi săpate, iar, din cele patru părți rămase, două de-a dreapta și două de-a stânga altarului, câte una de asemenea au același fel de lespezi, rămânând numai două netede, căci ele se frâng prin colțul zidului unde se întoarce altarul. De-asupra trupului bisericii se sfârșește prin o frumoasă cornișă săpată, imitând o mulțime de „nișe“, care prin adâncimile și ieșiturile lor produc un minunat joc de umbre și lumini, amintind pe deplin același gen de decorațiuni maurești, numit al stalactitelor. De asemenea se repetă în tot jurul bisericii floarea fixată la unghiul arcurilor despre care am vorbit, când am arătat fațada.

De-asupra bisericii se ridică patru turnuri,

din care două, cele mai mari, sânt de toată frumuseța, iar măsura între dănsle, precum și formelor, sânt în chipul următor: cel mai mare, cel mai împodobit și cel mai grațios la înfățișare este turnul care acopere mijlocul crucii planului, adică cel de căpetenie. El este așezat pe un trup pătrat care se ridică de-asupra învelișului bolților. Decorația bazei turnurilor este astfel: o cornice iarăși în nișe îl îngrădește ca și la trupul bisericii, mai mărunță însă, în proporție fiind cu locul unde se află. Ea însă este sus, și, pentru ca vederea să nu fie slăbită, este puternic încadrată prin colțul zidului, care supt dânsa întră cu un plan mai înăuntru. Supt aceasta vine o bandă săpată cu desemnuri fine și contururi grațioase. Apoi vine un arc scos în chip de colac și care merge paralel cu arcul învelișului format din bolta care reiese de supt turn. Locurile rămase între acest arc și linia orizontală a bandei ce atinge arcul este de asemenea săpat. Supt acest arc, cu un plan mai înăuntru, vine iarăși o bandă paralelă cu el, încă săpată, și apoi loc neted până unde începe învelișul bolții. În felul acesta sânt cele patru fețe ale bazei turnului. De-asupra lui, în formă octogonală, se indică și acest turn, presintând astfel vederii opt fețe terminate în arc. În mijlocul fiecărei fețe se află câte o fereastră lungă și îngustă, sfârșită de asemenea în arc. Ea este încadrată de către două ciubuce rotunde, puternic ieșite din piatră. În jurul lor se întoarce o bandă săpată. În urmă, iarăși două ciubuce, din care cel din afară formează colțul feței. Iar de-asupra colacului în arc care mărgenește fața la înveliș, se ridică o îngrădire în flori de metal care slujește ca trecere de la monument la înveliș. De-asupra, la mijlocul turnului, se află, bine înțeles, crucea, așezată însă pe un picior în forma unei pere puse cu coada în sus. Acolo se află încă un mic trup de metal cu opt fețe drepte, care stă în raport și armonie cu cele opt fețe ale turnului, și apoi vine crucea, formată dintr'o linie verticală cu trei orizontale, din care cea din mijloc e mai mare, și la încrucișarea ei se întoarce un cerc în amintirea cununii de spini.

Piciorul crucii în formă de pară se află săpat cu deosebite desemnuri. Astfel este acest turn, cu măsurile potrivite și forma cea mai grațioasă ce am putut vedea până acum de-asupra unei biserici. Al doilea turn de asemenea este așezat pe un trup pătrat, mai puțin înalt decât cel d'întăiu, iar decorațiile lui sânt astfel: este încins de jur împrejur cu o bandă îngustă și săpată. Pe această bandă din distanță în distanță se ridică perpendicular altă bandă de aceeași lățime și să-

pătură, iar la piciorul lor câte o floare rotundă și săpată, cu mărimea diametrului de patru ori lățimea bandei. Din vârful fiecărei bande pleacă câte un arc, care, pornind de pe întâia, în loc să cadă pe a doua, cade pe a treia, astfel că, arcurile încrucișându-se între ele, formează câte o ogivă de la o bandă la alta, lăsând și câte un loc gol în triunghiul curb de-asupra fiecărei bande. După aceasta se ridică turnul octogonal, presintând vederii opt fețe, în mijlocul cărora se află câte o fereastră lungă, îngustă și în formă de dreptunghi, puternic încadrată cu câte două ciubuce de piatră. Pe marginea de sus a fiecărei fețe încă se află săpată două ciubuce, care se coboară pe latura lor, oprindu-se aproape de baza turnului și îndreptându-se puțin orizontal până la colțurile fețelor turnului. Locul între aceste ciubuce și cele care încadrează ferestrele este acoperit cu flori imitând împletire de floare. La strașina turnului este o îngrăditură de metal, însă mai înaltă, în desemn deosebită. Piciorul și forma crucii este asemenea celei d'întăiu, lipsindu-i însă aici cercul din mijlocul ei. În urmă vin alte două turnuri, mai mici și mai suptiri decât cele d'întăiu: ele sunt așezate dinaintea bisericii în sens transversal. Forma lor rotundă este cu totul originală, căci liniile și ferestrele lor, în loc să fie verticale, sunt oblice, întorcându-se după rotunjimea turnului, amintind coloanele în spirală. Oblicitatea ferestrelor pentru turnul din dreapta este de la dreapta la stânga, iar pentru cel din stânga, de la stânga la dreapta. Fiecare fereastră astfel răsucită, lungă și îngustă este încadrată de câte două ciubuce de piatră, care se sfârșesc în arc după forma ferestrei. Numărul ferestrelor fiecărui turn este de opt, iar mijlocul locului de la una la alta este deosebit prin ciubuce care sfârșesc aproape de strașină în cerc, formând astfel turnului opt fețe răsucite. Aceste turnuri însă se ridică pe două mici trupuri pătrate, pe a' căror fețe se află deo-

sebite săpături. Ființa acestor turnuri e trebuincioasă pentru cumpănirea și simetria fațadei, forma lor însă, de și originală, produce o iluzie optică care poate să fie iscusită, însă tulbură liniștea împrejurimii, ce frumuseța trebuie să facă asupra sufletului nostru. Pentru privitorul ce șade în pieziș cu fațada, răsucele liniilor turnurilor, pornind de jos în sus și de din afară în lăuntru, par aplecate una către alta la vârf, crezându-se că s'ar atinge. Părând astfel privitorului că mereu cad fără să cadă, se produce o contradicție în ființa lor, care slăbește impresia deplină ce un monument trebuie să facă. Rolul pietrei în artă este de a se anina într'atât pe cât permite greutatea substanței sale. Arhitectura împrumută de la natura organică simetria și măsura proporțiilor, iar de la cea neorganică înfățișarea măreției și a veșniciei: a introduce mișcare acolo unde trebuie să fie neclintire, este a introduce confuzie și ordine.

Acestea sunt părțile care alcătuiesc această biserică unică în țară. Impresia ce face vederii este o răpire din ce în ce mai mare a sufletului, și piatra ei gălbuie ca fața tristei Niobe, liniile și proporțiile astfel întocmite nasc în noi la privire un sentiment de melancolie care ne pătrunde încetul cu încetul, întocmai precum ne răpește și ni întristează privirea unui apus de soare. Același simțământ ce-l avem când auzim dintre munți ridicându-se glasul doinei plângătoare îl avem și înaintea acestui templu, care între munți pare a fi o doină de piatră; și acel meșter Manole, pe care legenda ni-l spune, ori din ce țară ar fi el, a clădit în piatră precum doina cântă durerea adâncă, trecută din veac în veac, a poporului român. Până și cele două turnuri care par căzând s'ar zice că ni arată soarta celor două țeri, a căror existență în istorie părea că încetează la orice minut, fără a înceta cu toate acestea. Arhitectura bisericii din Argeș are poezie ¹.

¹ *Ibid.*, IX, pp. 13-19.

O DESCRIERE ÎN VERSURI A BISERICII EPISCOPALE DIN CURTEA-DE-ARGEȘ

DE N. IORGA.

—o—

Am semnalat cândva în *Revista Istorică* importanța reală a operei poetice a profesorului Romul Scriban, care, întors din Italia, unde făcuse studii, a adus în vremea alecsandrinismului de decădere o notă deosebită, în care se simte, ca la unul mult mai înzestrat, Gheorghe Asachi, influența versului italian. Asupra lui Scriban și a operei lui am revenit și în recenta mea *Istorie a literaturii românești contemporane*.

Volumul de *Poeme*, pe care l-a publicat el în București la 1866, cuprinde, între altele, și o descriere a bisericii lui Neagoe din Argeș, descriere care, plină de greșeli de gust și de banalități, nu e mai puțin o îndoită mărturie.

Întăiu a felului cum se prezintă clădirea înaintea unei reparații asupra căreia este atât de zis.

Apoi a impresiei pe care, într'un timp când nu se cultiva simțul pentru vechea noastră artă, o putea produce atât de frumoasa zidire.

E interesantă plângerea asupra pustiirii bisericii descoperite, a căderii porumbeilor de aur, muștrarea contemporanilor și indemnul, *singurul* indemn către o reparație care era să vie, dar pentru a isprăvi, prin greșeala lui Lecomte du Noüy, ucenic al unei direcții false, într'o refacere.

N. IORGA.

CATEDRALA EPISCOPIEI ARGEȘULUI.

Ea reprezintă locul și țara fericită
a florilor ce singur s'o facă a putut
simbol a României, pereniul înflorită,
miracol care mintea, natura a 'ntrecut.

Căci toată e săpată cu flori nenumărate,
cu pasări zburătoare, ce cântă ca în Raiu
și au ajuns perfectul, cu-a sa varietate,
cât s'o admiri simțire și ochi de-ajuns nu ai.

Frumuseța infinită a simbolului încă
unește firmamentul cu-al nostru mic pământ
și toată e impresă de o idee-adâncă
a patriei și-a vieții, cu-așa scorpel putint¹,

Căci scările arată, pe cele dousprezece
simbolice districte ale lui Israel
ce au avut viață, mărire ce nu trece
și-atunci când le distruse a timpilor exil.

Iar cele dousprezece coloane învărtite
cu mii de flori săpate apostolii exprim,
ce mari virtuți divine și grații infinite
avură; astfel templul e vorbitor sublim.

Căci ei au fost atuncea coloanele credinței,
ce cu-a lor piept scutiră divinul testament,
călând pentru virtute puterea suferinții
și pentru ea au pace în naltul firmament.

Apoi interiorul bisericii divine,
ferestrele și tinda și masa din altar
pe cine nu răpește, în sferile senine
când nasc în piept de ceruri dor extraordinar.

De arta nedescrisă, ce spune tot-putința
talentului la care argila n'a ajuns,
nici va ajunge 'n lume vr'odată cât ființa
lui Dumnezeu într'insa un foc nu a ascuns?

Priviți acum afară divina frumuseță,
priviți brâul Mariei în trei impletit,
cioplit cu flori vioaie, ce au așa frescheță
și e așa de bine smălțat și aurit,

Cât mintea s'amăgește, se îndoiește-a crede:
e oare mută piatra ori brâul ei cel sfânt
ce 'ncege monumentul? Și omul ce îl vede
uimit rămâne zile întregi fără cuvânt.

¹ Sculptură puternică.

Iar tinda cu altarul și templul ni arată,
nedespărțite, Sfânta Treime cea de sus,
și strașina e toată cu frange decorată,
cu flori din acea vale în care este pus.

Iar două turnuri drepte, sculptate cu minune
și două învărtite cât ochilor nu vezi
și stemele acele ce nu le poate spune
tot omul de n'ai insul¹ noroc ca să le vezi.

Apoi columbii mistici, ce stau pe-acele steme
de răspândesc în aier divine armonii.
Când zărirul suspină, când acvilonul geme
ah! cine poate spune-ale lor frumuseți vii!

Vezi încă d'inaintea bisericii romane,
vezi ultimul miracol al mării omenești:
acesta-i foișorul, pe patru mici coloane
de marmoră pestriță, sculptat cu mâni cerești,

Cu alte flori diverse, boltit cu așa artă,
smâltat așa de bine, și învelit frumos.
Ferestrele în fine nu samăn una cu-alta,
așa-s de variate d'un stil miraculos.

Și orice scobitură pe piatră în afară
au fost vopsite toate cu smalt frumos de-azur,
iar florile pe dânsa, c'o frumuseță rară,
au fost suflate toate cu aur peste mur,

Încât Sionul însuși și Sofia, clădite
de Solomon profetul și de Iustinian,
s'o 'ntreacă 'n frumuseță, în grații infinite
a minții și-a naturii s'au ridicat în van.

Căci astă infinită a ei varietate,
ce naște frumuseța în apogeul său,
întrece tot ce omul se 'nchipuiește poate
până la perfecțiune și pân' la Dumnezeu.

Iar dulcea gingășie, mai mult decât umană,
pe care România o are-așa de mult
a fost producțiunea de-o patrie romană
în care frumuseța avu etern un cult.

Căci numai cel ce crește în verzile-i grădine
în cântece de pasări, și în zefiri ușori,
în murmurul cel dulce de ape cristaline,
în freamătul de codri și în miros de flori,

Acela singur numai putu să te creeze
în mintea-i tot-putintă și pe pământ apoi,

nici altă țară poate să nască o idee
ce să exprime lucru asemenea 'ntre noi.

Așa erai atuncea, plin de-avuții enorme,
de pietre prețioase și de mărgăritari,
de aur, de domenii, de infinite turme,
dar azi nu ai nimica, prădată de tâlhari.

Dar, după cei trei secolii și jumătate cine,
ar fi crezut vr'odată c'ășa ai fi rămas,
și din antica vântă¹ tăcere și suspine,
că ploaia te insultă, că fiii tăi te las'?

Nemuritorul Neagu pe lună 'n altă noapte
vezi rătăcește palid și sumbru 'n jurul tău;
el geme și suspină și scoate triste șoapte
cum să renvie încă nu-l lasă Dumnezeu:

Să te 'nvelească iară, să te decoare încă,
să nu mai ploaie 'n tine, să ai etern decor,
și inima sa simte durere prea adâncă
de trista nepăsare-a acestui blând popor.

Căci templul sfânt pe care l-a ridicat se darmă,
nu de străine ginte, de barbari, de tirani,
nici chiar de tun, de lance, nici de dușmana armă,
ci de indiferența acelor bravi Romani.

Ah! câte lupte crunte și cât' evenimente
te-au respectat de secolii, și cât te-au admirat,
iar strănepoții celor ce-avură sentimente
așa de mari, cum oare în doliu te-au lăsat?

Căci barbari-și întoarse în teacă cu blândețe
chiar armele de tine: de-atâtea grații vii,
de-așa nobilitate și dulce frumusețe
înmărmuriți ca pietre, n'au mai avut mâinii.

Dar fiii tăi te lasă, căci, dacă pietatea,
amorul frumuseții în piepturi s'au răcit,
ce braț să te proteje, când în singurătatea
pădurilor furtuna acum te-a desvelit!

Columbii tăi de aur lipsesc de pe rosete,
nu sânt să mai deștepte pe cei ce dorm așa,
dar tot strălucești încă, căci geniul îți dete
întipărint pe tine atotputința ta.

Și, lucru de mirare, de câte ori spre tine
eu mi-am întors privirea, a fost ca prin instinct
de o secretă șoaptă din sferele divine,
ce mă suia în ceruri cu dor așa putint.

¹ Însuși.

¹ De la italianul *il vanto*, laudă și îngâmfare (nota lui R. Scriban).

În Prahova, între Fundeni, oamenii din „fund” dincolo de Văleni, cari sânt oamenii „văii”, ai râului, și Poiana de Vărbilău, adică a Vărbilăului (tot în Prahova este și o Verbilă sau Vărbilă), se întind câteva sate de o mare vechime, de o frumoasă înfățișare, cu preocupății de artă, care se văd în tiparele și până astăzi obișnuite în jurul ferestilor și pe liniile fațadelor, ici și colo cu câte o influență asupra stâlpilor porții, — o lume de vechi răzeși între dealuri, cari păstrează și până astăzi o distincție și o politeță de oameni liberi și de vechi ostași. De o parte ei au apa Teleajenului, care se strecoară între așezările lor, capricioasă, întortochiată, șerpuiind limpede pe întinse risipe de prund, de alta se deschide drumul către altă vale, a râului sărat, Slănicul. Acolo sânt urmașii lui Mălăiu, din cei doi Mălăiești, ai lui Vâlcău, din Vâlcănești, ai lui Coțofană, din Coțofănești.

Un grup de documente mai nouă ni-a fost adus de un tânăr la cursurile de vară din Vălenii-de-Munte, și am ales vre-o douăzeci dintre ele, care cuprind o viață arhaică în adevăr remarcabilă cu abia vre-o sută de ani în urmă.

Am cercetat regiunea însăși și bisericile de acolo, una refăcută, la Mălăiești, pe vremea lui Cuza-Vodă, și cu pomenirea Doamnei Elena, călaltă, clădită din nou pe locul celei vechi¹, amândouă ținute foarte curat, și am găsit câteva însemnări care nu sânt fără interes.

Astfel, la Mălăieștii-de-sus, pe un *Triodion* de Râmnic, 1781, mențiunea, din nenorocire de mai multe ori întreruptă, a unui cutremur de pe la sfârșitul secolului al XVIII-lea: „... de Sfânta Paraschiva, la 5 ȝasuri din zi ... [de n'au scă]pat mai niȝo mă[năști]re ... [au] crăpat și pământul, de

au eșit apă”. Tot acolo: „Triod popa Voicu ot Mălăești”.

La Coțofănești, un *Anthologhion* de București, 1777, *Cazaniile* de Râmnic, din 1792. Pe un *Triodion* de Blaj e o întreagă poveste a cumpărării, caracteristică pentru tot acest negoț:

„Aȝastă sfântă și dumnezeiască carte ce să chiamă Triod s'au cumpărat de diaconul Petrache ot sat Vâlcănești de la dum[nea]lui jupân Gheorghită mărgelar de la hanul Sfântului Gheorghe Nou în colțu, drept tl. 80, adică optzeci, faȝă fiind și Manea Spulber, ca să-l ducă la biserica ce să prăznuște Cuvioasa Paraschiva, la satul Coțofănești, și s'au cumpărat la leat 1824, Mart 15, fiind Domn Grigorie Ghica Vodă, Mitropolit Grigorie, faȝă fiind și alȝii.

Gheorghe mărgelar cec (*sic*) lui jupan Gheorghită mărgelar.

Dim. am scris.

. . . pop.

La aȝastă cartea ce s'au cumpă[ra]tu de jupunu Petrachea ot Vâlcănești i s'au mai întorsu de titori biserici tl. ban.

Eu popa Dumitrașcu tl. 15.

Eu Dima tl. 12.

Eu Marin tl. 12.

Eu diiaconu Dumitrașcu tl. 10.

Eu Miricu tl. 10.

Eu . . . tl. 1.

Eu Ristachea tl. 3 pl.

Eu Grigori tl. 11.

(Tot acolo :) „Să știi de cându au căzut zăpadă mare, la liatu 1825, Ghenar 2.

Dumitru . . .”

Icoanele sânt copii de la începutul secolului al XIX-lea ale formelor populare ce se află în Museul din Vălenii-de-Munte, unde s'au așezat altele tot de acolo. Una, adusă acum în această colecție, este interesantă prin aceia că imită — singurul cas cunoscut — într'o tehnică barbară de meșter fără talent, felul de a lucra al iconarilor ruși, cari pun pe aceiași bucată de lemn o serie întreagă de scene religioase.

Actele răzeșilor de Coțofănești încep de

¹ Interesantă catapeteasmă de prin anii 1870-80.

la 1762: ele privesc vânzări de livezi și „livejoare“ cu pruni și meri, împrumuturi cu o dobândă și în muncă la câmp. Forme, până la Regulamentul Organic, aceia a zapiselor din secolul al XVII-lea.

Multe expresii, ca „răzoraș“, „a se răzi“ sânt de interes pentru vechea viață socială. O viață plină de omenie și de religiositate: o femeie lasă bani și pânză măcar pentru „o jumătate de sărindar“. Preoți,

diaconi se amestecă între țerani, dar nu se întâlnește niciun boier în acest Ținut dintre boierescul Vălenii-de-Munte și Slănicul cu boierinașii lui străini de la ocnele de sare. Vechile forme de traiu au rămas neschimbate, și e regretabil că nu ni s'au păstrat bisericuțele de lemn care-i corespundeau.

Documentele se vor publica în *Buletinul Comisiei Istorice*.

E multă vreme de când am presintat rezultatul unei vizite la mănăstirea Vorona din județul Botoșani, ctitorie mai nouă, în care, de la început, a fost o viață de cărturărie, din care au rămas urme într-o bibliotecă destul de bogată, de și de un caracter pur, și îngust călugăresc.

Starea mănăstirii în vremea lui Veniamin Costachi, către sfârșitul păstoriei lui, se invederează prin această plângere către Dracachi Roset, episcopul de la Dancu, a egumenului Rafail:

Cu multă smerenii și duhovnicască evlavie mă închin dumn. ec. Drăcachie.

Cu smerita scrisoarea mea năzuesc la limanul milostivirii dumv. și cu adâncă smerenii vă rog nu mă treciți cu vederea, aflându-mă înpresurat de amărățile ispite și prigoniri de către doi ieromonahi, Savatie și Varnava, cari nu sânt cu metaniile lor dintru această monastire, însă, și în monastirile unde s'au călugărit, s'au purtat cu proaste urmări și, aice fiind priimiți, asemenea nu puține turburări au făcut, până când, cu poronca Înalt Preosfințitului nostru stăpân, și Preosfinția Sa părintele Nionil arhimandritul Sfintei Mitropolii și părintele Irinarh arhimandritul sfintei monastirii Coșula, după cercetările ce au făcut, i-au izgonit din monastirea aceasta și, după câțeva vreme, iarăș au venit și au pus mijlocitori pi câțva boeri și mai ales s'au făgăduit innaintea sfintei icoanii a Maicii

Domnului că cu totul să vor părăsi di urmările lor cele proaste și di a faci turburări, numai să fie priimiți și, priimindu-să di al doile intru această monastire, n'au trecut multă vreme și iarăș s'au arătat nemulțămitori și nu puține turburări au făcut, invitând și pe părinți, ba încă și pi lacuitori, ca să se scoale asupra mea cu prigonirea, și, nemai putând suferi, am făcut rugămintă către Înalt Preosfințitul nostru stăpân ca să fie dipărtați di la această monastire, și Preosfinția Sa au poroncit ca prin părintele Irinarh, arhimandritul sfintei monastirii Coșula, să se trimată la metaniile lor, și, după ce i-au trimes ei, precum m'am înștiințat că au fost și sânt uniți cu posisorul monastirii di a să scula asupra mea cu mare vrăjmășie, că și posisorul nu puține supărări și obijduiri au făcut monastirii, și să vedi că ei împreună cu acii doi ieromonahi voesc ca să mă obijduiască până în sfârșit.

Pentru aceasta cu lacrimi rog milostivirea idunv. ca, precum pe mulți i-ați izbăvit di ispitele și scirbile ce pătîm, asemenea și pe mine fzbăviți-mă de viforul ispitilor și scârbilor, desființați urzitele asupra mea prigoniri, mijlociți-mi milă și blagoslovenie de la Înalt Preosfințitul nostru stăpân, bucurați-mă cu a dumv. milă, și večnică pomenire va rămânē dumv. intru Înparăția Ceriurilor fiind

al dumv. către milostivul Dumnezeu
smerit și nevrednic rugător
Rafail igum. mn. Vorona.

836, Oc. 5.
Mn. Vorona¹.

¹ Inedit; la anticvarul Pach.

O EXPLORAȚIE ARHEOLOGICĂ ȘI ISTORICĂ A JUDEȚULUI OLT¹

DE N. IORGA.

—o—

E o comoară ce a putut aduna din neglijatul județ Olt râvna profesorului I. Ionașcu, care l-a străbătut întreg, pogorând și la cea mai săracă din bisericuțe și adunând și bucata de hârtie cea mai puțin arătoasă. Când se gândește cineva la risipa sălbatecă, de fiecare zi, a urmelor trecutului — și aici „vânzarea cu chilogramul“ a Arhivelor —, va fi și mai recunoscător cui a venit la vreme.

Voiu urmări descoperirile, în cea mai mare parte cu totul neașteptate, ale harnicului cercetător.

La *Alunișul-de-jos* (turn de lemn, stâlpi de pridvor), note despre familia Belu, însemnare despre moartea lui Iosif de Argeș și despre „Tudorin“, care „a făcut price“ cu „Ispilat“, pandurii fiind „făcuți zob“ la Drăgășani (p. 3). Altă dată pentru moartea lui Iosif de Argeș (*ibid.*). Pentru data însemnată de mine, izvoarele în [documente din *Biserica Ortodoxă*],

La *Buicești* (biserică din secolul al XVI-lea, prefăcută), cariera puternicului boier Radu al lui Mașil, de la începutul secolului al XVI-lea și genealogia boierilor cari au dat numele satului, cu larga presintare a lui Diicu, nepotul lui Matei Basarab și candidat la Domnie. Lipsește la bibliografie studiul meu din „Analele Academiei Române“. Și despre familia lui e vorba în documentele de la Cluj, publicate tot acolo. Și documente inedite.

Bisericuța din *Chilia* are o formă extrem de grațioasă.

La *Cioflanul*, mici boieri locali (bogată genealogie și documente, destul de vechi).

La *Cioroiu* inscripția intitulează pe Alexandru Ipsilanti: „Alexandru Nicolae“ (p. 35).

Se relevă vechimea, de la sfârșitul secolului al XIV-lea, a satului *Cereășov*, chiar lângă Slatina (v. p. 36). Se amestecă Buzeștii și mănăstirea Seaca a lor.

Firește, mult despre frumosul *Clocociov*, care păs-

trează cele două șiruri de arcade, brâul între cărămizi scoase pe muche, cu adausul, greoiu și strâmb, al unui pridvor mai nou; o parte din zidurile împrejmuitoare se menține. E o ctitorie a lui Mihai Viteazul (p. 39). Inscripția e a refacerii de către Buicești supt Matei Basarab, Diicu lăudându-se cu „zidirea cetății Târgoveștii“ (p. 41). Chipurile lui și soției, Dumitra, cu doi copii drăgălași și trei fete frumoase, poartă pe mâni biserica, avându-și *trei turnuri*, acum dispărute, și un pridvor înădit, și mai urât decât cel de astăzi (p. 43; v. și p. 44). *Se recomandă spălarea vechii picturi*, supt cea care se cojește (p. 43). Documente.

La *Colunești*, se reproduce, după d. Stoica Nicolaescu și după inedit (p. 55), povestea Armașului Antonie Grama, închis pentru trădare de Mihai Viteazul și reabilitat tot de el, „ca să-i plătesc Domnia Mea paguba lui și să nu port Domnia Mea blăstămul lui“ (p. 50). Tot acolo despre un document inedit fals al lui Mihai Viteazul (reprodus la pagina 53). Multe documente.

La *Comani* o ruină de biserică, fost schit din secolul al XVII-lea. Genealogia Comănenilor.

Frumoasă biserică, încă solidă cu toată lipsa acoperișului, la *Constantinești* (Costandinești) (p. 69). În ciuda inscripției de la 1818 (p. 68), liniile o arată a fi mai veche. Documente.

Oarecare eleganță de linii la biserica, mai nouă, din *Vițănești* (p. 80) Documente. Nume de zugrăvi din București: Anghel și Oprea, la 1795 (p. 82).

Curioasă forma bisericii din *Cornățel*, în care coperișul, cu un turnuleț ca pentru porumbei, se lasă ca o glugă peste un elegant pridvor cu fresce (p. 85). Ar fi de la începutul secolului al XIX-lea (*ibid.*).

La *Căzănești*, numit apoi Cucuieți, biserica e o injghebare mărunță și grosolană, de și stăpână era mănăstirea Hurezului. Documente, și din secolul al XVII-lea.

La *Deleni*, moșia lui Drăgușin, cunoscutul

¹ I. Ionașcu, *Biserici, chipuri și documente din Olt*, Craiova 1934.

boier din vremea lui Matei Basarab (frumoasă inscripție, pp. 93-4), biserica (p. 95), fără turn, are un frumos pridvor și un brâu simplu; proporțiile sânt elegante. Se păstrează piatra de mormânt, bogat împodobită, a lui Drăgușin, ctitorul (reprodusă la pagina 94). Cu totul remarcabilă clopotnița, cu două șiruri de arcade lombarde, tăiate de scurte liniuțe orizontale, și supt strașină trei rânduri de zimți (p. 96). Ctitorii, realist zugrăviți, la pagina 97. Genealogia familiei lui Drăgușin se prezintă pe larg (p. 98 și urm.). Și legătura cu un negustor care vindea miere la Pitești (p. 102). Mai târziu își zic Deleni. Multe documente.

Biserica veche fusese schit; alături biserica, din 1802, a satului (pp. 116-8).

Curios numele satului, de arhaică origine, *Dienci*. „Dieanci“ (p. 118 și urm.). Îl interpretez după analogia Mehedinți, Dunărinți: Dieni, veniți din Diu-Vidin. Aici sânt boierii Rudeni, venind de la cunoscutul Logofăt Teodosie al lui Mihai Viteazul (fiu Vlad; „boieri putincioși“; p. 119). Biserică indiferentă (p. 122). Danie a Evangheliei greco-române din 1693 de abagiul Ispas (pp. 123-4).

Tot Rudeni la *Dobrotinet* (Dobrotin), unde a stăpânit Tudor Sulgerul, fratele lui Teodosie, al lui Chirca și Pârvu. Se arată că erau fiii logofătului — *deci tradiția de cărturărie pentru Teodosie, și cronicar*, — Gheorghe din Râmnic (din Corbi, de loc?), frate cu Ivan, cel fugit în Ardeal, care, acesta, tatăl Zamfirei și Velicăi, iubita lui Mihai Viteazul, era deci și el din Ruda (v. pp. 124-5). Banul Dobromir li era cumnat. Tudor, căsătorit cu o Stanca, are de fiu pe un Chirca (p. 125). Se amintește că Teodosie (cf. *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, XI, p. 53) isprăvisse fugind în Moldova (p. 125). O cruce frumoasă din Curtișoara (1633-4) e reprodusă la pagina 127. Biserica e însă banală, dar portretul lui Matei Basarab și al lui Constantin Ghica (p. 131) (nu rudă cu Domnii din această familie). Între documente, unul de pe la 1615, în românește, cu expresii ca „s'au rumănit la mine“, „după rumăniia ce s'au rumănit“ (pp. 134-5).

La *Drăgăneștii* Știrbeilor, biserica Vornicului Badea din veacul al XVIII-lea, rău prigonit, și cu închisoare, de Ștefan-Vodă Racoviță, pentru ca, scăpând, să-și arăte recunoștința față de Dumnezeu prin ridicarea bisericii Adormirii (pp. 137 și 145). Lăcașul e, azi, prefăcut. Notă despre Stanciu Logofătul, pribeag în Ardeal supt Mihnea-Vodă, p. 131, nota 2 Biografia lui Radu Știrbei, a lui Con-

stantin Știrbei, a lui Preda Milcoveanu, din același neam Știrbei (pp. 141-2). Multe documente.

La *Drăgoiești* se dau note despre succesiunea disputată a lui Neagoe Basarab (p. 153 și urm.), cu câteva îndreptări de cronologie în cunoștințele anterioare (și corectarea că la 1555 solia brașoveană la „nunta Voevodului“ nu e a acestuia, dar nu se poate nici a fetei lui; p. 161, nota; cf. și p. 165). Se urmează cu istoria Țerii-Românești și în a doua jumătate a secolului al XVI-lea, pagini care vor trebui consultate. Pentru căsătoria Mariei, fiica lui Pătrașcu-Vodă, și p. 164, nota 4. Are ca fiu pe Postelnicul Radu Bidiviul din Drăgoiești (p. 164). Și despre Neacșa, mama Doamnei Stanca a lui Mihai Viteazul (p. 166), despre fratele ei, Dragomir (p. 167 și nota 2). Știri cu privire la Bucșănești, pp. 169-72, 174-5.

Biserica, din secolul al XVI-lea, păstrează frumoasele ei firide, supt hădul turnuleț modern (p. 173) (refacere în secolul al XVIII-lea; pp. 173-4).

Înnuntru, inscripția de la 15 Novembre 1531, de pe mormântul lui Dumitru, fiul lui Teodor Marele Logofăt (p. 174; acte despre dânsul, p. 209 și urm.): putea fi reprodusă. Ctitorii bucșănești din secolul al XVIII-lea, p. 175 (bună pictură). Autorul observă: „Supt stratul actual se conservă straturi mai vechi, care de bună samă vor fi păstrând urme de zugrăveli interesante“ (p. 176). La cărți, mănăstirea Dintr'un lemn apare în forma „Din un lemn“ (*ibid.*). Între documente, cel din Archivele Statului, de la 1526, pomește pe Tudor Logofătul și soția lui, Vlădaia, lângă fratele său, Manea Vornicul, și soția lui, Dumitra (ca element istoric, „deșugubina“ plătită de „boeri drăculești“) (p. 177). În notă, apare călugărița Samonida, soția lui Vlad Călugărul și mama lui Radu-Vodă.

La *Drăgoieștii-de-jos*, biografia colonelului Solomon (p. 182 și urm.). Fiu primit în oaste „în vârstă numai de șasă ani“; d-ra Elisa Opran, fiica lui Petru Opran, care a scris o interesantă broșură francesă despre expropriere, trăia până dăunăzi pe moșia ei, Ișalnița. Călătorie a autorului la acest sat din Dolj, unde află piatra de mormânt a lui Solomon, mort în 1843; și inscripția, din 1705-6, a bisericii, făcută de „jupan Pătru din Obeadin, Marele Armaș“; pp. 185-6 (la *Drăgoieștii de-jos*, inscripția dă toată cariera lui Solomon, cu decorațiile, menționând și ctitoria de la satul *Solomonești*, p. 187). Și note documentare despre satul oltean *Drăgănești*, „ce-i zice și Vineții“, unde era un schit, acum fără urme (p. 188 și urm.). În notă la pagina 192,

inscripția bisericii, noi, din *Tătulești* (de unde familia ministrului Titulescu, de fapt: Tătulescu). Urmează actele schitului. Aproape de Vineți e satul *Richicioara* (de la Răchită).

La *Dumitrești*, unde, în dosul greoiului pridvor adaus, și supt un urât coperiș de tinichea, terminat cu un turnuleț de hulubărie, se disting frumoasele linii, întrerupte de umflătura absidei adause, ale unei zidiri cu două șiruri de firide, despărțite printr'un brâu elegant, inscripția, nouă, pomenește pe vechiul ctitor, din 1608, Spătarul Rizea. Nu poate fi confusie cu Mirzea, de fapt Măldovean, Mârzeștii acestui condottiere fiind apoi colonisați lângă Iași (cf. pp. 200-1). Despre Mârzea se puteau afla și alte știri în prefața mea la *Studii și documente*, IV.

La *Făgețel* (cf. Făgăraș), zdravănă biserică de la 1819, fără turn, cu frumoase coloane de pridvor și brâu cu cărămizile în zigzag (p. 202). Pomenirea zugravilor. Reproducerea modeștilor ctitori, p. 203. Note despre satul *Sopot*, p. 204, nota 1. Mențiunea „Istoriei universale” a lui Florian Aaron, copiată de ctitorul Ioniță Bumbeș (pp. 206-7). Cu turn de lemn, mai înaltă, biserica de la Făgețelul din deal copiază pe cealaltă (p. 208). Semnalarea unui manuscript de Antologhiu musical datorit Basarabeanului Ghelasie († 1845), ucenic și urmaș al vestitului dascăl de cântări Macarie (pp. 213-4). Pentru școala lui Mitilineu, p. 215.

La *Floru*, care poate fi foarte bine cunoscut prin autobiografia unui fiu al satului, d. profesor I. S. Floru, proprietarii noi, din Epir, sânt din familia Balan-Caracostea (portrete ctitorești mai noi, p. 219). Biserica, așa de nouă (1836), se leagă de seria celor cu brâul între zimți, ridicat în unghiu drept la pridvor, și cu turnulețele de lemn (p. 220).

La *Gâlmeia* (Crețești), unde a fost un schit, făcut de Maria Bălăceanu (la p. 223, nota, p. 224 și urm., notele, genealogia Bălăcenilor, din care ar fi fost de tăiat tot ce s'a iscodit mai târziu și tot ce a ieșit din imaginația lui Hasdeu). Biserica (p. 229) e însă o deplorabilă înjghebare modernă. Ar fi de căutat supt tencuielile de astăzi. Se enumeră bisericile ce atârnau de schit: la Bârsești (Balta Lungă), la Beciul.

Cu privire la satul *Greci*, autorul cercetează genealogia boierilor Greceni (p. 232 și urm.). O notă pe o carte numește pe Tudor: „Sardarul Tudorin Vladimir” (p. 239, nota 4). Și știri despre familia Lenș, pp. 239-41. Biserica e însă de

la începutul veacului al XIX-lea și cu totul fără caracter (p. 241). Dar cuprinde piatra de mormânt a lui Balea, fiul lui Stan Greceanu, de la începutul secolului al XVII-lea. Cruce din 1613, ridicată de Badea, soția Neacșa, și fii, Neagul, Stan și Calotă (pp. 242-3). În discutarea unei moșteniri se arată că soțul a venit fără nicio avere: „călare pe cal” (p. 237). Multe acte nouă.

La *schitul Greci*, se adaugă la genealogia Grecenilor (p. 250 și urm.). Biserica, din secolul al XVIII-lea, e înlocuită.

La *Ibănești*, biserică de lemn, cu frumoși stâlpi de pridvor supt căciula unui vechiu acoperiș de șindilă, e din secolul al XVIII-lea. Interesanți ctitori țerani (p. 258). „Decorul de arbori și scene biblice” al picturii „pline de stângăcie și naivitate” merită de sigur a fi fotografiat. În anexele documentare, mențiunea egumenului tipograf de la Govora, „Meletie Machedonschi tipograful”, într'un act de la Matei Basarab, 1634 (p. 259). Și unul de la același Domn, pentru un „dărăbanț” (1635) (pp. 259-60).

La adause, p. 266, ἐρδενῶς trebuie să fie „Cernenvod” (Cernavoda). Se rectifică genealogia cărturarilor frați Greceni, Radu și Șerban, cari nu pot să fie feciorii lui Tudor Șătrarul din Greci (pp. 268-9).

Din presintarea acestor monumente rezultă următoarea caracteristică:

Într'un județ strâns în jurul vadului Slatinei, prin care Domnii din Argeș aveau legături cu formațiunile politice de dincolo de Olt, rămășiță a împărțirii în două a țerii „Olt” în afară de Oltenia, se lasă lume din sus, care întemeiază sate ale căror nume pomenesc pe colonizatori, și se suie de la Dunăre elemente, în parte și slave, chiar de prin părțile Diiului-Vidin. Boieri își fac sălașele mai ales de la sfârșitul secolului al XVI-lea. Ei ridică mai mult modeste schituri, o singură adevărată mănăstire la Clocociov, în care numele, așa de străin în aparență, pare a veni, pe calea cărturarească, de la „clocot”, deci de la cine știe de bulboacă a Oltului vecin (Cireășovul e locul cu cireși, *cerăș*). Vechiul stil nu se menține însă, și se impune al lui Matei Basarab, care se prelungește în veacul al XVIII-lea și încetează odată cu sărăcirea completă a vechilor răzeși.

D-lui I. Ionașcu trebuie să-i fim recunoscători pentru că, fără misiune oficială, cu propriile sale mijloace, a făcut îndelungatele sale explorații, așa de bogate în folos științific.

NOTE MOLDOVENEȘTI ÎN LEGĂTURĂ CU CLĂDIRILE BISERICEȘTI ȘI PROFANE

DE N. IORGA.

—o—

I. REPARAȚII DE BISERICI (GALATA)

Un curios apel la Domn pentru repara-rea Galatei lui Petru Șchiopul, din partea preotului și personalului bisericii, se îndreaptă la 1824:

Prè-innălțate Doamne,

Fiindcă eu mă aflu vechil la sfânta mănăstire Galata și acum, în primăvara aceasta, cumplitele ploi și vânturi ce au fost neconținute, și dintr'aceste întâmplări au venit această sfântă mănăstire întru stare foarte proastă, boltile bisericii de înčas în čas vor a pica den pricina ploilor, care noi, săracii, nu avem puteri de a le face și a le aduce în stări bună, dacă va binevoi luminat cuget Înnălțimii Tali să-ți faci o prè-nemărginită pomană a îngheba un meremet într'ansa după cum te va îndura înaltă înțelepčune Înnălțimii Tale pentru ca să nu cadă, căci aiure nu avem unde alerga. Al doile, pentru noi, patru oameni ce acum ne aflăm slujând de a purure la această mănăstire, care acum sânt 4 ani de zăli de când n'am luat o pără pentru osărdnica noastră slujbă, cu lacrimi cădem la pičoarile Înnălțimii Tali ca să te milostivești asupra săracii noastre, căci sântem peritori de foame, și să așăzi și nou vre o lefușoară ce să va socoti. Iar acum de odată să fim miluiți cu ceva, din carile puindu-ne la cali, pentru toate va rămâne spre večnică pominire.

La mila Înnălțimii Tali

prè-plecați :

preotul Gheorghe,

Andrei dascalu, vechilul

mănăstirei,

lamandi dascal,

Șimion clisiar din Galata.

(Vo :) Să să arăte Mării Sale lui Vodă.

ot Galata.

1 preot

2 dascali

1 diiacon.

ot Galata

cer să li să facă leafa ; osăbit cer să să dè agiutor

de meremet pentru o bisericuță paraclis, care, fiind arsă (*sic*) din întâmplare ploilor, au început a să dărâma.

(Colecția Institutului Sud-Est European.)

II. MĂNĂSTIREA DE LA TÂRGUL-OCNEI

Cu privire la mănăstirea de la Tîrgul-Ocnei am găsit acest ordin domnesc:

Dum. Vel. Logft., cercetând să pui la cale după dreptate.

1813, Noemv. 21.

Sturz[a] Vel Logft.

Noi Scarlat Alexandru Calimahi Vvod, cu mila lui Dumnezeu Domn țări Moldovei. Cînst. și credinčos boeriul Domniei Mele dumn. Petrarhe Sturza biv Vel Spatr., sănătate. Din cuprindere acestii jalube a Cuvioșiei Sale Meletie arhimandritul și igumen mănăstirei Precista de la Tîrgul Ocnei č-au datu Domniei Mele pre largu-vei înțelege arătare și cerire ce face ca să răscumpere părțile č-ai cumpăratu din hotarul numitei moșii Petreștii. Deci Domniia Mè scriem dumi ca ori banii să-ți priimești pe acele părți di moșie ce ai cumpăratu, sau, de ai ceva a răspunde, să-ți rânduiești vechil, să stè în gudecată la Divan cu jăluitoriul igumen.

Pročt. Vel Logth.

1813, Dech. 1.

(Pecete octogonală cu chinovar, din 1806.)

Plângerea e în grecește. Moșia era vecină cu Pungeștii (Ποντζέστιον) din Tecuciu. Trei răzeși vând Căminarului Petrachi Sturza. Iscălește: Μελέτιος ἀρχιμανδρίτης 'Οκνιάνας.

CONTRACTE DE CLĂDIRE

Iată și o socoteală de clădire pentru însuși poetul Conachi.

Eu Leizăr Șperlic Jădv., stoleriu, încredințaz prin acest zăpis ce dau cînst. mănă dum. cc. Cos-

tachi Conachi Marele Logt. și cavalier să fie știut că m'am tocmnit cu dum. ca să-i fac moblile ci-va trebui dumisale cu acest preț bucata, adică:

Lei

26 ușa	}	la Țigănești.
20 fereasta		
25 scaunul	}	la Eș sau la Țigănești.
70 canapeaoa		
45 jălțul		
60 masa de cărți		

Tot materialul de lemn de brad și nuc are să fie din partea boerului, iar cleiul și lustru din partea mea, ușile, câte de un canat, dar cu doi ușori nemțăști și cu privazuri de amândoaă părțile, fereștile de acele ci să rădică în sus, atât rândul din lăuntru, cât și rândul din afară, scaunile după proba ce am adus, și au văzut boerul, mesile după proba ce-m va da dum., și atât scaunile, canapelile, mesile, jălțurile au a fi de brad și înbrăcate cu nuc, care înbrăcăminte la tot lucru să fie cu desăvârșit meșteșug și iscusință, cât să fie lucru intocma ca a celui mai meșter Neamțu stoler. Pentru cari pricină sânt datoriu a face un scaun de probă ca să văză meșteșugul mieu, și dumn., pe lângă prețurile arătate mai sus, dum. are a-mi da aceste, adică: o vacă cu lapte de muls, șasă dimerlii făină păpușoiu pe lună, pol oacă vin pe zi, doaă oacă luminări său pe lună, de la 1-iu Octv. până la 1-iu Fevr., și câte una oacă în celelalte luni, cum și casă de șăzut aice, în ograda casălor dumisale din Eș sau la Țigănești.

1839, Apr. 20.

Dumitrachi Burdujă mart. Leiser Sperling.

Am scris cu priimirea amânduror părților și sânt martur. Ștefan Codre[scu].

Doi galbini i s'au dat de cătră mini acum la Mai 13, 839, când ș'au adus fimeia di la Tărg[ul] Frumos; trii dimerlii făină și o oacă lumănări tij dal, Iunii 23.

Orășaniasca Adgii.

Însămnatul prin acesta ce îl dă dums. boerului Logft. Costachi Conachi pentru niște mobili să facă, viind insuș în predsustvia Adgii și adeverindu-ș iscălitura, după cerire ce prin jalobă au făcut, să incredințază.

Ralet Vel Agă. 1839, Apr. 21.

N. 4293.

(Însemnări de plăți.) (Pecete cu negru.)

(Vo., de mâna lui Conachi.)

Contractul lui Leizer Șperling stoleriu.

(La anticarul Pach.)

VECHI MĂSURI DE INGRIJIREA BISERICILOR

Între niște hârtii răzlețe ale lui Dracachi

Roset, Mare Vornic al Moldovei la începutul veacului al XIX-lea, care primise a fi epitrop al mănăstirii Dancu, intrând și în conflict cu Vlădica Hariupoleos, pentru care se plângea și Mitropolitului Veniamin, am găsit acest act privitor la reparațiile de biserică acuma un secol:

Priimit 2 Iuni 1841, no. 1688.

Sfatul nostru, pre căț bani au apucat a slobozi jeluitoriul în cumpărătura de material și în aravona meșterilor alcătuiți, făcându-să izvod și priimindu-să zăpisile meșterilor, precum și materialul în natura în socoteala mănăstirii, îi să vor slobozi bani după cuviință, în 4 Iuli 1841.

Șeful secției jalobi: Stoianovici.

(Pecetea.)

Prè-innălțate Doamne.

La trecuta lună Mart am făcut supărare Înnălțimei Voastre, prin preosfințitul Mitropolit, arătând că acoperemântul bisăricii monastirei Dancului să află în proastă stare, unde pot veni în căderi boltile (*sic*) bisăricii, pricinuinđu-să sămșitoare pagubă, și, aducându calfa de petrari și teslari, au socotit facire acoperemântului din nou după forma de acum, cu materiia toată, și plata meștirilor lucrători, cu tinichele acoperită, sumă de 35.000 lei, după care am și cumpărat din materialul trebuinços, care să află față, cu socotință ca în primăvara ačasta să mă apuc de lucrul acoperemântului, și așa am rugat pe Înnălțimia Voastră ca din banii ci au a da posesorii moșiilor mon. să mi să sloboadă 25.000 lei, cu materiia pregătită înpotriva banilor ci mi să cuvin a lua de la chiriarhii aceștii monastiri, pentru ostenelele meli de 2 ani și 6 luni, ci li-am căutat de interesurile sale, și a-i întrebuița în facere din nou a acoperemântului bisăricii, și Înnălțimea Voastră ați binevoit de ați recomenduit-o cu innaltul buiurdiu cătră innaltul Sfat (că, având în priivire aceste, va face chibzuire de a să putè închipui și acoperemântul bisăricii și întimpinaria celor de trebuința igumenului), cu care arătându-mă la innaltul Sfat cu însămnare de 45.015 lei ci au a da posesorii moșiilor mon., căștul Sf. Gheorghie, nicio puneri la cale pără acum nu am aflat, și meștirii lucrători cu neconținire imi fac supărare. Plecat rog pe Înnălțimia Voastră să binevoți a hotără de a mi să da acei 25.000 lei din aceli 45.015 ci s'au dat de posesuri, ca să pot începi lucrul băsăricii mai în vreme, și va fi spre pomenire Înnălțimei Voastre.

A Înnălțimei Voastre

prè-plecată

slugă

Dracachi Roset Vorc.

1841, Iuni 2 zile.

În aceleași hîrtii e o importantă „catagrafie a veșmintelor aflătoare acolo în 1838, cu o rezoluție a Mitropolitului Veniamin.

1838, Mart 19.

În privire celor înfășoșate noă prin această hotărâm ca dumî Vornic[ul] Dracachi Rosit, ca unul ce să găsești formalnic orânduît epitrop asupra aceștii monr., să aibă îngrijări ca împreună cu părinții ecsarhi toate lipsurile triimisă să le îndipliniască, cum și acei ce sînt în proastă și învechită staare să li aducă toate intru înnoire, spre podoaba și pominire ctitorilor aceluî dumnezeescu lăcaș.

Veniamin Mitropolit Moldaviei.

No. 410.

Înnalt preasfințite stăpâne,

În urmarea poroncii Înnalt Preaosf. din 15 a aceștii ca să merg la monas. Dancului și, în ființa epitropului acei monastiri, dum. boeriul Vornic Dracachi Roset, să fac catagrafie cu lămurire de toate lucrurile aflătoare în bisărică, precum veșminte și argintării și altele, vrând a vă încredința, Înnalt Preaosf., de sînt toate lucrurile în ființa lor după condica din anul 1816, ce s'au aflat la acea monastire, și mi-aș încredințat, și de ceale ce de la condica pomenită incoace s'au mai sporit, am mers la numita monastiri și am aflat că aceste lipsăsc, care s'au dovedit că le-au luat părinții egumeni și exarhiile greci și le-au triimis în ȝos (sau cine știe unde), adecă:

1 sacos de ștof roș ușor.

1 omoforion greu de ștof alb.

1 felon greu de ștofă alb de la Cazamiroaia.

1 felon greu de ștof tot de fir de la Prohirița Roset.

1 felon greu de ștof alb de la Sardr. Onofrei.

1 felon de ștof ușor fără fir de la Toader blanariul.

1 felon greu de ștof de la Dumitrachi Bogdan.

1 stihariu cu flori roșie.

1 poias cu poftalele (*sic*) de argint.

5 epitrahile grele de ștofă.

1 ștof grea de la Elena Beldiman.

2 ștofe de mijloc.

1 cădelniță de argint de la Safta Roset. } argin-

15 candelă de argint. } tării

13 ci s'au triimis la Xiropotami.

2 ci s'au furat din bisărică.

15.

2 sfeșnice de bronz.

1 policandelon de alamă.

2 policandele de cristal.

36.

Asămenea și sporiul de la numita condică incoace nu s'au aflat nimic altă decât numai un felon de ștofă albă, și acela încă fără șireturi și negata, și poate de ačasta au rămas pe loc încă. Iar după osăbită luare aminte ce am făcut celorlaltele lucruri din bisărică socotesc de datoria mea a aduce la știința Înnalt Preaosv. aceste, că:

Catapeteasma iaste foarte veche și putredă, încât mai să desface.

Amvonul asemenea vechiu și foarte slab.

Cafasul asemenea vechiu și foarte slab.

Analogurile și sfeșnicile de lemn toate vechi și proaste.

Și de împlinirea poroncii nu am lipsit a aduce prin ačasta la știința Înnalt Preaosv.

Al Înnalt Preaosv.

plecată slugă:

Ven. Roset arhimandrit.

Aceste documente sînt deosebit de interesante din mai multe puncte de vedere.

Ele arată grija pe care epoca lui Veniamin Costachi, cu evlaviosul Mitropolit în fruntea clerului moldovean în mare parte format de dînsul — ca acest Veniamin Roset însuși —, o avea față de sfintele lăcașuri. Cum șefii Bisericii erau din mari neamuri boierești, o întreagă aristocrație în sfinite, Costachi, Roset, Șendrea, Hermeziu, Miclescu — lucru care nu se întâlnește la Munteni —, în această iubire activă era și legătura dintre biserici și neamurile cele mari care le înălțaseră.

Al doilea, se vede o tendință spre înnoire, pe care lipsa de spirit critic o îngăduia cît de larg și care făcea să se comande pentru biserica Dancu un acoperiș de tinichea.

Al treilea, se constată răpirea de călugării greci, în vremea de prigonire după 1821, a zestrii bisericilor noastre și îndignarea pe care această hrăpire, această ierosilie, o producea în mijlocul înaltului cler indigen, care consemna în anchete făcute cu toată atenția aceste pierderi.

Din biserica Dancu, operă a epocii lui Petru Rareș, s'au păstrat un potir dat de

Gligorașcu Hăbășescul Serdar și de soția lui (11 Maiu 1658), pe lângă un Evangheliariu de Chiev, ferecat în 1642, de la Maria Scăetoaia (*sic*)¹.

Clopote: unul din Novembre 1785, făcut de un egumen care, supt păstoria lui Gavriil Calimah, fratele lui Ioan Teodor-Vodă, era Moldovean și o afirmă aceasta cu mândrie în chiar inscripția clopotului: „Ieremiia Moldovanul“, și altul, lucrat de un Român, Toma clopotariul, în 1838, pentru „jupânul Chirica Stamatî“.

De pe vremea lui Gavriil Mitropolitul e și îmbrăcămintea de icoană dată de același egumen Ieremia și de un Hurmuz, poate Hurmuzachi, începătorul neamului cu atâtea merite pentru cultura și viața politică a Românilor, la 1786, 15 Decembre².

Arhimandritul Ieremia capătă, la 1798, de la un Mihalachi Misire și de la sora lui o icoană îmbrăcată cu argint și suflată cu aur³.

La 1841, o plângere către Domn a lui Dracachi Roset arată că se înlocuise egumenul Dionisie, Patriarhul de Constantinopol puind în loc pe „Vlădica Hario-polos“. Arată cum, el având administrația, s'a trudit doi ani și jumătate a „sporî veniturile“, „a li trimete în vreme embaticurili, și, aice la mon., prin cât m'am putut inlesni, a-i faci inbunătățări precum este în obștasca videri în ce stari să afla mai înaintea vremi, și acum să află în multă deosăbiri“. A cerut să-și aleagă egumen. Propun pe Hariupoleos, ajutat de „proîn egumen Chesarii“, scăpândel de „suparnica epîtropii“. E gata a „da socoteală de luaturi și daturi, iar de osărnicele mele osteneli nici cum nu s'au îngrijit a rosti nimica după înscrisa sa făgăduință, ci au căutat numai al său interesul a-l împlini, și miia a-mi scri măgulitoare cuvântări, cu cari nimica nu mă potu agiuta la ostenelili meli“. Dădea lui Hariupoleos pe lună o mie de lei, „pentru petrecire sa numai în mon.“. Cere și pentru dânsul, pe lângă „ceia ci am a lua din daraverul socotelilor meli“.

Rezoluția domnească.

Sfatul nostru, avându în vedere aceste, va faci

chipzuiri de a să putè inchipui și acoperemântul bisăricii și întâmpinare celor de trebuință egumenului; 20 Mart 1841.

Relațiile cu egumenul erau precum o arată aceste două scrisori:

Milostive stăpâne, cc. Dracachi,

Cu cè mai adâncă supunire îndrăznesc a vă înștiința di căti ceva: întâiu, pentru ci me'i poroncît, am cercetat la Presfinția Sa părintili Hario-polios: am fost; spuindu-i celi di cuvîinți, s'au bucurat tari mult că vă găsiț sănătoș. Întrebându-l di știi ceva di egumenul cari-i să vii din gios, cari dumⁱ c[a] un adiafor au zăs că bini nu ști, fără di cât știi că s'au întorsu di la Galaț înapoi la Țarigrad, dar pentru ci și cum, nu știi, zăcând ca să vă înștiințaz să triimetiț candilili și perdeoa diverilor celor mari, că n'au cu ce sluji, și blagoslovenii vă triimeti, zicând că, dacă ii va fi mai bine, va veni și Preosfin. la Hoisăști, ca să vă vadă. Al doili, la arhimandrit[ul] Melhisădec di la Goliiă asămine i-am spus, și tare mult s'au bucurat di întrebare, iar di egumen bini nu știi nici dumⁱ: zăci că calabalăcul i-ar fi rămas la Galaț și fičorul numai săngur s'ar fi întorsu la Țarigrad, da zici că trebui să vii negreșit. Întrebându-l di vre-o novită di la Țarigrad, me'u spus să vă înștiințaz că la o parti di oraș au fost o ardiri mari di foc, la patru mii di casă ar fi arsu. Al triili, la Triisfetitilianul tot așa m'au spus că calabalăcul și băet[ul] au rămas la Galaț, numai săngur egumenul s'au întorsu. Trisfetitianul m'au zăs că să vă înștiințaz să faceț cinci suti di ocă făină di păpușoi și cinci sute făină di grău numai dacă va fi curat. Să alăturiază o scrisoari di la Coman, iar cu Malacsă di la Galaț: am priimit-o astăzi di la poștie. Triimăt pi Vasili Chitariul ca să-și facă și el făină: cu el triimăt și 60 peri, că atâta au fost la vii, și ce[lal]te li-au mănecat păsările. Cercurili să tai: să vii carili să rădice și oameni di Luni la vii. Di sobi, materi am strâns: Ion Chetrariul nu poati scăpa; numai soba din sofragerii am stricat-o, ș'o fac. Părintili Mitropolit tot mai zăbovești, că nu să aude vorbă când să margă la măn. Am întreba[t] di părintili Vlădica când vine Vodă: pi Duminică poate să vii. Di chitriu ari să vă aducă dumⁱ măine, iar Diditrachi (*sic*) Călimănescu, fiindcă au cumpărat; că eu era să vă triimăt, dar nu găsăsc bune. În verzi, castraveț di oțăt, am luat din târgu tari buni, turcești, și tarhon, chipăruș mici și lungi acolo la Hoisăști, ori sânt sau ba, căci tăs (*sic*) văd, că[t] sânt, prăvăsc și scumpăsc. Chităriia, spă-

¹ V. Gh. Ghibănescu, în revista *T. Codrescu*, III, p. 120.

² *Ibid.*, p. 104.

³ *Ibid.*, p. 120.

lătorii și la fișori, la chelari sânt aproape di gata (la fișori și sobă am făcut, acum a pus pi șos chetrariul di la Hoisăști să ți să tencuiască casăli di sus pe din afară și să li văruiască).

Cu cè mai adăncă supunerî prè-plecat slugă
Vat[av] Ștefănică Aftanasiu.

1839, Avg. 18 zăli,

Eșăi.

Să alăturiază adresul di la giudicătoria agiutătoare a Țant. Eșăi pentru hotarnica moșăi a Păușăstii.

[De altă mână:] Corespundenția în pricinili mon. Dancului.

(Vo:) Milostivului meu stăpân dum. boerului Marilui Vornic Dracachi Rosăt cu adăncă supuniri să să dei, Hoisăști.

(La anticarul Pach.)

Epitropul de mănăstire avea și grija pădurilor, cum o arată această plângere:

Cătră cinst. d. cc. Dracachi, epitrop sf. mănăstiri Dancu pădurarii di la moșia Covratu a sf. mănăstirii.

Jalubă.

Cu mari obișduire cinstitei epitropii, fiindcă noi ne aflăm așăzați în paza pădurii di opt ani di zăli și acum ne videm cu totul asupriți și obișduiți di cătră d. posăsorul ce-l avem pi această moșii, cari și din curăturili ci lem (*sic*) avem pentru hrana vieții noastre ni le'u luat, cum și la facere zălilor cu totul piste măsură ne'u asuprit, și nu ne putem cunoaști nimică di a fi oameni a sf. mănăstiri, cari și in an. 1840 ne-am arătat cu jalbă cătră mila cinstitei epitropii, și ne'u făgăduitu d. gramatic[ul] Dumitrachi că ne va triimete ușurare în plac la cinstita isprăv., la cari nu puțână cheltuială am perdut, cercându, și nimica nu am putut afla. Pentru această cu ingenunchere cădem la mila cinstitei epitropii ca să fim cunoscuți de pădurarii a sf. mănăstiri, di mai face trebuință a să apăra pădure, sau să ne strămutăm unde vom pute găsi milă; la cari nu puțână pomeniri va rămâne cinstitei epitropii.

1841, Fevr. 18.

Ioanu sãn Pal podariul, pădurariu.

Stan Făcăariul, pădurariu.

(La anticarul Pach.)

UN CONTRACT DE „CALFĂ DE PETRARI” (1839)

ZAPIS.

Eu cari mai șos mă voi iscăli însămi cu mână meă incredințaz prin acest zapis ci dau dum. boer-

riului Vornicului Dracachi Rosăt, epitropul casăi răposatului negușitori Alicesandru Ciulei, să fii știut că m'am alcătuit ca să-i boltesc o hrubă ci esti la hanul lui Buzălă, ci esti a răposatului Ciulei, adică din gârliciul ci esti lângă crășmă și pără în cealtă hrubă cari esti la mijlocul ogrăzii, a căruia gârlici am să-l străc, cu tocmală di paztruzăci di lei stănjănu acel ci s'a lucra pi didisupt fără a-l săpa di afară, iar cel ci să va săpa di afară căti șaptizăci lei stănjănu cu toati a meli și pentru una și pentru alta, afară di piatră, cari ari să o dei dum. boerul epitrop. Pentru cari mă îndatoresc a faci hruba bini, a o zădi și a o lega pricum ceri trebuință, ca nu din lucrare-mi răfiind (*sic*) să pici, căci atunci eu să fiu răspunzătoru pintru toată baguba ci s'ar întâmpla. Pi cari bani am a-i priimi rânduri precum va spori lucru, iară acum de arvona am priimit una sută lei, dator fiind a intra în lucru a patră zi după Bobotează, nifiind a slobod a lăsa o ză măcar să nu lucrez pentru ca nu din această să să sufiri vre-o inpedecari sau întârzieri. Și pentru mai adivarată credință urmiază a meă iscălitură.

Ioan Vasile, calfă de petrari.

Anul 1839, Ghenari 3 zăli.

(La anticarul Pach.)

UN MITROPOLIT DE CORINT EGUMEN LA ARON-VODĂ.

Un frumos act din 1722 ni presintă casul ciudat al unui egumen de acolo care era Mitropolit de Corint, pe vremea lui Mihai-Vodă Racoviță:

† Io Mihai Racoviță Voevod, bj. mlstiiu gspdrū zemli moldavsko, dat-am carte Domniei Miali rugătorului nostru Sfinții Sali părintelui chir Mitrofan, proin Mitropolit de Corinthu, carile iaste egumân la m[ă]n[ă]stiria lui Aron-Vodă, și pre cine va pune socotitor la podul ce au făcut pe moșia sfintei mănăstiri la M[o]ri, pre apa Jijii, să fie volnici cu carte Domniei Miali a lua brudină după obicei, precum au luat și alți egumeni mai innainte: de carul încărcat ce are treace pe podu câte șias[e] bani, iar de car deșertu câte doi bani, ori a cui carul ș'ar fi, ori boerescu, ori călugărescu, ori slujitorescu ori negușitorescu, ori fiește a cui ș'ar fi, de la toți să ia brudină pecum scriem mai sus, și nime să nu cutiadză a sta inprotiva cărții Domniei Miale. U las, lt. 7230, Mart 2.

(Iscălitură Domnului. Pecete mică octogonală cu chinovar.)

Cet ouvrage présente des gravures d'images saintes d'un caractère populaire ou plutôt demi-populaire.

On y trouvera des Madonnes en gloire de type occidental, quelquefois couronnées par les anges, quelquefois aussi, comme pour les nos. 4, 14, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 25, sous l'influence de l'art byzantino-russe. Autour, ordinairement, on prodigue des ornements de la Renaissance, des veilleuses, des cierges, des couronnes de fleurs, des étoiles, tout cet attirail sentimental et mièvre auquel se plaît l'Église d'Occident. Une fois (no. 8), on voit la Madonna, tel type révéral, portée sur les épaules de quatre prêtres. Des saints sont associés à la glorification, auxquels la Mère et l'Enfant tendent des chapelets. Au no. 12 la Vierge, qui ailleurs porte l'épée, se contente du sceptre, alors que le Christ plante le drapeau de la croix sur une hydre, au dessous de laquelle dorment un évêque et un roi dont on ne découvre pas le rôle. Comme chez les Russes, un groupe de scènes secondaires entoure celle-ci (cf. no. 49). Une pièce de 1734 représente, sous l'influence italienne, les donatrices, avec une vue d'église. Des moines présentent à côté de la Mère de Dieu leurs saints patrons et au-dessous leur monastère; St. Paul et St. Antoine y deviennent de bons Dominicains: c'est du folklore de couvent (no. 17). A cette conception les Carmélites en opposent une autre: la Vierge orante, sans enfant, flanquée d'un magnifique bouquet, et ensuite des scènes d'une interprétation difficile, avec une ville qui brûle (no. 19). On aime rendre sur la même planche la Sainte et l'église où elle est adorée. Très curieuse l'image, reproduite en couleurs, dans laquelle Marie, une demoiselle coiffée à la façon du XVIII-e siècle et vêtue d'une robe fleurie, prend ses leçons d'alphabet de sa mère qui trône, le livre sur ses genoux. Elle est accompagnée, au no. 27, d'une religieuse qui entoure elle aussi de ses bras un jeune Christ auréolé,

le globe sur sa droite (no. 27), alors que, à côté, la même, dominant un spectacle de procession, caresse le menton de la Carmélite (no. 28). Une Marie couronnée par les Anges, comme chez les Russes (no. 70). On la voit aussi dans la Fuite en Égypte (nos. 66, 67), et toute la Sainte Famille aux nos. 68, 69.

Le Christ paraît enfant, avec des rappels à ce qui sera sa mission (no. 85). Dans une autre scène, c'est St. Joseph qui use de ses droits de père, tenant le petit Jésus sur ses bras (no. 30). Ou bien au milieu des Apôtres de la Cène (nos. 86, 87), couronné d'épines (no. 71), parfois foulant le crâne d'Adam (no. 72), pleurant à Gethsémani (no. 73), entouré de symboles dans sa prière (nos. 74, 75; au no. 74, le système russe des petits scènes environnantes), montrant ses plaies (nos 76, 77), traînant la croix dans un puissant élan, sous les yeux de plusieurs saints; ailleurs aussi entouré de la répétition de la figure du saint lincol sur des tiges de fleurs, le calice renversé lui brûlant les pieds (no. 79). Il paraît en croix (nos 80, 81; avec les groupes secondaires no. 82), sur les bras de sa Mère, une Pietà (no. 84), trônant en gloire, alors qu'en bas on voit S-te Rosalie dans son tombeau (no. 89). Le no. 88, tout à fait intéressant, présente le supplice du Sauveur dans une théorie qui monte, et c'est de la même façon qu'est rendue la Création du Monde (no. 93).

Suit une présentation de saints, dans des décors tantôt d'église, tantôt champêtres. La porte du Paradis elle-même paraît, avec Paul portant le glaive et Pierre la clé (nos. 31). Des scènes de baptême (no. 32), d'hermitages (no. 33), de saints guerriers portant la bannière aux armes de la Pologne (no. 34), d'évêques faisant sortir les morts de leurs tombeaux (no. 36). St. Casimir est imaginé entre ses fondations, tenant d'une main le crucifix, de l'autre une fleur (no. 38).

Saint Georges est connu à la façon orthodoxe (nos 39, 40, 41). Les Dominicains répandent le culte de St. Antoine (nos. 42, 43); mais le loup

¹ *Drzeworyt ludowy w Polsce* wydawnictwo J. Mortkowiaka, Varsovie s. a.

accompagnant le même saint renvoie à St. François (no. 48).

Le St. Nicolas polonais est l'évêque mitré et portant la crosse, tel de ses miracles devant lui (no. 47). Venant de Byzance, naturellement, une Sainte Hélène portant la croix, devant ce qui doit être sa fondation à Jérusalem (no. 48). Un dramatique St. François (no. 50). Des saints de création récente ou de caractère purement local, à partir du no. 51: (S-te Odile, St. Jean Népomucène, S-te Agathe — un ambitieux tableau —, S-te Catherine, avec un Turc en turban à ses pieds, no. 55, ou avec deux autres demoiselles couronnées, no. 64; S-te Barbare, qu'est en train de décoller une espèce de janissaire barbu, no. 57, mais aussi d'autres types; S-te Pétronelle, St. Vincent.

L'archange Michel pesant les âmes ou tenant l'épée et le bouclier n'a subi aucune influence de l'Orient (nos. 60, 61). Il est à côté de Gabriel et de Raphaël, avec flûte et tambour (no. 91).

Sous un magnifique dragon dévorant, avec un Satan à montaches et une horloge armée du symbole de la Mort, on voit le défilé des condamnés de la Vallée de Josaphat, chacun avec les attributs de sa profession, alors qu'en bas les

démons font fuir ceux qui sont déjà arrivés: une imagination que n'a pas le folklore roumain du même caractère sur le mur extérieur, peint en fresque, du péristyle des petites églises villageoises (no. 94).

On rend par l'image, d'une façon frappante, aussi des paraboles, comme celle du bon serviteur (no. 98).

Il y a aussi, avec cette sentimentalité mystique qui est beaucoup plus polonaise que „slave“ en général, de simples fleurs, d'un magnifique arrangement, stylisées ou non (nos. 95, 96).

L'histoire enfin ne manque pas, et on s'intéressera à un type de Kosciuszko devenu une espèce de St. Georges, mais sans qu'on voie sous ses pieds un dragon moscovite vaincu. La satire sociale présente toutes les catégories de la société devant le cadavre du Crédit mort (no. 99).

Une bonne bibliographie renvoie aussi bien aux ouvrages sur la xylographie en général qu'à ceux qui concernent l'„imagerie populaire“, depuis le livre d'initiation du romancier et historien de la caricature Champfleury, en France, en Italie, dans les Pays-Bas et en Pologne même.



SCOBORÂREA UNEI FRESCE DE PE BOLTA BISERICII S. GIUSEPPE MAGGIORE DIN NAPOLI.

— Pe marginea unui raport de restaurare —

În ultimul timp Napoli, bucurându-se de o atenție deosebită din partea actualului regim, are înfățișarea unui enorm șantier, în care edificii noi, restaurări de monumente istorice, transformări, lucrări edilitare își au fiecare partea lor însemnată.

Alături de importante restaurări de la castelul Angevinilor, astăzi Castel Nuovo, și la biserica S. Lorenzo Maggiore, alături, de asemenea, de moderna „Stazione Maritima“, a cărei construire animează întregul cartier al portului vechiu, o intensă febrilitate constructivă se observă în apropierea pieței municipiului, în cartierul S. Giuseppe Carità, unde, dintr'un amestec de șchele, de mașini elevatoare, se ridică nudele ziduri ale mult discutatului palat al Poștelor, opera arhitectului Vaccaro.

În vederea creării unei necesare perspective acestui nou exponent al arhitecturii italiene de astăzi și spre a lega cartierul de sus al Na-polei, Via Roma, cu portul, o serie de construcții vechi cedează locul noilor și importan-ter transformări urbanistice.

Printre acestea, biserica S. Giuseppe Maggiore, fondată în secolul al XVI-lea, complet refăcută în liniile caracteristicului baroc napoletano-spaniol al secolului următor, monumentul principal al cartierului, este destinată la rându-i dărâmării, urmând a fi reconstruită în cartierul Luzzati, în care scop parte din bogata colecție de marmore policromice parietale a și fost demontată și transportată la noul șantier.

În afară de aceste marmore, cea ce dădea o importanță deosebită bisericii erau cele trei fresce ale bolții unice sale nave, executate de Bardellini și Diana, în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, de o însemnată valoare artistică, re-pesintând respectiv Gloria lui S. Giuseppe, Fuga în Egipt și Visul lui S. Giuseppe.

Problema ce se punea deci era de a le des-prinde, scobori și transporta, operațiuni de sigur foarte anevoioase, dată fiind mărimea lor (fresca centrală de 8 m. x 5 m., iar cele laterale fiecare de 3,20 m. x 5 m.) și avându-se în vederea exe-cutarea lor în stuc și trestie aplicate de-a dreptul pe grinzi, soarele structurii eliptice a bolții.

Atenția conducătorilor a fost în primul rând

îndreptată spre satisfacerea cerințelor de pro-tecție în tot timpul lucrului, în care scop s'au aplicat de-a dreptul pe frescă, pe intradosul bolții, două foi de pânză groasă, ce au și menirea de a repartisa uniform împingerile inegale ale armă-turii de desubt, căptușite la rândul lor cu scân-duri suptiri și înguste, ce urmăresc perfect forma bolții în sensul lungimii.

Transversal, acest înveliș este susținut și con-solidat de un sistem de grinzișoare egal distan-țate și perfect fixate vertical de grinzele existente ale bolții eliptice, obținându-se în acest fel for-marea unui tot absolut inseparabil între structura frescei și armătura operațiunii de scoborâre, con-dițiune esențială reușitei manoperei.

În adevăr, fresca, astfel încadrată, presintă avan-tagiul de a fi complet imobilizată și deci pusă la adăpostul oricăror eventuale loviri sau atingeri posibile în cursul unei astfel de delicate opera-țiuni.

Cabluri, lanțuri și scripete puternice, fixate de fermele acoperișului, susțin în cele patru colțuri ale sale imensa suprafață a frescei consolidate, în urmă complet izolată de restul bolții.

O macară manuală, așezată la nivelul solului, acționează asupra scripetelor, imprimând indirect frescei mișcări lente și uniforme de scoborâre, astfel că în mai puțin de o jumătate de oră prima frescă de de-asupra intrării, în suprafață de 16 m., a putut fi scoborâtă, de la o înălțime de circa 15 m., la nivelul unui camion, spre a fi transportată la noul șantier, unde operațiunea inversă o va îngloba în ritmul decorațiunii de boltă a reconstruitei biserici S. Giuseppe-Luzzati.

În continuare, acestor operațiuni li vor urma restaurarea pictorică „in situ“ pentru eventualele avarii și mai ales pentru refacerea chenarului distrus prin extragerea frescei.

Această admirabilă și ordonată realizare, rea-mintind lucrarea similară de la S. Maria Donna Regina pentru transportul unui părete vertical la o distanță de 5 m., se încadrează printre cele mai însemnate aplicații ale principiilor moderne de restaurare de monumente în Napoli.

Napoli, Maiu 1934.

MORMÂNTUL LUI VIRGILIU DUPĂ ULTIMILE LUCRĂRI DE RESTAURARE

— Pe marginea unui raport de restaurare —

Neapolis, colonie grecească înfuntată către sfâr-șitul secolului al VII-lea, atinse, în epoca romană

republicană mai puțin, în cea imperială mai mult, o dezvoltare ale cărei urme, mărturii de trecută splendoare de viață civică romană, apar încă și azi, mai cu seamă în regiunea Domului, în parte înglobate în noile așezări creștine (biserica S. Lorenzo Maggiore pe fundațiile Basilicii Romane, S. Paolo Maggiore pe ruinele templului Dioscurilor).

Mormântul poetului care a cântat atât de magistral, de pe înălțimile Acropolei cumane, faptele vitejești ale legendarului Enea, eroul întemeierii primei colonii grecești pe pământul italic, Cuma, este de sigur unul din cele mai importante monumente ale Neapolului clasic.

La origine, monumentul funerar se găsea în afara orașului, după cerințele cultului morților, probabil la nivelul „Viei Puteolana”, ce lega Napoli cu Pozzuoli, altă așezare romană, strădă continuată cu una din cele mai vechi și mai grandioase galerii romane, cunoscută de Petroniu și Seneca sub numele de „crypta neapolitana”, săpată în tuful a căruia masă galbuie-roșcată formează fondul spre Nord și Nord-Est, pe care se proiectează azi siluețele construcțiilor Mergelinei actuale.

La 1456 Alfons de Aragon, pentru a da o comunicație mai directă între orașul dezvoltat la baza stâncii și golful Pozzuoli, adănci această galerie, astfel că mormântul, găsindu-se chiar la intrarea în ea, rămase complet suspendat și izolat la o înălțime de 15 m. pe tuful, pe piatra de vulcanică origine, care, fie din cauza extragerii pietrei de construcție din straturile inferioare, fie sub acțiunea agenților atmosferici, prezintă serioase leziuni verticale, fenomen observat în tot lungul acestei coaste până la capul Posillipo.

Datorită acestui fapt, însăși existența monumentului era grav periclitată, necesitând iminente lucrări de consolidare.

Printre diversele soluțiuni a nu mai puțin numeroaselor comisiuni însărcinate cu rezolvarea acestei probleme a fost și una care, neținând seamă de importanța istorico-arheologică a locului pe care ieșea naștere un monument, preconisă, nici mai mult, nici mai puțin decât mutarea lui într-o altă parte a stâncii. unde ar fi putut avea o basă mai sigură.

După multe peripeții, în 1928 i se dă valorosului inginer al Supraintendenței locale, cav. R. Siano, posibilitatea realizării proiectului său de consolidare, care, în esență, avea trei părți importante: 1. Consolidarea stâncii încunjurătoare, cuprinzând galeria romană; 2. Întărirea conului de tuf ce servește de basă monumentului, și 3. restaurarea strictă de conservare a zidurilor camerei destinate urnelor cinerare.

Păreți întregi din blocuri de tuf, de 4-5 m. lărgime și înălțimi ajungând până la 9 m., au servit la proptirea masivelor stâncoase și la anihilarea tendințelor de ruptură, de desagregare a păreților galeriei.

Stânca ce formează pedestalul monumentului a fost puternic încercuită cu trei rânduri de centuri de beton armat, legate pe colțuri cu cadre verticale, formând împreună un ansamblu inseparabil, adânc incastrat în masa stâncii.

Structura murală, în cunoscutul „opus caementicium”, la rândul ei profund lesionată, se consolida cu același sistem de încercuire prin centuri de beton armat camuflate de acel „opus reticulatum”, cu care sânt căptușiți păreții spre interior, manieră de construcție aparținând începutului primului secol al erei creștine.

Acestor lucrări, care prin natura lor contribuie la durată existenței monumentului, se adaugă cele destinate înfrumusețării, punerii în valoare, sistematizării mediului încunjurător, „restauri di isolamento”, către care se îndreaptă în mod special atenția restauratorilor italieni, permițându-mi a reaminti splendidele realizări în acest sens pentru Acropolea din Cuma, Monte Capitolino și Mausoleul lui Adrian în Roma.

Ca atare, întreaga zonă ce se desfășoară între calea terată Napoli-Pozzuoli și stâncă a fost cu multă pricepere transformată într-o agreabilă grădină, a cărei intrare se găsește numai la câțiva pași de stațiunea Mergellina și unde se deschide dreapta perspectivă a unei alei de oleandri, terminată cu un epitaf „seicentesc”, dedicat fecundității apelor de la Agnano.

În imediata vecinătate, pe fondul închis al unei nișe, se detașază albul marmorei bustului lui Virgiliu, darul omagial al unei Americane, la umbră laurilor, mirților, chiparoșilor, pinilor cântați de poetul bucolicelor și care ornează întregul complex pe cât de ingenios, pe atât de pitoresc al pantelor, scărilor săpate în piatră, necesare atingerii înălțimii la care se găsește mormântul.

De pe ultima platformă ochiul înfățișează magnifica priveliște a golfului, încadrată spre Nord de Passeggiata Santa Lucia și de Castel dell' Ovo, vechea reședință a familiei Lucullus, iar spre dreapta, în zile de claritate, sub ploaia soarelui meridional, se reliefează în depărtare stâncoasa siluetă a insulei Capri, unde odinioară se ridicau svelte terasele și porticele palatului lui Tiberiu.

Peste acestea, ca o veșnică amenințare, predomină imaginea maiestooasă a Vesuviului, de câteva luni vărsând lava sa spre pajiștile de lămâi și portocali ale bieților muritori ce au îndrăznit a sfida atotputernicia marelui vulcan, așezându-și umilele, însă grațioasele lor locuințe pe coasta lui sudică.

Din această înălțime, scoborându-se câteva trepte, se ajunge la intrarea recent creată spre a da acces interiorului, cea originală, care se deschidea spre „Via Puteolana”, fiind cu totul inaccesibilă din cauza enormei diferențe de nivel a terenului în acel punct.

În fața intrării o inscripție, care poartă stema aragonească, ni indică prezența mormântului lui Virgiliu: *Siste viator, pauca legito: hic Vergiliū tumulus est.*

Impresionantă este de sigur modestia camerei care a servit de odihnă cenușii celui mai mare poet al latinității; de formă pătrată, a cărei latură nu întrece patru metri de lungime, ea are ca singură decorație interioară zece nișe cinerare, din care una din păretele spre Răsărit se crede a fi adăpostit urna cinerară a lui Virgiliu; o foarte joasă boltă cilindrică acopere acest modest ansamblu.

Lipsite complet de orice urmă de decorație murală și arhitectonică, atât interiorul, cât și exteriorul nu prezintă nimic care să ni amintească grandiositatea și proporțiile mormintelor de pe Via Appia și Via Latina din Roma, sau pe mai apropiata „Via dei Sepolcri” din Pompei, imense cadre de artă decorativă romană.

Pe galbenul tufului stâncii, chiparoșii apar ca Napoli, Maiu 1934.

niște uriașe facile indoliate la basa urnei funerare, al cărei tumulus, până înainte de începerea lucrărilor de restaurare, servia vechiului proprietar al terenului ca piedestal de pe care la lumina de lună recita versuri din Virgiliu, de sigur netulburat nici chiar de fluieratul trenului, care, trecând numai la câțiva metri, rupe din când în când liniștea impusă de un astfel de monument.

BISERICI DE LEMN ȘI CRUCI DE PIATRĂ DIN JUDEȚUL RÂMNICUL-VÂLCII¹. INSCRIPTII.

DE ION VÂRTOSU.

„Spre indestularea hronologii domnilor Valahii (care, de și este scrisă și tipărită în dialectul grecesc de doi istoriografi, însă între dâșii au oareșcare deosebire, atât la anii în care au domnit, cât și la numele lor), cere trebuința de a se cerceta prin toate chipurile și a se descoperi adevărul. Fiindcă atât din vechile vremi și până în ziua de astăzi oamenii obicinuiau de rădăcui la feluri de locuri cruci de piatră de dealuri, prin munți, prin câmp și pe oriunde găseau cu cale, din cari cruci, pe unele scria vre o întâmplare a vremii, iar pe altele numai nume de oameni, însă la toate acestea arată numile Domnului i veleatul în care s'au ridicat acea cruce, pentru acea, dar spre împlinirea voilor înaltei Excelenții Sale domnului deplin înputernicit prezedent al Divanurilor Principatelor, rog pe dumneata a trimete la osebita cancelarie a înaltei Excelenții Sale, ideie întâi de locul unde se află crucea, scriind numele moșii, și a cui este. După aceasta să scrie din cuvânt în cuvânt slovele ce sânt sâpate pe acea cruce”².

Frânturi de amintiri pentru noi, cei de azi, momente de pioasă reculegere sufletească pentru cei de ieri, eternisare simplă a gândurilor și faptelor din trecut, iată ce aduc, supt primul aspect, aceste mărturii laconice, adunate acum o sută de ani în județul Vâlcii.

Răsfirate pe tot cuprinsul județului, ca și pe întreg cuprinsul țării, la răscrucea drumurilor pe crucile de piatră, pe troițele de lemn răpuse de vreme, la pisanii de biserici sau aiurea, — sfioase amintiri, — ele aduc din viața de odinioară mărturia zbuciumului și pietății acestui popor, cele două extreme din care și-a înfrățit existența.

Ctitori iubitori de datini și glie: călugări, popi de sat, episcopi, țărani, boieri și Domni invocă în aceste inscripții pomenirea lor, când ridică o cruce la margene de drum, sau durează din lemn o bisericuță pe muchea unui deal de sat, simplă, dar elocventă concretisare a sentimentelor de dragoste către cel atotputernic.

Cândva aceste ctitorii alcătuiau pitorescul satelor și drumurilor: crucile ce străjuiau cursul domol al izvoarelor, unde drumețul se opria un

moment să se odihnească, sau bisericuțele de sat, legate de istoria trecutului nostru, piese documentare ale artei religioase românești, includ în ele un ritm de viață depărtat, o largă generosităate, un aspect viu al locurilor și oamenilor, peste care vremea și depărtarea și-au țesut vâlul uitării. De și numai mărturii de constatare, când sânt privite disparat, legate între ele, ele formează un lanț de gânduri, de sentimente și fapte, o înfățișare vie a vremurilor depărtate. Viața bisericii ce se strică supt povara anilor sau a întâmplărilor nepriincioase este fixată lapidar în aceste inscripții, când cineva o reface sau o împodobește.

Pomenesc astfel inscripții despre călugări ce și-au închinat avutul vieții lor pentru ridicarea unui schit de lemn, despre boieri ce aduc iconari din Sibiiu, pe apa veșnic răpede a Oltului, sau de satul întreg ce-și ridică o biserică trainică. La aceste inscripții se alătură și două pomelnice, cu înșirarea numelor de Domni, Mitropoliți și episcopi, timidă încercare de istoriografie națională, scoasă de mână clericilor din izvoadele boierilor cărturari. Acum, când multe din crucile de piatră ce străjuiau la răscrucea drumurilor vor fi perit, iar bisericuțele de lemn de pe muchea dealurilor s'au dus cu vremurile dintr'un trecut une ori de nerecunoscut, inscripțiile lor pot fi iarăși de actualitate, ca o tradiție ce se integrează în trecut, poate ca unica mărturie sigură ce mai dăinuiește. Iată de ce, publicându-le, am crezut că aceste inscripții pot fi de oarecare folos.

MĂNĂSTIREA COZIA¹

Pisania bisericii de la piatra cea stricată.

În numele Părintelui și al Fiului și al Sfântului Duh ziditu-s'au această sfântă biserică întru cins-tea Nașterii Sfântului Ioan Botezătorul, cu toată cheltuiala și osteneala Mitropolitului a toată Țara-Românească chir Theodosie, în zilele bunului creștin Io Antone Vv., și s'au sfințit în anul 7178 [= 1670] Iunie 24.

CRUCILE DE PIATRĂ DE LA COZIA LA RÂMNIC

O cruce de piatră ridicată întru hramul înălțării, în zilele Domnului Io Costandin Basarab Vv.,

¹ Archivele Statului, *Catagrafie pentru toate sfintele mănăstiri și biserici ce se află în plasa Protopopiei Râmnicului, sud Vâlcea, 1832, Iulie 24*; *Condica* Nr. 38.

² Archivele Statului, *Administrative noi, 3727/1832* (Roșu).

¹ Cf. Iorga, *Inscripții din bisericile României*, București 1905, I, p. 175; Alexandrescu (C.), *Dicționar geografic al județului Vâlcea*, București 1893, p. 107.

aflându-se egumen chir Grigorie, cu leat 7197 [=1689].

O cruce de piatră în Țigănie Cozii din zilele înălțatului Domn Io Costandin Basarab Vv., prin osteneala egumenului chir Mihail (cu leat șters).

O cruce ridicată întru hramu sfântului Vasilie, de cuviosul părintele Vasilie, egumenu Cozii, în zilele Împăratului Carol al șasălea, de robu lui Dumnezău Stanislav Stanciu, cu leat 7243 [=1735].

O cruce de piatră ridicată de robul lui Dumnezău Nica, cu leat 7295 [=1787], în satul Comănești.

O cruce de piatră ridicată de robul lui Dumnezău Irimia, cu leat 7294 [=1786].

O cruce ridicată în gura Izvorului Tămăduirei. 7331 [=1823].

O cruce ridicată de robul lui Dumnezău Aristasie (*sic*), cu leat 7295 [1787], la popa Costea.

O cruce ridicată de robul lui Dumnezău Grigore, în dealu Teao, cu leat 7298 [=1790].

O cruce de piatră ridicată în zilele Domnului Alexandru Ipsilanti Vv., de robu lui Dumnezău Andrei, cu leat 7288 [=1780].

O cruce de piatră în satu Călimănești, ridicată de robu lui Dumnezău Marian, cu leat 7134 [=1626].

O cruce de piatră lângă Valea Călimănești, ridicată în zilele Împăratului Alexandru Pavlovici, cu leat 7318 [=1810], de robu lui Dumnezău Stan.

O cruce ridicată de robu lui Dumnezău chir Dan, la biserica veche, unde au fost sfântul presotol, cu leat 7208 [=1700].

O cruce ridicată în malul Oltului ot Călimănești, de robu lui Dumnezău Iliie, cu leat 7263 [=1755].

O cruce de piatră ridicată de robu lui Dumnezău Ioan în drumu Albuleșu, cu leat 7258 [=1750].

O cruce ridicată în satu Călimănești de robu lui Dumnezău Chiriță, cu leat 7283 [=1775], în zilele Domnului Alexandru Vv.

O cruce de piatră ridicată în satu Călimănești, de robu lui Dumnezău Toma, cu leat 7101 [=1593].

O cruce de piatră în gura Părăului Ogorului, ridicată în zilele Domnului Costandin Vv., de robu lui Dumnezău Ioan, cu leat 7262 [=1753].

O cruce de piatră în Valea Corpinoasă, ridicată de robu lui Dumnezău Stan Jerpelea, cu leat 7313 [=1805].

O cruce de piatră în Dealu Corpinoasa, ridicată de robu lui Dumnezău Theodosie, cu leat 7303 [=1795].

O cruce de piatră ridicată la Gura Văi de părintele Vasilie ermonah, în zilele înpărății lui

Carol al șasălea, Stanciu Stănilav, cu leat 7243 [=1735].

O cruce de piatră ridicată ipac Gura Văi de robu lui Dumnezău Costandin, cu leat 7303 [=1795].

O cruce de piatră ce este la fața drumului, în satu Olteni, ridicată de robu lui Dumnezău (rupt de aici incolo) cu leat 7191 [=1683].

SCHITU MAICILOR OT OSTROV.

Pisania.

Această sfântă biserică ce să chiamă Ostrov s'au zidit din temelie de bunul creștin Io Neagoe Vv., și, nefiind zugrăvită la leat 7030 [=1582], iar la leat 7268 [=1760] s'au îndemnat din dragul lui Dumnezău de au zugrăvit-o cu osteneala maici Marthei monahia și a fetelor sale Platonida monahia, Ioana i Rița.

IPAC OSTROV.

O cruce de piatră ridicată de robu lui Dumnezău Nectarie ermonah, cu leat 7273 [=1765].

BISERICILE DE MIR. CĂLIMĂNEȘTI¹.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfinților Îngeri făcută din temelie de părintele Serafim, egumen sfintei mănăstiri Cozii, în zilele luminatului Domn Stefan Cantacozino Vv., cu leat 7220 [=1713].

O cruce de piatră ridicată pă Valea Surii, spre Muereasca, în zilele luminatului Domn Io Alexandru Vv., cu leat 7281 [=1773].

MUIEREASCA DE SUS.

Pisania.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul cuvioasăi Paraschivi, făcută de robu lui Dumnezău Andrei² și Magdalina, în zilele domnului Io Costandin Mihai Racoviță Vv., aflându-se episcop chir Grigorie Râmnic, cu leat 7230 [=1722]³.

OLĂNEȘTI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Nicolaie, făcută din temelie de robu lui Dumnezău jupân Drăghici Căpitanu Olănescu, în zilele luminatului Domn Io Ioan Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Damaschin, cu leat 7226 [=1718]⁴.

Io Șerban Cantacozino pre pereți.

¹ Cf. Virgil Drăghiceanu, *Biserica din Călimănești*, *Bul. Com. Ist.*, V (1912), p. 184.

² Catana.

³ Cf. și Enache Ionescu, *Bisericile din Olănești și Muereasca de sus*. Crede că biserica a fost zidită în 1744, dar nu-i cunoaște inscripția; *Bul. Com. Ist.*, VII (1915), p. 179.

⁴ Data fundării acestei biserici la 1551, în *Dicționarul geografic al armatei*, tot astfel și în dicționarul, citat, al județului Râmnicul-Vâlci.

Cf. și inscripția publicată de d. Enache Ionescu, în *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, loc citat.

IPAC OLĂNEȘTI.

Sfânta biserică unde să prăznuiește Sfântul Gheorghe, făcută din temelie de robi lui Dumnezeu boieri: Gheorghe Brănescu¹ i de părintele Iosif arhiemendritu ot Săsinești, în zilele luminatului Domn Io Alexandru Nicolaie Suțu Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Galaction, cu leat 1820.

IPAC OLĂNEȘTI².

Sfânta biserică unde să prăznuiește hramul Sfinților Îngeri, făcută din temelie de dumnealui biv treti logofăt Alexandru³ Olănescu i de părintele protopop Ioan Goțu Râmnicianu, cu leat 7320 [= 1782]⁴.

SCHITUL COMANCA⁵.

Sfântul schit Comanca este făcut de răposatul Pahomie eromonah Bujoreanul i de Theodor eromonah, cu leat 7244 [= 1736], hramul tuturor Sfinților. Are și ca patru zile de arătură. Au mai dat Preaosfinția Sa chir Climent odoarele sfintei biserici, adevă: un antimis, un trioth, un minei, un molfetnic, o leturghie, o psaltirie, un catavasier, ca în veci să se pomenească.

VIEZURI.

Sfânta biserică ce să prăznuiește hramul Bunii Veătiri, făcută din temelie de robul lui Dumnezeu părintele Sava Ezereanu, duhomnicul, cu leat 7297 [= 1789]⁶.

CHEIA.

Biserică de piatră.

Sfânta biserică unde se prăznuiește hramul Adormirii este făcută din temelie de tot satul (fără pisanie), cu leat 1776.

MĂNĂSTIREA SĂRĂCINEȘTI⁷.

Slovele pisaniei clopotului celui mare.

Acest clopot este al sfintei episcopii Râmnicu, închinat și dăruit sfântului ierarhului Nicolaie de la Miralichia, făcătorului de minuni, de Sfinția Sa iubitorului de Dumnezeu chir Grigorie, episcop al aceștii sfintii episcopii, făcut la ani 7261 [= 1753].

Clopotul cel mic fără slove.

¹ Gh. și B. Cormoși, în Alessandrescu, o. c. Data fundării e fixată la 1811, dar se menționează, totuși, că inscripția nu s'a putut ceti. În *Dicționarul geografic al armatei* data fundării e fixată în 1881 (sic).

² O pisanie mai nouă a publicat și d. Enache Ionescu. Ctitorii și data fundării diferă în inscripția noastră. Cf. *Bul. Com. Ist., VII* (1915), p. 179.

³ Alexe, în *Dicționarul Geografic*.

⁴ 1751; *ibid.*

⁵ Cf. și Virgiliu Drăghiceanu, *Monumentele Istorice din Oltenia, Bul. Com. Ist., XXIV*, 1931, p. 115.

⁶ 1752, în Alessandrescu, o. c.

⁷ Cf. studiul, amplu, de Ion D. Traianescu, în *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, an. VII, pp. 1-12.

Pomelnic.

Scara sa ce arată anume.

Pomelnicul sfintei mănăstiri din Sărăcinești, ot sud Vâlcea, carele este urzită și făcută d'întâi din temelie ei de preaosfințitul părinte chir Stefan, episcop Noului Severin, și i-au dat și toate câte i-au trebuit: odăjdii, scule de argint și de aramă și dobitoace, fiind ispravnic Zosim eromonah, la tot lucrul, carele și pre urmă au făcut cu cheltuiala sa chilia cia din jos, cu tot zidul inprejur, și au adaus și dobitoace ce au avut, vâ leat 7197 [= 1689].

Numele Domnilor dintr'acel pomelnic.

Io Sărbănt Cantacozino Basarab Vv.
Io Costandin Basarab Vv.
Io Alexandru Basarab Vv.
Io Nicolaie Basarab Vv.

Numele arhierieilor episcopi.

Theodosie	arhiiepiscop	și mitropolit.
Ștefan	episcop	Râmnic.
Grigorie	"	"
Ilarion	episcop.	
Antim	episcop	Râmnic.
Damaschin	"	"
Inochentie	"	"
Climent	"	"
Grigorie	"	"
Parthenie	"	"
Chesarie	"	"
Filaret	"	"

SĂRĂCINEȘTI.

O pisanie înlăuntru bisericii pă mormântu răposatului Grigorie arhierieu, care au făcut hodăile ce sânt popi la poartă, spre răsărit, cu vâleatul șters.

CHICIURA¹.

Sfânta biserică, unde să prăznuiește hramul Întrării în Biserică, făcută din temelie de robul lui Dumnezeu diacon Ioan Tevelie², în zilele luminatului Domn Io Alexandru Ipsilant Vv., aflându-să episcop Filaret Râmnic. ani de la Adam 7288 [= 1780], dându-i ca o zi de arătură loc de moștenire.

VLĂDUCENI³.

Sfânta biserică unde să prăznuiește hramul Sfinților Împărați Costandin și Elena ziditu-s'au din temelie de dumnealui jupan Costandin Malacu, fiind ispravnic și ctitor chir Onisifor monah, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv., fiind episcop chir Climent Râmnic, cu leat 7252 [= 1744].

PAUȘEȘTI.

Sfânta biserică, unde să prăznuiește hramul Sfântului Nicolaie, făcută din temelie de robul lui

¹ Com. Paușești-Măglași.

² Tevelei.

³ Com. Paușești-Măglași.

Dumnezău Preda Bojoreanul, care această biserică s'au surpat din cutremur, și, de al doilea zidindu-se de iznoavă, mai în deal, de robii lui Dumnezău Dincă sin ciauș Ștefan, împreună cu tot satu, i de Sfinția Sa proin protopopul Nicolae, de proin protopopul Statie Râmnicianu, cu leat 7334 [=1824].

ZMIORĂTUL.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică, unde se prăznuește hramul Ovedenii, zidită de robul lui Dumnezău Cozma erei, cu leat 7302 [=1794], în zilele Preașfinții Sale chir Filaret.

IPAC ZMIORĂTU.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică, unde se prăznuește Sfântul Mucenic Dimitrie, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Ioan erei, de dumnealui postelnic Dima ot Stoicești, sud Argeși, cu leat 1827, în zilele luminatului Domn Grigorie Ghica Vv., aflându-se episcop Preașfinția Sa Neofit Râmnic.

CACOVA.

Sfânta biserică, unde se prăznuește hramul Sfântului Nicolaie, zidită din temelie de robul lui Dumnezău popa Ioan Andronescu, în zilele luminatului Domn Io Alexandru Nicolaie Suțu Vv., aflându-se episcop chir Galaction Râmnic, leat 1819.

IPAC CACOVA.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramu Schimbării la Față, făcută din temelie de răposatul Ioanichie ermonah, aflându-se episcop Râmnicului chir Ionichie, Domn Costandin Basarab, leat 7106 [sic = 1598].

IPAC CACOVA.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramu Sfinților Îngeri este făcută de robul lui Dumnezău eroshimonah Athanasie și Mihail ermonah, în zilele înpăratesii Ecaterina, cu leat 7280 [=1772].

SCHITUL JGHIIABULUI.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Ovedenii, făcută fiind din vechime din zilele Radului Vv. Negrul și neștiută de cine s'au zidit din temelie, cu leat 1030I (sic) și al doilea s'au prefăcut de Mitropolitul Theofil, în zilele lui Matei-Vodă Basarab, iar acum, aflându-se pustie, s'au zidit din temelie de Timothei ermonah, cate se află și acum îngrijitori, i de Daniil ermonah, i de popa Ioan Andronescu, infrumusețată și înpodobită după cum se vede, i cu trei chilii înprejur de zid i de lemn trei, i trei sute de pruni, i 10 nuci, 4 meri, 2 pogoane de vie, 16 pogoane pădure, i trei po-

goane de fân, 1 pogon pentru porumb, 2 pogoane de grâu, i o moară mică, și șapte părinți cu preoți cu tot, zidită în zilele luminatului Domn Grigorie Ghica Vv., aflându-se episcop chirio chir Neofit Râmnic, cu leat 1827.

DOBRICENI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Cuvioasei Paraschivi, făcută din temelie de dumnealui Sărdar Preda ot oraș Ocnele, cu leat 1802.

IPAC DOBRICENI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul...¹, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Grigorie ermonah, de alți cinstiți ermonahi (cu leat șters).

DOBRICENI. METOH ARNOTI.

Sfânta biserică s'au zidit din temelie intru cinstea Sfinților Trei Ierarhi de robul lui Dumnezău Varlam, egumen Arnoti, de dumnealui jupan Costandin Brâncoveanu, Vel Spatar, în zilele luminatului Domn Io Costandin Basarab Vv. Brâncoveanu, la leat 7218 [=1710].

IPAC DOBRICENI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Adormiri, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Radu erei, cu leat 1775.

BUDURAȘTI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Cuvioasei Paraschiva, făcută din temelie de robul lui Dumnezău popa Dumitru și popa Preda, cu leat 7264 [=1756].

BARLOGUL.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Intrării în Biserică, făcută de robu lui Dumnezău Gheorghe Ghețu i de dumnealui Costandin ot Bunești, leat 1783.

IPAC BĂRLOGUL, TOT DE LEMN.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Intrării în Biserică, făcută de robul lui Dumnezău Gheorghe Ghețu i de dumnealui Constandin ot Bunești, la leat 17....

STOENEȘTI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Sfântului Nicolaie, făcută de popa Matei, cu leat 7268

¹ Lcc liber in inscripție.

[=1760], în zilele Domnului Alexandru Ipsilant Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Climent.

IPAC STÔENEȘTI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramu Cuvioasii Paraschivi, făcută de robu lui Dumnezeu Dumitrașcu i Grigore brat, cu leat șters din vechime, iar din prenoire leat 7324 [=1816].

BUNEȘTI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramu Intrării în Biserică, făcută din temelie de robu lui Dumnezeu Ioan eri, cu leat 7305 [=1797].

IPAC BUNEȘTI, DE LEMN.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Cuvioasii Paraschivi, făcută din temelie, și nu se știe de cine, fiind veche, fărâmată, iar acum înprenoită de robul lui Dumnezeu Statie, cu leat 7291 [=1783].

SFÂNTA MĂNĂSTIRE GOVORA ¹.

Pisania dăsupra uși.

Această sfântă și dumnezăiască biserică întru care să cinstește și să prăznuește hramul Adormirii prăcuratei Fecioarei, care din începutu ei această biserică cine au zidit-o nu să știe, iar, când au fost în zilele luminatului Domn Io Radu Vv., feciorul lui Vlad Vv., au găsit această mănăstire și biserică pustie și stricată, la leat 7000; și din bun gând s'au apucat de au dres și au înfrumusețat, și au statut această biserică până în zilele luminatului Domn Io Costandin Basarab Vv., și, fiind prea învechită și spartă, cât îi veniră vremea a cădea, deci, într'acea vreme fiind năstăvnic aceștii sfintei mănăstiri cuviosul chir Paisie ermonah și văzând slăbiciunea bisericii, îndemnatu-s'au dintr'al său gând și au prefăcut din temelie, înfrumusețându-o cu zugrăveala și cu toate podoabele, cu cheltuiala de la el și cu ajutor de la mănăstire, ca în veci să să pomenească. Sfârșită la leat 7209 [=1701].

Arătare pentru toate cele înprejur mănăstirii.

Acum, aflându-se epistat dumnealui Gheorghe Stefanidis, au acoperit sfânta biserică sus, atât și jos zidul înfrumusețat, iar chiliile toate meremertisindu-se cum se cade, iar pentru partea odoarălor și a daniilor sânt toate la casa Eforiei în București.

CEȘMEAUA GOVORII, ÎN MĂNĂSTIRE.

Această fântână făcutu-o-au părintele Paisie ermonah și egumen aceștii mănăstiri, în zilele luminatului și bunului creștin Io Costandin Basarab Vv., cu leat 7207 [=1699].

GOVORA.

Pisania clopotului celui mare.

Acest clopot al sfintei mănăstiri Govora fiind spart și mai mic, s'au prefăcut de Preașfinția Sa părintele Grigorie, proin Mitropolit, cu leat 7286 [=1778], întru cinstea Adormirii Născătoarei de Dumnezeu, egumen fiind cuviosul Mihail Tetoianul.

Clopotul cel mic.

Acest clopot este făcut de dumnealui Ioan Slătvescu, cu leat 1752.

GOVORA.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul Nașterii Precistii, făcută din temelie de popa Anghel i de popa Gavriil, cu leat 7204 [=1696].

SCHITUL SLĂTIOARELE ¹.

Sfânta biserică unde se prăznuește hramul sfântului Nicolae făcutu-s'au din temelie de Doamna Ecaterina a Măriei Sale lui Radu-Vodă i de Doamna Elena, rămăind nezugrăvită până în leatu 1806, și în urmă îndemnatu-s'au dă au zugrăvit-o Ștefan monah Bențanul cu popa Dragomir, închinat fiind sfintei Episcopii Râmnicului. Boltele surpate din cutremurul din leatul 1832.

SCHITUL TITIRECIULUI.

Pisania de la turle.

Această sfântă biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Ioan Zlataust făcutu-s'au din temelie dă dumnealui jupan Mihail Cantacozino, Vel Spatar, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv. Mavrocordat, aflându-se episcop chir Climent Râmnic, și, mai pre urmă, înprenoindu-să și zugrăvindu-să de prea-cuviosul chir Damaschin, egumen, înzestrându-o cu moșii și altele trebuincioase, după arătarea hrisoavelor, la Eforia Spitalului Pantelimon din București, leat 7260 [=1752].

„Schitul a fost închinat spitalului Pantelimon de „răposatul Domn Grigorie-Vodă Ghica, ctitorul spitalului, asemenea cu sfat de obște, precum în testament să coprinde, și cu voia moștenitorilor: Dumitrașcu Racoviță, Vel Clucer, și Ioniță Vel Sătrar”. Cf. Arhivele Statului, Secretariatul Statului, dos. 240/832: *Perilipsis de schimbările ce sânt închinare la spitalul Sfântului Pantelimon...*

Inscripția publicată de Drăghiceanu diferă ca datare și text. Cf. *Monumentele istorice din Oltenia, Valenii-de-Munte* 1932, p. 27.

TITIRECIUL.

Domnii din pomelnic.

Mitropoliți.

Matei Vv.
Grigorie Vv.
Duca Vv.
Radu Vv.

Ștefan mitropolit.
Neofit ”
Theodosie ”
Grigorie ”

¹ Pentru Govora vezi și N. Iorga, *Inscripții*, I.

¹ Cf. Iorga, *Biserica Doamnei Ecaterina*, în *Bul. Com. Mon. Ist.*, XXIV (1931), pp. 38-9.

Antone Vv.	Cozma mitropolit.
Mihai Vv.	Filaret "
Matei Vv.	Dosothei "
Mihai Vv.	
Costandin Vv.	Episcopi.
Scarlat Grigorie Vv.	Ignatie episcop
Alexandru Vv.	Damaschin "
Nicolai Vv.	Inochentie "
	Climent "
	Parthenie "
	Grigorie "
	Chesarie "

TITIRECIUL.

O cruce ridicată lângă biserică dă jos dă pârintele Damaschin, în zilele luminatului Domn Io Costandin Vv., cu leat 7263 [=1755].

ORAȘU OCNI.

Sfânta biserică Țeica.

Sfânta biserică unde se prăznuște hramu Sfântului Gheorghe, făcută din temelie de robul lui Dumnezău Mihalcea, carele și Chiril monah s'au zis, pā vremea Împărăției lui Carol al șasălea, la ani de la Hristos 1702 (*sic*), dāruind și moșii inprejur pentru chiverniseala bisericii, inpodobindu-o și cu zugrăveală prin lăuntru cāt și pā afară. Clopotnița, bașca, sfărâmată din cutremur¹.

ȚEICA.

Un stâlp de piatră ridicat de robul lui Dumnezău Mihalcea, ctitorul bisericii, în zilele lui Carol al șasălea, cu leat 7239 [=1731].

AFUMAȚI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuște hramul Adormirii este făcută de dumnealui Costandin Feciorul, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv., cu leat 7254 [=1746], care această biserică să află sfărâmată, cu toate boltele căzute, clopotnița de sus cu clopotele căzute, zidul sfărâmat, 2 cruci de argint

1 " " " cu sfântu lemn într'insa.

BISERICA DOMNEASCĂ².

Pisania.

Sfânta biserică de să prăznuște hramul Sfântului mucenic Gheorghe făcutu-s'au din temelie cu toată cheltuiala dumnealui jupân Statie, Vel Vistier, iar turla s'au făcut cu cheltuiala bisericii, și o au miluit și dat mertic de sare după cum arată hrisoavele Domnilor țării; și o au miluit și cu casele unde șade camarași, însă casele și pivnița o au fost dāruit de Radu vistieru ot Ocnă;

deci cu chiria ce să ia și cu merticu de sare să chivernisăște această biserică; pre urmă, fiind și altă biserică domnească, și invecindu-să s'au surpat, iar fericitul Costandin Basarab Vv. au socotit și o numește a fi această biserică domnească, precum adeverează și hrisovu Mării Sale și al altor Domni. Mai pre urmă, deci, mutându-să acest boeri dintru această lume și neapucând ca să o zugrăvească, au rămas, iar acum, când au fost mai pre urmă, fiind cămărași aici la Vel Ocnă dumnealui jupan Duca de la Sinop i cu jupan Statie de la Cernavodă, i-au indemnat Dumnezău și au cheltuit de au zugrăvit biserică și oltaru, iar tinda cu cheltuiala bisericii; deci să fie pomenire vecinică Domnilor și ctitorilor, la leat 7185 [=1677], iar zugrăveala la lea 7227 [=1719].

Clopotu cel mare cu lea 1608. iar cel mic cu leat 1662.

BISERICA DOMNEASCĂ

Domnii de pre zid:

Ștefan Basarab Vv. Antim Mitropolit
Io Costandin Basarab Vv. Damaschin episcop
Râmnic.

Icoanele împărătești bune, noi, cu coroane de argint.

Evt. nghelia ferecată cu argint.

Trai degete de sfinte moaște ale Sfântului Mercurie și icoana.

Curtea bisericii închisă cu bălvani (*sic*).

Clopotnița sfărâmată, cea cu clopotile, din cutremuru de acum, leat 1832.

BROȘTENI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuște hramu Sfântului Ioan Botezătorul făcutu-s'au din temelie de robu lui Dumnezău Ghera erei, Radu erei și Dinu Lupu, în zilele luminatului Domn Alexandru Moruz Vv., aflându-să episcop chir Nectarie Râmnic, cu leat 1793.

BROȘTENI.

Clopotu cel mare. Pisania.

Acest clopot s'au făcut de popa Ghera i de popa Radu și de Dinu Lupu, hramu Sfântului Ioan, orașu Ocnele-Broșteni, cu leat 1795.

ORBETI.

Pisania.

Sfânta biserică unde se prăznuște hramul sfinților ingeri Mihail și Gavriil făcutu-s'au din temelie de robu lui Dumnezău Nica erei și, mai pre urmă, inprenoindu-să cu zugrăveala și cu ili odoară, după cum să vede, cu leat 7306 [=1794]¹.

Prin lăuntru zugrăveala căzută cu tencuială cu tot. Sfânta biserică închisă. Poarta de zid.

¹ O pisanie mai completă, și cu date ce diferă de aceasta, vezi-o în Drăghiceanu, *Monumentele istorice din Oltenia*, p. 26.

² [Din Ocnele Mari; Red.]

¹ Ale ei? [Red.]

În *Archivele Basarabiei*, VI, 2, note despre clădiri de biserici în Basarabia la începutul secolului al XIX-lea. La 1813 săteni din Sărățica se învoiesc a face o nouă clădire, de lemn cu basă de piatră. Ivan Bacalu, starostele, se oferă a zidi, dar ridică apoi satul contra lui.

În același an, răzeșii de Sameșcani (Orhei) vreau să descopere biserica spre a înlocui stuhul cu șindilă (p. 159).

Tot atunci biserică nouă la Ustie (Orhei), cu certe și scandaluri (pp. 159-60).

La Vladnic, tot pe acest timp, altarul era învelit cu stuh și biserica nu era podită, ci „în starea poieților“, de și erau acolo patruzeci și cinci de familii (p. 164).

Tot atunci se prefăce în biserică moscheia din Chilia (p. 171).

La 1819 se lucra la biserica Sf. Gheorghe din Chișinău (p. 187).

Clădirea schitului din „codrul Necoreștilor“ la începutul secolului al XIX-lea (p. 188).¹

*

„La o depărtare de 20 km. de Soroca, spre Apus, într-o poziție pitorească, se află satul Schineni. E înființat, pe la sfârșitul veacului al XVIII-lea, de boieri moldoveni, între cari se pomeneste și numele lui Nicolae Trohin, Marele Șătrar pe lângă Domnul Moldovei, și purta numele de Cășla-Stăneni. Cu o populație neaoș moldovenească, satul a progresat foarte puțin supt raportul cultural, de și are școală și biserica cea mai veche din împrejurimi. Biserica nu se știe precis când e zidită, căci prin anul 1821 s'a sfințit, după cum se dovedește din arhiva bisericii de pe acel timp (în moldovenește, cu alfabet slavon și grec). În actul de sfințire se pomeneste de unele părți ale bisericii care au fost construite din nou sau reparate, ceia ce ar dovedi că biserica e zidită mult mai înainte. În curtea ei se mai află și o cruce de piatră din anul 1631, cu inscripțiune moldovenească cu litere slavone. În spre Miazăzi, la 2 m. de zidul bisericii, se află un mic monument din piatră de înălțime de 4 m. în formă de piramidă, terminat printr-o sferă. Monumentul este ridicat în anul 1828 de Alexe Caragheorghievici sau Cel Negru, un membru al familiei domnitoare și întemeietoare a independenței sârbești. Este ridicat pe mormântul soției lui Alexe Caragheorghievici, Maria, fiica Șătrarului Nicolae Trohin, și pe mormântul soacrei lui Alexe Caragheorghievici, soția Șătrarului Nicolae Trohin și fiica Armașu-

lui Constantin Buzne. Monumentul este artistic sculptat, atât în ce privește ornamentele, figurile alegorice, inscripțiunile, care s'au păstrat intacte, cât și ca formă generală.

În partea de Nord a bisericii se află mormântul Serdarului Gheorge Mihail Berguvanci, mort în anul 1841. Mai sânt și alte morminte împodobite cu monumente de o mică însemnătate istorică, însă de mare valoare artistică. Între acestea este și monumentul ridicat pe mormântul boierului Alexandru Janu. E tot din marmoră albă, foarte frumos sculptat, cu inscripțiuni aurite.

Toate însă zac în bălării, fără de nicio îngrijire, amenințate de distrugere, fie de intemperii și așezarea terenului, fie de mâni răutăcioase.

De aceia ar trebui cercetate și îngrijite aceste mărturii ale trecutului nostru.“

(Din foaia *Cuvînt Moldovenesc*, 12 August 1934.)

*

În Jurnalul lui Iacob Sobieski, fiul regelui Ioan al III-lea, reprodus de d. Al. Lapedatu în „Memoriile Academiei Române“, seria III, t. XIII, mem. 13, la pagina 24, se dă această descriere a bisericii Sf. Nicolae din Iași și a palatului domnesc: „Biserica răsăriteană e împodobită cu picturi, și în pridvor... Am mers apoi la Curte, unde două încăperi din jos sânt foarte frumoase, cu părății și tavanul acoperiți cu plăci de ceramică. Sus, două încăperi cu ferești mari, făcute pentru ca vederea să fie frumoasă din toate părțile de spre ferești. Părății și tavanul sânt zugrăviți cu mult meșteșug pe un fond de aur chinez (?), cu floricele delicat executate [stucaturi]“.

A se compara cu descrierea de Cornelio Magni a palatului de la Cetățuia.

*

A se adăugi la biografia lui Sevastos Kymenites, a cărui inscripție mormintală am dat-o într'unul din n-rele trecute. Într'un articol despre teoria lui cu privire la imaculata concepție, în *Δογματικὴ ὁρθοδοξία*, păr. S. Petrides dă, în *Échos d'Orient*, VIII, p. 262 și urm., după Gh. A. Kyriakides, Βιογραφίαι τῶν ἐκ Τραπεζουσίντος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν χώρας... ἀκριβοτάτων λογίων, Atena 1897, o biografie completă a directorului școlii bucureștene supt Brâncoveanu. Născut în 1630 la Kymina sau Khotsa. Elev al lui Ioan Cariofil și apoi, la 1664, al lui Alexandru Mavrocordat. La 1671 director al școlii constantinopolitane. După un scandal cu școlarii, deschide școală la Trape-

zunt, între 1680 și April 1683. Se însoară acolo. Își lasă nevasta și trece la București.

*

Se știe că o planșă de la jumătatea secolului trecut prezintă în ruinele Hârșovei o fereastră gotică. Găsesc în Memoriile lui Langeron (Odobescu, în Hurmuzaki, *Supl. I*³, p. 139): „Les deux rochers, sur l'un desquels il y avait un grand château de pierre, *fortification dans le genre gothique* ; sur l'autre rocher, moins élevé, il y avait une tour de pierre“.

De altfel la Nicopol generalul frances în serviciul Rusiei semnalează „une église gothique très ancienne“ (*ibid.*, pp. 299-300).

*

INSCRIȚII CÂMPULUNGENE¹ (MUSCEL).

1. Unde iaste hram Uspeni b[ogorod]i[te], eromonah Nectarie, suptu Ioan Voevod în Scaun frate-său², în văleat 7225.

2. Aicea odihnește robul lui Dumnezeu Stancu Beligrădeanul, ca să fie de pomenire lor și părinților.

3. ...Deadiul Af[enduli] ...i Ion, Voevod (*sic*) v[aleat] 7066.

4. Supt această piatră să odihnesc oasele robului lui Dumnezeu Apostol biv Vel Cluč., care din pomenirea lui Dumnezeu s'au pristăvit în zilele prea-înălțatului Domnă Io Mihaiu Costandinu Suțul Vvodu, m. Oc., dn. 7, leat 1784.

5. Supt această piatră odihnescu oasăle răposatului robului Nect...

Nicodim arh., egumen, 7257.

*

Primum:

„Mi-e present în minte un articol al d-voastră relativ la starea de nepăsare în care se lasă să zacă irosite și adesea profanate pietre funerare, cruci și odăjdii bisericesti, adevărate comori vii ale trecutului nostru, neglijate de cei în drept să le ocrotească și păstreze pentru cei cari ni vor urma.“

Pătruns de revolta d-voastră, de și nu am cinstea să vă cunosc personal, îmi iau totuși libertatea să vă adresez rândurile mele și să vă trimet fotografia acestei cruci vechi și foarte frumoase, pe care am restaurat-o aici în Călimănești, așezând-o la margene de drum lângă o mică vilioasă a mea de aici.

Istoricul ei e interesant:

Am găsit-o în Jiblea, într-o curte unde cineva a găsit cu cale s'o transporte din drum, să o decapiteze, iar din piciorul ei să facă *troc de porci*, din fericire pe versul inscripției. După ce a făcut acest păgân oficiu și trocul s'a spart în două, cele două cioburi au fost aruncate în dosul unui grajd, iar partea superioară a crucii a rămas în grădină, probabil ca ornament.

Văzând-o întâmplător, am cerut-o succesorului acelui funcționar, care avea și el intenția să repare această profanare, și în urma insistențelor mele mi-a dăruit-o pentru a o restaura.

Vă aduc la cunoștință aceasta, fiindcă simt nevoia de a vă împărtăși și d-voastră durerea pe care ați simțit-o de atâtea ori.

Rămân, mult stimat d-le profesor, al dv. devotat.

Dr. Stepleanu-Horbatsky."

N. I.

BIBLIOGRAFIE

—o—

D. Gh. Ghibănescu publică încă trei predici de conținut istoric, *Biserica Sf. Dimitrie (Balș)*, *Biserica Sf. Andrei și Biserica Sf. Nicolae Domnesc* (Iași 1934). În prima este o genealogie completă a familiei Balș. În ambele tabloul, schițat de un adânc cunoscător, al vechiului Iași. Se dau și documente și inscripții (pe un *Penticostarion* mențiunea „dumnealui Costantin Roset Vel Vornic și prea-cinstita a Măriei Sali Doamna Ecaterini, socru Mării Sale credințosului Domnului nostru Io Costantin Nicolae Vvod“ ; p. 34). Este și o cronică documentară a Iașului.

*

În broșura d-lui Victor Brătulescu, *Călimăneștii și monumentele istorice din împrejurimi* (București [1934]) se reproduc inscripțiile din regiunea Coziei. Ilustrații alese. O ediție francesă sau germană ar fi de dorit. La Ostrov, spune autorul (p. 7), s'au găsit admirabilele două icoane ale Doamnei lui Neagoe. Se prezintă, pentru prima oară, și lăcașurile de la Berislăvești, impunător complex de clădiri, datorit boierului Sandu Bucșănescu, îngropat acolo (secolul al XVIII-lea), ca și Stănișoara, interesantă și ca arhitectură, biserica de la Frășinei (făcut de piatră din râvna cunoscutei familii de negustori craioveni Iovipale; p. 26).

N. I.

¹ Într-o biserică din margine.

² Nicolae Mavrocordat.

RAPORT DE ACTIVITATE PE ANUL 1929

În cursul anului 1929 lucrările Comisiunii Monumentelor Istorice au urmat conform cu programul său și cu prevederile tabloului aprobat.

Aceste lucrări se pot împărți în următoarele categorii :

1. Lucrări de conservare și de reconstituire mai importante.

2. Lucrări de reparațiuni curente.

3. Cercetări și spălături de zugrăveli.

4. Săpături și cercetări arheologice.

I. — Printre principalele lucrări de conservare, și care a dat rezultate frumoase și neașteptate, trebuie dată întâietatea *bisericii Mănăstirii Cozia* a lui Mircea-cel-Bătrân.

După reconstituirea turlei, terminată în anul trecut, s'a urmat cu refacerea acoperișului bisericii, care fusese mult suprainălțat în veacul al XIX-lea. Cercetările de supț acoperișul cel nou au condus la regăsirea frontoanelor vechi rotunjite, care sânt de sigur din epoca lui Mircea, căci sânt caracteristice bisericilor sârbești din Valea Moravei și se găsesc la Calenici, Liubostinia și Crușevaț.

Aceste frontoane sânt din piatră cioplită și din cărămidă aparentă, iar elementele lor s'au găsit destul de bine conservate pentru a putea fi reconstituite precis și complet.

Fotografiile și schițele ce însoțesc memoriul ce s'a cerut d-lui arhitect Atanasescu vor lămuri Comisiunea.

La *biserica Curtea Veche din București* s'a continuat cu cercetarea elementelor vechi ale bisericii și cu reconstituirea lor; s'au făcut și săpături în jurul bisericii, regăsindu-se temeliiile a două capele alăturate bisericii și alipite de pronaosul acesteia, cu care erau în comunicație directă prin arcadele ale căror urme se văd pe fațadă. Alte săpături vor trebui făcute spre a se căuta urmele ce mai pot fi găsite ale fostului Palat Domnesc; se va putea aranja o grădină spre a pune în evidență rămășițele găsite. Memoriul cerut d-lui arhitect Teodoru va arăta detaliile.

La *biserica Mihai-Vodă din Capitală* s'a terminat turla, acoperișul și tencuielile; de asemenea și la basa turlei. Învelitoarea s'a făcut cu plumb, conform hotărârii Comisiunii. Rămâne pentru anul viitor de făcut acoperișul corpului bisericii.

La biserica Bucovăț de lângă Craiova s'au terminat turelele și reconstituirea părților superioare ale acoperișului; memoriul cerut d-lui arhitect Atanasescu va arăta amănunțit cum s'a procedat.

La *biserica mănăstiri Pobrata*, frumoasa ctitorie a lui Petru Rareș, s'au reconstituit părțile inferioare ale bisericii care erau mult deteriorate, soclul de jur împrejur, contraforturile lucrate în mare parte din piatră de talie cioplită. Această lucrare foarte delicată cere multă băgare de seamă, trebuind pe de o parte respectat, pe cât posibil, ceia ce este vechiu, așa cum este, și, pe de altă parte, trebuie avută grija de a nu lăsa părți vulnerabile, care ar putea produce noi degradări în viitor. Dar și cos-tul ridicat al pietrei de talie cioplite și al mănii de lucru ne obligă a reduce la minimum posibil înlocuirea pietrelor stricate. Pridvorul bisericii, care a fost modificat într'o epocă posterioară și ale cărui deschideri fuseseră zidite și tencuite, s'a cercetat, găsindu-se supț tencuieli și zidării formele lui cele vechi.

La *biserica Sf. Dumitru din Hârlău* s'a regăsit, supț tencuielile care o acoperiau, frumoasa arhitectură de piatră de la origine, care s'a reconstituit, înlocuindu-se părțile deteriorate. Mai sânt încă de reconstituit ferestrele de piatră de la pronaos, ale căror urme s'au regăsit supț umplutura de zidărie și supț tencuieli.

La *biserica Mănăstirii Neamțului* a lui Ștefan-cel-Mare s'a regăsit de către d. arhitect G. Sterian supț tencuieli toată arhitectura primitivă a bisericii, relativ bine conservată, astfel că urmează a se repara și consolida spre a rezista și în viitor.

La *Mănăstirea Cetățuia* din Iași s'au reparat radical acoperișurile de olane de la Sala Gotică și de la chilii, și în anul viitor urmează a se începe restaurarea bisericii, începând cu acoperișurile de la turele și corp, având în vedere formele primitive, care se văd în tabloul ctitoricesc din timpul lui Duca-Vodă, aflat în pronaosul bisericii. Proiectele se vor prezenta Comisiunii spre aprobare.

II. Printre lucrările de reparațiuni curente avem: La *biserica Sft. Spiridon Vechiu din București*, reparații exterioare.

La Antim, lucrări la paraclisul mănăstirii.
 La Tutana, reparații la turlele bisericii.
 La Domneasca din Târgoviște, reparații la so-clu, la trotuar și la scările din față.
 La Sfânta Vineri din Târgoviște, reparații.
 La Doicești, subzidire și refacerea pridvorului.
 La Rucăr, subzidire și reparații.
 La Codreni, reparații la clopotniță.

La biserica Mănăstirii Dintr'un Lemn, după reconstituirea frumosului pridvor cu stâlpi de piatră ascunși sub zidărie și tencuieli, s'au reparat turlele bisericii. La Petrești-Cărbunești (Gorj), semnalată Comisiunii de către d. profesor Bărcăcilă, la schitul Surpatele, la Mănăstirea Hurez, la schitul Strâmba (Gorj), la Polovraci, la Sf. Nicolae și Trei Ierarhi din Iași, la biserica lui Petru Rareș din Baia s'au făcut reparații curente, arătate în memoriile arhitecților.

La Mitropolia din Târgoviște s'a terminat adăpostul pentru păstrarea frumoaselor pietre și obiecte rămase de la vechea Mitropolie dărnănată, pietre care au fost găsite aruncate afară și care s'au strâns prin îngrijirea Comisiunii și s'au adăpostit provisoriu într-o magazie de lemn, care nu mai poate rezista timpului.

III. *Cercetările și spălările de zugrăveli* vechi acolo unde ele sânt acoperite de altele mai noi, care le ascund sau le desfigurează, constituie una grijile de căpetenie ale Comisiunii, însă, din cauza lipsei de personal pregătit, aceste lucrări merg greu și nu se pot face decât prea puține, față cu numărul mare de biserici care așteaptă să fie studiate și reparate în cea ce privește frescurile lor.

La Biserica mare de la Cozia s'au spălat zugrăvelile turlei și ale naosului; mai rămâne pentru anul viitor altarul.

La biserica cu Sfinți din București s'a terminat zugrăveala interioară la turlă, unde s'a zugrăvit un pantocrator nou; restul turlei s'a dat cu o tentă neutră.

La Dobrovăț s'au făcut cercetări; de asemenea la Sf. Gheorghe din Hârlău și la Cetățuia din Iași.

Spălarea picturii interioare a bisericii mănă-

tirea Cotroceni, prevăzută la tabloul din acest an, nu s'a putut face.

IV. Săpături și cercetări arheologice, pe lângă cele de la Curtea Veche din București, pomenite la începutul acestui raport, s'au făcut la Biserica Domnească din Curtea-de-Argeș, unde s'au consolidat temelile ruinelor găsite, dependențele palatului și ale porților vechii incinte, apoi s'a aranjat grădina din prejur.

V. S'au mai dat ajutoare bisericii mănăstirii Cașin din Bacău pentru facerea unei tâmpole noi, cea veche fiind distrusă odată cu biserica din cauza incendiului din anul 1920.

VI. Unele lucrări s'au făcut sub direcția noastră, însă din *bani donați de către particulari binevoitori*.

Astfel la biserica Sf. Arhangheli din Craiova restaurarea se face din donația de două milioane a doamnei Paulina Vorvoreanu, mare proprietară din Craiova. În acest an s'au făcut zidăriile din roșu până la turlă și acoperișul bisericii.

O altă biserică ce se repară din donație este cea de la Budești-de-Vâlcea, lângă Băbenii-de-Olteț, unde donatoarea este proprietara moșiei, doamna Zoe Goleșcu. În acest an s'a subzidit biserica, care era foarte deteriorată și prezenta foarte multe crăpături, s'au țesut acele crăpături, s'au legat bolțile cu tiranți de fier, și s'a făcut acoperișul din nou.

Ambele aceste lucrări vor continua la anul.

VII. Atelierul de reparații a continuat activitatea sa, scăpând de la distrugere obiecte vechi de mare valoare. Este însă amenințat să dispară, fiindcă șeful este pensionat. Totuși ar fi foarte util să i se dea posibilitatea de a continua lucrările, căci este o serie de catapetesme de mare valoare, multe din timpul lui Constantin-Vodă Brâncoveanu, care sânt amenințate de distrugere din cauza carilor, și ar fi bine venită o nouă organizare a acestui atelier de reparații, cu care s'ar putea salva lucrări de artă care merită să fie conservate și care, dacă nu se vor lua măsuri, sânt destinate să dispară în scurt timp.

RAPORT DE ACTIVITATE PE ANUL 1930.

În campania anului 1930 lucrările tehnice ale Comisiunii Monumentelor Istorice s'au executat cu greu din cauza sumelor reduse de la buget și a dificultății încasărilor acestor sume. Din această cauză nu s'au putut face decât lucrări mici, și cele mai importante au înaintat cu greu.

1. Lucrările mai importante au fost cele de la Cozia, unde se urmează cu restaurarea bisericii lui Mircea-cel-Bătrân. Acolo s'au găsit date prețioase și destul de complete pentru a permite reconstituirea formelor de la naos; pentru pro-naos chestia este nelămurită, și din această cauză

se vor păstra dispozițiile actuale, reconstituindu-se numai părțile unde posedăm date certe.

La Bucovățul de lângă Craiova s'a urmat cu restaurarea fațadelor și lucrările interioare de tencuieli de la turlă, a soclului, înlocuindu-se numai părțile stricate și păstrându-se pe cât s'a putut părțile vechi în bună stare.

La clopotnița mănăstirii Brebu s'a început restaurarea la fațade, la cornișa superioară, care s'a reconstituit, urmând apoi în jos cu înlocuirea cărămizilor stricate și rostuirea întregii suprafețe până la linia centrelor primelor panouri.

La biserica Mihai-Vodă s'a urmat cu lucrările la basa turlei, care s'a învelit cu plumb și s'a lucrat la restaurația fațadelor ei.

La Sf. Elefterie din București s'a restaurat turla din nou, în locul celei de lemn, s'a refăcut acoperișul cu olane în locul tablei stricate, restaurându-se cornișa veche, s'au regăsit supt tencuiala fațadelor urmele vechilor zugrăveli care s'au conservat și s'au restaurat tencuielile stricate; s'au consolidat zidurile prin repararea crăpăturilor cu ciment. S'a reconstituit pridvorul zidit cu cărămidă, care ascundea coloanele și arcadele dintre ele, care s'au dat la iveală, reparându-se.

La Mănăstirea Neamțului s'a lucrat la restaurarea acoperișului turlei bisericii și la păreții turlei și a baselor turlei.

La Pobrata s'a continuat cu restaurarea pritrării de la soclul bisericii și s'au deschis ferestrele zidite de la pronaos și pridvor spre a se studia restaurarea lor.

La Sf. Dumitru din Hârlău s'au restaurat ferestrele mari de la pronaos, reconstituind formele vechi cu plumb și geamuri acolo unde nu s'a putut face altfel, lipsind pietrele.

Această operație delicată înviază pentru privitor elementele arhitecturii dispărute. S'au mai reconstituit ferestrele de la absidă și s'au consolidat părțile existente ale soclului din jurul bisericii.

La Curtea Veche din București s'a restaurat soclul bisericii, s'a făcut trotuarul de jur împrejur și s'au restaurat temeliele zidurilor găsite în jurul bisericii, acoperindu-se spre a fi păstrate.

III. — S'au mai făcut lucrări de reparații la următoarele biserici:

La Biserica Domnească din Curtea-de-Argeș în interior; la Trei Ierarhi din Iași, terminarea împrejmuirii, reparatul caloriferului, al motorului și al ventilatorului.

La biserica Aron-Vodă din Iași, la Sf. Ioan din Vaslui, la Bălinești-Dorohoiu, la paraclisul mănăstirii Antim din București, la Sf. Dumitru din Bucu-

rești, la Sfânta Vineri din Târgoviște, la Sf. Gheorghe din Rucăr, la schitul Negru-Vodă din Muscel, la clopotnița de la Tutana-Argeș, la Mănăstirea din Vălenii-de-Munte, la biserica Filip din același oraș, la Pavilionul crucii de la Călugăreni, la Săftica (Ilfov), la Polovraci (Gorj), la Petrești-Cărbunești (Gorj) la Strâmba, la Surpatele (Vâlcea), la Zlătioara, la Dintr'un Lemn, la Hurez (Vâlcea), la Brădești din Dolj. La Băbeni-Budești, pe Olteț, s'a continuat cu lucrările de restaurare întreprinse din indemnul și cu cheltuiala d-nei Zoe Goleșcu și a d-rei Maria Goleșcu.

La biserica Sfinții Arhangheli din Craiova s'a continuat restaurarea din fondul donat de d-na P. Vorvoreanu.

S'au mai făcut devise și controlări de lucrări la Hlincea (Iași), Făstăci (Vaslui), Toți Sfinții (Râmnicul Vâlcei), Vârtop (Dolj), Coșoveni (*idem*), Cioroiu (Romanai), Drăghiceni, Balș, Știrbei (Romanai), Zăvideni, Buleta, Oteșani (Vâlcea), etc., etc.

IV. *Spălări și restaurări de zugrăveli vechi* s'au făcut la pridvorul mănăstirii Cozia din fondurile Comisiunii Monumentelor Istorice.

Alte restaurări de zugrăveli s'au făcut la Zăvideni (Vâlcea), la Surlari (Ilfov), la mănăstirea Rătești (Buzău), la Sfânta Paraschiva din comuna Balș, la biserica Obedeau din Craiova și la Oțeteliș din Vâlcea: acestea din urmă s'au făcut din fondurile parohiilor, supt controlul Comisiunii Monumentelor Istorice.

V. *Reparații de mobilier și obiecte de artă bisericească:* la tâmpla bisericii mănăstirii Hurez, la biserica Stelea din Târgoviște, la biserica Surpatele din Vâlcea, la tâmpla de la biserica din Golești, etc.

S'a început restaurarea tâmplei de la biserica din Berzunți (Bacău), care a fost adusă la atelier, fiind complet deteriorată și mâncată de cari.

S'au făcut reparațiuni la candelă și alte argintării de la mănăstirea Văcărești, de la biserica Golești, de la biserica din Berzunți, etc.

S'au reparat și așezat la loc mulajele de ipsos aduse de la Minister și montate în Muzeul de la Stavropoleos.

Arhitect-șef, N. Ghica.

N. IORGA, *Monuments historiques dans notre ancienne littérature.*

I. *Georges Asachi et les monuments historiques de Moldavie.*

Georges Asachi, écrivain roumain du XIX-e siècle, aidé par son fils Alexandre, nous a laissé, au cours d'un voyage fait en Moldavie occidentale, en 1835 et en 1838, la vue du couvent de Neamț, avec les vieilles cellules, de Bistrița, fondation d'Alexandre I-er, de la forteresse de Neamț, du couvent de Hangu (XVII-e siècle), de celui de Mira (seconde moitié du même siècle), de celui de Bogdana (même époque).

II. *Macedonski et les monuments historiques.*

En 1882 le poète Alexandre Macedonski donne des notes sur le monastère de Hurezi et sur l'église de St. Démètre à Craiova.

III. *Pierre Verussi.*

Le professeur et peintre moldave Pierre Verussi donne après 1870 une série d'études sur l'ancien art roumain, avec une large et minutieuse description de l'église épiscopale d'Argeș.

IV. *Une description en vers de l'église épiscopale d'Argeș.*

L'église du prince Neagoe Basarab est décrite dans un poème, en 1866, avant la restauration de Lecomte du Noüy par le professeur Romulus Scriban.

N. IORGA, *Églises entre les vallées du Teleajen et du Slănic.*

Il est question des églises, refaites, mais ayant des éléments d'un passé, du reste récent, de Mălăiești-de-sus et de Coțofănești (district de Prahova), avec mention des documents concernant cette région d'anciens propriétaires paysans.

N. IORGA, *Un couvent de moines lettrés : Vorona.*

Vorona, couvent du XIX-e siècle, dans le district de Botoșani, apparaît dans ce document sous le rapport de sa vie intérieure.

N. IORGA, *Une exploration archéologique et historique du district d'Olt.*

Il s'agit du livre récent de J. Ionașcu, *Églises, figures et documents de l'Olt* (1934). Excellente enquête. Quelques monuments du XVI-e siècle encore.

N. IORGA, *Notes moldaves en rapport avec des bâtisses d'église et profanes.*

Mention de réparations récentes au couvent de Galata (XVI-e siècle), à celui de Dancu (à Jassy, même époque; inventaire d'objets) (1824) au couvent de Târgul Ocnei (XVII-e siècle). Contrats avec des maçons de 1739. Mention d'un Métropolitain de Corinthe, hégoumène du couvent du prince Aaron, près de Jassy (1722).

N. IORGA, *Un album de l'art populaire religieux en Pologne* (celui de J. Mortkowicz; texte français; il s'agit de planches représentant surtout des saints).

Communications. Sur le transport d'un plafond à Naples (par N. Lupu), sur des travaux au tombeau de Virgile (par le même). Reproduction (par Jean Vârtosu) d'inscriptions sur des église de bois et des croix de grande route valaques et olténiennes, d'après une consignation officielle d'environ 1830.

Chronique (par N. Iorga): sur des églises bessarabiennes, sur une inscription concernant la dynastie des Karageorgévitch à Schineni (Bessarabie), sur la description de l'église de St. Nicolas et le palais princier de Jassy dans le Journal de Jacques, fils du roi Jean Sobieski, sur Sébastos Kyménitès, professeur grec du XVIII-e siècle, dont a été publiée la pierre tombale, sur des détails gothiques mentionnés vers 1812 au château byzantin de Hârșova; quelques inscriptions tombales à Câmpulung (district de Muscel). Sur une croix de grande route (note du docteur Stepleanu-Horbatzky).

Bibliographie: Sur G. Ghibănescu, études concernant les églises de St. Nicolas, de St. Démètre des Balș et de St. André à Jassy et de Victor Brătulescu, églises aux alentours de Cozia.

Rapport technique des réparations: à Curtea Veche et Mihai-Vodă de Bucarest, à Bucovăț près de Craiova, à Pobrata (Moldavie), à St. Démètre de Hârlău, à l'église conventuelle de Neamț, à celle de Cetățuia, ainsi que quelques menus travaux (par N. Ghica).

BULETINUL
COMISIUNII
MONUMENTELOR ISTORICE

PUBLICAȚIUNE TRIMESTRIALĂ



1 9 3 3

COMISIUNEA MONUMENTELOR ISTORICE

PREȘEDINTE: N. IORGA

Membri: IOAN ANDRIEȘESCU, PETRU ANTONESCU, GEORGE BALȘ, ALEXANDRU LĂPEDATU,
CONST. MOISIL, PR. NIC. POPESCU, VICTOR G. ȘTEFĂNESCU, ARTUR VERONA.

Secretar-Director: VIRGILIU N. DRĂGHICEANU.

Arhitect-Șef: N. GHIKA-BUDEȘTI.

CUPRINSUL

TEXT:

	Pagina
N. IORGA: Les arts mineurs en Roumanie (seconde partie)	145
„ „ Monumentele istorice românești și Daponte	157
„ „ Cu privire la Cetățuia (Iași)	158
„ „ Cum se zidia acum o sută de ani	159
VIRG. DRĂGHICEANU: Mănăstirea Vintilă-Vodă (Buzău)	167
N. IORGA: Biserica din Margine sau Ciuta	172
„ „ Vechi case prahovene	175
MARIA GOLESCU: Folosirea temelor musicale în iconografia Bisericii răsăritene	176
N. IORGA: Mănăstirea Vintilă-Vodă (observații și note istorice)	178
„ „ Biserica de la Stâlpul-Buzău.	182
Comunicări de economul stavrofor Ioan Popovici, V. Drăghiceanu și Ion Vârtosu.	183
Oficiale de N. Ghika-Budești, arhitect-șef	189
Resumat frances.	192

ILUSTRAȚIUNI:

<i>Mănăstirea Vintilă-Vodă (Buzău).</i>		<i>Vechi case prahovene.</i>	
Fig. 1. — Dărâmurile vechii biserici	167	Fig. 1. — Casa din Ploestiori	173
Fig. 2. — Resturile turnului Cetății spre Sud-Est	168	Fig. 2. — Casa din Ploestiori, cu coloanele porții	„
Fig. 3. — Săpături de-a lungul zidului dintre pronaos și naos cu ușa în mijloc	„	Fig. 3. — Ploestiori: bolțile pivniței	174
Fig. 4. — Mormântul lui Vintilă-Vodă	„	Fig. 4. — Biserica din Ploestiori	„
Fig. 5. — Urmele pivnițelor chililor mănăstirii și ale unui turn	169	Fig. 5. — Biserica din Ploestiori: interiorul	175
Fig. 6. — Vedere spre latura de Sud în interiorul naosului	„		
Fig. 7. — Vedere spre latura de Nord în interiorul naosului	„	<i>Mănăstirea Vintilă-Vodă.</i>	
Fig. 8. — Planul bisericii Mănăstirii Vintilă-Vodă	170	Fig. 1. — Parte veche de zid de la Vintilă-Vodă	178
Fig. 9. — Planul Mănăstirii Vintilă-Vodă cu incinta cetății	171		
		<i>Biserica de la Stâlpul-Buzău.</i>	
<i>Biserica din Margine sau Ciuta.</i>		Fig. 1. — Biserica de la Stâlpul	182
Biserica din Ciuta	172	Fig. 2. — „	„
		Fig. 3. — „	„

LA SCULPTURE EN BOIS.

I.

Le travail artistique du bois dans les pays roumains est, comme les autres branches de l'art, dans le rapport de plus étroit, exclusif même, avec le service et l'ornementation des églises.

Il ne part pas toujours d'un art populaire, très varié, qui se rattache à des traditions archaïques, venant de ce monde des Thraces qui a créé les formes, existantes jusqu'aujourd'hui, d'un dessin linéaire, réduisant les éléments de la nature, les objets du milieu environnant, la figure humaine elle-même à des combinaisons de lignes dans lesquelles la simplicité n'exclut pas l'élégance. En poursuivant le développement de cette sculpture en bois on s'apercevra aussitôt que certaines tendances viennent d'ailleurs, d'un monde occidental ou oriental où il y avait des traditions plus anciennes et une production beaucoup plus riche.

Sans doute il y a eu dès le commencement dans les églises roumaines des sièges pour le prince et pour l'évêque et ils durent être ornés de sculptures. Mais ce qu'on a de plus ancien dans ce domaine de la sculpture en bois est composé de deux portes se trouvant en Valachie.

L'une est celle de Cotmeana, petite église dans le district d'Argeș, fondée sous l'influence du courant de culture et d'art initié au XIV^e siècle par le moine macédonien Nicodème, et qui conserve encore, malgré une réfection du XVII^e siècle finissant et malgré un lourd porche ajouté à l'époque des Phanariotes, ses proportions

premières et l'ornement de la corniche par une céramique en couleur datant de la première fondation.

Comme, à cette époque, l'art de la Serbie voisine donne sous tous les rapports les modèles, c'est de là que viennent les entrelacs si riches qui la recouvrent en entier, ressemblant à l'encadrement en pierre sculptée des fenêtres de l'église de Cozia, qui est de la même époque. Dans le registre supérieur, cette porte, conservée aujourd'hui au Musée d'art religieux de Bucarest, présente l'Annonciation. Ce beau relief, tout à fait inaccoutumé dans les règles de l'Église orientale, montre bien l'origine, correspondante à celle de certains objets d'une autre technique appartenant à la même direction, de ce remarquable objet: la Dalmatie, influencée de toutes les façons par la civilisation vénitienne.

C'est de ce même côté que vient une autre porte, qui, à une époque où cependant les traditions macédoniennes de Nicodème devaient être abandonnées, étant remplacées par la mode byzantine sans mélanges, fermait l'église de Snagov, autre édifice conventuel, sur lequel il y a un témoignage qui en fixe la fondation à la fin de ce même XIV^e siècle.

La porte elle-même est d'un travail qui renvoie à une date plus récente, les lettres slaves, écrasées, d'une ligne qui montre l'influence des caractères latins, paraissant indiquer la fin du XV^e siècle ou le commencement du XVI^e, quand le bâtisseur de l'église épiscopale d'Argeș, le riche et munificent prince Neagoe, faisait venir des artistes du côté de l'Adriatique, dont l'accoutumance est marquée dans la lettre de l'inscription liminaire et de celles qui sont gravées sur les tombeaux du prince,

¹ La première a paru, il y a quelques mois, éditée par l'Imprimerie d'État. Cette étude paraît aussi séparément, avec de nombreuses planches, sous la forme de cette première partie.

de sa femme, de ses enfants, de son gendre. Sur un fonds qui montrerait la connaissance des arabesques introduites par l'invasion et la conquête ottomanes dans les Balcons, se développent des fragments de textes d'église autour de trois registres contenant des figures ou des groupes de saints, du caractère le plus délicat. Le premier registre présente l'Annonciation, qui deviendra un type favori pour la sculpture en bois et un autre groupe où devant la Vierge se présente un roi auréolé, qui pourrait être David. Dans le second, deux saints se trouvent sur chacun des battants: Pierre et Paul et un autre couple. En bas Saint Georges est opposé au second des saints chevaliers, Saint Démètre.

Pour en finir avec ces premiers documents de la sculpture en bois influencée par la Serbie, qui elle-même, par cette Dalmatie de synthèse, s'inspire de l'Italie, une autre porte dont les ornements, très riches, sont sans doute d'un style occidental, présente, au XVI-e siècle sans doute, peut-être même au commencement du XVII-e, la même scène de l'Annonciation, mais sans le caractère si archaïque du groupe de Cotmeana et, ensuite, dans deux autres registres, les évangélistes, l'un d'entre eux étant remplacé cependant par une figure humaine.

Pendant tout ce temps, qui va jusqu'à l'époque de création abondante, un peu banale, dominée par le patronnage du prince de Valachie Constantin Brâncoveanu (1688-1714), la Moldavie ne donne rien pour ce chapitre, si important, des portes. Mais elle présente deux sièges princiers.

Ils n'empruntent comme style rien ni à la lointaine Serbie, ni à cet art gothique allemand, venu par la Pologne galicienne et surtout par la Transylvanie, du côté de la ville saxonne la plus rapprochée, Nösen-Bistritz (Bistrița), dont l'influence a été si grande sur les ornements en pierre, jusqu'aux inscriptions tombales, des églises de Moldavie, ainsi que sur le travail des métaux. Les artistes, sans doute des Roumains, reproduisent les traditions les plus anciennes de l'art populaire, sans aucune inscription et sans aucun désir d'innover.

L'un de ces sièges se conserve encore dans l'église conventuelle de Moldovița, dans l'ancienne Bucovine autrichienne, fondation du XV-e siècle, refaite sur une place voisine, au XVI-e, à l'époque du prince de Moldavie Pierre Rareș, époux d'une descendante des despotes Brankovitch de Serbie, Hélène-Catherine, dont la part dans l'oeuvre artistique de cette heureuse époque, continuant celle, plus vigoureuse, d'Étienne-le-Grand, père de Rareș, fut très grande.

L'autre, déposé au Musée d'art religieux de Bucarest, a été pris à l'église de Pobrata sur le Séréth, bâtie par ce prince et par sa femme, qui reposent sous deux beaux sarcophages de marbre blanc dans cet édifice imposant, de dimensions plus grandes que de coutume.

Plus récent est le siège princier de Voroneț, fondation du XV-e siècle. Celui de Humor, qui est du commencement du XVI-e, et celui, qu'il faut dater d'environ 1560, de l'église de Slatina, nécropole du prince Alexandre Lăpușneanu.

M. G. Balș¹ constatait dans cette ornementation, d'un caractère évidemment très complexe, contenant de simples entrelacs, des étoiles flamboyantes, des cercles entremêlés, des rosettes entrelacées, comme dans le frontispice des plus anciens manuscrits roumains ou slavo-roumains, gréco-roumains, de petites fleurs au bout de rameaux entretissés, avec des éléments qu'on trouve aussi, comme il l'a bien observé dans l'ornementation en fresque des églises, du „gothique rayonnant“, des notes d'un „byzantinisme pur“ ou bien „byzantino-romanes“, d'autres qui seraient „perso-ottomanes“ ou „russo-géorgiennes“; il essayait une comparaison avec telle table de Bartfeld (Bártfa), dans l'ancienne Hongrie Supérieure. Il est disposé à voir dans le siège de Moldovița l'oeuvre d'un Hongrois, d'un Transylvain (sans doute Saxon), travaillant dans son pays ou invité en Moldavie.

Nous ne pourrions pas être du même avis. Le travail du bois de caractère populaire a absolument les mêmes caractères, employant parfois sans doute aussi

¹ *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXI (1928), *Bisericile moldovenesti din veacul al XVI-lea*, Bucarest 1928, p. 310.

des éléments d'art cultivé qui se sont „popularisés“. On n'a qu'à examiner les houlettes des bergers, les flûtes, les incrustations des caisses rurales, sculptées parfois au clou rougi dans le feu, et différentes autres formes de ce folklore, toujours fidèle à ses directions premières.

Un autre argument pour cette opinion est fourni par le développement même de cette sculpture des sièges. Celui de Pobrata est beaucoup plus simple, plus unitaire de style, élaguant ce qui ne tient pas aux règles immuables de l'art linéaire, abstrait, géométrique. Celui de Humor est imprégné d'instinct populaire. Celui de Slatina, d'une forme générale très intéressante, car il est fait pour deux personnes, le prince et la princesse, ne porte que de simples entrelacs comme dans les manuscrits anciens les moins ornés. On voit ce que finit par imposer, par dessus les complications dues à un artiste qui avait vu aussi des choses d'église et des choses étrangères : l'instinct même de la race, mieux conservé pour ce temps en Moldavie qu'en Valachie.

Ce même système peut être observé dans d'autres objets d'ornementation que nous avons déjà signalés dans notre *Neamul Românesc în Bucovina* („La nation roumaine en Bucovine“), bien avant la guerre, et que M. Balș vient de rendre dans sa large étude sur les églises moldaves du XVI-e siècle.

On trouve les mêmes dessins absolument linéaires dans les stalles moldaves de Buhalnița (XVII-e siècle) et de Bălănești¹, et dans celles de Berzuntî un joli travail de broderie en bois², de même que dans le siège épiscopal de Miera³.

Les sièges pour les fidèles, qui se sont conservés à Voroneț, représentent, pour la même époque, le même art. Seulement il est facile d'y distinguer parfois, lorsque l'ornementation n'est pas purement linéaire, deux éléments, de l'origine la plus différente : des reminiscences d'inscriptions tombales dues à des artistes saxons de Transylvanie, l'étoile affectionnée par l'art populaire, des entrelacs qu'on voit sur les fresques d'église au bas des figures et même

de petites stèles à écailles qui rappellent l'Orient musulman. On y lit cette inscription : *сѣа столицѣ сътвори рабъ божиу кыръ григоріе митрополитъ сѣчавскій*, „ce siège a été fait par le serviteur de Dieu, dom Grégoire, Métropolitain de Suceava“.

Un „tétrapode“, un pupitre de Pobrata, à forme octogonale, a une ornementation géométrique copiée sur celle des manuscrits, mais offrant aussi des ressemblances avec les grandes étoiles qui sont plaquées sur les murs extérieurs de l'église épiscopale d'Argeș, que l'artiste a pu connaître. Sur les côtés, les larges palmettes auront été recueillies dans les pierres tombales du XVI-e siècle.

Ajoutons tels encadrements recouverts de stuc doré¹, qu'on a pu conserver dans une de ces admirables petites églises de la Bucovine, ainsi que celui du crucifix, entouré, comme de coutume, par la Vierge, et St. Jean de „piété“ au-dessus d'une „katapétasma“ de Moldovița qui pourrait bien être du XVII-e siècle seulement. Le beau couronnement à motifs floraux, de myosotis, du „pomennik“ (liste des fondateurs et de leurs parents, qu'on dépasse à l'offertoire, à la „proskomédie“) de Moldovița pourraient être d'origine plus récente, si on considère le caractère de l'écriture ; ici encore des arcs brisés montrent bien l'emprunt fait aux pierres tombales, de caractère gothique, plutôt tchèque.

L'iconostase de Sucevița peut être en effet plus ancienne pour la partie d'en bas, d'une ornementations menue très discrète². Tout le reste est absolument moderne.

Bâtie à la fin du XVI-e siècle, l'église du monastère moldave de Tazlău a une des plus belles portes de ce style à origines populaires. Les mêmes éléments d'origine différente s'y rencontrent. Ici l'artiste a laissé son nom : *сѣа дверъ сътвори и скраси монахъ мѣхенъ при днѣ гна нашего Іоу Гремѣа Могѣла воевода и при ігдменѣ кыръ Генадне таславскѣхъ монастыри, вѣто 4304, мѣа марта 1 днѣ, Козма манѣтръ*. (Cette porte a été faite et ornée par le moine Michée, sous le règne de notre prince Jean Jérémie Movilă et sous l'hégoumène kyr Gen-

¹ Balș, loc. cit., pp. 5.8-530.

² Ibid., p. 532.

³ Ibid.

¹ M. Balș les prenait pour des fragments d'iconostase ; ouvr. cité, p. 37.

² Balș, *Bisericile moldovenești din secolul al XVII-lea*, p. 525.

nadius du monastère de Tazlău, l'an 7104, mois de mars 30 jours; artisan: Cosmas.) Cosmas est sans doute un moine de ce couvent de Tazlău, sur la rivière du même nom, dans les Carpathes. On voit donc qu'un travail compliqué, dans lequel entrent des éléments venus de tous côtés, comme nous l'avons déjà indiqué, peut être dû à un indigène, simple moine dans un couvent perdu dans les forêts.

Ce style moldave a fait le même chemin que ce qui lui correspond dans l'architecture, qui est arrivée à créer un type bientôt accepté aussi bien par la Valachie que par la Transylvanie. En effet, on le retrouve sur la porte de l'église du couvent d'Arnota, fondation du prince valaque Mathieu Basarab, vers la moitié du XVII^e siècle: on y voit les mêmes lignes que sur le siège de Moldovița: le lys des Angevins de Hongrie, qui figure aussi sur les monnaies valaques et sur le vêtement du prince Basarab, enseveli dans l'Église Princière d'Argeș, y figure dans les deux registres, séparé et terminé par de riches palmettes.

II.

Jusque dans la seconde moitié du XVII^e siècle il n'y a pas de changement dans l'inspiration et la technique du travail en bois. Lorsque le nouveau pénètre et arrive à remplacer les deux directions que nous avons relevées jusqu'ici, à savoir: celle qui par la Serbie et la Dalmatie mène à l'Italie du moyen-âge et celle qui part des traditions les plus anciennes du pays lui-même, ce fait est dû à une double influence.

D'un côté, on arrive à connaître l'art occidental sous la nouvelle forme vénitienne de la Renaissance, où un Cantacuzène de Valachie, le Stolnic (Échanson) Constantin va parfaire ses études, les continuant à Padoue, et où, après 1700, un des Maurocordatos, patrons de toutes les branches de la civilisation, enverra de jeunes boïars pour s'y former autrement que ceux de la génération précédente. Il en résultera, entre autres, ce sens pour la sculpture qui donne un caractère si somptueux aux édifices de l'époque, surtout lorsque le neveu de Constantin Cantacuzène, Constantin Brâncoveanu, occupera

le trône de la Valachie. Le travail en bois, mis en honneur lui aussi, s'en ressentira.

Et, en seconde ligne, la mode de l'Orient musulman, qui avait exercé son influence sur l'architecture et l'ornementation architecturale en Moldavie, dès le commencement de ce XVII^e siècle, transformant toute la façon de vivre et de vêtir, imposant des formes nouvelles au joyau, cette mode qu'adopte en partie l'art typographique lui-même, se fait sentir dans ce domaine aussi.

Dès la fin du XVI^e siècle les portes du monastère de Cobia (Dâmbovița) méritent une attention spéciale par la richesse extraordinaire des ornements en feuilles et fleurs, ayant dans les registres inférieurs des vases fleuris comme dans l'art oriental, alors qu'en haut il y a d'abord la reproduction de la forme même de l'église, élançée, à longues arcades lombardes et quatre tourelles, sous d'abondantes chutes de feuillages, et, plus bas, la place de deux icônes qu'ont disparu¹.

Il y aura aussi, pour cette époque des Cantacuzènes et de Brâncoveanu, telle porte, probablement de Cotroceni, près de Bucarest, fondation de Șerban Cantacuzène, prince de Valachie (1678-88), où repose ce patron et une grande partie des membres de sa famille, qui, sur un fonds d'une ornementation menue, très mouvementée, présente en même temps la tulipe, coutumière dans toutes les oeuvres d'art de l'époque, et l'aigle bicéphale de cette famille d'origine impériale.

Sur une autre, qui peut être de l'église de la „princesse“ (Doamnei), femme de Șerban, le champ est partagé en quatre registres: le premier est composé d'entrelacs qui sont communs aussi en Occident, le second est occupé par des séraphins de même que le dernier, alors que le deuxième d'en bas porte ce vase de fleurs, si fréquent dans l'art persan. Sur les bandes qui séparent ces registres, il y a, d'un côté, des fleurs stylisées, de l'autre, des volutes. La tulipe se rencontre dans l'encadrement étroit, très élégant.

La lutte entre les deux influences continuera pendant tout le règne de Brâncoveanu.

¹ N. Iorga, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXII, pp. 22-33. La porte est aujourd'hui au Musée de Sinaia.

Brâncoveanu en Valachie, l'art du bois ne donnait pendant quelque temps rien en Moldavie, et la victoire sera à celle qui vient de l'Orient des suzerains ottomans.

A cette époque on a les quatre plus anciennes iconostases ou „katapêtesmas“, en Valachie aussi. L'une se conserve dans l'église de Măgureni, district de Prahova, fondation des Cantacuzènes, une seconde dans l'église de Saint Georges le Nouveau à Bucarest, fondation de Șerban, puis de Constantin Brâncoveanu lui-même, dont les restes après son supplice à Constantinople, où il fut décapité avec tous ses fils, devaient y être enterrés. La seconde orne l'église bucarestoise dite de Colțea, d'après son premier fondateur, mais totalement refaite par Michel Cantacuzène, frère du Stolnic Constantin et oncle du prince régnant, ce Brâncoveanu si magnifique et si malheureux. Une troisième se trouvait dans l'église conventuelle d'Arnota, due à Mathieu Basarab, qui y fut enterré à côté de son père. Peut-être l'iconostase, tout aussi fouillée, de l'Église Princière de Târgoviște, refaite sous les Phanariotes, est-elle plus ancienne, appartenant au règne de Mathieu, qui y a fait faire lui aussi des réparations. D'autres ont disparu, comme celle de l'église dite Enei (de Iani, Jean), à Bucarest, fondée par le frère de la princesse Marie, femme de Brâncoveanu : telle image de saint qui y est encastrée appartient sans doute à la bonne époque.

Enfin le second successeur de Brâncoveanu, le premier prince phanariote, Nicolas Maurocordato, continua ces traditions d'art pour l'iconostase de la chapelle de la Métropole bucarestoise.

L'iconostase de l'église des bouchers, „des étaux“, *Scaune*, à Bucarest est de toute beauté. On peut citer, en tant que la statistique a été faite, bien incomplètement jusqu'aujourd'hui, celle d'une église de village du XVIII-e siècle, à Valea, district de Muscel.

Une jolie porte du XVIII-e siècle aussi au village de Calvini (district de Buzău)¹.

Cette époque du travail artistique en bois, est très riche en objets d'une autre

destination. Il y a en Valachie entre l'hégémonie culturelle des Cantacuzènes et les petits Phanariotes, pauvres et sans initiative qui succèdent aux Maurocordatos et aux Ghicas, toute une grande oeuvre de création dont les produits, heureusement, ne se sont perdus qu'en partie. Elle correspond à cet autre élan, d'une grande richesse et d'une énergie, d'une noblesse supérieure, qui avait animé la Moldavie à partir du règne d'Étienne-le-Grand, jusqu'à la fin de celui de ses fils et petit-fils, après 1570.

On y trouve donc des portes, comme celle, d'un travail si soigné, de l'église de Colțea, des stalles, qui sont nombreuses à Bucarest, rares en province. Ainsi, dans la capitale valaque, à côté d'un beau siège princier, la tribune du diacre, le *cafas*, de cette même église de Colțea. Dans la même série des dons faits par les Cantacuzènes à l'Église valaque le siège et les stalles de l'église des Saints Apôtres, fondée par le prince régnant Étienne Cantacuzène, fils du Stolnic Constantin.

Le Musée d'art religieux a rassemblé plusieurs de ces sièges, avec et sans le baldaquin qui les couronne. S'appuyant parfois sur des lions couchés, comme ceux qu'on peut voir en pierre dans l'église de Plumbuita („le couvent recouvert de plomb“), bâtie par le prince Mircea II, dans la première moitié du XVI-e siècle, ils présentent, pour le XVIII-e, un travail très fouillé, d'une grande richesse, dans lequel il y a parfois comme note dominante l'héritage seul de cette Moldavie si habile à exploiter ce folklore de millénaire tradition qui fait sa gloire dans le domaine de l'initiative populaire.

La Moldavie, dans laquelle les soucis d'art cessent presque complètement après le règne brillant d'un Basile Lupu (moitié du XVII-e siècle), qui, du reste, n'a rien laissé, en fait de travaux en bois, n'offre que l'iconostase, de larges proportions et d'un travail varié et menu, de l'église de St. Georges à Jassy, qui a remplacé pendant quelque temps, vers 1760, l'église métropolitaine.

III.

Bientôt cependant on se trouve dans un domaine qui est plutôt d'imitation.

¹ Voy. Iorga, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXIV, p. 53. Aussi celles de l'autel, le tétrapode et les chandeliers, *ibid.*, p. 56.

D'abord l'Orient domine comme dans la faveur accordée à la tulipe persane comme motif d'ornementation dans tous les domaines, à partir de la fin du XVII^e siècle. Ainsi l'église du couvent de Vălenii-de-Munte a des ornements datés qui représentent le même vase persan rempli de fleurs que dans les ornements en stuc sur les murs extérieurs de l'église de Fundenii Doamnei, près de Bucarest. Les pupitres sont remplacés quelque fois par des objets de fabrication asiatique, ornés d'incrustations en écaïlle et en nacre. Mais l'influence de l'Occident arrive facilement à remporter la victoire, dans ce domaine comme dans les autres, à un moment où à Jassy une église de Basile Lupu, comme Golia, bâtie sur une autre du XVI^e, reçoit une ornementation, absolument impropre, de simili-colonnes aux chapiteaux corinthiens, encastées dans les murs. Telle porte valaque ne ressemble à rien du passé: on y voit sur ses trois registres des ornements de la Renaissance rudement ébauchés, une figure humaine indéfinissable, avec l'aigle valaque présentée de la façon élégante qu'on peut voir au bas des lettres de cette famille vers 1700, ce qui permet de proposer une date.

De cette époque confuse et pauvre viennent cependant presque dans leur totalité les *chandeliers* en bois, très nombreux, toujours intéressants sous le triple rapport de la forme générale, des détails de sculpture et, quelquefois, de la couleur aussi. Il y en a bien peu qu'on puisse attribuer à une époque déterminée, comme celui, sans doute du XVI^e siècle, de l'église bucovinienne d'Arborea, fondée par le chef de la milice moldave, le Hetman Arbure, régent du pays, qui finit par le glaive sous le règne de son ancien pupile, Étienne-le Jeune.

Tous ces objets, d'une variété infinie, partent des coutumes du seul art populaire, sans aucune tendance d'imiter des chandeliers en métal. Ils montrent aussi bien que les pièces que nous avons déjà a-

nalisées quelles ressources peut tirer un esprit fécond d'initiative de ces souvenirs d'un grand art préhistorique.

On finira par un art du XIX^e siècle naissant qui remplace, dans les iconostases, dans les encadrements d'icônes, les minuties de détail, le fouillis de fleurs, d'animaux stylisés, de monstres, qu'on trouve, ordinairement sans la même richesse, dans les églises des Balkans aussi, bulgares ou grecques, par de grandes fleurs énergiquement colorées de bleu, de rouge, avec des reflets métalliques. Les derniers artisans de cet ameublement d'église viennent à peine de mourir, et tout un art s'est éteint avec eux, laissant la place à la fabrication courante, sans l'emploi, jadis si habile, du stuc doré.

Cette dernière phase ne se trouve qu'en Moldavie seule, où tout à coup, sans pouvoir en désigner le motif, le goût pour la sculpture en bois paraît renaître. La Valachie, qui avait été si riche sous ce rapport, passe, pour les iconostases, les pupitres, les tribunes, sinon pour les portes, à l'art populaire.

On arrive à donner des objets tout à fait remarquables. Sur tel pupitre que nous avons trouvé dans le district de Prahova, à Mărgineni, à côté de la grande église conventuelle, malheureusement refaite par les hégoumènes grecs d'après 1800, sur un travail de sculpture naïve se détache, comme sur l'enchevêtrement des belles lignes rondes de la porte de Cotmeana, l'image de l'Annonciation, sans doute sous l'influence de modèles plus anciens. A Vălenii-de-Munte, la chapelle de Berivoești avait un pupitre, aujourd'hui dans notre Musée d'art religieux populaire, dont les lignes de sculpture correspondent, avec infiniment moins d'art, à celles qui décorent le siège princier de Pobrata.

Ainsi, du XIV^e au XIX^e siècle l'instinct populaire de la race arrête son goût sur les mêmes éléments de beauté.

LES TISSUS.

I.

Les tissus d'église se trouvant en Roumanie commencent au XIV^e siècle par

deux emprunts, restés, du reste, isolés, faits à l'art serbe, de beaucoup plus ancien.

D'abord l'épitaque, pièce d'étoffe repré-

sentant la Mise au Tombeau du Christ, qui se conservait, avant la guerre et le départ pour Moscou d'une grande partie du trésor d'art roumain, dans l'église du couvent de Tismana, fondé par le moine macédonien, passé par le Mont Athos, Nicodème, qui était venu s'établir, sous la protection, d'abord, de Sigismond, roi de Hongrie, dans la partie de la terre roumaine, valaque, qui dépendait alors du monarque de l'État voisin. Elle paraît cependant ne pas appartenir à cette époque même. Mais le style rappellerait ces influences de réalisme occidental dalmate, nullement tragique comme ce qui vient d'Allemagne par la Transylvanie, que nous avons constatée dans d'autres domaines aussi.

Mais sans doute de cette époque, et venant de la Serbie de Kossovo, est une autre épitaphe, donnée par deux princesses serbes à un couvent balcanique, d'où, par suite de contingences que nous ne connaissons pas, elle a passé à celui de Putna, la grande fondation du prince de Moldavie Étienne-le-Grand, qui a voulu y être enterré. Son caractère insolite a provoqué une certaine discussion autour de cette origine lointaine et inexplicable.

À Cozia, un épitaphe porte la date de 6930 (1422)¹ : il représente la Vierge et St. Jean pleurant devant le corps inanimé du Christ.

Aussitôt après ces articles d'importation il faut placer une autre épitaphe—les parties du vêtement sacerdotal, si nombreuses, que nous allons décrire n'étant pas aussi anciennes —, qui se conservait au couvent moldave de Neamț, fondé par des disciples de Nicodème, qui avaient passé dans cette autre principauté roumaine. Conservée dans la petite chapelle à côté de la magnifique église de la fin du règne d'Étienne, elle porte une inscription avec le nom d'un autre, un des fils d'Alexandre-le-Bon. C'est la pièce la plus ancienne de ce genre en Moldavie.

Mais pour le règne d'Alexandre lui-même on a une pièce d'un caractère très rare : l'*épitrachile* qui représente en broderie assez vulgaire ce prince lui-même, ordonnateur de la principauté moldave, et sa femme,

Marina, avec une inscription grecque qui leur donne les titres d'autokrator et d'autokratorissa.

Le tissu est sans doute contemporain, antérieur à la date de 1431 où finit le règne de ce prince. Alexandre porte le chapeau employé partout au XV^e siècle, dans la Byzance de Jean VIII aussi bien que dans la France de Louis XI; le costume de la princesse Marina est aussi celui de l'époque. On peut les comparer à la présentation sur une pièce byzantine conservée au couvent de la Trinité de Kiev, qui met l'un en face de l'autre, l'archonte byzantin Antoine l'Acropolite et sa femme intitulée Marie Comnène Tournikina¹.

Mais il faut attendre la fondation du grand monastère-nécropole de Putna pour avoir entre 1485 et 1510 toute une série de tissus d'un caractère entre le byzantin et le russe, qui comprend des pièces d'usage différent.

Il y a des rideaux, présentant des scènes religieuses, comme l'Assomption de la Vierge. Il y en a d'autres sur lesquels paraît le portrait du prince fondateur et de sa femme, la jolie Valaque Marie-Voichița. Il y a aussi un rideau destiné à couvrir une tombe, celle d'une autre épouse d'Étienne, la Paléologue et Comnène Marie, fille du seigneur du Tédoro (avec une église dédiée plus tard aux deux saints Théodore Tiron et le Stratélate, mais M. Nicolas Bănescu a démontré qu'au commencement il y avait le τὸ δῶρον, Todory, „la lance“ des Byzantins) ou, en tatar, dans cette terre de Gazarie (ou Cazarie), continuant la Gothie ancienne des Tétraxites; Mangoup, en Crimée. Elle paraît richement revêtue d'un vêtement impérial, sous un baldaquin élégant; sous la couronne à plusieurs pointes le beau visage encadré de cheveux noirs est calme, des pendeloques descendent le long de ses oreilles.

On peut admettre que les procédés de cette broderie, d'un caractère byzantin si évident, ont été apportés, avec les femmes mêmes qui les connaissaient, par cette seconde épouse du grand prince moldave. Mais, lorsqu'on voit la façon très „stylisée“,

¹ Voy. Drăghiceanu, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, XXII, pp. 29-30.

J. Pijoan, *Historia del mundo*, III, Barcelone 1930, p. 418. Cf. aussi notre note sur Alexandre-le-Bon, dans les „Mémoires de l'Académie Roumaine“, 1932.

en lignes courbes, les mains tendues gauchement, la bonne figure ronde renversée sous le poids d'une couronne à cinq fleurons dont descendent des voiles, de Marie la Valaque, qui paraît debout dans l'attitude de l'orante, ou bien les portraits d'Étienne, de son fils Alexandre, on voit bien, comme aussi par la couleur, un rouge éclatant, beaucoup d'or à côté, qu'il s'agit d'autres procédés, servant à rendre un autre style.

D'où venait-il ? On peut penser à la Valachie, influencée, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, par l'art serbe ou ayant déjà trouvé une voie qui lui aurait été propre, mais aussi à la Russie kiévienne, où Étienne-le-Grand avait cherché sa première femme, la fille du prince, d'origine lithuanienne, Simon Olelkovitch, auquel, par un souvenir de passé lointain, on donnait aussi le titre impérial de Tzar.

On voit bien le nombre des influences qui pouvaient s'exercer au XV^e siècle et au XVI^e commençant sur cette Moldavie enrichie par le commerce entre les villes galiciennes de Cracovie et le Lvów et la grande cité des Génois en Crimée, Caffa.

Du reste, un troisième style distingue tel portrait d'Étienne, dans le genre plus rude que nous avons signalé pour l'épitrachile à portraits d'Alexandre-le-Bon et, malgré la douceur de la figure du jeune prince, celui d'Alexandre, fils bâtard du grand prince moldave. Dans ce cas, l'hypothèse d'un emprunt à la Russie occidentale, à la vieille Russie byzantinisée du Dniéper s'imposerait.

L'épitrachile le plus ancien est celui qui, donné par Étienne-le-Grand à son couvent de Putna, représente sur un fonds de soie bleue sept couples de saints renfermés dans de beaux cadres aux angles arrondis. En bas, au dessus des ornements de feuillage qui finissent la pièce, il y a les portraits, d'une grande finesse de travail, d'Étienne et d'une princesse Marie (Мария ренжда), qui ne peut pas être la dernière femme de ce monarque, la Valaque, mais bien la descendante des Comnènes de Mangoup. Ce serait donc un travail grec, venant de Constantinople ou de Trébizonde¹.

La même forme se trouve sur un épitrachile donné à son couvent de Bistrița, élevé un peu plus tard, par le Ban de Craïova, Barbu, et sa femme, Ilinca (Hélène), en 7029 (1520-1521). Mêmes couples de saints, et ressemblance même dans les lignes qui les entourent ; même représentation des donateurs : lui, portant le vêtement de moine qu'il demanda pour son agonie, devenant le père Pacôme, elle, dans un costume qui diffère de celui habituel pour ses contemporaines : sous le voile noir un justaucorps et une robe bleus, cette dernière présentant des lignes longitudinales en rouge. Mais les saints, rendus en pied, sont d'une grande noblesse, d'une allure libre, les figures pleines d'expression ; il est impossible de ne pas reconnaître l'influence, par la Dalmatie, de l'art occidental.

Et cependant l'inscription qui entoure le portrait de Barbu, en roumain : *Мпартна Пахомно*¹, montre un Grec, qui n'était pas peut-être l'artiste lui même.

Tout autre est le caractère d'une pièce valaque, un peu plus ancienne, dont le prince Radu, nommé, pour sa généreuse piété, „le Grand“, a fait don à son couvent de Govora. Les groupes de cinq couples sacrés, dont une Annonciation, — le même chiffre que pour l'épitrachile de Bistrița —, ont la même attitude, avec moins de liberté, mais la séparation et la bande d'en bas sont formés de simples entre-lacs ou de lignes qui s'entrecroisent, comme dans certains ouvrages de sculpture en bois².

L'école moldave de caractère mixte a dû se conserver jusqu'au terme de l'époque qui comprend après Étienne son fils légitime Bogdan, un autre bâtard qu'Alexandre le jeune, Pierre Rareș, et Alexandre Lăpușneanu, fils de Bogdan. Dans le clocher du couvent de Slatina j'ai trouvé un épitrachile à figures de saints qui appartient à ce couvent, mais je dois ajouter que de nouveau les procédés sont différents : sur un fonds d'or ou d'argent pâle les figures se détachent en couleurs bleuâtres.

Ce style se continue en Moldavie, et en Valachie aussi, pendant une partie même du XVII^e siècle : sur la soie de la pièce de vêtement, des croix contiennent une

¹ Publié d'abord par M. Sp. Cegăneanu, dans sa brochure : *Museul Național de Antichități, secțiunea ecleziastică, Obiecte bisericești*, Bucarest 1921, p. 28, no. 10.

¹ *Ibid.*, no. 11.

² *Ibid.*, no. 9.

figure de saint pour le centre et pour chacune des quatre branches. Ou bien au beau milieu de cette pièce d'étoffe paraît le Christ couronné donnant la bénédiction.

Un drapeau d'Étienne-le-Grand — en dehors de celui que nous avons donné dans la première partie des *Arts mineurs en Roumanie*¹ — a été découvert au Mont Athos; il est déposé maintenant au Musée Militaire de Bucarest.

Ce drapeau, daté 1500 (5508), est une très belle oeuvre, de fabrication plutôt russe que grecque, représentant le saint jeune, les chevaux bouclés, soutenant d'une main son épée, comme dans la fresque de l'église épiscopale d'Argeș; assis sur un magnifique siège, il foule aux pieds l'hydre. L'inscription est grecque, mais montre quelqu'un auquel la langue n'était pas familière; une autre inscription, qui entoure la figure, est en slavon: elle contient une prière adressée au saint soldat pour protéger, „dans ce monde et dans celui qui viendra“, „Jean Étienne Voévode, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie“.

Un autre drapeau a été attribué au même Étienne, mais la figure, gauchement réalisée, d'un Saint Georges à cheval, sauvant d'un coup de sa lance enmanchée de la croix la princesse est d'une exécution infiniment inférieure; les quelques ornements de grappes, les cinq figures de chérubins ne sont pas d'un meilleur style. Les lettres cyriliennes de la prière sont seules très belles². C'est sans doute un travail russe, de la même époque.

Ce n'est plus un drapeau de combat, mais un étendard d'église que cette magnifique pièce que la Sainte Montagne conserve encore et sur laquelle, en une broderie rehaussée, on ne voit pas seulement de riches branches stylisées, mais aussi les portraits du prince de Valachie Vlad, qui, avant son avènement, s'appelait Vintilă (1532-35), celui de sa femme, Rada, et de leur fils, tout petit, Drăghici, avec des inscriptions en slavon³.

Après le drapeau de Vlad-Vintilă on n'a plus rien pour le XVI-e siècle. Mais

au commencement du XVII-e une description de drapeau valaque, sous le prince Radu, successeur du belliqueux Michel-le-Brave, présente, sur une pièce de damas blanc, l'aigle du pays, devenue un corbeau. A côté, il est question d'un autre drapeau, portant sur un fonds rouge l'image de la Vierge¹.

Nous n'avons pas ces drapeaux eux-mêmes, mais on peut connaître par un dessin contemporain celui, d'une forme très simple, de Jérémie Movilă, prince de Moldavie, n'ayant d'autre broderie que celle qui donne les armes du pays².

Sous le prince Mihnea Radu, une quarantaine d'années plus tard, un drapeau, conservé maintenant au Musée de Belgrade, n'est qu'une pièce de soie sur laquelle a été peinte une inscription en grande partie effacée aujourd'hui. Des drapeaux moldaves et valaques sont décrits aussi, pour la seconde moitié du même siècle, par quelqu'un qui raconte, en 1664, la campagne des Turcs contre Neuhäusel ou Ujvár. Il a vu lui-même „toutes les bannières, aussi bien des Valaques que des Moldaves, qui avaient des croix rouges et blanches, avec beaucoup de figures de St. Georges, le couronnement de la Très Sainte Vierge, la hostie portée par les Anges“³.

A Dresde se conserve encore un des drapeaux qui flottèrent au dessus du groupe des auxiliaires valaques du prince Șerban Cantacuzène au Siège de Vienne, en 1683. Le Christ assis a auprès de lui une inscription en roumain qui signifie: „Que la vraie vaillance gagne la bataille!“. Quelques fanions de l'époque des Phanariotes (XVIII-e siècle), au Musée de l'Armée à Bucarest, sont d'une exécution vulgaire.

II.

Mais dès le commencement du XVII-e siècle en Moldavie un autre style se prononce.

On sent déjà l'influence de la capitale de l'Empire ottoman, dont venaient depuis quelque temps les princes, des prétendants abrités et retenus à la Porte de l'„empe-

¹ Figure 3.

² Pour les deux voy. Jean Bogdan, dans les „Annales de l'Académie Roumaine“, série II, XXIV, p. 90 et suiv.

³ Voy. Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, XXVI, p. 29.

¹ Ciro Spontoni, *Historia della Transilvania*, Venise 1638, p. 247.

² Voy. Mika Sándor, *Weiss Mihály*, Pesth 1893, planche.

³ Iorga, *Actes et fragments pour servir à l'histoire des Roumains*, I, 18-5, p. 260.

reur" turc, qui leur servait une pension, dans les magnifiques rideaux à portraits qui recouvraient les tombeaux des frères Movilă, princes de pays. Sur celui de Jérémie, l'ainé, représenté sous un lourd vêtement de brocart oriental, portant sur sa tête le bonnet de fourrure précieuse du combattant – c'était l'époque, en Valachie, du grand guerrier que fut Michel-le-Brave, réalisateur pour un moment de l'unité nationale –, figure d'un réalisme brutal, sans rien de la dignité byzantine de Marie de Mangoup, de l'idéalisation sous laquelle est donnée l'autre Marie, on voit des cyprès qui montrent bien l'endroit où put être exécuté le travail. L'autre portrait, du prince Siméon, couché sur son lit funéraire, les yeux fermés sous la couronne, paraît être dû à un autre artiste, peut-être un Moldave, qui aurait vu le rideau de la Byzantine Marie.

Dans le trésor, très bien conservé, d'un autre grand couvent, celui de Secu („la rivière sèche“, d'après le nom du Xéropotame au Mont Athos), non loin de l'ancienne Maison de Neamț, le fondateur, Grand Vornic de Moldavie, Nestor Ureche, et sa femme, Métrophane, donnent une épitaphe absolument différente de celles du XVI^e et XV^e siècles : c'est l'œuvre d'une Constantinopolitaine, Grecque, dont on n'oublie pas de donner le nom.

Cette même mode est saisissable aussi dans la belle épitaphe donnée un peu plus tard sous un prince aventurier de cette même Moldavie, cet Étienne, fils d'Étienne Tomșa, qui avait combattu dans les Pyrénées à Jaca au cours de la guerre entre Henri IV et les Espagnols, au beau couvent nouveau de Dragomirna. Sur un fonds de velours, au lieu de la soie qu'on emploie habituellement, la scène de l'Assomption se détache claire et particulièrement fine. Au dessus, des légions d'anges entourent le Christ auquel on apporte l'âme, soutenue par d'autres anges, de sa mère. L'origine orientale est nettement désignée par l'encadrement en broderie d'or très forte, formée de tulipes.

L'œuvre, magnifique, montre quel en fut le peintre et l'ordonnateur : cet Anastase Crimca, fils d'un bourgeois de Suceava, grand enlumineur et copiste d'anciens manuscrits, dont nous avons présenté dans

la première partie de cet ouvrage le grand rôle dans le développement artistique de sa patrie moldave. On lit tout autour de la scène : † въ днь вѣчествѣго гдѣнь Іѡ Стефанъ Томша Воєводи сзи скѣтъ сътвори смѣрненіи архієпископѣ Анастасіє Кримькович митрополитѣ Буковини въ память себѣ и родителе[м] своем Іѡнѣ Кримка и Крестини даде въ новосозданого своего монастыр Драгомирни, се[и] храмъ съшесѣе ста духа. (Sous le pieux prince Jean Étienne Tomșa Voévode ce bouclier a été fait par le pieux archevêque Anastase Crimcovici, Métropolitain de Suceava pour les prières de soi-même et de ses parents, Jean Crimca et Christine, donné à son couvent nouvellement fondé de Dragomirna, ayant le patron de la Descente du Saint Esprit.)

Mais, quelques années plus tard, ce fut un autre style qui s'imposa. Il venait de Moscou, soumise après de longs troubles sanglants à l'autorité despotique des Romanov et, après les visites de clercs grecs comme Théophile, patriarche de Jérusalem, ramenée, en dépit de la propagande catholique, pendant quelques temps si active, des Jésuites de la façon d'un Pierre Possévin, à la communion avec ces Églises d'Orient auxquelles restait indissolublement liée la Moldavie.

C'est de cette façon que sont travaillées les pièces de vêtement sur velours vert, d'une broderie fortement en relief, que le Grand Métropolitain moldave, écrivain et combattant pour l'orthodoxie Barlaam et son successeur Gédéon donnèrent à ce couvent de Secu, déjà doté, comme nous l'avons vu, par ses fondateurs, les époux Ureche.

La Moldavie a eu sans doute aussi les ornements sacerdotaux donnés par le riche prince Basile Lupu à ses fondations des Trois Hiérarques et de Golia. Nous ne les avons plus, mais il nous reste de ce règne prospère et ambitieux des portraits tout à fait remarquables.

L'un seul a été conservé seulement par une copie vulgaire sur toile cirée : celui qui représente Basile lui-même. La princesse Théodosie (Tudosca), sa femme, paraît dans un costume de Cour, avec le petit chapeau à fleurs qu'on voit aussi sur la tête de la princesse Anastasie Duca et

de ses filles dans la belle fresque de l'église de Cetățuia. Leur fils, Jean, qui devait bientôt mourir, porte crânement le bonnet de guerre de Jérémie Movilă. Les riches vêtements de brocart sont dans le style impérial de l'époque héroïque.

Une influence russe est manifeste dans tout ce qui est dû à l'ambition dépensière de cet ancien boïar qui, prenant le nom de Basile le Macédonien, a fait traduire pour sa principauté, aussitôt imité par son patriarcal voisin, le Valaque Mathieu Basarab les codes byzantins mêlés d'intrusions de droit roumain occidental et dont le grand rêve allait jusqu'à la couronne de cette Byzance, de cette orthodoxie dont il payait les dettes, soutenait les intérêts et imposait les chefs. Des peintres de Moscou travaillèrent aux fresques de ses deux églises, et la nouvelle imprimerie moldave est influencée, sinon par la Russie moscovite, au moins par celle de Galicie. En Valachie on adopte sur les pierres tombales et même sur les documents une lettre cyrillienne de coupe russe. Il est bien probable que l'art des tissus se soit inspiré de ce voisinage.

Ce qui déterminait Basile à prendre dans tous les domaines le patronnage de l'art moldave, c'était sans doute le souvenir, rendu vivant par la compilation en roumain des anciennes annales slavonnes, de l'époque d'Étienne-le-Grand. Les Movilă avaient imité à Sucevița, dans un style oriental, les rideaux de tombeau qu'ils avaient vus à Putna; dans un style emprunté à Moscou, Basile, qui reprit, du reste, aussi l'ancienne tradition de la céramique comme ornement de l'architecture, imite cette même innovation du XV^e siècle.

D'origine manifestement, grecque, mais sans doute d'une région où il y avait le contact avec l'Italie, une épitaphe tout à fait remarquable est celle qui fut donnée par le Métropolite de Valachie Étienne, en 1652, à une de ses fondations. Des dessins très sobres, largement espacés, ayant aux quatre coins les symboles des évangélistes, entoure la scène, d'un travail extrêmement délicat, qui représente, dans un cadre de fleurs de style oriental, un Christ décharné, le corps ouvert, dont la main, pas encore raidie, est prise par le disciple qui la

porte à sa bouche, pendant que quatre femmes, dont les deux Marie, se plaignent, l'une soutenant la tête, d'une grande noblesse, l'autre levant les mains dans un geste de désespoir. L'ensemble est d'un extraordinaire dramatisme. Des perles sont mêlées au fil d'or et d'argent¹. Si l'inscription romaine donne le nom d'Étienne, l'autre, l'ancienne, en grec, d'une ligne qui rappelle le XVI^e siècle, peut-être même une époque antérieure, porte ceux d'un Skarlatos, d'une Irène et d'une Eudoxie.

III.

Mais dans une des magnifiques bâtisses de Basile, les Trois Hiérarques, il y a déjà ce travail de chaque pierre sculptée avec des dessins rappelant la Perse, qui vient de l'Orient. Crimca, le Métropolite artiste, avait introduit dans l'ornementation de sa fondation de Dragomirna des plaques fixées sur les nervures des voûtes dont le dessin est oriental, et cet exemple sera suivi en Moldavie pendant des dizaines d'années. Il y avait, du reste, déjà aussi beaucoup de cette influence de l'Asie dans l'église consacrée à St. Sablat par cet orgueilleux prince Radu Mihnea, élevé à Venise et à Constantinople, qui forma la nouvelle génération à laquelle appartenait Basile lui-même, qui probablement n'avait jamais connu le siège de l'Empire.

Des contacts nouveaux avec cette Venise où Étienne-le-Grand avait déjà envoyé ses ambassadeurs et où Lăpușneanu demandait des peintres et Michel-le-Brave faisait ses achats s'ajoutaient, pas du tout divergents, avec cette prédominance, dans tous les domaines, des modes de la Stamboul turque, où une grande synthèse de civilisation s'était produite.

En Valachie surtout, car en Moldavie il n'y a plus de grandes fondations d'Église après la disparition du riche prince Georges Duca et de cette Anastasie, dont les dons au couvent de Cetățuia ont presque complètement disparu, cette influence de l'Orient pénètre aussi dans les tissus.

¹ Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice, XXII, pp. 29-32. Inscription: † Aceaste sf[i]nte pocroave cusute in mănran (lisez: mănăstirea: on n'a pas donné le nom du couvent) sântu făcute cu toată cheltuiala cinstului Mitropolit al Ungrovlahiei chir Stefanu, v leat 7170; puis: Μνησθητι, κ[α]ὶ ὁρίσε, τῶν ἑσθλῶν σου Σκαρλάτου καὶ τῶν γυναικῶν καὶ Εἰρήνης Εὐδοξίας καὶ τῶν γυναικῶν.

On le voit bien par ce que nous a laissé l'époque de magnificence des Cantacuzènes et de Brâncoveanu.

Une des épitaphes données par le prince Șerban Cantacuzène et sa femme, Marie, fille d'un marchand bulgare d'outre-Danube, à l'église qui porte le nom de la *Doamna*, de la „princesse“, à Bucarest, n'a rien de semblable aux traditions d'un art archaïque. Plus même que dans le dessin, on le voit dans la couleur, avec ce mélange de rose et de vert qui tranche avec le bleu pâle des vieux artistes. Si une fois le passé est strictement reproduit, dans un autre ouvrage de la plus grande délicatesse, la même époque donne des pièces sur la soie desquelles se lèvent de gros cabochons en or, qui ressemblent aux ornements en pierre de cette église du vieux Neagoe à Argeș que le même prince Șerban avait fait réparer.

Mais, à côté de ces épitaphes, qui se ressemblent si peu, une influence de l'Occident pénètre — le même conflit que nous avons pu constater pour la sculpture en bois, ce qui était jadis gothique ou populaire cédant définitivement la place. Des rideaux donnés par Șerban, dont l'aigle impériale, largement dessinée, les décore, ont un tout autre caractère que la copie telle quelle d'un Orient flamboyant. Sur un fond blanc d'argent se détachent ces armes et les initiales du nom princier dans des lettres d'or d'un trait allongé, à peine se détachant en relief.

Mais ce goût, qui rappelle la France de Louis XIV, cédera à l'invasion des modes constantinopolitaines et de celles qui viennent aussi de Venise, toujours demi-orientale, dans son luxe sinon dans son art. Brâncoveanu, le patron de toutes les initiatives d'art, s'arrêtera sur ces formes amples, bien relifiées, très voyantes, — lui-même ou bien

son conseiller en fait de civilisation, le frère de sa mère, ce Constantin Cantacuzène dont on retrouve les traces aussitôt qu'on traite des oeuvres de l'esprit.

On achète du velours de Gênes, préférant le rouge, — plus tard aussi le vert foncé étant adopté pour le même usage —, et sur ce fonds éclatant un fort relief détache l'aigle en or de la principauté. Les Phanariotes, c'est-à-dire surtout le premier entre eux, Nicolas Maurocordato, qui, bien que pauvre, a voulu rivaliser avec son généreux prédécesseur, ajoute, comme ayant régné tour à tour dans les deux principautés, le bison moldave.

La dot des églises princières fut renouvelée en grande partie à cette époque, qui nous a laissé des étoles et autres pièces de vêtement sacerdotal. Sur ces menus objets sont brodés des chérubins, des croix contournées d'étoiles, des dessins inaccoutumés jusque là.

Quelquefois même on cherche à innover. Un travail sur velours, d'une patience infinie, d'une imagination extraordinaire, prodigue autour d'un saint hiératique, tout aussi minutieusement réalisé, des points d'or, des oiseaux stylisés, des fleurs, des colonnes, des frontispices, qui rappellent la fantaisie de l'art arménien du XIV^e siècle. La technique ressemble à celle qui sur des manuscrits du XVII^e siècle rend en pointillé les figures des évangélistes¹.

Par ces créations individuelles, car une tradition n'existe plus, l'art se meurt au seuil de l'époque moderne, qui donnera des vulgarités à figures de carton peint pour les épitaphes et des éléments correspondants, sous l'influence de ce faux occidentalisme qui, logé en Russie, étend tout autour une influence mauvaise, détruisant l'instinct du bon goût qui avait dominé pendant des siècles.

¹ Voir *Les arts mineurs en Roumanie*, fig. 20 et suiv.

Operele, tipărite de Émile Legrand, ale lui Constantin, apoi Chesarie Daponte, secretar domnesc până pe la jumătatea veacului al XVIII-lea, istoric, poet, sânt așa de rare în ediția citată (*Ephémérides daces*, Paris 1880), încât cred că aduc un serviciu culegând din ele ceia ce privește monumentele noastre.

Mănăstirea Negoiești e pomenită de Daponte cu prilejul poposirii acolo, în Iulie 1737, a lui Ibrahim-Pașa, care se întâlnește cu Constantin-Vodă Mavrocordat, venit de la Oltenița; pp. 18-9.

*

Pentru îngroparea Mitropolitului Ștefan, mort de ciumă la Căldărușani, în Septembrie 1738, în ziua de 24, la Mitropolie, *ibid.*; p. 94. Pentru alegerea în loc (Noiembrie) a lui Neofit de Mire; *ibid.*, pp. 119-120.

În Noiembrie 1738, încetând boala, Domnul trece „de la Mihai-Vodă la Curte”; *ibid.*, p. 109.

*

Focul din Februar 1739, plecat de la casele Sfântului Sava, arde „mănăstirea Colței, cu biserica, și încă trei biserici, cinci chilii de mănăstire”. Domnul orânduiește „îndreptarea și inoirea părților arse ale celor trei biserici (câci nu arsese de să se distrugă și să se dărâme, fiind de piatră”), cu trei pungi de la Cămara sa; *ibid.*, p. 155.

În Maiu 1739, luptă turco-germană la Tismana; *ibid.*, pp. 149-150.

*

În Iulie 1739 conac de Turci la Mihai-Vodă; *ibid.*, p. 197.

*

Țigani ai mănăstirii Valea, lângă Câmpulung; *ibid.*, p. 218.

*

În Octomvre, beizadeaua Cantemir, plecând, deschide beciurile Galatei și ia averile închise acolo, între care cinsprezece pungi ale Mitropolitului de Proilav; *ibid.*, p. 271.

*

În Noiembrie 1739, Grigore-Vodă Ghica e silit să stea la Iași în „casele lui Sturza”, Curtea fiind stricată de Ruși și neaflându-se nici meșteri, nici vite de cărat pentru rețacere; *ibid.*, p. 275.

*

Rușii dărâmă în Moldova „casele Frumoasei și Galatei”; ar fi vrut să dărâme și „Brysis” și Turnul Ceasornicului, dar n’au reușit (δὲν ἐπετύχθησαν); *ibid.*, p. 293.

*

Decembrie 1739. „S’au mutat Doamnele de la Vacărești și s’au coborât la mănăstirea lui Radu-Vodă, unde viind și Domnul, s’a făcut Curtea și adunarea familiei domnești”; *ibid.*, p. 294.

*

Constantin Mavrocordat clădește paraclisul Sf. Nicolae la Vacărești, după dorința tatălui; *ibid.*, p. 350. „La București a făcut din piatră biserica de lemn a Sfântului Spiridon, incunjurând-o cu ziduri și având de gând a ridica și case pentru școli”; *ibid.*, p. 350.

*

Într’o scrisoare din 1758 se prezintă lumea din Iași fugind de frica Tatarilor la Golia, la Galata, la Cetățuia; *ibid.*, p. 390.

*

În alta se vorbește de noul egumen de la Plumbuita și de acela din „noua noastră mănăstire a Slatinei”; *ibid.*, p. 421.

*

În cea de presintare a Țerii-Românești, „glorie a lumii, podoabă a Europei“, și a Bucureștilor „vestiți, auriți, dulci“, el po-menește mănăstirile Mihai-Vodă, Radu-Vodă, „cele faimoase“, Cotrocenii și Văcăreștii, „cele prea-frumoase“, Plumbuita, „vestitul metoh al Xeropotomului“, *ibid.*, p. 435. Dar „mănăstirile n'au călugări, călugării n'au egumeni, egumenii sânt fără

Dumnezeu“; *ibid.*, p. 436. La Târgoviște, „prea-frumoasa și marea curte e cu totul pustie“, „grădina plină cu spini și mărăcini (μαρμαρίζουσα)“. Daponte plânge starea Mitropoliei, „măreata și prea-frumoasa ctitorie, frumuseța vrednică de privire și închinare...“, a cărei mândreță și mărimă n'am văzut-o nici la Sfântul Munte, nici prin câte cetăți am străbătut“; *ibid.*, p. 438.

CU PRIVIRE LA CETĂȚUIA (IAȘI)

Cu privire la Cetățuia nu s'a băgat de samă această notiță din Cronica lui Daponte (Erbiceanu, *Cronicarii greci*, pp. 14-5):

Venind Împăratul (Sultanul Mohammed al IV-lea) până la Țuțora, a vrut să meargă neștiut să vadă Iașul, pe care privindu-l, i-a plăcut pentru așezarea lui. A mers și la Cetățuia și a văzut mănăstirea (care atunci era aproape de isprăvit) și a întrebat cât a cheltuit ghiaurul (Duca-Vodă), cu acea mănăstire, și i-au spus: treizeci de pungi de bani, ceia ce n'a vrut să creadă, spuind că nici cu o sută nu se face o mănăstire ca aceia, însă, dacă e făcută cu nedreptăți și n'a plătit, poate s'o fi făcut cu treizeci. Atunci a spus și vorba aceia

că a făcut-o, ca neștiutor, pe loc nesigur și poate că după treizeci de ani să se dărâme; ceia ce s'a și întâmplat: la treizeci de ani s'a dărâmat o parte.

Ἐλθὼν ὁ βασιλεὺς ἕως τὴν Τζουζόρα, ἠθέλησε νὰ ὑπάγῃ ταπεινὰ νὰ ἰδῇ τὸ Γιάσι, τὸ ὁποῖον ἐλέπωντας τον, τὸν ἄρεσε διὰ τὴν τοποθέσιαν. Ἐπῆγε καὶ εἰς τὴν Τζετατζούριαν καὶ εἶδε τὸ μοναστήρι (τὸ ὁποῖον τότε κοντὰ εἶχε τελεσθῇ) καὶ ἐρώτησε πόσα νὰ ἐξωδιάσεν ὁ γκιάουρας εἰς αὐτὸ τὸ μοναστήρι, καὶ τὸν εἶπαν: τριάντα πονγίγια ἄσπρα, εἰς τὸ ὁποῖον ἀπίστησε, λέγωντας πῶς μήτε μὲ ἑκατὸν δὲν γίνεταί τέτοιον μοναστήρι, μόνον ἂν τὸ ἔκαμε μὲ ἀδικίας καὶ δὲν ἐπλήρωσεν, ἴσως νὰ ἔγινε μὲ τριάντα. Τότε εἶπε καὶ αὐτὸν τὸν λόγον πῶς καθὼ ἀγνωστος τὸ ἔκαμεν εἰς ἀχαμνὸν τόπον, καὶ ἴσως μετὰ τοὺς τριάντα χρόνους νὰ γκρημνίσθῃ τὸ ὁποῖον καὶ ἐγένετο: εἰς τοὺς τριάντα χρόνους ἐγκρημνίσθη τὸ ἔνα μέρος.

N. Iorga.

În n-1 trecut am publicat câteva acte care arată cum se făceau reparații le și clădirile în epoca Regulamentului Organic.

Acuma, pot să înfățișez înseși socotelile acelei mănăstiri a Dancului din Iași care, având până la numirea, în 1839, ca egumen a trimesului Casei de la Athos, Xeropotamul, Antim, episcop titular de Chariupolis, căruia Guvernul îi încredințează oficial, printr'un act care s'a păstrat¹, întreaga administrație și firește, toată răspunderea, a avut ca administrator, după măsurile privitoare la mănăstirile închinat, pe harnicul, cinstitul și scrupulosul boier Dracachi Ruset, între ale cărui hârtii s'au păstrat toate însemnările de cheltuială.

Ele privesc însăși biserica, frumoasă clădire din secolul al XVI-lea, epoca lui Petru Rareș², pe care clăditorii Teatrului Național din Iași au dăruit-o pripit și sălbatec fără a se lua fotografii și a se face studii, fără a i se inventaria obiectele și odăjdiele, precum și „parmaclăcurile“, chiliile, zidul de încunjur, pe lângă cutare cârciumă, de unde, ca și din bogatele moșii, Buciumii și atâtea altele până la cea din Basarabia, ca și din casele date cu embatic Evreilor din Botoșani, mănăstirea, așa de bogat înzestrată, își trăgea veniturile.

Ni se pare că, și pentru amănuntele tehnice, mergând și până la argintul candelor, și pentru prețurile de atunci, publicarea acestor acte poate fi de folos arhitecților și iubitorilor trecutului monumental.

I.

Izvod di cheltuiala făcută pentru prăznuirea zilizii Sfinților V-vozi cu masa și împărțirea.

838, Noemv. 8.

Lei	par.	
31	2	pentru păsări, precum am dat izvod.
16,	36	pi 26 ocă carni.
3,	16	pi 2 ocă grăsimi.

¹ Cum se serba hramul se poate vedea din însemnarea no. 1.

3,	10	pi un dram șofran.
4,	24	pi 44 oă câti 4 parali unu.
3,	24	pe 3 ocă făină picluită.
2	24	pi 8 alămăi, câti 10 parali una.
2	4	pi 3 ocă capă.
	16	pe 2 căpățini curechi roșu.
	30	mieri pentru pus la nohot și morcovi.
	24	doă ocă sari chisată.
	35	maslini la bucate.
6	11	pi 3 ocă orez.
	12	trii coali hârtii.
	24	pol ocă oțăt, bez cel dat de la Curte.
	5	scorțisoară.
15		pi 6 ocă vin, câte un sorocovăț oca.
3	20	nohot.
1		capiri.
	13	pri o jâmbălă pentru posmag.
4		oca rachi pentru masă.
1	20	chiperi.
3	20	pi o litră zăharicali di migdali amară.
3	24	pi brânză di au mâncat randașii Luni și Duminică.
3	10	pătrejăl.
4		unui stoler di făcut masa.
3	30	trii talgiri cari s'au străcat.
1	10	cui di bătut la masă.
115	20	pi 231 bucăț farfurii, steclării, cuțite cu furculiță și linguri lor, însă
	114	farfurii, însă
	24	talgiri adănci.
	48	lati.
	18	di mezălicuri.
	6	di bucati.
	2	chisăli di corbă.
	5	pentru sălată, peri, meri.
	1	o muștarniță.
	114	
77		steclării, însă :
	20	gărafe pentru vin.
	20	pentru apă.
	20	păhară la dănsili.
	2	bucăți di adus vin.
	6	păhăruță pentru vutcă.
	4	pentru apă.
	2	șipușoari pentru oțăt și undelemn.
	3	solniți.
	77	
	20	cuțiti cu furculiți lor.
	20	linguri.
	201	

Lei	par.	
105		pi 700 pâni, însă
500		la săraci.
200		pi la închisor.
423	20	pentru împărțit la preuț după iz-
		vodu boerului.
22	20	tij la preuț.
551		
30		la rogojăni.
581		
Adunarea		
233,	31	pentru masă cheltuiț.
551		la împărțit.
30		la rogojini.
814,	31	cheltuiți.
670		priimiț, însă
138,	31	
105		banii pâinii, cari din greșală i-am dat:
243,	31.	dacă v'îț milostivi să ertaț greșala,
		să mi-i daț.

II.

Banii întrebuițat și daț în facire celor din nou făcute la sf. mon. Dancul și alte cheltueli ci au urmat di la 838 păr la 841, Ap., di epitropie aceștii mon.

2350 meremetul făcut bisăricii, fiind struncinată di cutremur, îndreptare proscomidii și a cafasului cu toată materiia întrebuițată și plata meșterilor petrari, stoleri și salahori.

750 întocmire pardoselii bisăricii cu lespezili cumpărați din nou și facire sobii cu hogiacul scosu di asupra acoperemântului bisăricii.

2650 facire din nou a pritvorului cu toată materia ci s'au întrebuițat, cu plata meșterilor petrari, stoleri, salahori și tablili de her albu ci s'au pus di asupra lui cu sf. cruci de asupra și broașteli pusă la uș.

13.500 facire din nou a catapitezmii, atât tot lucru din lemn, cât și zugrăvitul și poliitul cu aur, 2 prapuri mari și 4 fânari, 2 mari și 2 mici, cu toate herăle ci s'au întrebuițat la catapiteazmi.

4626 facire din nou a lipsății argintării a bisăricii, însă:

lei	bani	
3218		pentru 1327 dram. argint candili mari și 928 dram. in 4 candili tij mari, făcute cu argintul măn.
148		pentru o candilă di 78 dram. la sf. pistol.
460		pentru o cădelniță di 230 dram.
800		pentru 2 sf. cruci: una mari, poliță cu aur, cu tocul ei, și alta mai mică, o linguriță poliță cu aur pentru împărțășani, o copie cu mănunchiul argint și întocmire lipsătului argint și pietri di la icoana Maici Domnului cē mari.

4626.

853 facire din nou a 2 perdeli mari la dvera cē mari, a unui stihar diaconesc și înbrăcăminte policandrului

mare, a 2 prapuri și 90 potnoață (sic).

1510 pe un policandru mari de madem albu cu 24 lumânări, a 1 icoani mari in urmă făcute și a pomelnicului ctitorescu cu o blătoari mari înlăuntru bisăricii.

26239.

III.

Banii ce s'au cheltuit și s'au întrebuițat în facere celor din nou făcute la sf. mon. Dancul și alti cheltueli ci au urmat di la 838, Săpt., pără la 841, April 23, de epitropul boer aceștii măn.

Lei bani.

2.450 meremetul făcut în lăuntru bisericii, fiind struncinată de cutremur, îndreptare pardosălii cu lespezile din nou cumpărate, întocmire și lărgime proscomidii, smicșurare cafasului cu deschidere a 2 ferești cu cercevelili și țămurili de stecă, tencuitul pe alocuri și văruiț bisericii peste tot i faceri sobi cu hoșagul...

11.980 Facire din nou a catapitezmii bisăricii cu tot lucrul ii și a celorlante săpături și icoane și zugrăvitul și poliitul cu aur a catapitezmii și a celorlante săpături și icoani și întrebuițatul fier, însă:

4.500 plata și tot lucru făcut di lemn a catapitezmii și a celorlante săpături și icoani, cu lemnul săpătorilor lucrători.

7.000 plata zugravului pi zugrăvitul și poliitul cu aur a catapitezmii și acelorlante săpături și icoani, facire a 2 prapuri zugrăvite, pomelnitul (sic) ctitorescu zugrăvit și cafasul și fereștile bisăricii zugrăviti.

450 plata meșterului herar pi tot lucrul fier ci s'au întrebuițat în legăturili catapitezmii, a candililor de argintu, a icoanilor împărătești și a prapurilor.

11.950.

4.366 Facire din nou a lipsății argintării a bisăricii și a altor trebuincioasă arginturi, însă:

2.411 pi 1377 dram. argintu lucrat in 8 candile mari, plătit câte 70 par. dram.

464 pi 828 dram. argintu a mon. in candilă mari, plătit de lucru 20 par. dram.

156 pi 78 dram. argintu, una candilă mică la sf. pistol, plătit 2 lei dram.

460 pi 230 dram. argintu una cădelniță, plătit 2 lei dram.

400 pi o sfântă cruci mari înbrăcată in argintu și poliită cu aur. cu tocul ii.

150 altă sf. cruce mai, mică înbrăcată in argintu.

325 Întocmire argintului și punire lipsăților pietre la icoana cē mare a Maicii Domnului, întocmire argintului la icoana Sf. Voevozi, facire a o părechi paftali cu argintul mon., a unii linguriți argintu și poliită cu aur pentru sf. împărțășiri și mănunchiul argintu la copie proscomidii.

4.366

- 1.028 facire din nou a 2 perdele la vdera cè mari și altile făcuti.
- 2.52 pi 17 coț di biș în dungi cu căpușala și șărăturili pusă cu lucru croitorului la o der (*sic*).
- 233 pi 26 coț plisă vișanii cu căpușala și șărăturili pusă cu lucru la perdeaoa al doile.
- 146 pi 2 materii pusă la sf. pristol și proscomidii.
- 190 facire a 2 stihare diiaconești cu 2 urari cu căpușala și șărăturili pusă la eli, cu materie la unul a mon.
- 207 materie cumpărată pentru învălire polican-drului mari, a 2 prapuri cu găitanurili și canafurili pusă la eli, cu lucrul croitorului.
-
- 1.028
- 1.250 pi un policandru mari de madem albu cu 24 lumieri (*sic*).
- 650 daț pi 10 bucăți cărți moldovinești pentru slujba bisăricii: o Evanghelii, un Apostol, un Octoih mare, un Triod, o Psaltiri, un Ciaslovu mari, o Leturghii, un Tipic, cântările lui Moisi și una Psaltiri grească noi sistimă.
- 250 pi patru fânari, 2 mari, 2 mici, și 90 pot-noage pusă prin strani.
- 240 pi una ușă în 2 canaturi cu gamuri șteclă, cu broască și balamali la ușa din lăuntru a bisăricii și cu o scară umblătoare.
- 2.855 Facire dii nou a pritvorului bisăricii...
- 600 pi 900 tabli tenecheli albi pentru acopere-mântul pritvorului.
- 2.405 Facire din nou a parmaclăcurilor înpre-giurul bisăricii.
- 150 plata zugrăvitului parmaclăcurilor.
-
- 520 facire din nou a unui chimitirion.
- 7.830 facire din nou a cinșici (*sic*) și opt stân-jini de ziduri ce s'au făcut înpregiurul ogrăzi mon.
-
- 32.560 Faciri din nou a cinci chilli cu odăile lor în dosu cu trii beciuri supt odăi boltite, facire crăemi mon. din nou cu 4 dispăr-țături odăi, cu trii isători zidite cu peatră, înălțare zidiului cu cărămidă din afara chilliilor și faceri zidiului între crăemă și mon. și a odăi la poarta mon. pentru șădere portarului.
-
- 6.130 Întrebuințat la trii hramuri a mon., 838' Noem., 839 și 840, cu pomelnicile po-meniri a ctitorilor mon., cu facire mesălor la cinsti (*sic*) persoane și alte înpărțări de mili.
- 1.850 Milili date la zălili însemnate, Crăciun, [Pa]știli și moșii de iarnă și de vară, pen-tru suflele ctitorilor....

IV.

Sama banilor ci am priimit di la d. boeriul

Vor. Dracachi Rosăt, epitrupul sfânti mon. Dan-cului, și cum s'au cheltuit; 1838.

-
- 212,20 am dat la meremetisirea odăilor egu-menești și a odăilor di gios, însă
- 45 pi una mii cinci suti cărămidă, câti 30 lei mii.
- 24 pi var și cănipă.
- 6 la var prost pentru tencuială.
- 15 pi 50 oca var bun, câti 12 oca,
- 3 pi 4 fuiori cănipă lipovinească.
- 24
- 10 pi cinci giamuri, câti 2 lei unu.
- 119 am dat chetrarilor pentru faciri a doi sobi nemțăști, un hogiag, un horn la culne, la tencuitu odăilor igumenești pi undi au fost străcati, a unui odăi și văruiu lor i facirea unui caldarăm dinaintea bisăricii
- 14,20 pi un tacăm di sobi.
-
- 224,35 am dat în meremetu făcut la bisărică.
- 65 pentru o ușă di tei cu giamuri di steclă, giunătate, i broască bună.
- 23,20 pentru meremetu făcut la ivanghelie gre-cască, însă
- 16 pentru dresu și spălatu argintului.
- 7,20 pentru înbrăcat cu plisă verde.
-
- 23,20.
- 17 pi opt lespez di pîiatră pentru pus d'i-naintea bisăricii.
- 1,15 pi ipsos di pus pintre pietre.
- 5,20 pi doi sfășnicuță di alamă di s'au pus la amvon.
- 2,20 zugravului di au cumpărat și au făcut cui la amvon.
- 64,50 pentru înbrăcat strana arherească, însă:
- 36 pi trei coț postav, câti o gârboavă cotu de înbrăcat.
- 18 trii coț postav pentru așternut pi gos, câti 6 lei cotu.
- 5,20 pi șăret și cui la bătut postavu.
- 5 săidăcariului di înbrăcat strana.
- 18 la alamariu pentru dresu a doi sfečnici și un policandru.
- 8,20 o lopată di tablă di fer pentru dus foc în bisărică.
- 6, o broască la ușa cafasului.
- 6,30 trii oca fer, câti 2 lei, 10 părăli oca, pen-tru icoani.
- 2,20 lui lon ferariu pentru cărbuni.
- 30 cui pentru bătut ferăli de la iconi și la caldarămu amvonului.
- 3 doi bălămali pentru ușa amvonului.

V.

Materiia ci trebuiești pentru [biserică]

	lei pār-
5 coșuri di petri temelia	1.200
40.000 cărămidă, 50.000	1.600
100 merță di var prost, 200	800

400	săcali apă	200
16.000	oali di pus la acoperemânt	0.560
100	di grinzi di brada podului și cerceveli	500
200	dulachi de podelă	300
600	căpriori di brad mari	180
200	lețuri	300
40.000	draniți	450
60.000	cui di draniță, cui de sadal ¹	(sic)
60	amnari di uș și fereste	180
2.000	cue di lețuri și podială	
15	ocă piroane.	

VI.

Însămnari de lucrul ci au făcut Ioan chetrari în meremetul casălor egumenești, facere sobii, a lespizălor i alt meremet trebuinços la aca măn; 839, Oct. 28.

Lei pār.

140	pi lucrul sobii din biserică.
130	casăli egumenești, meremet.
100	faciri a 3 chiçoari la zidiul di spre Roz-novanu.
370	aceștii sănt cu tocmală.

26	proscmediia și meremet pe lângă strani.
25	piiatra rătundă di la dveri cè mari.
25	pi 2 pietri mari di mormânt, s'au aşăzat și s'au čoplit precum trebue.
35	opt lespizi mari s'au aşăzat.
50	pi optsprezăci lespizi mici.
24	pi 20 lespizi vechi s'au aşăzat.
20	stălpii de la pridvoru s'au tencuit, vărut după cum trebește.
180	lucrul chimeriului cu chetrarii mei, 4, i 2 salahori..., partosăt cu lespezi pi gos, acoperit cu ili și... l-am făcut bună.
100	vărut a 4 odăi a boeriului, fiindcă și sobile s'au făcut bune și efti[ne].

485 aceștia, bez tocmală.

370 acei tocmiț.

855 fac pisti tot.

200 am priimit di la dum. boeriul încă di la Hoisăști.

655 mai rămân să mai am.

VII.

Însămnare cu toate (?) de tot materiialul trebuinços pentru facire din noi după forma de acum a acoperemântului bisăricii măn. Dancului cu brău nemțasc înpregiur, de patru palmi pol gospod de nalt, și rădicare clopotnițai de la brău în sus, de 3 stănjani pol gospod innalt; 1840, Oct.

2.670	tot fierul trebuinços în legăturili zădiului, faciri a 2 cruci cu mari și mici, scoabile, șcheli, funii, ciuberi, casă și covățali.
12.000	lucru cu vurtă a petrarilor, teslarilor și a salahorilor.

¹ Șindilă.

2.400	Lucru Jădv. tenechegiu cu plumbul său.
35.000	...cuprindu pisti tot.

VIII.

Însămnare de banii cari s'au priimit și s'au cheltuit în meremetul măn. i faciri parmaclăcurilor în giurul bisăricii; anul 839 (Oc. 16; șters).

.....

Scădere.

.....

4,35	pi 10 candile di steclă...
22,20	pi 7 ocă fer la portița di spre Banul Chirica: cărligi, balamali...
19,20	pentru cărligili i balamalile ci s'au făcut la portițali parmaclăcurilor...
6,10	pi tel de sarmă ci s'au întrebuințat la sfeșnicul cel mare ce-i zic fofezi...
1	pi o coadă de scuturat...
10,30	aşăzat[ul] perdelii cii mari di la dvere cè mari, cu belciugi cu tot...
5,20	pi un oblonas i doi feră la sobă, că era rupt...
32,20	pi 13 ocă oloi la boeli...
21	pi opt amnari pentru ușili parmaclăcurilor...
60	s'au dat ferariului cari au mântuit ferăli di la candilă...
7,20	telu i plată Țiganului pentru dipărtari policanđrului di catapitiazmă...
2,20	tij pentru 2 heră la ușali pridvorului pentru ras glod.
5	s'au dat diiaconului Costachi pentru facire Sf. Mihail la boeri.

IX.

Banii întrebuințati în cumpărătura celor de trebuință la facire din nou a chiliilor și a crășmii; 840, Fevr.

lei par.

60	pi 24 scânduri di tei pentru facire a 8 cotiugi di carat pământul la facire chiliilor.
44	pi 8 cazmali di fer pentru străcat și săpat șanțurile...
40	pi 8 hărleți, căti 5 lei unul, tij pentru sapat șanțurile...
138,20	pi 12 scânduri mari di doi stănjani pol lungu și di o palmă pol lat groasă pentru facire fereștilor, căti 11 lei, 20 pr. una...
12	pi 20 lopăț, căti 24 lopata di fag...
2,20	pi cui mari la cotiugi, pentru întărire fundurilor.
49,20	pi 22 ciubere di carat materii și 2 la fântână să stei di scos apă pentru a fi var și năsip materiial la lucrători...
15,25	pi 25 căușă ci trebuesc acolo la zădire...
2	pi 3 cofi tij pentru a să aduci apă la lucrători...
6,20	pi 6 otgoani di tei pentru scos apă, și la umblătoare di slobozit materii...
150	pi 200 scânduri di brad la umblătoare, căti 75 lei suta.

- 97,20 pi 30 scânduri di stejar pentru pardosala umblătorilor, câte 3 lei, 10 parali una, s'au plătit 62, 20 pi 25 costoroabe di fag, căti 2 stânjani și mai bine, pentru ușile care au a să faci la chilii mon., căti 2,20 pr. una...
- 24 pi 3 tumurugi di stejar pentru umblătoare, pi 8 lei unul...
- 16, pi 2 crinzi (*sic*) di stejar, tij pentru umblătoare, căti 8 lei.
- 5 am dat pentru adusul celor 3 tumurugi și 2 grinzi din beilic...
- 20 am dat țaranului ci au vinit di la Buciumi și au cărat cealantă herestè...
- 12 pi 200 cui mari pentru calupurili ci s'au făcut pentru beciuri...
- 15 pi 5 ocă chiroane mari, căti 3 lei oca, la podili umblătorii și la cerceveli...
- 17,20 pi o sută funii pentru șcheli împregiurul țidurilor (*sic*).
- 2,10 pi 2 testeli cercuri pentru ciuberi...
- 12,20 pi un otgon la fântână di frânghii pentru scos apă...
- 445 am dat pi 70 tălpi di brad pentru casă și cămări...
- 30 pi 10 ocă chiroane di prinsu grinzăli di stâlpi și una di alta la târmaș (*sic*) și șchele...
- 125 pi 10.000 (*sic*) șindilă, căti 12 lei, 20 miia...
- 216 pi 6.000 (*sic*) cui di liațuri și podiala la crășmă...
- 2,20 pi un ciur di cernut năsăp și var la tencuială...
- 25,20 Pi una mii cui pentru bagdadii.
- 11,20 Pi 5 costorabe la bagiaguri...
- 5 Pi 4 testeli cercuri pentru ciuberi...
- 2,30 Am dat botnariului...
- 7,20 pi 50 funii de tei...
- 16,20 la 2 obloane la sobili din crășmă.
- 5,20 pi 2 ocă chinipă, tij pentru sobi...
- 48 pi 48 dimerli păr, câte un leu dimerliia.
- 45 pi 2.500 cui di badadei, câte 18 lei miia.
- 12 pi 4 ocă chiroane la șăli, când s'au aşăzat grinzăli...
- 61 pi 200 scânduri di podială la șăliță, căti 30 lei, 2) pr...
- 8 Pi un oblon tacăm la soba di la odai din capăt.
- 10 pi 40 coț pânzi la sobă.
- 80 pi 2.000 cui pentru dușameli...
- 16 Pi 2 obloane di tablă cu fer împregiur...
- 12 Pi 3 badanali...
- 36 Pi una mii cui la dușameli di la târnaț...
- 36 Pi una mii cui la zaplaz.
- 12 am dat arvună la doi petrari ci s'au alcătuit să facă chiușili (*sic*) di pîiatră șopliti, câte 20 lei pi sută...
- 290 Plata la 14 petrari cu zăoa, 4 căti 4 lei, 20 pr. pi zi și 10 căti 4 lei pi zi...
- Plata la 10 teslari pi 4 zăli lucrătoare, căti 6 lei pi zi, la acoperitu chiliilor, șindilit, căpriorit.
- La 2 teslari pi 2 zăli pentru pa...re (plini-re?) șuşăliilor la bagdadii...

X.

Bani priimiț la epitroșia sf. mon. Dancul din iraturili ii, din let 838 Aprili și păra acum, 839, Oct. 26.

- 275 Dat pi 17 coț di biș în dungi și 25 coți plisă vișăni pentru 2 perdeli mari ci s'au făcut la verna ci mari.
- 186 daț pi 46 coț piele dracului, cum și 73 coț șăret cu fir prost pentru căptușală la perdelili făcuti mai sus arătate cu șăreturili ci li s'au pusu, cum și la 2 patrahiri făcuti, 2 părechi procoveță, 2 văzduhuri, 2 păreche naracliță, o poală la iconostasăon și alta mari la analoghion.

XI.

[Altă socoteală, fără dată].

- 102 daț pi her, pânză, țarțamuri, canafuri în facire a 2 prapuri.

XII.

1838.

Condică de toți banii ci s'au priimit la epitropie sf. mon. Dancu din iraturi și undi și la ce s'au întrebuintat banii anumi.

- 403 facire unui stihar diiaconescu cu urariu cu materie stofă a mon., cu căptușala și chinaturili pusă din nou, și materie cumpărată pentru învălire policandrului mare și a 2 prapuri cu lucrul croetoriului.
- 245 daț pi lumănări čară, tămăi și undelemn la 2 bisărici di la Buciumi: una în deal la Răpide și alta în vali...
- 120 daț în cumpărătură a 2 fânari mari și 2 mici pentru besărică.
- 750 cheltuț și daț mili la Sămpetili moșilor pentru ctitorii aceștii mon. di la 838 păr la 40.
- 890 Plata stoleriului neamțu pentru faciri ușălor, a fereștilor cu șteclili și fierăli salii la chilii și crăcmă.

XIII.

Însămnare di celi ci au cumpărat la facire dușenilor din Tergul Cucului din poronca dum. boerului Vornic Dracachi Rosăt, epitrop casăi răps. neguțător Alicesandru Ciulei; 839, Iuli.

Var prost di zădit, căti 4 lei, 20 părali merța. Cărămidă di sobi s'au luat câte 25 lei miia... Cărămidă mare... 32 lei miia... Scânduri căti 48 lei suta la tejghele... Dulapaș de pus la pardosăli, căti 65 lei suta... Căpriori câte 2 lei, 20 părali unul..., 2 merți di păr pentru tencuială, căti 11 lei, 25 bucata..., costorabe, căti 1 leu, 30 părali una... Cui, căti 13 lei miia la podiala di sus..., cui di bătut lațurili, căti 18 lei miia..., Fer lucrat, căti 3 lei oca... Chiroani mari, căti 2 lei 30 părali oca...

3.000 cui di bătut la tejgheli i la streșină din dos, câti 13 lei miia... Liațuri, tij la dugheni, câti 14 pr., o lețcai..., 150 coț pânză la 3 sobi, câti 10 pr. cotul. 3 ocă cānipă, câti 2 lei, 10 părali oca... Nāsip: am plătit la nāsipari câti 60 lei suta di merți... Funii di legat șchele, câti 6 părali una... 1 ciur di cernut nāsip... Var bun di vărut, câti 10 părali oca..., cui mari, câti 2 păr. unul. 1 scāndură di tijghē la bēcālii. 1.500 di oale di acoperit valsonul (*sic*), câti 40 lei miia.

XIV.

Catagrafii di averea mon. Dancului ci s'au încredințat în mână Preosfințai Sali arhereului Hariopoleos chir Anthim după din noi presaruiri (*sic*); 1840, Ghenar I.

No. Argintărie.

- 1 un chivot di argint.
 - 2 adică doi potiri di argint cu tacāmu lor, adică cu discosū, zvezde și linguriți, din cari potiri unul este poliit.
 - 1 adică un potir mai mare, tot di argint, pentru căldură.
 - 2 doi cruci di argint, din cari una este poliitā cu aur, cu tocul ei.
 - 1 una copii cu mănunchiu di argint.
 - 1 una linguriță mari poliitā.
 - 3 adică trii Evanghelii înbrăcate cu argint, din cari sânt doi poliite cu aur, în diialectu sārbescu și grecescu, însă
 - 2 adică doi cădelniță di argent.
 - 20 adică doizăci candili, însă
 - 13 făcute din nou.
 - 4 mari.
 - 8 puține mai mici.
 - 1 mai mică la sfāntu pristol
- } moda noi.
-
- 13.
- 7 candelī vechi.
-
- 20.
- 1 înbrăcăminte de argint pe icona Maica Domnului.
 - 1 înbrăcăminte pi icoana Sfinților Voivoz di argint și poliitā cu aur.
 - 1 înbrăcăminte cu argint la icoana Maicii Domnului la trup, la scaun, privazurili, numili și schiptru, a căruia coroană este cu pietri di Lăpțica și mărgărintar bun.

Catapiteazma și alti icoani.

O catapiteazmā noi zugrăvitā și bine poliitā, cu toate cele trebuincoasă într'ansa, în deosābi doi icoani mari alături cu ia, cu privazuri, i doi icoani cu strānili lor innapoi spre fimei, strānili poleite, făcute și zugrăvite din nou, un amvon, strana arhereasca cu trii analoghi, doi di citit psaltii și unul în mijlocu bisăricii și cu un proshinitar, toate din noi și poliite cu aur.

34, adică triizăci și patru icoani praznicili de pisti an.

1 un toc de lemn zugrăvit en 17 iconiță di mușamā zugrăvitā în amāndoi părți.

1 una cruci mari, Răstignire Domnului.

3 prapuri zugrăvite și polieti, doi noi cu tocūrili lor și unul vechiu.

1 una gherlantā sau sfeșnicariu di fer zugrăvit și poliit ce este pentru lumănări, dintr'on părete păr în altu, denaintea catapitezmii.

4 sfeșnice, doi di madem și doi di alamă pentru pus la jărtfelnic și pi sfānta masa.

2 doi discosā di aramā.

2 candelī di madem.

1 o părechi cununi di alamă.

3 trii policandri, unul di madem, noi mari cu tocū lui di ghermesāt di Liptca, ci s'au cumpărat acum, și doi di alamă.

1 părechi mucări cu varga di aprins lumănări și un cārligu di luat candili.

4 sfeșnici di alamă mari, doi plini și doi dișarte.

2 fānari pentru prapuri.

2 fānari di pus la ușă.

1 o cristelniță di aramā, înbrăcatā cu alamă pentru făcut agheazmā.

1 o cristelniță mari di alamă pentru botezat copii.

2 sfeșnici di alamă mici la amvon.

1 una mitrā arhierescā, moda veche și rusascā, cu petre și mărgărintariu.

1 o măturiță di păr pentru ștersu.

3 cățui pentru foc.

1 un clești.

Veșmintilii bisăricii.

12 adică doisprizăci feloani cu patahirili lor, însă

9 di știofā bună.

3 di știofiță.

12.

5 adică cinci văzduhuri cu procovițili lor, însă

2 di știofā.

3 di canavață.

3 văzduhuri di pus la proshinitariu, însă

2 di ștofā bună.

1 di canavață.

12 părechi năracliță, însă

1 Ivanghelii sārbească legatā cu argint.

1 Ivanghelii moldovinească tij.

1 un Triod vechi rupt...

1 un Pindicostariu.

1 un Molitevnic.

1 o Liturghii.

1 o filadā pentru săptămāna luminatā.

2 filāzi pentru rugăcunili di niploari¹.

1 o filadā a Sfinților Mucinici Șavela și Samoil.

1 una Scara Evanghelii.

1 o filadā pentru molebii.

12 Minii.

Limnăriile trebuitoari

1 o scarā pentru așazat lumănări, de lemnu și cu cārligi de fer.

1 un scaun pentru pus candelī.

1 un scaun pentru ișit cu icoanele.

1 un scaun pentru aer.

¹ Neplouare.

Avere aflată în casăli egumenești.

- 1 un baston egumenescu cu argint disupra.
- 1 un scrin cu trii săltari și dulap de-asupra.
- 2 chisăli di cristal cu căpacili lor și una proastă.
- 3 păhare di vin și unu di apă, mari, di cristal toate.
- 2 garafi proaste
- 5 păhăruță di cristal.
- 2 corbalăcuri di farfurii.
- 1 una masă înbrăcată cu postav.
- 9 scaune, din cari sânt înbrăcate cu hasă șari.
- 1 un jălț.
- 3 perdeli di ferești la odaie cei mari.
- 2 mindiruri umplute cu lână cu măcaturile di cit.
- 9 perni di păreti umplute cu lână și înbrăcate cu cit i mindirurile din odaia cei mari.
- 2 mindiruri pentru pat și cinci perne di păreti, umplute cu lână și înbrăcate cu cit în odaia cei al doile.
- 1 un policandru di alamă a bisăricii, mic și stricat.
- 1 un pālantu la camoara (*sic*).
- 1 una sâni mari di aramă.
- 4 crastoni di costoriu, din cari este unul stricat și doi talgiri.

5 părechi di știofă
7 di știofiță

12

- 4 stihari diaconești și cu aurarili lor, însă
- 2 di ștofă bună,
- 2 di știofiță

4

- 5 stihare preuțăști, însă
- 4 di știofiță,
- 1 di cit

5

- 2 perdele pentru dvera cea mari, una di plisă și alta di adămască di lână.
- 1 un cot di știofiță pentru ișit cu icoanili.
- 5 fețe di pus pi pistol, însă:
- 1 o față di adamască.
- 4 di materii vechi.
- 1 o poală di știofiță pentru pus înpreșuru pristolului.
- 2 poali pentru pus la masa unde proscomidești.

Cărțile bisăricești.

- 12 Minii.
- 2 Trioade.
- 2 Pindicostari.
- 1 un Ohtoih.
- 1 un Ciaslov.
- 1 un Molitevnic.
- 2 Apostuli.
- 1 una Slujba Cuvioasa Paraschiva.
- 1 o Liturghii arhierească.

- 23 adică doizăci și trii cărți.

Celi cumpărați din nou.

- 1 un Tipicar.
- 1 un Ohtoih.
- 1 un Ciaslov.

aceste cărți sânt toți
în dialectu grecesc.

- 1 o Ivanghelii.
- 1 o Psaltiri.
- 2 cărți Cântărilor lui Moisa.
- 1 o panahidă.
- 1 o Leturghii.
- 1 un Apostul.
- 1 un Triod.

- 11 adică unsprizăci cărți.

- 1 o Psaltichii grească din sistima noi.
- adică doisprizăci cărți vechi.

- 3 tingiri mari cu căpacili lor.
- 7 tingiri mai mici cu patru căpaci, cam stricate, adică ceva turtite.
- 1 una tava di aramă.
- 1 una tigai di aramă.
- 5 căldări di aramă, din cari esti una cazan mari.
- 1 o farfurioară di cristal pentru vutcă.
- 1 o chiuliță di alamă.
- 1 un lighean cu ibricu di aramă.
- 1 un săpet pentru ținut veșmintili bisăricii.
- 2 broaști di ușă fără chei.
- 1 un vâtraiu di fer mari.
- 1 o frigari di fer mari.
- 1 o tigai di prăjât cafè.

Tot avere și lucrurili din casă.

- 1 o tulumbă di stropit în grădină.
 - 4 săciri și o ploscă mică di costori.
 - 1 un her di la bisărică, ci să pune la mormântu egumenilor.
 - 1 o butcă cu doi cai și hamuri.
 - 1 o briică acoperită di trii cai, fără răzoară.
 - 1 o briică di Cernăuț, legată în fer, discopirită.
 - 1 altă briică tij discopirită și cam stricată.
 - 5 sufleti Țăgani, și anumi Pavel vezăteu cu fi-meia lui spălătoriță, Vasăli sânt Petre di slujăt în casă, lon herariu și Ghiorghii cibotariu.
- Aceste toati mai sus scrisă în doi fili și acastă păr aici față s'au priimit în păstrare arhereului Hariopolios.

Προηγουμένως Κασιάρης Εηροπολίτης.

XV.

Zapis.

Eu cari mai ȝios mă voi iscăli însumi cu mână me încredințaz prin acest comtract întru cinstită mână dumisale boerului epitrop măn. Dancului Vornicu Drăcachi Rosat să fii știut că m'am alcătuit să-i fac zidiu înprișuru mon. Dancului, partea di spre Banu Chirica, din zidu Bogdănesăi și păr în zidiu porții mon., precum și partea di spri Armeni, din zidiul mon. de spre ulița din ȝosu Răznova[n]lui și pân în zidiul di spri poartă mon., cu tocmală cinzăci lei stânj. de zid, cu toati a meli, adică: apă, salahori, lucru, capri și orci aș avē trebuință, decât d. să-m dei piatra, var și nășap, iar altă nimică. Pentru cari mă îndatoresc zidiul să-l fac bun, sănătos, cu temelii căt va cere trebuința în pământ, adică ca să-l așaz pi pământ viu, a căruia lumină ari a fi di zăci palmi domnești păr în streșănă, bez co-

aceste sânt în dialectu
moldovinesc și noi.

maoa (*sic*), cari ari a fi făcută di lespez di pîiatră bini îndreptate la linii și așăzati în desămi încât să nu rămăi bortă nici di o muchi di cuțat, precum și legătura disupra, îngropoată (*sic*) pîiatră în pîiatră, încât să nu-i rămăi nicicum dischisătură (*sic*), ca ploia, lăsând loc, să moai tencuiala, să dei pîiatra gos, a căruia lățami ari a fi di doi palmi domnești. Pentru cari lucru, îndată ci s'a disprimăvăra, mă îndatoresc îndată a intra și a pune odată opt petrari în lucru, bez eu cari am a fi pururea în lucru și cu dănșii, împreună a lucra bine și a faci foarti biue legături; cari petrari împreună cu mini și salahorii trebuičoș au a fi di opștii păr la gătiri făr a scăde vre unu, căci, pentru un om di a fi lipsă, se fiu supus ștrafului în folosu bisăricii, pentru fișticari căt ar lua pi o zi; iar, puind mai mulți, această rămăne în vroința mē, iar acum di arvonă am luat di la d. boerul epitrop doi suti lei, iar bani am priimit

rânduri după sporirea lucru[lu]i, și spre credință urmează a mē iscălitură.

1839, Ghenari 3 zăli.

Ioan Vasile, calfă de petrari.

Poliție îndreptătoare.

Însuș dătătorul acestui zăpis, față fiind în presusfie acestui trebunal și adevărind și prin viu graiu de a sa dreptă iscălitură, deci pi temeiul ceririi ci și pren jalbă au făcut, căt și slovenic, să întărește pe formă cu iscăliturile mădularilor și puniri pecetii pontului.

I. Cîornei Pahr.

Hermezî...

D. Vartic Șătr.

(Pecete ovală, cu fum, cu: „Prințipatul Moldavii, 1834“).

Poliția îndreptătoare.

No. 17.

1839, Ghenar 4 zile.

MĂNĂSTIREA VINTILĂ-VODĂ (BUZĂU)

DE VIRG. DRĂGHICEANU.

—o—

SĂPĂTURI LA PRIMA FUNDAȚIE

Județul orașului Slatina, Vintilă, ridicat pe Scaunul Domniei în 1532, prin sprijinul boierilor din Buzău, și în special al lui Vlaicu Vistierul din Runceni, bunicul Doamnei Neaga, pe a cărei fiică, Rada, el o ținea, își legă numele, în scurta lui Domnie, de trei ani, de o importantă mănăstire pe care

De fapt mănăstirea Vintilă-Vodă sau „Ot Menedic“ este una și aceeași.

Locul ales de Domn pe moșia Meledicul sau Menedicul, vestită prin apele sale tămăduitoare, fu un strategic cap de deal, dealul Reghinarilor, așezat drept pe axul albiei Slănicului, pe care, printre plaiuri,



Fig. 1. — Dărămăturile vechii biserici.

o zidi în județul Buzăului în cinstea Sfântului Nicolae, patronul neamului său.

Pe când însă Cronica cantacuzinească ni spune că Vintilă-Vodă „au zidit mănăstirea Vintilă-Vodă la județul Buzăului“, Cronica Terii și a lui Constantin Căpitanul arată că Vintilă-Vodă a făcut sfânta mănăstire din Omenedec la anul 7040=1532.

urmează drumul ce duce la pasul Bratocea.

Fără a avea intenția de a urmări istoricul acestei mănăstiri, care avea să fie și locul de odihnă al ctitorilor, știm că pe vremea lui Matei Basarab mănăstirea ajunsese ca din domnească să fie închinată la Sfântul Munte, poate la mănăstirea Cutluz, unde Vintilă-Vodă făcuse unele danii.

De aceea, în cunoscuta luptă a lui Matei Basarab pentru izgonirea Grecilor și pentru recuperarea vechilor mănăstiri basarabești „vândute și cârciumărite” de



Fig. 2. — Resturile turnului Cetății spre Sud-Est.

Domnii greci, Matei-Vodă, aducându-și aminte de cuvântul Proorocului și Împăratului David: „Doamne, veni răscula în moșia noastră și își spurcă mâinile lor cu mită și îndrăznire a vinde și a cârciumări sfintele tale”, el desrobi de la închinare mănăstirea Meledicului, pe lângă mănăstirile: Tânganul, Drăgăneștii, Potopul, Valea, Plătăreștii, Mislea, Nucetul, Snagovul, aducându-și aminte „că neamul nostru bășărăbesc cu cei Domni moșneni Țării a multe sfinte mănăstiri și biserici fură ziditori și miluitori”.

Mănăstirea, care a avut de suferit în urma luptelor de la începutul veacului al XVIII-lea, fu dărâmată, deși se păstra destul de bine, după cum vom vedea mai jos, în 1748, de episcopul Buzăului Metodie, supt



Fig. 3. — Săpături de-a lungul zidului dintre pronaos și năos cu ușa în mijloc.

a căui stăpânire se afla mănăstirea, din aceleași intenții de bun gospodar cu care el dărâmasese și mănăstirea Cislăului.

Mănăstirea fu mutată în sat.

O piatră aflată supt stranele actualei mănăstiri Vintilă-Vodă este chiar pisania acelei biserici:

[Această sfântă și dumnezească biserică cu hramul Sfântului erarhu Nicolae, stricându-se mănăstirea cea veche, care au fo[st] [fă]cută de răposatul Vintilă Voevod la leat 7040, s'au îndemnat și Misail și Methodie, episcopi Buzăului..., în zilele Domnului nostru Io Constantin Nicolae Voevod...“

Și această biserică fu dărâmată de Chesarie, în anul 1846, amintind noua inscripție din acel an „pe cea mai d'întâi



Fig. 4. — Mormântul lui Vintilă-Vodă.

biserică, zidită de răposatul Vintilă Voevod la vechile ruini, din susul acestei mănăstiri, la leatul 7040“.

Din vechea mănăstire, prima fundație a lui Vintilă-Vodă, nu au mai rămas decât o păreche de rucavițe, având țesute pe ele: Împărtășirea Apostolilor, și o cruce aflată în Muzeul Național, cum și zidurile ascunse în mormanele de pământ ce le acopăr.

* * *

Am avut prilejul a le cerceta, în urma cererii de a face cercetări aici a unor căutatori de comori.

Sumarele săpături ce le-am făcut pentru aflarea planului bisericii și pentru explorarea mormintelor mi-au permis a afla în movila din mijloc (fig. 1), ascunsă supt dărâmături și pământ vegetal, biserica, din care se mai păstrau încă ziduri înalte de trei metri până la pardoseală.

Biserica, în formă de treflă, cu altarul și absidele pentagonale în exterior, de o lungime de $22 \times 5 \times 10$ metri la sânnuri (fig. 2), are un pronaos foarte dezvoltat, care a servit și ca loc de înmormântare ctitorilor. El era, ca boltire, împărțit în două prin mijlocirea unui mare arc Nord-Sud, ce se prelungia pe pereții respectivi în formă de pilaștri până la pardoseală. În partea de la intrare era boltit cu o boltă *berceau*, în direcția Nord-Sud; jumătatea cealaltă, separată în două printr'un arc transversal, forma două pătrate, pe care, prin interme-



Fig. 5. — Urmele pivnițelor chiliilor mănăstirii și ale unui turn.

diul pandantivelor, se sprijiniau tamburele celor două turle ce le surmontau (fig. 8).

Naosul era despărțit de pronaos printr'un zid masiv cu ușă (fig. 3 și 8).

El era acoperit cu o turlă, al cărei tambur se sprijinia prin ajutorul pandantivelor pe bolțile absidiale și pe arcurile de de-asupra tâmplei și de la ușa de intrare, care, prin dezvoltarea sa în lărgime, ca la toate vechile biserici, lasă în această parte un mare spațiu luminat de două ferestre pe laturile de Nord și Sud.

Altarul, cu două nișe pe laturile de Nord și Sud, căpăta prin această dispoziție forma unei cruci.

Dacă se caută o asemănare de plan cu alte biserici din trecutul nostru, singura cu care se poate asemăna biserica mănăstirii Vintilă-Vodă este Mănăstirea

Dealului, zidită aproape cu treizeci de ani înaintea bisericii Vintilă-Vodă.

Vintilă-Vodă deci a realizat cu mijloace mai modeste o biserică după același plan pe care îl întrebuințase și tatăl său Radu-cel-Mare la Mănăstirea Dealului.

Ca zidărie, biserica Vintilă-Vodă întrebuințează blocajul de bolovani între două rânduri de pereți: cel exterior de cărămidă



Fig. 6. — Vedere spre latura de Sud în interiorul naosului.

aparentă dispuse orizontal, iar cel interior cu brăie de cărămidă alternând cu bolovani (fig. 6).

Destul de solidă, nepresintând în zidurile ei nicio urmă de crăpătură, cred că a rămas pustie multă vreme în urma evenimentelor războinice de la începutul veacului



Fig. 7. — Vedere spre latura de Nord în interiorul naosului.

al XVIII-lea și că a fost dărâmată de ze-losul episcop Metodie numai pentru că era prea depărtată de sat.

În această biserică, în pronaos a fost înmormântat Vintilă-Vodă după moartea lui năprasnică în vânătoarea de pe malurile Jiului. În mormântul foarte îngrijit (vezi

planul, fig. 8 și fig. 4), în partea dreaptă a pronaosului, în prima despărțitură cu turle,

avea, ca și mormântul Doamnei Ana de la mănăstirea Bistrița, un ieșind în zidurile interioare, peste care se afla un plafond drept de mortar, ce închidea gropnița.

Peste zidurile mormântului era lespede de marmură, din care s'au găsit nenumărate cioburi.

În a doua despărțire a pronaosului, în dreapta ușii de intrare și înapoia mormântului lui Vintilă-Vodă, s'au găsit două morminte alăturate, tot de cărămidă, boltite, unul mare și altul mic de copil: trebuie să fie al soției sale, Rada și al fiului lor, Drăghici.

Mormintele, profanate, nu au lăsat nicio urmă de osămintă.

* * *

Încinta mănăstirii forma un mare patrulater neregulat, terminat la cele patru colțuri cu turle rotunde; în mijlocul laturii de Est era gangul de intrare al mănăstirii, supt clopotniță; numai latura de Vest este în linie frântă, urmând prin cinci retrageri sinuositățile râpei spre albia Slănicului (fig. 9).

Această incintă fortificată (58 x 70 x 46 x 69 m.), care da mănăstirii aspectul unei cetăți, nu are nimic comun cu fortificațiile obișnuite de tip bizantin, ce existau în jurul celorlalte mănăstiri din țară, ca la Hurezi.

E un vechiu tip occidental, adus de sigur de Sași, care se găsește și în jurul mănăstirii Bradul, zidită de ascendenții Doamnei Rada. Lucrul nu e de mirare, când știm că Vintilă-Vodă a adus zidari și pietrari din Ardeal, în 1533 și 1534.

Din chilii, o mare pivniță pe latura de Nord (fig. 5 și 9), de aproape 50 m. lungime și câteva cămăruțe pe latura de Sud-Vest, arată importanța vieții mănăstirești

nu a putut fi îngropat decât el. Mormântul, de cărămidă, cu o bordură lată de piatră,

ce se desfășura în această mănăstire de la anul 1533 la 1746.

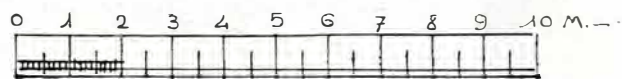
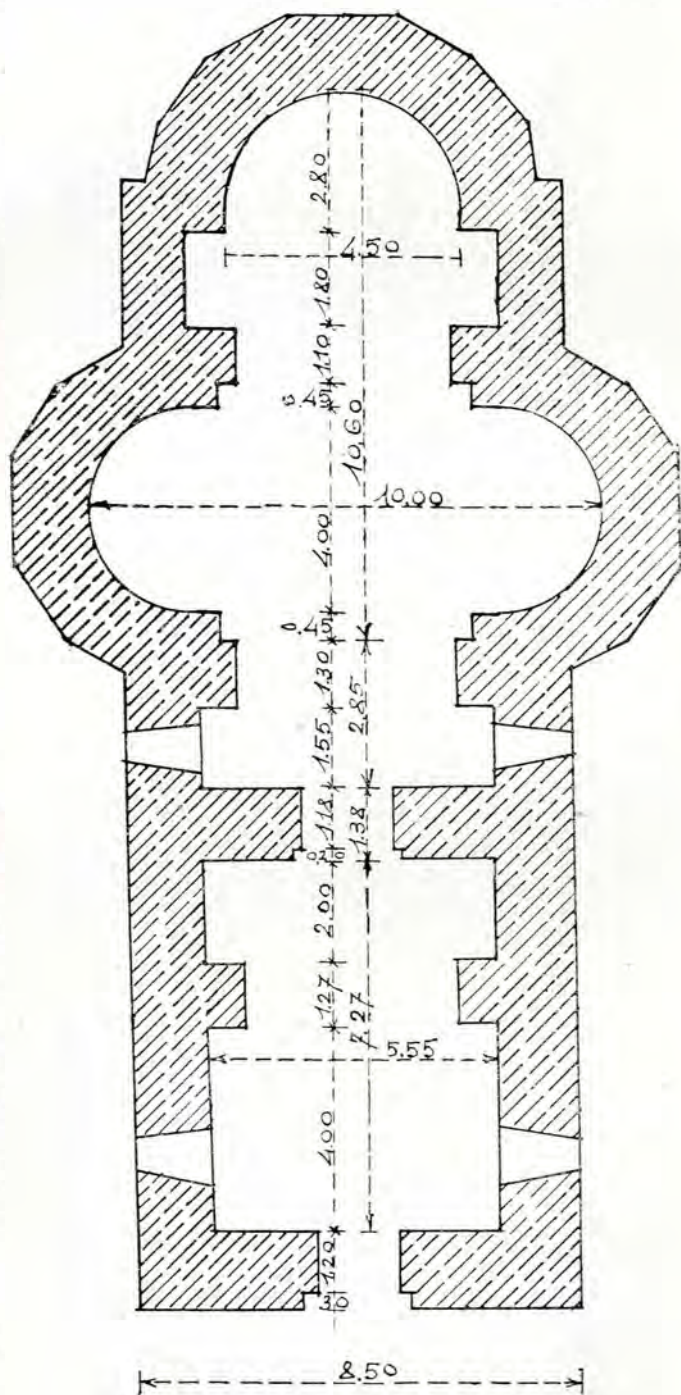


Fig. 8. — Planul bisericii Mănăstirii Vintilă-Vodă.

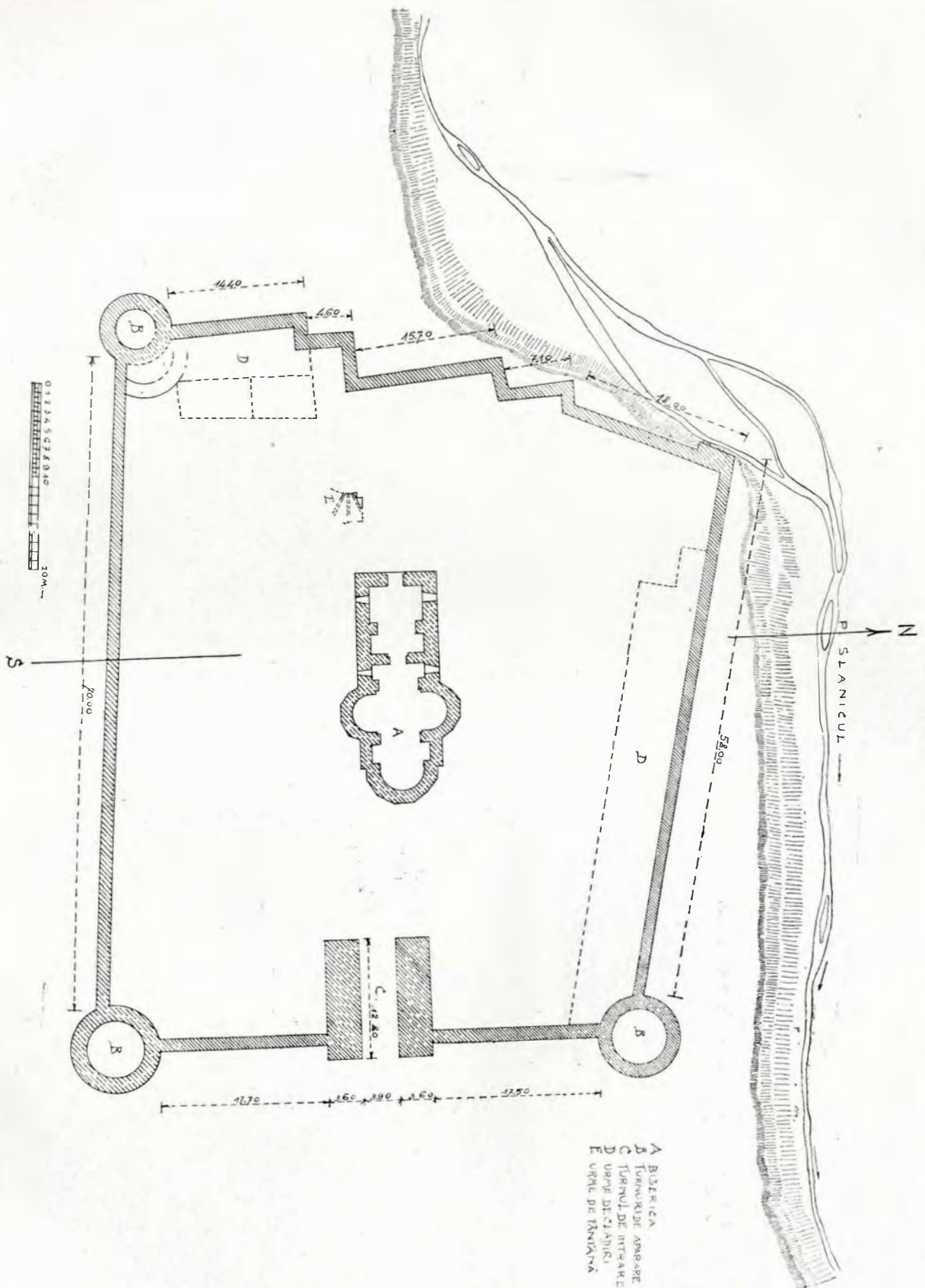


Fig. 9. — Planul Mănăstirii Vintilă-Vodă cu incinta cetății.

P. S. — Planurile se datoresc d-lui conductor Moiescu.

În dreapta șoselei ce coboară de la Cislău într'un loc unde, din pădure păstrată în mare parte, era o poiană cu cerbi și ciute, în „margenea” acestei păduri — și de aici dublul nume al mărunțului grup de căsuțe — se păstrează neatinsă o bisericuță care se impune atenției și prin liniile pure ale arhitecturii sale, și prin frumosul cadru al ușii de intrare, și prin frumuseța chipurilor de ctitori cari se întind pe patru laturi în dosul acestei uși.

Inscripția din 1762 (w e pus greșit în loc de o) e aceasta :

„† Aastă sfântă și d[u]mnezăiască bisărică, ce să prăznuiaște hramul Vovedeniia, din temelie iaste făcută de robu lui D[u]mnezău Silvestru ermonah, dimpreună cu frate-său Tănase vâtaf de plai, și s'au săvârșit în zilele prea-luminatului Domn Io Costandin Nicolae Voevod, la anul de la H[risto]s leat 1762, Avgust 2, 7270“.

Chipul lui Tănase se vede ingenunchiat la stânga zugrăvelii din afară, și e reprezentat și în interior („jupan Tănase vâtaf”) cu soția, „jupanița ego Chirana” (?), purtând căiță, vâl la gât, o haină roșie pe alta albastră cu flori, plus „Gheorghie(?) snă Tănase vâtaf” și copilul Ștefan, ținându-și silitor cartea.

Dar cei doi ctitori au ținut să aibă un sprijin boieresc, și astfel, cu sau fără merit la cheltuială, în interior se perindează câțiva boieri, îmbrăcați în veșminte largi, de o coloratură pitorească: galben pe negru, roșu pe albastru, și cu o bogată căptușeală de blană: „jupan Scarlat biv Vel Stolnic”, „jupan Costandin Cindescul biv Vel Clucer”. La capăt e și prețiosul portret al lui „Rafail episcopul Buzăului”.

Toate aceste chipuri trebuie fotografiate sau chiar copiate în color pentru acea iconografie generală românească pe care trebuie să o facem cândva, cu orice sa-

crificii, și care va fi un titlu de glorie pentru civilizația noastră artistică.

Din această biserică, separată în două prin coloane cu capitele simple, sânt însă de cules și multe curiozități în ce privește iconografia cealaltă, religioasă. Astfel, pe perețele din afară, pe lângă „Driapta judecată” obișnuită, se văd, chiar supt inscripție, Adam și Eva. Între cei ce merită pedepsele Iadului e și „care ascultă la fereastră”.

În față se succedă, între patru tablouri mari: „Dumineca Thomii”, „Dumineca Mironosiților”, „Vovedeniia”, „Dumineca Sa-



Biserica din Ciuta.

mariteancii”, „Dumineca Orbului”. De-a supra Împăraților în jețuri, sânt Isus și Maica Domnului, incunjurați de ingeri.

În fundătura ferestilor se văd sfinți ciudați, ca Sf. Dada și Sf. Gondila (?), Sf. Chir, pe lângă Sfinții Cosma și Damian, Pantelimon, cari nu-și au locul acolo.

Catapeteasma de zid are Treimea în mijloc și, în cadre rotunde, Apostolii; în dreapta e Maica Domnului cu evangheliștii, de partea cealaltă Îngerul Bunei Vestiri cu alți evangheliști. De-a supra, raspetia e mică.

I.

CASA ȘI BISERICA DIN PLOEȘTIORI

Ploeștii, vechiul sat al urmașilor „moșului” Ploe, punctul de plecare al expediției ardelenne a lui Mihai Viteazul, n'a fost odinioară pe locul pe care-l ocupă azi. Cel mai bun cunoscător al trecutului acestui oraș, d. Zagoriș, a căutat s'o arăte.

Ploeștiorii se află pe locul vechii așezări. Și el păstrează din fericire, transformată numai în ce privește frontonul, balconul frances ca în lașul de la Copou, fereștile acum larg deschise, în casa d-lui Obrocea, o veche și mare locuință boierească.

Până la presintarea planului de distribuție interioară pe care, de mult, l-a promis d. arhitect Socolescu, pre-



Fig. 1. — Casa din Ploeștiori.



Fig. 2. — Casa din Ploeștiori, cu colóanele porții.



Fig. 3. — Ploeștiori : bolțile pivniței.

sintăm aici o vedere a fațadei actuale (fig. 1), luată și pe partea unde apar stâlpii, de

model secol. al XVIII-lea, ai porții și rămășițele unei bucătăрии cu cuptorul de o arhaică formă (fig. 2). Mai ales sânt foarte interesante formidabilele bolți ale pivniței (fig. 3).

* * *



Fig. 4. — Biserica din Ploeștiori.

Alături e bisericuța, de o modestă alcătuire arhitectonică, având sus deasupra brâului medalioane, iar jos lungi firide (fig. 4). Acoperită cu o ignobilă tencuială, hidos zugrăvită, care din fericire se deghioacă la orice atingere, ea prezintă astăzi numai o catapeteasmă de zid cu urme de bună pictură, dar de jur împrejur, și mai ales sus în medalioane, sfinți în șterse colori delicate, care arată o bună epocă din secolul al XVII-lea (fig. 5). E păcat că, izbutind a găsi și chipurile, mari, frumoase, ale ctitorilor, a trebuit să constat că a căzut tocmai partea din zid pe care era numele lor.



Fig. 5. — Biserica din Ploești: interiorul.

FOLOSIREA TEMELOR MUSICALE ÎN ICONOGRAFIA BISERICII RĂSĂRITENE

DE MARIA GOLESCU.

— 0 —

În „Revista Istorică“, an. XX, n-rele 4-6, April-Iunie 1934, p. 190, cu prilejul unei recensii, d. Traian Ionescu-Nișcov pune întrebarea dacă a îngăduit, sau nu, și credința ortodoxă pătrunderea motivelor musicale în iconografia ei.

În mai mică măsură, poate, decât în Apus, dar găsim fără indoială asemenea teme și în ornamentarea bisericilor noastre.

În chiar manualul de pictură folosit de zugrăvi, în acea redacție ce ni-a fost transmisă de călugărul Dionisie din Furna¹ (o urmărim pe aceasta ca fiind mai ușor de consultat), aflăm descrierea numeroaselor scene în care figurează ca accesorii instrumentele musicale, fie că aceste scene fac parte din Vechiul, fie că ele fac parte din Noul Testament. Nu vom semnală aici decât pe cele întâlnite mai des în împodobirea bisericilor noastre. Ni se spune, de pildă, la pagina 108: „David ducând chivotul la Ierusalim; David în veșminte albe, cântă din harpă; preoții îl întovărășesc, unii cu timpane, alții cu chitare, alții cu trâmbiți“. Din represintarea regilor de pe exteriorul atâtor biserici din veacurile al XVIII-lea și al XIX-lea, David cu harpa în mână e neîmpănat.

Pe biserica de la Urșani (1805) în Vâlcea, atitudinea dănțuitoare a regelui a fost foarte subliniată de „Dinu zugravu ot sud Gorj“, cum se iscălește pictorul, împreună cu tovarășul său Ion, afară, alături de absidă, pe zidul de spre Miază-Noapte.

În descrierea represintării Nașterii lui Isus, notăm următorul amănunt: „Afară din peșteră, oi și ciobani; unul cântă din flaut“ (p. 158). Zugravii cari au lucrat în România de multe ori nu au șovăit să localizeze portul ciobanilor, punându-li cu bucurie căciula în cap și flautul în mână.

Mai departe: „Psalmului CXLVIII și cântării celor trei coconi din cuptor (Daniil, III) să li se alătore psalmul al CL-lea, în care David cere ca

Domnul să fie lăudat în sunetul trâmbiții, cu psaltirea și harpa, cu toba, cu strunele, cu orga și cu țimbalele. „Toată suflarea să laude pe Domnul“: strigă David. Atunci se arată cântăreți de tot felul, în frunte cu David cântând din harpă și cu Solomon cântând după un stihar. Toți cântă din instrumente și din glas laudele Domnului. Pământul însuși supt chipul unui „tânăr voinic suflă în trâmbiță din răspuțeri“. Această scenă este ilustrată, dându-i-se o importanță cu totul neobișnuită, în frescele bisericii Colțea din București (cf. A. Baltazar, în *Bul. Com. Mon. Ist.*, anul I, 1908, No. 3, p. 129).

În bolta din stânga, încunjurând Pantocratorul din centrul calotei, îndată supt cercul figurând oștile îngerești, vedem înfățișate mai multe grupuri, orânduite de asemenea circular. Din totalitatea legendelor scrise de-asupra fiecărui grup în parte reiese următorul text: „Împărați ai pământului și toți oameni, domni și toți judecători ai pământului, băieți și fete, bătrâni și bătrâne, lăudați pre Domnul Dumnezeu, pocăiți-vă. Și toate Ținuturile adânci ale focului, și toate vânturile viscoloase, și toate plantele, și toate animalele“. Între Împărați, firește, David, iar fetele împodobite ca de serbătoare, ținând un soi de mandoline „în coardele cărora li se incurcă degetele pentru a cânta“ (fig. 1, afară din text).

În pandantivul al doilea din descriere, pe care se sprijină această calotă, comentând în detaliu textul care spune: „lăudați-l din strune și din organe ca pe un Împărat și aduceți-l în slavă“, un grup de fete și femei, răzând, cântă din surle și din tobe (cu deosebire de hazliu e gestul de a bate tobele), învărtind o horă (fig. 2, p. 150). În pandantivul no. 4, o altă scenă de veselie, unde se văd iarăși fete cântând din țimbale, trâmbiți și guzle. În ce privește denumirea instrumentelor musicale, descrierea și introducerea lor la noi, se pot găsi toate lămuririle în lucrarea Părintelui C. Bobulescu „Lăutarii noștri“, București 1922. Hora aceasta, întovărășită de timpane

¹ M. Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne, trait. du ms. byz. Le Guide de la Peinture*, Paris 1845.

și, într-o epocă mai târzie, chiar de lăutari, se poate vedea în pridvorul bisericii mănăstirii Hurezi, la Mântuleasa, la biserica Stavropoleos. Sântem departe de liniștea angelică a corurilor apusene aici unde veselie laudei ia o formă vicioasă și zgomotoasă.

Erminia trece apoi la ilustrarea Apocalipsului, cap. VIII: „Și văzui șapte ingeri d'inaintea Domnului; li se dete șapte trâmbiți“ (p. 246) și „a doua Înviere: cu cântec de psalmi, de slavă și de multe instrumente, în laudele oștilor cerești, Isus înaintază pe nori, binecuvântând, un inger zboară în ceruri, făcând să răsună trâmbița cea de pe urmă“ (p. 263). De la începutul veacului al XVIII-lea încoace se reprezintă cu predilecție în tinda bisericilor, despărțite în mici tablouri, scenele Apocalipsului, ca, de pildă, la biserica Buna-Vestire din Râmnicul-Vâlci, unde se văd ingerii trâmbițând.

Dar, și în timpuri mai vechi, cea de-a doua Înviere se reprezintă, ca la Voroneț, cu toată zdrobitoarea ei măreție, cu ingerii cari trâmbițază către cele patru colțuri ale văzduhului pentru a trezi morții la viață, cutremurând la chemarea lor pământul care-și deschide morimintele. Marea care dă înapoi corăbiile inecate, fiarele care aduc și ele măduarele oamenilor răpuși. După cum vedem, instrumentul musical își pierde acum menirea bucolică, vibrația apocaliptică a metalului zdruncinând întreaga fire:

„buciumul acel ingeresc carele va buciama de va deștepta morții, va chema la giudeț, și pre toți credincioșii la veselia de veci“¹.

Atunci când încep să pătrundă elementele populare în tipicul iconografic, pe la sfârșitul veacului al XVIII-lea, apar și lăutarii în scenele represintând ospețe. La masa lui Irod vedem taraful de lăutari, după al căror cântec joacă Salomeia (Giulești, Vâlcea), și iarăși nu lipsește de la masa bogatului care izgonește pe sărmanul Lazăr. Ospețele cu lăutari ajungând însă a fi prilej de beție și desfrâu, biserica începe să protesteze cu pilde plastice, așa încât „popa duhovnic Vasile zugravul“, la 1828, se apucă să zugrăvească pe perețele din spre Miazănoapte, în exterior, pe biserica împodobită în întregime de dânsul la Valea Mănăstirii, com. Dozești, Vâlcea, un diavol care din gura Iadului pândește hora ce se învârtește în jurul lăutarului. Îndemnul trebuie să i-l fi dat „certările bisericii făcute credincioșilor ei pentru lăutari“².

Aceste teme se pot folosi pentru identificarea instrumentelor cunoscute la noi la diferite epoci, și poate, cercetând cu mai multă luare-aminte, s'ar mai putea găsi și altele care ni scapă din vedere, lipsindu-ni acum mijlocul de a ne documenta mai precis. Am gândit totuși că aceste date, insuficiente, pot ajuta la îndrumarea celor ce se interesează mai de aproape de această chestiune.

¹ C. Bobulescu, *o. c.*, p. 9.

² *Ibid.*, p. 174.

I.

Din vechea ctitorie a lui Vintilă-Vodă se păstrează numai, ca scris, în inscripția așa de târzie pe clădirea care a înlocuit-o, data de 7040, adică 1531-2 :

Acestă sfântă și dumnezeiască biserică s'au zidit din temelie prin osărdia și toată cheltuiala iubitoriului de Dumnezeu episcop al Buzeului chiriu chir Chesarie în locul cei zidită la leat 1748 de răposatul întru fericire episcop Methodie și dărmată acum pentru multa sa slăbiciune în urma cei mai dintăiu biserică, zidită de răposatul Vintilă Vv. la vechile ruini din susul aceștii monastiri, la leat 1700. S'au zidit dar și s'au înfrumusețat atât pă din afară cu arhitectură, cât și înlăuntru cu zugrăveală, cu tămplă și cu tot felul de înfrumusețări, împreună cu toate împrejurimile, cum să vădu, în zilele prea-înălțatului Domn Gheorghie Dimitrie Bibescu Vv. prin stăruirea și silința cuviosului eclisiarhu al Sf. Episcopii Buzeul și egumen aceștii sfinte monastiri chir Theofilactu, leat 1846.

Octomvre 16. Îngrij[itor] Partenie Mon.

Nicolae Glicoriță ipistat.

Cu litere latine, aceste rânduri absolut ridicole :

Și s'a reparat radical atât pe din afară, cât și în interior, înfrumusețându-se cu picturi din nou, la anul 1900, în zilele Maiestății Sale Carol I Rege al României, cu binecuvântarea Preasfințitului Dionisie II-lea Climescu, episcopul eparhiei Buzeul, prin stăruința și ajutorul domnului Al. D. Păcleanu, Anica G. Iarca.

Și cu ajutorul din partea Onor. Ministerul de Culte, precum și cu ajutorul Domnului T. To-cilescu, Anghel' Teodorescu, Codin Butucescu, preot St. Georgescu sachelar, preot C. Beldiman, T. T. Nănescu, D. Duloiu, M. Ionescu, inginer silvic. Și cu ajutorul tuturor locuitorilor din această comună, iar ca pictor fiind domnul D. G. Nico-leanu din orașul Buzău.

Deci erau la 1846 „din susul aceștii monastiri“ „ruinuri“. D. V. Drăghiceanu a reușit¹ să le identifice cu ce a putut des-

luși supt o movilă drept de-asupra distru-gătorului torent al Slănicului buzoian, care curge la o prăpăstioasă adâncime. N'am putut vedea aceste urme, care se văd a fi ale unei biserici solide și frumoase. D-sa arată că puternice ziduri incunjurau acest lăcaș, unde s'au descoperit trei morminte, pe care, cu dreptate, le socoate ca fiind ale ctitorilor.

Dar și în locul unde Metodie și-a făcut biserica din ziduri vechi a rămas ceva. Nu



Fig. 1. — Parte veche de zid de la Vintilă-Vodă.

cele de împrejmuire, bine păstrate către Sud, cu piatra lor inegrită, având pe coamă cărămizi puse pe lat (fig. 1), ci partea din curte, având caracteristica încadrare a lespezilor în cărămizi puse pe muche, și în clădirea parohială, unde stătea odată Chesarie restauratorul, în pridvorul cu frumoasă linie dințată între stâlpi, — totul însă foarte ieften, din scânduri ușor acoperite cu tencuială —, partea de către poartă, acum dărâmată până la câțiva metri de-asupra pământului, dar care încă, în amintirea

¹ V. articolul precedent.

bătrânilor de azi, formă „salonul“ de primire al egumenilor (fig. 2).

Nu se poate deplora în de ajuns nimicirea zidirii din secolul al XVI-lea. Ea venia de la un Domn care, trecător cum a fost, își are numele legat de două frumoase opere de artă. Crucea pe care a descris-o d. Cegăneanu în Catalogul Muzeului bucureștean și mai ales splendidul steag de la Athos, prezentat și descris în acest „Buletin“, care așează pe pletosul Domn tânăr în genunchi lângă soția Rada și lângă fiul care poartă numele, cunoscut prin boierii din secolele al XVI-lea și al XVII-lea, de Drăghici.

E curios că acela pe care cronica – poate numai după o simplă tradiție – îl dă ca fost „județ de Slatina“, în cealaltă parte a țerii – și a face un Domn nou dintr'un pribeag sau dintr'un călugăr e foarte posibil și obișnuit, dar nu și dintr'un burghes „jupân“, care până atunci ar fi funcționat ca șef al „pârgarilor“ săi! –, a căutat să-și veșnicească numele în acest unghiu infundat și sălbatec din părțile răsăritene, unde mai târziu era să-și lase urme în monumente întâiu Radu Paisie, întemeietorul episcopiei de Buzău, și apoi Doamna Neaga a lui Mihnea Turcul și neamul ei. Poate că, în acel timp când era recentă usurparea lui Mehemed-beiu și coborârea, pentru a sprijini pe Radu-Vodă de la Afumați, a lui Ioan Zápolya, Voievodul Ardealului, Vintilă se va fi gândit la o ultimă apărare și la o retragere peste munți, în acest cuib așa de bine întărit.

Miră iarăși faptul că numele supt care a rămas, și oficial, ctitoria nu e acela de Vlad, pe care și-l luase ziditorul, ci vechiul nume de particular al acestuia, Vintilă.

II.

Biserica a doua, șubreda clădire a episcopului Metodie, a fost rasă, de și marele zid imprejmuitor se păstrează. De acolo, toată vechea inzestrare fiind dispărută, vin doar două icoane slăbuțe. Pe una, înfățișând pe Sfntul Nicolae, se cetește: „de Iancul zug., Iul. 12, 1760“, pe cealaltă, interesantă prin aceia că, după sistemul rusesc, incunjură chipul Sfântului cu presintarea minunilor lui, pare a se ceti numele unui zugrav Ștefan.

Dar până la zidirea nouă, de care era

așa de mândru Chesarie când o privia din pridvorul său, avem știri în câteva însemnări pe cărțile care din fericire s'au păstrat.

Astfel pe un *Triodion* se deslușesc toate dăruirile făcute odată cu înălțarea noilor pereți:

Să să știe ce au lucrat cuviosul igum[en] chir Silvestru cit au fost igumen la sfânta mănăstire Vintilă-Vodă, precum arată innainte.

Întăiu au câștigat bani de la dumnealui Ștefan biv Vel Med. de au zugrăvit sfânta besearică, au cumpărat și cărțile besearicii, anume: acest Triod rumen. scu, cu Ștrastu și Mineiu rum[ănesc] post... cu obște și un Pinticostari rum[ănesc]. Au mai câștigat de la dum. Med. Ștefăname un Octoih de ceale mari, iar rumănesc, și trei trepapoade și doao sfeșnice mari, 2 dveri: una de basmă, alta alagea. Însă trepapoadele, sfeșnicele și dverile le-au făcut igum[enul] Silvestru. Au mai cumpărat aicea și lighean și ibric și o căldare de oc[ă] 5. Au mai făcut și poarta cea mare, au mai destupat 60 pogoane de vie în deal la Nenciul, sud. Buz., au făcut și o cărcumă la Cornete, cu pivnița de bărne. Și au scris: popa Dragomir, iconom episcopii a Buzăului, cu zisa cuviosului igum[en] chir Silvestru; care aceaste scrise le-am văzut și eu cu ochii, și sânt mărt[ur]ie. Av. 7, 1757.

De aici iese că vechea biserică fusese părăsită și ruinată cu totul, – poate chiar din ordinul Turcilor –, de vreme ce era nevoie să se cumpere, și așa de sărăcăcios, cele d'întăiu nevoi ale unui lăcaș bisericesc.

Pe urmașul lui Silvestru, Metodie, îl întâlnim ca martur, iscăbind tot el și pe Chivul, Gavril și Lupul, în acest act din 1766:

Adică eu Savin, dinpreună cu fečor[i] miei, anume Vasile i Miclea, dat-am zapis[ul] nostru la mână preotului Necșul ca să fie de bună credință să-ș stăpănesca partea Fălfăcea pă jumătate, să stăpănesca păretele Necșul cu fečor[i] lui și cu nepoș[i] lui cătu Dumnezeu îi va dăruî, să stăpănesca acest[ă] moș[ie] pă jumătate, din câmpu, din siliște, din apă și de peste tot hotar[ul], cât s'au alesu partea pă jumătate, să o stăpănesca păretele popa Necșul cu pace de cătră noi. Și, când s'au făcut acest adevărat zapis, au fost mulți omeni marturi, car[i] mai jos să vor iscăli pă anume. Și ne-am împăcat noi de a noastră voe, nesiliț de neme, și pentru mai adăvărată credință ne am iscălit mai jos ca să să creză, și am pus și degetele în loc de pecete.

Eu Savin uncheș adeverez. Eu Vasile adeverez. Eu Mihăilă adeverez.

1766, Dechem. 20.

Și acest zapis s'au făcut înainte mea, Thud[e]-rașcu Căm., de față, și pentru credința mă am iscălit, ca să să crează.

...văt.

Divan doi boieri hotarnici, pe care ii vor priimi și o parte și alta, să meargă la fața locului, să facă hotărnicie și să tragă de sforire tot trupul moșii Colnicile cu acele dooă codruri dă loc, după izvod[ul] ce este tălmăcit intocmai după hrisovul sârbesc ot lt. 7151, Avgust, al Mării Sale Matei-Vodă Basarab și după un zapis dă învoială ot leat 1827, Noemv. 8, al răposatului Neofit arhimandritul cel dă atunci, fostul egumen al acei minăstiri, ce să văzu la mâinile jăluitorilor drept și adevărat, la care hotărnicie ce să va face dă către acei orânduți boeri hotarnici, ori-cătă sumă dă stânjini să vor găsi, să dea dooă părți în stăpânirea jăluitorilor și o parte în stăpânirea mănăstirii, precum li să dovedesc din sineturi că li să cuvine a avea. Și au priimit această alegere a noastră cu toată mulțumirea amândooă prigonitoarele părți, sorocindu-să a veni la cinst. Divan, iar dă cercetarea ce s'au făcut nu lipsește isprăvnicatul a o înștiința.

831, Fevr. 11.

(Dooă iscălituri.)

Iată acum și hotărnicia:

Prigonire urmându-să între noi, moșneni Colniceni, cu sfânta mănăstire Vintilă-Vodă pentru stăpânirea moșii Colnicele, ne-am giudecat înaintea cinstitului tribunal și după reorganicescul regulament, av. —, ș'au orânduît unul din boeri giudecători, d. 5. Post. Ioan Vernescu, carele venind la fața locului și citind înaintea noastră toate hărțile ce am avut amândooă părțile și deslușindu-ne dreptățile ce avem, față înaintea vechiului sfintii episcopii, Sfinția Sa părintele arhimandrit Lavrentie, și dumnealor boeri ce să vor iscăli mai jos, ne-am împăcat de a noastră bună voe și ne-am învoit ca să să sforască tot trupul moșii Colnicile și să ne deosebim stăpânirea moșii prin piietre hotare. După care a noastră invoie am rugat pă d. căpitan Stanciu Gogălniceanu ca să ne sforască moșia și din tot trupul moșii să dea partea sfintii mănăstiri, alăturând pă lângă aceasta și partea lui Gavrilă Tulin ce o are dată daniel la această sfântă mănăstire. Care boer hotarnic în ființa d. orânduîtului člen al cinst. giudecătorii d. 3. Post. Ioan Vernescu, carele după rugăciunea noastră au cercat însuși toate trăsurile moșii, au ales mai întâi partea cuvenită sfintii mănăstiri, precum și partea lui Gavrilă Tulin ce o are sfânta mănăstire de daniel și au deosebit-o prin semne spre mănăstire, la care semne după mulțumirea și rugăciunea noastră au pus d. boerul

hotarnic și piietre hotare, pe care am rămas amândooă prigonitoarele părți mulțumiți și să aibă a stăpâni de acum înaintea atât sfânta mănăstire, cât și noi moșneni pe hotarile cuprinsă în cărțile de hotărnicie, făcută de dumlor cu primirea noastră, stăpânind fieșcare parte cu deplină putere toate căminurile și, livezile ce vor cădea în hotarul său, luând din livezi dijmă ca din niște clăcași ai săi, fără de a mai putea atât noi, cât și sfânta mănăstire, supt verice născocire de a mai cerca giudecata, atât pentru ocolul moșii, cât și pentru aceste hotare ce s'au pus cu primirea și mulțumirea noastră, ci să stăpânim fără de nicio clintire pîntr'aceste hotare în veci și nestrămutat. Și, spre a fi știută această hotărnicie și invoirea a noastră, am făcut doă asemenea inscristuri iscălite de noi amândooă prigonitoarele părți i de vechilul sfintii episcopii și de dumlor boeri ce s'au aflat față, care în scris, spre a fi temeinic și nestrămutat, s'au adevărit de cinst. giudecătoria acestui județi Buzău.

Gherasim ig. adeverez. Lavrentie arhim., vechilul sfintei episcopii, adeverez ; 833, Mart 1.

Dumitrache Buescu adeverez. Anghelu Bubocu adeverez.

Enache Meliton adeverez.

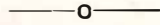
Ionu sin Sava Tulinu adeverez. Eu Neagul Chiv adeverez.

...Slug. mart. Supt ocărmuitor D. Păcleanu. Față fiind și eu la acest izvod, mă iscălesc de martur. Scarlat...

Și am scris eu Ștefan Petrescu, și martur.

(Întărire la Mart de Judecatorie.)

La 5 Mart, urmează hotărnicia, în care e vorba de Sărulești, moșia mănăstirii, de puțul lui Mănăilă Popescu, de Valea Popului, și de locuri ca: „într'o grădină dă porumb“, Picineaga, „o liveze de pruni în poiana lui Pragă“, „coastile Slemne“, „doi copile ce s'au pus la capul aceștii moșii dă spre Picineaga“, „piatra de la Humă“, „până la piatra din mijlocul moșii un copil și de la piatra din mijlocul până la piatra din capul moșii cei spre apa Slănicului alt copil...“, fără dă a mai putea sfânta mănăstire Vintilă-Vodă de a să amesteca într'acest ocol de acum înaintea supt verice numire“ (stânenii ei fiind aleși și „inpietriți“; întărire judecătorească la 7.)



Biserica de la Stâlpu (fig. 1) a fost zidită, în vechea ei formă (fig. 2) cu două şiruri de firide, despărţite printr'un ciubuc împletit, pe la 1650. Chipurile ctitoreşti, care s'au descoperit în două grupe, unul la dreapta al femeilor: Maria, Ilinca, cu optsprezece copii, supt chipul Sfântului Eufrosin — foarte rar — care binecuvintează; celalt la stânga, cu un jupân Dima (dar aici vechea tencuială a fost distrusă) sânt

şi în faţă. Cadrele uşii şi ale fereştilor, de



Fig. 1. — Biserica de la Stâlpu.



Fig. 2. — Biserica de la Stâlpu.

o săpătură săracă, de altfel, dar nu lipsită



Fig. 3. — Biserica de la Stâlpu.

fără îndoială din acest timp. Gruparea e aceeaşi ca la Filipeştii-de-Pădure. Un grafit din 26 Februar 7241 (1733) arată că la această dată lăcaşul fiinţă.

Apoi moşia a ajuns în mâinile influentului boier din secolul al XIX-lea Ghica zis Căciulă Mare, care poartă une ori atributul Stâlpeanu¹. În mândria lui, el a refăcut biserica, de două ori mai mare, înădînd-o

de originalitate, s'au încastrat în noua zidărie (fig. 3).



¹ Asupra lui v. memoriul meu despre profesorul Petrescu, în *Memoriile Academiei Române* pe anul 1934..

Ni se scrie:

„Vă este de mai dinainte cunoscut cum că pictura existentă azi în biserica din târgul Burdujeni este cea de la anul 1785, făcută odată cu restaurarea de atunci de către Mitropolitul Anania al Sevastiei, care se instalase aici odată cu răpirea Bucovinei.

Asupra acestui Mitropolit se cunoaște doar opera lui de aici, iar, ca notițe biografice, că a venit în țară odată cu fostul Mitropolit al Salonicului, Gavriil Callimachi, așezat ca Mitropolit al Moldovei în 1758. De era rudă, sau numai prieten, al acestui Mitropolit, încă precis nu se știe; dar se știe că a trăit înainte de 1775 și pe la Stănțești de lângă Botoșani, pe lângă familia domnitoare Callimachi (v. lorga, *Documente Callimachi*).

Ceia ce ne interesează aici, nu este persoana acestui Anania, pe cât *persoana pictorului care a pictat biserica* din târgul Burdujeni.

Pictura aceasta știți că are ceva deosebit de al altor biserici:

- a) Catapeteasma schițată în stil rococo;
- b) Icoanele ei în cel mai bun stil bizantin;
- c) Apostolii de pe aceeași catapeteasmă în stil rusesc;
- d) Ușile laterale și cele două icoane din naos, stil neo-grec;
- e) Tablourile de pe pereți în stil pur italian;
- f) Chipurile celelalte mari, între care și dubiosul portret al lui Miron Costin (Teodor Movilă), stil mixt, executat în *tempera*.

Pictorul acestor opere este *obscurul* „Veniamin irodiacôn zugraf“, așa precum și-l pune singur pe cele două icoane din catapeteasmă, din care, pe una, cea centrală, mare, Mântuitorul ca arhieru, cu data de 1783, iar pe alta (Praznicul Învierii Domnului) cea de 1785, Iulie 25.

Astăzi acest „Veniamin irodiacôn zugraf“ nu mai este o persoană obscură. Iată precisările istorice pe care vi le pot comunica:

1. El trăia încă pe la anul 1838, Iulie 1. La această dată a făcut planul bisericii celei mai mari din mănăstirea Agafton de lângă Botoșani, dar acum îi zicea „Prea Cuviosul Arhimandrit Veniamin, igumenul mănăstirii Zagaviei“. El fusese cerut Mitropolitului Veniamin Costachi de către stărița Agafia Curt (a Agaftonului), care, fiind originară din Burdujeni (unde boierul Nihotar Curt îi era rudă foarte apropiată), cunoștea foarte bine lucrările lui din tineretă: pictura și planurile tuturor clădirilor reparate aici. Îl mai

cunoștea și din alte lucrări ale lui, precum chiar biserica de piatră a mănăstirii Zagavia, făcută în 1830 (*Revista Moldovei*, Botoșani, 1926, no. 3, pp. 16 și 17; *Bis. Ort. Rom.*, 1923, p. 585).

2. Pronumele lui era „Velișcu“ sau „Velișco“ (ofisul Mitropolitului Veniamin Costachi din 3 Maiu 1838, *ibid.*).

3. Era „după trup frate“ al marelui învățat, de origine *obscură*, „Amfilohie episcopu Hotinului“ (1767-1780) (revista *Biserica Ortodoxă română*, București, 1932, pp. 579-80).

4. Deci și episcopul Amfilohie al Hotinului era din „Velișco“ și purta pronumele, dar, după obiceiul călugăresc, nu și-l dădea, fiindcă acel călugărit s'a lepădat de rude și lume (*Bis. Ort.*, loc. cit., pp. 578-85).

5. Tatăl ambilor frați este, mai mult ca sigur, „Sfinția Sa părintele Velișco, proin protopop de la sfânta Biserica cea Albă din Iași, unde este hramul Nașterii [Stântului prooroc Ioan înaintemergătorul și botezătorul] Domnului Dumnezeu și Mântuitorului Nostru Isus Hristos“, la 1760, Aug. 28 (*Ist. Mitr. Moldovei* de C. Erbiceanu, București 1888, p. 27, no. XXIV).

6. Deci atât „Amfilohie“, cât și „Veniamin“, *sânt născuți în orașul Iași*. Prin aceasta se curmă orice controversă istorică asupra *originii obscure* a episcopului Amfilohie al Hotinului.

7. Copilul, devenit „Veniamin irodiacôn zugraf 1785“ și „Prea Cuviosul Arhimandrit Veniamin Velișcu, igumenul mănăstirii Zagaviei“ în 1838, a fost dus la școala mănăstirii Pecersca, prin anul 1763, la zugraful Vartolomei. Acolo, în Rusia, a învățat el pictura în genul rusesc (*Bis. Ort.*, loc. cit., p. 580). Emit părerea să se fi născut pe la 1570, iar la 1838 să fi avut optzeci și opt de ani. Când a murit, nu am putut afla. Poate se găsește aceasta în lucrarea pâr. Bobulescu despre mănăstirea Zagavia (*Bis. Ort.*, l. c., p. 584, nota 4).

8. La întoarcerea în țară, fratele lui era episcop de Hotin (*Bis. Ort.*, l. c., p. 577).

9. Episcopul Amfilohie fusese „cinstit cu darul arhieresc, cu voia și știrea Patriarhului Țarigradului, prin mâinile a trei arhieriei, câteși trei Mitropoliți: Anania al Sevastei (cel care s'a stabilit la Burdujeni, îndată după răpirea Bucovinei — pe la 1775 — și a restaurat biserica mănăstirii lui Teodor Movilă Postelnicul la 1785), Partenie al Dristorului și Daniil al Brăilei“ (*Bis. Ort. l. c.*, p. 577). Ușor, deci, se explică angajarea lui „Veniamin“ ierodiacôn și zugraf în 1783-5, pentru efectuarea lucrărilor de restaurare de aici, mai cu samă că, la această dată, era cam de treizeci și

cinci de ani, maestru deplin format și mult umblat prin lume, — pentru desăvârșirea studiilor sale picturale și arhitectonice —, *deci cunoscut bine*.

10. El a însoțit pe fratele său în Italia (1769-72), unde a studiat arhitectura și pictura italiană (*Bis. Ort., l. c.*, p. 581), cam o arată și însăși opera lui, mai cu samă conceptul schiței catapetesmei în rococo și tablourile mici de pe pereți.

11. A stat un timp la Zagavia, apoi, prin Mitropolitul Anania al Sevastiei (poate și prin Mitropolitul Gavriil Callimachi), a mers la Sf. Munte Atos (unde biserica mănăstirii Todireni din Burdujeni era închinată încă din 1664) și acolo a studiat școala panseliniană, atât stilul pur bizantin, cât și cel neo-grec. Probă semnătura „Mitr. Anania”, pusă pe fiecare icoană mare de pe catapetasma de la Burdujeni, cum și opera însăși, existentă și astăzi.

12. La Burdujeni, „obscurul”, iar de la această dată „deplin cunoscutul” Veniamin, cu pronumele Velișci, născut în Iașul Moldovei, a sintetizat și immortalizat, în opera ce ni-a lăsat-o supt modesta-i semnătură, aproape tot cât învățase în Rusia, în Italia și la Sf. Munte. Aici se vede, cum am spus:

- a) O catapetasmă concepută în rococo;
- b) Toate icoanele acesteia în cel mai bun stil bizantin;
- c) Apostolii de pe catapetasmă în cel mai curat stil rusec;
- d) Ușile laterale, cum și cele două icoane din naos, în neo-grec;
- e) Tablourile de pe pereți în tempera, stil italian;
- f) Celelalte chipuri, inclusiv portretul ctitoricesc, în tempera, stil mixt.
- g) Planul frontonului palatului stăreției din curtea bisericii, cum și a celorlalte clădiri și anexanșe, etc.

O bună inspirație am avut pe când locuiam în acest palat de i-am ridicat elevația, pe care o posed.

Afară de aceste lucrări de aici trebuie să fi executat încă multe alte lucrări, care, prin studiu comparativ și informații culese, ar putea stabili că un Român ieșean, născut fiu de cleric de la Mitropolie, în timpuri atât de vitrege, s'a ocupat cu artele, pictură și arhitectură, și a lăsat opere nemuritoare, care merită să fie cunoscute.

Economul stavrofor Ioan Popovici, Burdujeni.

14 Septembrie 1934.

INSCRIȚII ASEMĂNĂTOARE CELOR DE PE INELELE DE LA CURTEA-DE-ARGEȘ.

La Museul de Istorie al Genevei se găsește un fragment din buza unui clopot provenind de la vechea catedrală Sfântul Petru, cu inscripția în maiuscula gotică:

AVE MA[RIA] GRA[TIA] PLENA D[OMI]N[V]S
TECVM.

Ar fi din 1407.

La templul Madelinei din Geneva se află alt clopot, din 1486, cu inscripția gasită pe alt inel la Argeș, tot în maiuscula gotică:

I. H[RI]S[TVS] AVTEM TRANSIENS PER ME-
DIVM ILLO[RVM]...

V. Drăghiceanu.

ORIGINEA ACOPEREMINTELOR NOASTRE DE MORMINTE.

A făcut mare impresie la Expoziția de la Paris cunoscutele noastre acopereminte de morminte al Mariei de Mangup, ale fiului lui Vasile Lupu și Domniței Tudosca și al lui Ieremia Movilă, cu portretele lor țesute pe aceste acopereminte. S'au făcut diferite ipoteze asupra originilor lor.

La Museul din Berna se află trei asemenea acopereminte, având represintate pe stofa roșie, ce formează fondul, portretele a trei personaje, îmbrăcate în costumul oriental.

Unul represintă pe Abbas Mirza, fratele lui Ali

Șah, altul pe Hazrat Oliger, iar altul pe un Chirghiz.

Ele nu au figurile și costumele personagiilor țesute în stofă, ca în acoperemintele noastre, ci țesute deosebit și apoi aplicate pe stofa roșie. Sânt din prima jumătate a veacului al XIX-lea și se numesc *Larda*.

Un covor aflat tot acolo, decorat cu romburi, ca și covoarele noastre muntenești, designat ca *Turkmenen*, ni arată până unde trebuie să căutăm originile acestor curioase țesături.

V. Drăghiceanu.

ÎNSEMNAȚII REFERITOARE LA MIHNEA AL III-lea.

Cronica Țării descrie evenimentele numai din Februar 1658 ale acestei Domnii. Credem interesante cele cuprinse în descrierea aceasta, care începe cu Decembre 1657.

Pe Noul Testament tipărit în 1648 de Rákóczy la Bălgrad:

Dechiemvrie, vă dni 30, v leat 7166 (=1657) răde-[catu-s-au] Mihnie-Vod se au venit Domnu în Țara Rum[â]nească cu mulțime de Tătar[i] și Turci se au robî țar[a] toat[ă] se s'au prădat, și Dumnezeu arătându-ș[i] mânia spe (*sic*) creștini. Tâmplatu-s-au robîia în luna lui M[a]r[tie] 30 dnio. Și iar dup[ă] aceia șăzut-au Domnul Meahnă (*sic*)-

Vod în scaun în luna lui Ap[rilie] i *dni* se au zăbovit în Scaun *mesețe* 3 și s'au scornit Turcii se Tătarăi denpreună cu Cazacii, cu Moldovenii, cu ai noștrii (adică Ardeleni) se s-au rădicat (în?) Țară asupra Craiului și i-au intrat în Țar[ă] se s-au prădat se Țar[a] Ungurească ca și a noastră, cu atăta mii de robi.

Cându au trecut Tătarăi, Turcii pen (*sic*) țara noastră, atunci au mu[?]rit se cei 6 boiari, se dup[ă] aceia turnatu-s-au Hanul [din] Țar[ă]. Ci

iar ce au scăpat din prada den postul cel *vel* au prădat...

As[?]ta căci, fiind mânie lui Dumnezeu pe țara creștinească, schimbarea Domniei lui Costandin-Vod.

Acastă carte cășteगतu-s'au când s'au bătut Belgradul, prețuindu-l [?] Radul [?] Comisul pe aspri 40, ca să fie dumnealui de pomană și cocoanelor dumnealui. *Vă mșta* Noemvre, dni 27, *v leat* 7167 (=1658).

V. Drăghiceanu.

BISERICI DE LEMN ȘI CRUCI DE PIATRĂ DIN JUDEȚUL RÂMNICUL-VÂLCIL. INSCRIȚII¹.

TRĂISTARI.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramu Nașteri Precisti făcută din temelie de robu lui Dumnezău Theodosie Șerban i cu tovarăși lui Toma, Stănilav, în zilele luminatului Domn Io Costandin Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Climent, leat 7256 [= 1747-8].

Sfânta biserică surpată din cutremur cu totu. Boltele surpate înlăuntru cu totu. Clopotnița surpată.

TEIUȘUL.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Nicolaie făcută din temelie de robul lui Dumnezău Nicolaie ermonah i hramul Sfinților Trei Ierarhi, în zilele prea-înălțatului Împărat al Romii, Carol al șasălea, aflându-se episcop chir Inochentie, cu leat 7243 [= 1735].

CĂZĂNEȘTI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Gheorghe făcutu-s'au din temelie de robul lui Dumnezău postelnic Ioniță Bețeloi i dă maica Sofronia stareța cu leat 1788, și la leat 1802 s'au surpat din cutremur, și s'au făcut din temelie de răposatul vistier Filip.

BĂRSĂȘTI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Nicolaie este făcută din temelie de dumnealui Barbu Otetișanu, la leat 7268 [= 1760].

O cruce de piatră în hotaru Bărsăștilor ridicată de protopopul Filip, aflându-să episcop Râmnicului chir Grigorie, cu leat 7268 [= 1760].

BĂRSĂȘTI.

O cruce de piatră ridicată de robul lui Dumnezău protopopul Filip Bărsășcul, în zilele luminatului Domn Io Costandin Mihai Racoviță Vv., 7262 [= 1754].

VALEA RĂI.

Biserică de lemn.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Bunei Vestiri, făcută din temelie de robul lui Dumnezău popa Pârul ot Valea Răi, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolaie Vv., aflându-se episcop Râmnicului chir Climent, cu leat 7251 [= 1743].

O cruce ce să află sfărămată la ceșmeua din Țigănie, orașu Ocni, mahalaoa Orbeților; nimic altă nu să cunoaște, fiind slovele șterse, fără numai leatul 7000.

BISERICA OCNILE MICI, ORAȘU OCNI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfinților Îngeri să află făcută din temelie de robii lui Dumnezău: Ioan ermonah i de fiu-său Costandin, cu leat 1703, care acum această biserică să află din vremea Cârșaliilor arsă și sfărămată.

Cu vrerea Tatălui și a Fiului și a [Sfântului] Duh s'au rădicat această cruce întru hramu Ovedenii de ermonah Theodosie Coziianul, ot Căcova, în zilele Împăratului Carol al șasălea.

Istorie.

Și, tăind eu multă pădure, am făcut această vie, iar în urma mea la cine va încăpea, să aibă a da pă an câte 30 vedre de vin pentru sufletul meu, și să nu să lucreze cu clacă, ca să blesteme cinevași, ci cu bani: că eu am făcut această agonală a mea dreptă cu leat 7239 [= 1731]. Această vie să află în poalele vii Cozii de-asupra ceșmeli Inăteștilor, la Râmnic.

CRUCEA MIȘEI[ŁOR] DIN CÂMPU RÂMNICULUI.

Ridicatu-s'au această cruce întru hramu sfinților îngeri Mihail și Gavriil de egumenul Serafim Cozianu și de egumenu Ghenadie Cozianu, în zilele Împăratului al Romii Carol al șasălea, pentru pricina hotarului moșii, ce coprinde într'insa stănjini 7243.

¹ V. mai sus, p. 133 și urm.

Cu mila lui Dumnezeu eu, Mihnea Vv. și Domn a toată Țara-Rumânească, fiul marelui și preabunului Alexandru Vv., dat-am această carte a Domnii Mele sfintei mănăstiri Cozia și părintelui egumen Eftimie, ca să fie moșia de la Râmnic pre hotarul cel bătrân, de la Mișei la via Opri Spăriatului, și de acolo tot până slemne licura toată, și de acolo la via Iojăi, și iar la livadea lui Pătru, și de acolo la vârful vîi Ciorogăi, și iar la via lui Pătru până slemne, până în vârful vîi lui Ivan...¹ și iar la via de la Ezer și de acolo până slemne până în livadea Oprii pe margene, iar de acolo drept în jos, în curătura lui Mihai, și iarăși în vârful curăturii lui (aicea sânt șterse), cea mare și de acolo până coasta vîi și de acolo drept la curătura lui Crăciun și de acolo la capu sulți și iarăși de acolo la apa Răului și iarăși din câmpul Râmnicului livezi. Drept (slove șterse) aceia am dat Domnia Mea această moșie și Țigani, ce să scrie mai sus, ca să fie sfintei mănăstiri, pentru că sânt cumpărate de bătrânul Vlad-Vodă drept 5.000 de vedre de vin, și am văzut Domnia Mea că și la răposatul Mircea Vv. vechite și posmolite și stricate; deci eu le-am înnoit și le-am întărit Domnia Mea și am dat Domnia Mea sfintei mănăstiri Coziei ca să-i fie moșie ohavnică sfintei mănăstiri, și am dat ca să-i fie după zisa Domnii Mele, iată mărturie am pus: până jupan Metrea, Vel Vornic, i jupan Ivan Vel Logofăt, i până jupan Dumitru Spătaru, Costandin Vistieru, i Stan Comisu, Mihai Vlad Stolnic, i Goșea Păharnic, Danciul postelnic pravilii (slove șterse), în Scaunul cetății în București, luna lui Iunie 25, de la Adam la această pisanie cursul anilor văleat 7088 [1580]. Această cruce să afle în drumul Râmnicului până moșia ei.

SFÂNTUL IOAN DE PESTE RÂU.

Pisanie.

Sfânta biserică unde să prăznuește și să cinsteste hramul sfântucui Ioan Botezătorul s'au zidit din temelie de robul lui Dumnezeu Dimitrahe Ion Voiu, în zilele luminatului Domn Io Gheorghe Caragea Vv., aflându-să episcop al Râmnicului chir Galaction, la ani de la Hristos 1813.

ORAȘUL RÂMNIC, SFÂNTUL GHEORGHE DIN VALE.

Pisanie.

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramul sfântului mucenic Gheorghe, care această biserică din temelie nu să știe de cine este zidită, însă în ani de la Hristos 1681 s'au înnoit de Preaosiinția Sa părintele Theodosie Mitropolit, iar, la ani de la Adam 7245 [1737], sculându-să Turcii cu războiul asupra Nemților, au ars această biserică, și iar s'au dres de un nepot al Preaosiinții Sale, Mihail, și de un moși Ioan și de un moșu Radu, ca în veci să să pomenească.

¹ Indescifrabil în text.

Odoarele bisericii:

Icoana Sfântului Gheorghe, înbrăcată peste tot cu argint.

Sfânta Evanghelie, ferecată cu argint.

Sfintele vase de argint.

Clopotul cel mare este făcut la leat 1775.

CUVIOASA PARASCHIVA DIN TÂRG.

Pisanie.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Cuvioasi Paraschivi, care această biserică din temelie s'au zidit de răposatul Domn Io Pătrașcu Vv., ctitor, iar, după aceia, trecând multă vreme și ajungând biserica la multă cădere, s'au boltit de al doilea dată iznoavă, cu cheltuiala dumnealui jupan Gavril și clopotnița cu cheltuiala dumnealui jupan Ilie și amvonul dă dumnealui jupan Iova, iar la leat 1788 s'au stricat, și iar s'au dres de ei și dă jupan Dimitrie Ioan Voiu.

MAICA PRECISTA ÎN TÂRGU RÂMNICULUI.

Pisanie.

Această sfântă și dumnezăiască biserică din orașu Râmnic, întru care să cinsteste și să prăznuește hramul Bunei Vestiri a preasfintei Născătoare de Dumnezeu și a celui dintru sfinți părintele nostru Nicolaie, fost-au mai înainte zidită de răposatul Mircea Vv., iar, când au fost întru stăpânirea Nemților, viind Turcii cu război asupra Nemților, i-au biruit și i-au scos dintr'acest județ, și au ars toate sfintele biserici, și, fiind această sfântă biserică mai veche și surpată, au ajuns la pustiire. Din pronie dumnezăiască s'au îndemnat și s'au apucat dumnealui răposatul logofăt Radu Râmnicănean, fiind dă neam pământean dă aici, din orașul Râmnicului, împreună cu dumnealui jupan Ioan Moldoveanu, de la Sibii, împreună cu dumnealui jupan Grigorie, tot de acolo, de la Sibii, de au zidit această biserică ș'au înfrumusețat-o după cum să vede, în zilele luminatului Domn Io Costandin Nicolae Vv., fiind arhiereu Scaunului acestuia părintele Climent al Râmnicului, ca să fie pomenire a tot neamul lor. Fiind ostentoare și mult străduitoare dumneai jupănea[sa] Stanca, sora dumnealui logofătului Radu, care și dumneai cum au putut au ajutat. Iunie 27. Anul de la Adam 7255, iar de la Hristos 1747.

MAICA PRECISTA.

Pisanie clopotului celui mare.

Acest clopot s'au făcut de dumnealui Tudor sluger și de Vlad logofătul, cu leat 7132 [1623-4], iar cel mic fără slove.

Odoarele sfintei biserici din lăuntru.

Maica Domnului îmbrăcată peste tot cu argint. Sfânta Evanghelie îmbrăcată cu argint și suflată. Sfintele vase dă argint.

ORAȘUL RÂMNIC.

Toți Sfinții.

Această sfântă și dumnezeiască biserică, unde să prăznuește hramul Tuturor Sfinților, s'a zidit cu îndemnare și cu invoirea la cheltuială a sfințitului și de Dumnezeu iubitorului chir Grigorie, arhiepiscopului Noului Severin, și a dumnealui christian Costandin Malache, având ajutoru și pă cuviosul chir Theodor, monah, egumenul Dobruși, și s'au început la anul 1762, și s'au săvârșit la anii 1764, în Domnia Mării Sale, prea-luminatului Domn Io Ștefan Mihai Racoviță Vv., și în anii păstorii iubitorului dă Dumnezău chir Parthenie, episcop Râmnicului, iubitu său ucenic și diacon al Sfinții Sale părintelui Grigorie, spre a lor vecinică pomenire. Leat 7234 [1785-6].

Sfânta Evanghelie de argint, suflată, ferecată. Cruce dă argint mare.

SFÂNTUL DIMITRIE, ÎN RÂMNIC.

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramul Sfântului Dimitrie, s'au făcut cu osteneala cuviosului Pahomie monah i cu fiu-său Costandin Bojoreanu, dă au făcut tă[m]pla și au boltit-o și le-au zugrăvit până la un loc; iar, la leat 7290 [= 1782], cu ajutorul lui Dumnezău s'au milosțivit cu ajutorul dumnealui Ioan Cornescu, cu soția lui, Antimia, și au zidit biserica jumătate și tă[m]pla tinzii și patru bolte cele din prejur clopotniți, și au zugrăvit-o peste tot, în zilele Mării Sale Mihail Suțu Vv., aflându-se episcop Râmnicului chirio chir Filaret, la leat 1804. Văzându-să zugrăvirea bisericii foarte stricată de oștirile otomanicești, bine au voit Sfinția Sa chir Dionisie Eclisiarhul de au înnoit cele stricate, și s'au zugrăvit după cum să vede, la leat 7264 [= 1756].

1 Evanghelie ferecată pă o parte.

2 Cruci dă argint.

Cu vreaarea Tatălui și cu ajutorul Fiului și cu săvârșirea Sfântului Duh, s'au ridicat această cruce dă robu lui Dumnezău Radu, cu leat 7257 [= 1749]. Această cruce să află în marginea Oltului, la Fuișor la Goran.

Pisania fântânii din marginea Oltului la Goran

S'au făcut această fântână dă preaosfințitul părinte al Episcopiei Râmnicului, chirio chir Filaret, cu leat 1784.

CRUCEA DIN ȚIGĂNIA SFINTEI EPISCOPIEI RÂMNIC, LA CEȘMEUA VECHE.

În numele Sfintei Troiță s'au ridicat această cruce întru hramul sfântului Nicolai, în zilele bunului creștin Io Duca Vv., cu toată osărdia preaosfințitului părinte chir Ștefan, arhiepiscopul Râmnicului Noului Severin, la ani 7183 [= 1675].

CRUCEA LUI SPIRIDON OT ȚIGĂNIA RÂMNICULUI.

Ridicatu-s'au această cruce dă robu lui Dumnezău Spiridon, monah, în zilele preaosfințitului părinte chirio chir Climent. Această cruce să află cu leat șters.

BOJORENI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Adormirii Prea Sfintei Născătoare dă Dumnezeu și pururea fericitei Maria, s'au zidit din temelie dă robu lui Dumnezeu răposatu Preda Bojoreanu, biv Vel Sărdar, i dă Costandin Polcovnic, la ani de la Adam; 7120 [= 1612].

OLTENI.

Pisania.

Această sfântă și dumnezeiască biserică unde să cinstește și să prăznuește hramul sfântului erarh Nicolae, ce să numește Oteni, al sfintei Episcopii Râmnicului, este din temelie de acești sfinți părinți: Eftimie Vlădică și Misail Episcop, leat 1484¹, dar s'au înfrumusețat cu zugrăveala dă robii lui Dumnezău: Ioan diacon, i de Ioan erei, i Gheorghe erei, Cozma ermonah, la leat 7304 [= 1796], iar la leat 1831 s'au mai nădit amvonu și clopotnița, și s'au mai înfrumusețat și cu zugrăveală dă robu lui Dumnezău Marin erei.

Dar din băjenia noastră așa aflăm: că, spărgându-să Mitropolia de la Severin, au venit arhierii dă au zidit acest sfânt schit, dar pisanie nu iaste, că s'au stricat dă război.

MUEREASCA-DĂ-JOS.

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramu Sfântului Nicolae, făcutu-s'au din temelie dă robu lui Dumnezău Marin i dă alți oameni săteni, leat 7272, Mai 31 [1764].

GURA-VĂII.

Pisania.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfinților Îngeri Mihail și Gavril, făcutu-s'au din temelie dă robul lui Dumnezău Gheorghie Abagiu cu soția sa Bana, ot Bogdănești, cu leat 7266 [1758].

TEIUȘU.

Pisania bisericii.

Această sfântă biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Ierarhului Nicolae și Sfinții Trei Ierarhi, s'au zidit din temelie cu toată cheltuiala cuviosului ermonah Nicolae Teișan i cu frații Sfinții Sale, în zilele prea-înălțatului Împărat al Romei Carol al șăsălea, aflându-să episcop chir Inochentie Râmnic, cu leat 7243 [1735].

¹ În inscripția publicată de d. Drăghiceanu, în *Monumentele Istorice din Oltenia*, se dă ca dată a fundării anul 1562.

ȚÎȚURENI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Bunei Vestiri, făcutu-s'au cu toată cheltuiala Sfinții Sale părintelui popi Rađului și cu preoteasa sa Ilinca, ca în veci să pomenească. Leat 7260 [1752].

BISERICA PIETRARILOR.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Sfântului Ierarhului Nicolae, făcutu-s'au și s'a zidit din temelie cu toată cheltuiala robului lui Dumnezău popa Ioan Pietraru, la leat 7207 [1699].

VLĂDEȘTI.

Sfânta biserică unde să prăznuește hramul Nașterei Preacinstiti făcutu-s'au din temelie dă robu lui Dumnezău biv Vel Logofăt Gheorghe Vlădescu, la leat, ani de la Adam, 7240 [1732].

ARANGHELU.

Ziditu-s'au această sfântă și dumnezăiască biserică întru hramu sfinților îngeri Mihail și Gavriil, dă robu lui Dumnezău Sofronie, arhimandrit, pentru a Sfinții Sale veșnică pomenire, la leat 7325 [1817].

SCHITUL BUDA.

Sfânta biserică unde să prăznuește și să cins-tește hramul prea-sfintei Troițe s'au făcut din temelie cu toată cheltuiala robului lui Dumnezău Pahomie monah, care acest părinte au dat moșie sfântului schit, adecă: ogrăzi dă pruni, locuri

pentru bucate și pădure; și această moșie să află vre-o câțva ani și o stăpânesc în sălnicie și nu voesc să dea sfântului schit nimic, nici clacă, nici nimic din havaet, și au ajuns sfântul schit la mare hal, dă stă mai să se sfărâme; iar, cât pentru hrisoavele și ocolnicele, să află la unul din lăcuiitori aceia ce să află șazători pă moșia schitului, și nu voește ca să le arate.

SCHITUL IAZĂRULUI DUPĂ CHEIA.

Această sfântă biserică, unde să prăznuește hramul Vovedenii, făcutu-s'au dintru'ntăiași dată dă răposatul Mircea Vv. cu Doamna sa Chiașna în leat 7074 [= 1566] și prin vremi din necăutare s'au surpat, iară mai pre urmă s'au prenoit dă iubitorul dă Dumnezău chir Ilarion, episcop Noului Severin, ajuturând și Antonie ermonah, iar acum, în zilele părintelui Damaschin, episcop Râmnicului, s'au zugrăvit și s'au înfrumusețat pă dinlăuntru, cât și pă afară, dă zmerit între ermonahi chir Nicolae sin Nicolae ot Teiuș, leat 7228 [= 1720].

MIHĂEȘTI.

Pisania.

Sfânta biserică, unde să prăznuește hramul Sfântului Nicolae, făcutu-s'au din temelie dă robii lui Dumnezău Mircea slugeru Mihăescu, i dă dumnealui jupan Athanasie ermonah Păușescu; iar acum s'au prenoit dă dumnealui Barbu Pleșoianu, de au meremetisit-o și au zugrăvit-o și i-au făcut și turla, la leat 1814, iar la leat 1824 au luat săvârșire.

Ion Vărtosu.

RAPORT DE ACTIVITATE PE ANUL 1931

Domnule Președinte,

În anul 1931, lucrările tehnice ale Comisiunii Monumentelor Istorice au avut de suferit din cauza mijloacelor bănești tot mai reduse și din cauza greutății obținerii sumelor înscrise la tabloul de lucrări aprobat de Consiliul de Miniștri pe baza subvențiunii înscrise în budget.

Din această cauză, numai o parte din lucrările prevăzute la programul Comisiunii s'au putut executa, cealaltă parte rămânând a se prevedea pentru anul următor :

1. *Lucrările de conservare și de reconstituire mai importante* s'au făcut: la Mănăstirea Cozia, unde biserica mare a fost reconstituită în urma descoperirilor făcute supt acoperișul ei, care fusese înălțat la o reparație anterioară din veacul al XIX-lea. Aici s'au regăsit elementele constitutive ale arhitecturii de la origine, frontoanele rotunjite din cele patru fațade au putut astfel fi reconstituite cu destulă precizie; ele confirmă originea sârbească a acestui monument prin marea asemănare ce o prezintă cu unele biserici de pe Valea Moravei sârbești, în special cu acele din Veluce și Calenici.

Un memoriu detaliat va fi înaintat Comisiunii asupra acestor lucrări.

La biserica din Bucovăț de lângă Craiova, după ce s'a reconstituit turla și după ce s'au consolidat bolțile prin legături de fier, s'a refăcut acoperișul și s'au reparat fațadele. Mai rămâne de restaurat interiorul, de făcut ușă nouă și de împrejmuire în-tregul loc, căci, astfel cum se află acum, în fiecare an se ivesc stricăciuni, geamuri sparte, degradări la soclul bisericii de către vitele satului, care pasc împrejmur.

Intervențiile noastre repetate la Primăria locală au rămas zădarnice, și aspectul bisericii în mijlocul acestui loc părăsit și murdar este cât se poate de jalnic.

La biserica foastei mănăstiri Jitianu din apropierea Craiovei s'a restaurat biserica și turnul clopotniță, după mulți ani de eforturi continue, ajutați fiind de locuitorii satului din apropiere, cari nu au biserică. Mai rămâne de terminat zugrăveala în-

terioară, începută, dar întreruptă din lipsă de fonduri.

La biserica Sf. Elefterie din Capitală din fondurile parohiei și supt direcțiunea noastră s'au terminat lucrările de restaurare și s'au întocmit devisele necesare pentru executarea mobilierului.

La biserica Toma Cosma din Iași tot din fondurile parohiei respective s'au făcut reparațiuni generale, căutând a se păstra caracterul vechiu al monumentului.

La biserica Mănăstirii Neamțu s'a continuat cu reparația acoperișului și s'a trecut la studiul și restaurarea fațadelor.

La biserica Mănăstirii Probota s'a aprovisionat o parte din piatra de talie necesară pridvorului și s'a pus în lucru.

S'a terminat restaurarea bisericii *Sf. Arhangheli din Craiova* și a bisericii *Băleni-Budești pe Olteț*, din donațiuni particulare.

2. *Lucrări de reparații curente* s'au făcut la bisericile din Pătroaia (Dâmbovița), Antim, Doamnei, Mihai-Vodă, clopotnița Mitropoliei din București, etc.

Apoi la Mănăstirea Agapia, la Sf. Sava (Iași), Dobrovăț (Vaslui), Sf. Dumitru și Sf. Gheorghe din Rucăr (Muscel), Schitul Negru-Vodă (Muscel), clopotnița Mănăstirii Brebu, Sf. Vineri din Târgoviște, Sf. Gheorghe din Câmpulung, etc., etc.

3. *Cercetări și devise* s'au făcut la Oltina (Constanța), la castelul lui Martinuzzi (Vințul-de-Jos), la Balș (Romanați), la Sihastru, Bâra și Răchitoasa (Tecuciu), la Sf. Ioan Botezătorul și Socola (Iași), la Plătărești (Ilfov), la Comana (Vlașca), la Vovri-ești și la Ciurea (Roma), la Cosmești (Vaslui), la Lăpușul-de-Jos (Transilvania).

4. *Spălări și restaurări de zugrăveli vechi* s'au făcut: la biserica Mănăstirii Cozia, unde s'a terminat toată restaurarea zugrăvelilor, și la biserica Sf. Gheorghe din Hârlău, unde s'a curățat și dat la lumină o prea frumoasă zugrăveală din epoca lui Ștefan-cel-Mare.

Apoi s'a mai restaurat și curățat un număr de zugrăveli interioare din fondurile parohiilor respective supt controlul Comisiei Monumentelor Istorice,

la Sf. Gheorghe din Câmpulung, Coșoveni (Dolj), Starichiojd (Prahova), Băilești (Muscel), Ostroveni (Dolj), etc.

În această privință trebuie să constat că este în genere un progres considerabil în modul cum se execută cele mai multe din aceste lucrări de către zugravi cu cunoștințe în această specialitate, pe baza directivelor ce se dau de către Comisiunea Monumentelor Istorice și personalul său tehnic și supt controlul acestuia.

Cred că trebuiesc aduse mulțumiri autorităților bisericești care ne-au ajutat la obținerea acestor rezultate și în special Mitropoliei din București, Mitropoliei Moldovei și Episcopiei de Râmnic.

5. *Reparațiunea mobilierului și a obiectelor de artă bisericească* care se face de către atelierul nostru de reparație de la Stavropoleos dă de asemenea rezultate frumoase.

Se restaurează acum tâmpla de la biserica din Berzunți (Bacău), care era descompusă, mâncată de cari și de putregaiu. Ea va fi curând consolidată și restaurată în așa condițiuni, încât va putea servi încă mult timp.

S'au mai restaurat o serie de obiecte de lemn, strane, uși împărătești, sfeșnice, etc., apoi candel, cruci, cădelnițe, discuri de metal, lingurițe, etc., provenind de la Biserica cu Sfinți din București, biserica de la Văcărești, Coșula, Golești, etc.

MEMORIUL PE 1932.

În anul 1932 lucrările noastre au fost și mai mult stingherite decât în anul trecut, de oare ce sumele acordate au fost și mai reduse și nu s'au eliberat decât primele acțiuni, iar resturile necesare pentru executarea lucrărilor prevăzute în devisele aprobate nu ni s'au mai dat, din lipsă de acreditive.

Astfel, activitatea noastră la lucrările subvenționate de Ministeriu a fost redusă și s'a mărginit, în afară de cele câteva arătate mai jos, la facerea de cercetări, devise, proiecte de restaurări, lucrări de biuou, atât tehnic, cât și administrativ.

Grație însă inițiativelor particulare, care devin mai active, am putut face studii și executa lucrări de restaurare și de reparație interesante la unele biserici, din fondurile lor proprii.

Astfel, la biserica Crețulescu din București, din îndemnul familiei ctitorilor s'au început cercetările și studiile pentru restaurare, care se vor face din fondurile epitropiei, supt conducerea noastră.

Tot astfel la biserica Curtea Veche, restaurată în ce privește exteriorul, s'au început lucrările de restaurare interioare.

La Biserica Doamnei, la Mănăstirea Antim, la Mihai-Vodă, la Sf. Gheorghe Nou, la Sfinții Apostoli, etc., sântem secondati de consiliile parohiale și de preoți cari, ni dau tot concursul și toată ascultarea îndemnurilor noastre spre a asigura conservarea caracterelor vechi ale monumentelor și spre a regăsi elementele de la origine, adese ori ascunse sau modificate de reparații ulterioare, care le-au denaturat.

1. *Lucrări de restaurări și reparații* mai importante s'au făcut numai în parte, potrivit cu sumele ce am avut la dispoziție.

Pentru Mănăstirea Neamțului s'a comandat la Cernăuți piatra de talie necesară din cariera Cincău și s'a început restaurarea soclului bisericii.

La Pobrata s'au continuat lucrările de pietrărie de la pridvor.

La Mihai-Vodă din București s'au refăcut ferestrele după forma lor cea veche, cu chenarele lor de piatră; s'a făcut restaurarea soclului și a fațadei principale supt pridvor. La clopotniță s'au făcut cercetări și săpături, precum și planuri de consolidare.

La Antim s'au reparat chiliile de la colțul Nord-Est precum și frumoasa bucătărie boltită cu turnulețul și acoperișul ei.

La biserica Fundeni din Câmpulung s'a consolidat monumentul prin subzidiri, legături de fier și reparațiuni de bolți, s'a lucrat la refacerea ferestrelor, etc.

S'au mai făcut lucrări de întreținere la Mănăstirea Hurezi, la acoperișul bisericii mari și la chiliile; la biserica Mănăstirii Govora, la soclul de la ușa de intrare și în interior; la schitul Fedeleșoiu, la biserica Toți Sfinții din Râmnicul-Vâlcei, la biserica din Găvănești, la biserica Obedeianu și la biserica Sf. Ioan Hera din Craiova.

S'au mai făcut cercetări, devise sau releveuri: la Sf. Gheorghe din Câmpulung, la clopotnița Negru-Vodă și Bărăția din același oraș, la Brebu-Prahova, la schitul Codreni-Ilfov, la Sf. Gheorghe Nou și Precupeții Noi din București, la Precista și Sf. Gheorghe din Galați, la Sf. Gheorghe și Uspenia din Botoșani, la Bozieni și Agapia Veche-Neamț, la Slatina și Râșca-Baia, la Bogdana și Târgul Trotuș-Bacău, la Domnești-Putna, la Sf. Ion cel Nou-Cetatea-Albă, la Berislăvești-Argeș; la Strâmbeanu-Dâmbovița, la Sf. Sava-Iași, la Brădeștii-Bătrâni (Dolj), la Cornet-Albești-Balotade-Sus, Crucile, Glăvuța-Gogoteni, Balta-Verde, Frâncești, Costești, Pietreni, Surpatele, Bumbești, Pițigu, Râmnicul-Vâlcea, Govora, Hurez Găvănești, Fedeleșoiu, Ada-Cală, Târgul-Jiului, Săcelul, Vârtopul, Călugărei, Balș, Petculești și Polovraci, în Oltenia.

Spălări de zugrăveli. Din lipsă de fonduri nu s'a putut face nicio lucrare din inițiativa Comisiunii: s'au condus și supravegheat însă lucrări de spălare și reparații de zugrăveli din fondurile parohiilor respective la următoarele biserici:

Sf. Ioan Sebastian-Craiova, Știrbei-Romanați, Precista-Bacău, Muereștile-Vâlcea, Sf-ții Arhangheli-Craiova, Morunești-Romanați și Călugărei-Dolj.

S'au mai făcut cercetări și sondagii prin personalul nostru tehnic la următoarele biserici monumente istorice în vederea unor eventuale lucrări de spălare sau restaurare:

La biserica mănăstirii Călușul-Romanați, la Sf. Ilie-Drăgășani, Toți Sfinții-Râmnicul-Vâlcea, Domneasca-Târgoviște, la mănăstirea Bistrița-Neamțu și Teiul Doamnei din București.

La atelierul de reparații al Comisiunii s'a terminat restaurarea tâmpiei de la biserica din Berzunți, o lucrare importantă și prima de acest gen executată la atelierul nostru. S'au reparat ușile împărătești de la biserica din Golești, stranele de la biserica Stavropoleos, icoane de la biserica Târgul Trotuș și s'au reparat obiecte de orfevrărie de la Muzeul Național de Antichități (Crețulescu).

Inventariul monumentelor istorice. Prevăzând încă din primăvară că activitatea noastră, ca lucrări de

arhitectură, va fi redusă din cauza sumelor prea mici ce erau înscrise la bugetul Comisiunii, am socotit că este momentul potrivit pentru a se începe lucrările de inventariare a monumentelor istorice din țară și am dat fiecărui arhitect însărcinarea de a întocmi deocamdată lista monumentelor din unele județe din țară: Doljul în Oltenia, Bucureștii și județul Prahova din Muntenia, județele Iași și Neamțul din Moldova.

S'au început astfel întocmirea unor liste ale acestor monumente cu datele istorice ce s'au putut culege din diferitele publicații existente: Anuariul Casei Bisericii, chestionarul Comisiunii Monumentelor Istorice, Dicționarul Geografic, etc., urmând a se completa treptat.

Până acum s'au făcut listele monumentelor istorice din următoarele județe: Dolj, Vâlcea, Romanați, Gorj și Mehedinți, deci toate județele din Oltenia, pentru care laude și mulțămiri se cuvin d-lui arhitect I. Anastasescu de la biuroul nostru regional din Craiova, apoi, cum am spus: Prahova, Iași, Neamț și orașul București.

Sperăm că în fiecare an să se poată face liste pentru alte cinci județe, câți arhitecți avem în serviciu, astfel că în cinci ani am putea avea listele monumentelor tuturor județelor din vechiul regat.

Arhitect-Șef, N. Ghika.

N. IORGA, *Les arts mineurs en Roumanie, seconde partie* (texte français).

Le même, *Les monuments historiques roumains et Daponte*. Mention de plusieurs églises et monastères dans les *Éphémérides daces* (première moitié du XVIII-e siècle) de Constantin-Césaire Daponte, écrivain grec.

Le même, *Concernant Cetățuia* (de Jassy). Passage regardant la construction du couvent de Cetățuia, près de Jassy, dans un autre ouvrage du même Daponte.

Le même, *Comment on construisait il y a cent ans*. Extraits des comptes du boïar administrateur du couvent de Dancu, à Jassy (première moitié du XIX-e siècle).

VIRG. DRĂGHICEANU, *Le couvent de Vintilă-Vodă (Buzău)*. Découvertes sur la place de l'ancienne église du couvent bâti par le prince Vintilă (première moitié du XVI-e siècle).

N. IORGA, *Vieilles maisons du district de Prahova, I, Maison et église de Ploești*. Maison du XVII-e siècle; église à fresques du XVII-e ou XVIII-e.

MARIE GOLESCU, *Emploi des thèmes musicaux dans l'iconographie de l'Église orientale*. Instruments de musique et musiciens dans les églises du XVIII-e — XIX-e siècles).

N. IORGA, *Le couvent de Vintilă-Vodă, observations et notes historiques*. Description des restes de l'ancienne maison princière, XVI-e siècle, et documents sur le sort du couvent.

N. IORGA, *L'église de Stâlpu-Buzău*. Fondation du XVII-e siècle, refaite; quelques fresques.

PRÊTRE J. POPOVICI. Sur le peintre de l'église de Todireni (Burdujeni), commencement du XIX-e siècle.

VIRG. DRĂGHICEANU. Sur des inscriptions de cloches de Genève, des étoffes, à portraits, sur le prince de Valachie Mihnea III.

JEAN VÂRTOSU. Ancien catalogue d'inscriptions olténiennes.

N. GHICA-BUDEȘTI. Rapport pour 1931 des travaux de la Commission.